



Tenir bon, tenir compte

Recueil de textes (& autres) libres
produits par les praticiennes des séminaires
« Philosophie de l'éducation » et « Le sujet dans l'acte éducatif »
dans la licence de sciences de l'éducation
de l'Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis.

Dessin de couverture : Saïda Oumalek.

TABLE

- Pierre Johan Laffitte. *Éditorial. Hommage et accompagnement à mes collègues étudiantes.*

GÉNÉRATION

- Diana Carolina Marin Polo. *Mon fils...*

ÉCRIRE, C'EST...

- Alicia Goncalvez : *L'écriture.*
- Lynda Loche. *Écrire, c'est écrire. Ce qu'est le métier d'éducatrice spécialisée. Situation sanitaire, cours à distance et relâchement.*
- Nour el Houda Ben Mhenni. *Pour moi, écrire, c'est...*
- Iris Moreau. *En lisant, en écrivant.*
- Mathilde Thys. *Écrire.*

TRAVERSÉE DU PRÉSENT

- Emmy Cantat. *Le temps.*
- Noah Detoudeville, *Une rentrée comme les autres pendant la crise sanitaire...*
- Myriam Ait Hamouche. *Une journée dans la vie d'une étudiante.*
- Mélodi Coskun. *Merci la vie.*
- Senga Naga. *Mon premier confinement.*
- Nurcan Faustin. « *Chère année 2020* »
- Mélanie Guillou. *Mes Souvenirs sont flous.*
- Samia Jamaï. *Génération sacrifiée. Histoire inspirée de fait réel.*
- Dounia Qamar. *17 mars 2020.*
- Aya Trayem. *Le relâchement scolaire.*

DIRE, OSER, DÉPASSER

- Ali Asfeline. *Un voyage sans retour*
- Fatoumata Koita. *Je suis nostalgique depuis l'âge de trois ans*
- Anonyme. *Il faut seulement laisser le temps vous réparer, ou : Simplement, de moi, parler...*
- Stella Crecq : *Un harcèlement...*
- Anonyme. *Le harcèlement.*
- Anonyme. *Une feuille de porcelaine. Une classe d'enfants. La perte d'un être cher.*
- Nada Boubtane : *Mon texte libre, ou : Ce que je suis : capable.*
- Kassandra Choisy. *Ce fameux jour.*
- Sabrina Kebir. *Lettre ouverte. Qu'est-ce que le deuil ?*
- Wiaam Khiter. *J'ai ouvert les yeux.*
- Niamé Sakho. *C'est lui qui est enrhumé...*
- Faustine Demorget. *Je suis une éponge.*
- Sarah Hadj-Larbi-Rodriguez. *Illusion.*
- Pauline Higelé. *Rien...*
- Leena Hoareau. *La Peur.*

- Anonyme. *Une situation qui s'enkyste.*
- Anonyme. *Ça va-t-il ? Ça va-t-il pas ?*
- Ahamada Ibrahim Yasser. *Ce jour.*

DEVENIR ÉTUDIANTE, ÉDUCATRICE, ENSEIGNANTE

- Tarunika Anantharajah. *Une journée mouvementée...*
- Lina Ranem. *J'ai 19 ans et je contemple avec une grande attention autour de moi.*
- Lorena Siafa. *Différente.*
- Bintou Sougouna. *La curieuse.*
- Imène Abidli. *Pourquoi je suis devenue éducatrice. Une journée à mes côtés.*
- Bonno, Alyssa. *En quelques lignes mon parcours scolaire*
- Guillaume Boudon. *Mon cheminement vers être professeur des écoles.*
- Evergane Grenot. *Mes combats pour un avenir meilleur vis-à-vis de ma scolarité.*
- Thibaud Lecroq. *Je m'éloigne petit à petit.*
- Marion Gomez. *Un CE2*
- Dove Maleko. *Un rite de passage.*
- Aissatou Guirasse. *Chers élèves, chers parents, chers professeurs.*
- Mélissa Larger. *Ma première année d'école.*
- Audrey Lemerle. *Prévoir, penser un projet professionnel.*
- Sara Mayoufi. *Projet professionnel et parcours scolaire.*
- Meghari Maissan. *À mes chers futurs élèves.*
- Merve Orsel. *Par la case : le rêve d'être maîtresse.*
- Melina Ouddak. *De l'école, du travail, des conditions sanitaires.*
- Yusra Peerbaccus. *La petite Neyla.*
- Claudia Remualdo. *Nos histoires.*
- Shehzad Laiba. *J'ai voulu partager cette histoire car...*
- Sarah Rehouma. *Portrait d'une étudiante*
- Anis Skendraoui. *Texte libre sous forme d'une discussion avec un CPE.*
- Samba Sylla. *Un cheminement du Sénégal à la France.*
- Mélissa Tasocak. *Un parcours scolaire est propre à chacun, et laisse des traces en nous...*
- Dramane Tounkara. *Un itinéraire du Mali à la France.*
- Baky Silué. *Cette phrase que me dit ma mère*
- Zahra Innait. *Ma nouvelle vie en France.*
- Qian-Lucia Wu. *Il y avait ce collégien, cette collégienne...*

JE SUIS FEMME, FILLE, SCEUR, MÈRE

- Fatma Boutabia. *Je suis une fille, et alors !*
- Safia Hannachi. *Le harcèlement de rue, quotidien des femmes quel que soit leur âge.*
- Émilie Grémy. *Le jour des transports.*
- Daphnée Casimir. *Texte presque libre.*
- Sandra Lopes. *Le début d'une nouvelle aventure : la naissance de mon neveu — La lumière qui illumine ce sombre monde.*
- Kaynat Khan. *La vie continue.*

ADRESSES

- Sadjida Haicheur. *Chère camarade.*
- Nour Harouchi. *À bon entendeur.*
- Wassila Amouche. *Personne ne passe dans ma vie par hasard.*

AMOUR, FOI

- Jade Lukibakita. *L'amour est une décision.*
- Oriane Moreau. *L'amour, sentiment présent à chaque instant de la vie*
- Adil Rahmani. *Bonjour, je m'appelle Adil.*
- Nassera Farah. *La religion.*
- Diary Sy. *Sous mon voile.*

DU POLITIQUE

- Axel Hervet. *Souriez, vous êtes fichés.*
- Hamidou Kante. *Éthique.*
- Ahmed Traoré. *Texte libre : (sans titre).*
- Bouna Kanoute. *La culture malienne.*
- Ondon Cassandra. *La liberté, c'est...*

POÉSIE, IMAGINAIRE

- Saffir Fadwa. *La ville bleue.*
- Robyne Igaly. *All flowers that bloom must wilt - Aru Niwashi no Monogatari.*
- Inès Chautard. *Covid 19*, illustré par Saïda Oumalek.
- Erwan Novo. *Les paysages de l'esprit.*
- Saïda Oumalek. *Dessin.*
- Mahamoud Saandi. *Le dragon aquatique.*

HOMMAGE ET ACCOMPAGNEMENT À MES COLLÈGUES ÉTUDIANTES ÉDITORIAL

Pierre Johan Laffitte

Voici un recueil de nos textes libres.

À l'attention des lectrices

Je voudrais faire deux remarques préliminaires, importantes.

La première, c'est que c'est un bien piètre travail de « rédac chef » que j'ai fait. Une année trop chargée, et un laps de temps passé ensemble pas assez long : il n'a pas été possible de passer le temps nécessaire à rendre chacun de ces textes corrects du point de vue orthographique et grammatical. C'est une indécatesse dont je prie chaque lectrice¹ (et donc, parmi elles, chaque autrice...) de bien vouloir nous excuser. C'est une imperfection, il n'y a pas à jouer le « l'orthographe on s'en fout » : non, on ne s'en moque pas, il est important de savoir maîtriser, même (et surtout) ce dont par ailleurs on peut critiquer l'effet sociologique discriminant. Avant d'être un outil de domination sociale, la langue est un langage, un outil pour penser et agir, et de la même façon qu'on n'imaginerait pas une karateka qui arriverait à une haute maîtrise de son *art* en ignorant ses katas, ou une ébéniste qui mépriserait la logique interne du bois et le maniement dangereux de ses ciseaux, on ne peut imaginer sans démagogie ni crime de laisser « passer » une génération au travers d'une licence en sciences de l'éducation sans au moins savoir, et au mieux pouvoir, se mettre au clair avec son propre code linguistique — à moins que de vouloir en laisser le pouvoir, la maîtrise, la domination, à d'autres qu'elle. Bref, sur ce point, il est clair que notre séminaire n'a pas *tout* pu faire. Il faudra, les années suivantes, ne pas oublier cette imparfaite étape dans notre « tâtonnement expérimental ». Toutefois, nous faisons confiance au lectorat pour ne pas transformer cela en un vécu de « langue *fautive* », et de savoir distinguer entre ce qui peut relever de la simple étourderie, mais aussi parfois d'un rapport plus douloureux à la langue, et en tout cas de savoir ne pas juger un sujet en lisant son texte, mais au contraire l'accueillir.

Le seconde remarque concerne la nature de cet ouvrage que vous tenez entre les mains, ou devant vos yeux. Il s'appelle « Journal », dans la mesure où, année après année, il se crée bel et bien une régularité dans la production d'un ensemble de textes libres. Cependant, il vaudrait mieux l'appeler « recueil », ou bien « album », pour reprendre le nom d'un outil pédagogique approprié, car c'est de lui qu'est né, pour moi, l'idée de structurer *tout* enseignement autour d'une production d'écrits. Pour qu'il s'agisse d'un véritable journal, au sens où Célestin Freinet et ses continuatrices l'ont mis en place dans leurs classes, et où bien d'autres l'ont « greffé » sur leurs propres pratiques psychiatriques, sociales, associatives, etc., il aurait fallu qu'il y ait plusieurs numéros par promotion, que cela « fasse repère », retour régulier. En à peine quelques semaines, c'était impossible. Ailleurs, avec plus de temps, je participe à des groupes qui font effectivement un tel journal. Ici, parler de « journal » n'est qu'une façon (sans doute nécessaire avant tout pour moi-même...) de placer un « idéal du moi » dans cet ensemble précaire, tâtonné, qui, quelques séances par an, nous permet de travailler ensemble et de produire « des textes libres à l'université ». Le journal, comme tous les outils de pédagogie Freinet et de pédagogie institutionnelle, est d'une très grande complexité dans son efficacité humaine et pédagogique, *et* d'une simplicité magistrale, permettant justement à toute praticienne de s'en emparer et de le manipuler.

¹ Je rappelle que je « mets tout au féminin », dès lors qu'il s'agit de parler du « on » de l'humanité en général. Par goût rétif à l'écriture inclusive, mais pas plus machiste qu'un.e autre, je n'ai rien trouvé d'autre pour demeurer dans cette langue française que je reconnais comme ma *seule* patrie, ou *matrie* comme eut dit ce brave Stendhal. Je n'en considère pas moins légitime les personnes qui recourent à l'écriture inclusive (certaine, dans ce recueil, me le fait même remarquer avec humour !), ni plus phalocrates celles qui se disent que les hommes, et donc les femmes, et tous les autres, ont peut-être d'autres moyens et d'autres urgences pour lutter contre une connerie plurimillénaire.

D'où sont nés ces textes ?

La situation de pandémie, et donc d'isolement, a eu des conséquences graves, lourdes, sur nos vies, et en particulier sur nos vies de travail, sur la part dans nos vies que le travail est venu bouger. En grande partie, il y a eu de la destruction, de la désintégration de nos relations et des tissus sociaux dans lesquels nous avions, parfois sans nous en rendre compte, parfois sans le vouloir, l'habitude de nous sentir « tenus ». Il y a eu des manquements, également, dans certains de nos cadres, et là où nous pensions avoir des formes de sociabilité, d'échange, pour nous contenir, bien des soutiens ont soudain fait silence. Un silence soit de danger, d'esseulement, mais aussi, parfois, un silence de bienfait, une fois passé l'étonnement de l'interruption. Ce silence n'avait de chance de devenir vertueux que s'il permettait à un certain écho de pouvoir nous renvoyer que, quelque part, quelqu'un, ou du moins quelque présence (les humains ne sont pas les seules présences qui nous maintiennent dans la nôtre), nous accueille, nous entend, nous répond — et peut aussi nous appeler, faisant alors nous, aussi, une oreille, une réponse, une présence.

Cet écho, c'est ce qu'ont permis de faire nos quelques rendez-vous dans cet hiver bizarre et poisseux de 2021. Quelques heures, durant quelques semaines, ont suffi à créer un retour régulier, celui d'une ambiance où l'on savait qu'on pourrait se parler, s'écouter, partager. Cela s'est produit, pour les unes à l'occasion d'un séminaire de première année de licence, « Philosophie de l'éducation », et pour les autres, d'un séminaire de deuxième année, « Le sujet dans l'acte éducatif ». Qu'ont été ces séances, comment se sont-elles organisées, librement, coopérativement souverainement, et qu'ont-elles produit en guise d'échange et de construction collective ? On peut le voir aux enregistrements de nos séances en visioconférence, qui sont rassemblées à ces adresses : [https://www.sensetpraxis.fr/Seminaires_colloques/Travail_collectif#Philosophie de l'éducation, mars 2021](https://www.sensetpraxis.fr/Seminaires_colloques/Travail_collectif#Philosophie_de_l'education_mars_2021) et [https://www.sensetpraxis.fr/Seminaires_colloques/Travail_collectif#Le sujet dans l'acte éducatif, hiver-printemps 2021](https://www.sensetpraxis.fr/Seminaires_colloques/Travail_collectif#Le_sujet_dans_l'acte_educatif_hiver-printemps_2021)).

Rien n'était gagné d'avance. Beaucoup trop de gens ; le « on-dit » qui veut que « les cours en visio », c'est quarante écrans noirs et qui ne répondent pas quand l'enseignant pose une question ; l'horreur concentrationnaire-technocratique des gens réduits à une pixellisation dans des capsules virtuelles et qui perdent toute corporalité, toute présence de chair et de vibration dans un même air, etc. Il n'est nullement question pour moi de retourner notre prison en un royaume, cet enfer dont profitent si bien les gens qui, avant même toute pandémie, avaient engagé cette destruction de l'espace public, universel, gratuit, inconditionnel, de l'enseignement et de l'échange universitaire réel. Oui, mais on a fait avec, pas le choix, le fait d'être à distance. Faute de grives... Il y en a parmi nous qui avaient du mal à se sortir de leur lit ; il y en a qui mangeaient leur croissant ; d'autres qui remontaient leur châle ou leur couette ; d'autres qui marchaient seules (on l'entendait quand elles prenaient la parole) ; d'autres qui écoutaient en coupant le son parce qu'elles étaient au boulot ou dans un supermarché à faire les courses pour la famille. On ne les a pas culpabilisés, on a juste discuté des conditions minimales pour pouvoir malgré tout être là suffisamment. Suffisamment peu nombreuses pour pouvoir au moins laisser un peu d'humanité dans un groupe restreint, c'est-à-dire la possibilité sérieuse pour que chacune puisse prendre la parole si elle le souhaitait. Suffisamment tranquilles pour pouvoir être là « à sa façon », et suffisamment respectueuses pour que cette « façon là » ne signifie pas qu'on se moquait des autres : il a fallu trouver ce qui pouvait être une nouvelle souplesse, et qui cependant freine la désintégration et le relâchement dont je parlais tout à l'heure. Suffisamment « visibles » : au moins trois ou quatre caméras, chaque fois, d'allumée, pour que les quelques-unes — dont moi — qui ouvraient leur caméra, ne se sentent ni absurdement seuls, ni libres de prendre tout l'espace de parole, c'est-à-dire tout le pouvoir. Bref, suffisamment encadrés par des lois que nous puissions discuter ensemble, pour nous permettre de réinventer une nouvelle façon d'être ensemble malgré l'éparpillement. Ce seuil suffisant a été atteint : quelque chose a pu embrayer, de l'ordre d'une connivence.

Cette connivence ne s'est pas faite sur le seul mode de l'échange de paroles qui nous faisaient, enfin, pouvoir partager nos vécus. Ce partage a embrayé sur du savoir, construit ensemble, référé à d'autres sources, d'autres documents, etc.

Il a également eu lieu sur le plan de l'écriture. Chaque semaine, nous avons institutionnalisé un moment de lecture de textes libres. Qu'est-ce qu'un texte libre ? Allez écouter l'une de nos séances, ou bien lisez ce recueil, qui contient ces textes libres, et d'autres.

« Donc, ce qu'on se propose, en plus de nos présences lors de nos visioconférences, c'est de faire comme en pédagogie Freinet : produire des textes libres, qu'ensuite on rassemblera, en un journal, ou un album. »

— *Super ! Et sur quel thème ?*

— *Ben, c'est libre.*

— *Et de combien de pages ?*

— *Ben, c'est libre.*

— *Et sous quelle forme ?*

— *Ben, c'est libre.*

— *Et c'est chacun qui fait le sien ?*

— *Ben, vous êtes libres.*

— *Et comment ce sera évalué ?*

— *Ben, nous sommes libres : nous pouvons en décider ensemble, et en assumer la responsabilité. Qui a des propositions avant qu'on passe au vote ? »*

Un Quoi de neuf où accueillir la parole de chacun, un conseil où la subjectivité s'affirme sur le plan politique de l'organisation de la vie et du travail collectifs, des textes libres où la singularité accède à une signature qui fait de chacune une autrice : rien que de bien ordinaire, depuis près d'un siècle, pour des coopératives éducatives dont l'apport, irremplaçable, demeure cependant massivement ignoré. Il semble qu'à l'université plus encore que dans le secondaire, cette ignorance soit cause d'étonnement chez les praticiennes qui, pour la première fois, se voient proposer de travailler ainsi, en partageant pouvoir, responsabilité et liberté. Mais après quelques temps d'une légitime vérification que ce n'est pas du flanc, et que ce n'est pas une façon de « motiver » ou « d'animer », bref de quoi enrober de sucre la pilule amère d'un « cours sur » l'éducation, quand chacune a éprouvé que ce qui se propose là, mine de rien, c'est de transformer un peu (beaucoup...) la structure de la relation dite éducative, alors ça donne du champ, du jeu, et du sens à être là.

Ce qui a été spécifique, c'est que cette année, ces conditions de visioconférence ont été imposées pour deux moments d'enseignement, et que, de l'un à l'autre, « ça a circulé ». Dans le séminaire de L2 « Le sujet dans l'acte éducatif », un texte libre, celui de Myriam Ait Amouche, *Une journée dans la vie d'une étudiante*, a été l'occasion non seulement d'un moment lors de la « Présentation de textes », mais est devenu l'un des thèmes de discussion dans les différents groupes de cet après-midi-là du 18 mars ; et le lendemain, lors du séminaire de L1 « Philosophie de l'éducation », ce texte fut repris d'un point de vue philosophique, sur le même plan qu'un autre texte de Montaigne et qu'un autre de Rousseau. Il y a eu du passage. C'est peu, il pourrait y en avoir bien plus : avec plus de séances, plus de régularité, plus de cheminements, on pourrait faire plus souvent à l'université ce que des classes primaires font depuis longtemps ordinairement : de l'écriture libre, du journal qu'on s'échange, de la correspondance entre différentes « mondes pédagogiques ». Qu'il soit bien clair que, de ma part, il n'y a eu là aucune démagogie, aucune facilité : je sais l'importance de Montaigne, de Rousseau ; mais je sais la singularité de la parole de chacune, et les outils qui me permettent de forer et questionner le texte de ces deux auteurs qui m'accompagnent depuis des années, je sais aussi les convoquer pour tenter de mettre en (sa juste) valeur toute parole humaine. Assurément, il y a eu là un agencement tout à fait imprévu, un hasard heureux que nous avons eu, toutes ensemble, le réflexe de ne pas laisser repartir au néant. Quelque chose de tout simple, la moindre des choses, à ne surtout pas grossir comme la grenouille se prenant pour un bœuf.

Couper la caméra, sortir un peu de l'imaginaire

Je voudrais rapporter un petit épisode, qui m'a fait beaucoup de bien. Qui m'a permis de dépasser une bêtise un peu trop massivement conçue comme allant de soi. Lors du groupe de 13h30 de L2, Et puis, personne ce jour-là n'ouvrit sa caméra. Quel a été mon réflexe « naturel » (c'est-à-dire laissant parler en moi la doxa, l'opinion, bref la connerie : le naturel, c'est jamais la nature, mais toujours l'aliénation sociale qui parle) ? Celui d'être dans la (légère) paranoïa du prof, le « Ouais, ils doivent s'en foutre, derrière leur écran ils chattent, ils réseautent ou ils jouent... Ils vont pas participer... » Quand on ne voit pas quelqu'un, il nous hante. Quand on ne voit pas vingt personnes, c'est difficile de lutter. Et puis il y a eu ce jour-là un double problème. Je me trouvais ce jour-là dans un lieu où ça captait mal, ma caméra prenait trop d'énergie et interrompait la liaison Internet, et il fallait que je libère de la bande passante en coupant la vidéo pour avoir un son correct. Par ailleurs, je n'avais pas mangé, et j'avoue que montrer mon assiette de blanquette, mon petit ballon de Chablis et le morceau de Saint-Félicien me gênait quelque peu... Alors moi aussi j'ai fermé ma caméra. Et nous avons passé une très bonne séance, aussi fertile (et imparfaite) qu'une autre. Comme à la radio ; une autre façon d'être là, « obligés » de n'avoir que l'oreille, pas même cette vague image d'un prof-qui-blablate. Eh oui, « le prof éteignait sa caméra », lui aussi il était là tout en étant « ailleurs », en train de bouffer. Et « le prof », c'était moi, et je voyais bien que cette incarnation/abstraction, c'était du bidon : il y avait un sujet qui, oui, aurait pu ne pas manger, ou éventuellement lire vite fait un courriel qui lui parvient sur le bas droit de l'écran — mais qui tout de même est là, et écoute l'étudiante en train de parler. Quand les rôles imaginaires tombent, que ça fait du bien.

Qu'est-ce qui s'est mis dans ma décision de fermer la caméra ? Sans doute un peu de tout cela, puisqu'au moment de faire ce geste, une angoisse très précise, instantanée, m'a pris — comme le signe d'une libération : car l'instant d'après, j'étais soulagé d'un poids imaginaire énorme et dérisoire. Ça fait d bien de se lâcher les baskets. Moi aussi j'ai le droit d'être peinarde quand on est ensemble en cours. Si « je lâche » cette position, de quoi ai-je imaginaiement peur ? Que « même moi », je « sois ailleurs » ? Cette peur, quand elle nous prend, c'est que c'est trop tard. Ça donne ces situations devenues presque des stéréotypes : « Ah, j'ai encore fait cours devant 40 écrans noirs, dans le silence », etc. Là, oui, la situation du cours est tellement pourrie que c'est foutu, et qu'il vaut mieux tout reprendre à zéro. En un sens, ce « tout reprendre à zéro », c'est ce qui est à l'initiale de tout geste « institutionnalisant » : quand je propose dès le début un Quoi de neuf, un conseil, un bilan-météo, c'est de cela qu'il s'agit : comment faire en sorte qu'à la place du « chacune est là pour occuper une place qu'elle croit devoir être la sienne dans le théâtre social du cours », il y ait : « Ça suffit de croire qu'être intelligent, c'est occuper la place que la société veut qu'on occupe ; qu'est-ce qu'on fout là, ensemble et chacune ? » ?

Nous nous sommes donc lâché les baskets. Ce faisant, qu'est-ce qui se joue ? Les étudiantes ne voulaient pas mettre leur caméra ? C'est leur droit — mais ipso facto, si ici on partage vraiment le pouvoir (d'où qu'au conseil, on ne triche pas sur ce partage : ce que décide le conseil engage y compris « le prof », par exemple au sujet des modalités de validation...), c'est aussi le mien. C'est le droit du sujet, qui qu'il ou elle soit. Ce faisant, cela « dégage » une place pour pouvoir analyser la situation qui va pas : et si au lieu de rester rivé à ce symptôme de l'écran éteint, ce signe apparent de désintérêt, on regardait surtout comment faire dire autre chose à ce signe ? D'un côté, dire : « chaque sujet a le droit de ne pas mettre sa caméra », donc prof compris ; et de l'autre, dire : ce qui compte, c'est d'être là sérieusement, de se sentir concernée — pour cela, savoir « ce qu'on fait là », et donc le décider ensemble : d'où le conseil, où nous prenons au vote à la majorité des décisions « qui nous obligent ». Ça n'a rien d'automatique ni de magique, ça se travaille, ça se teste, on progresse à tâtons. Il peut y avoir bel et bien des séances où « y'a personne » : mais alors il faut qu'au moins ça puisse se dire (et de fait, cela n'est jamais arrivé, bien au contraire — voir les différents « bilans-météo » de chacune de nos séances). Bref, quand on est face à un symptôme disant que quelque chose dysfonctionne, on peut faire en sorte de ne pas chercher à rester « obnubilé » par ce symptôme et sa disparition : au contraire, le propre de la « pédagogie *institutionnelle* », c'est de défiger, de décaler : on relâche la pression sur le sujet — si ça déconne, c'est que quelque chose demande à être

« lâché », donc il faut savoir suffisamment lâcher — mais à la seule condition de refonder, plus profondément, le sens de ce qu'on fait là, dans le champ où on est. Cet après-midi-là, où on s'écoute comme à la radio, on se pose la même question qu'à chaque fois : de quoi allons-nous parler ? Et à partir de là, nous construisons, ensemble, le programme de notre séance, et par-delà, le cheminement de ce savoir qui naîtra de nos échanges.

En disant cela, je ne fais que « réintégrer » le phénomène bien ordinaire d'une institutionnalisation de notre travail coopératif — ce phénomène qui, je pense, explique que malgré le virtuel, malgré la distance, malgré la dimension dépressive et pressurisée de la période, le groupe n'a laissé tomber personne. Cet ordinaire, c'est celui d'un milieu qui tente vraiment d'être fidèle à une éthique institutionnalisante, c'est-à-dire à accueillir le sujet et à aider ce dernier à se défaire toujours un peu plus de son aliénation à la doxa, son « endoxalite » et sa « normopathie » comme dit le psychiatre Jean Oury.

Mais dans cet ordinaire, il se trouve que, parmi bien d'autres petites gains subjectifs, glanés au fil de nos rencontres, il y a eu aussi ce « petit coup de pouce » qui a achevé de me débarrasser de cette petite scorie que le « rôle de prof » engendre, comme une pathologie statutaire, cette baudruche soudain dégonflée du « débrancher la caméra ». L'imaginaire s'est allégé d'une baudruche de plus, ce ne peut être qu'une victoire contre la connerie — la mienne, et qui n'est pas que la mienne —, face à laquelle la victoire, hélas, n'est jamais acquise... Je remercie chacune et chacun, dans chacun des groupes, d'avoir fait portance à cette éthique du sujet, d'avoir été là dans l'écoute (même distraite — « flottante » serait plus ajusté...) et le respect — c'est cette fameuse loi, la *seule* qui soit indiscutable dans une classe coopérative : « On ne se moque pas. »

Dans notre travail, cet hiver dernier, nous ne nous sommes pas moqués les unes des autres.

Je remercie personnellement mes différentes collègues, pour ce qui a pu s'échanger, se partager ; pour ce nous avons rendu possible, ensemble, la traversée d'une saison pour le moins abrasive, acide, bête, violente, parfois belle.

GÉNÉRATION

TEXTE LIBRE

Le sujet de l'acte éducatif :

« Ma vie de maman adolescente »

« Être maman adolescente m'a appris que la maturité va de pair avec l'amour de soi. Nous devons savoir de quoi nous sommes capables même si le monde n'y croit pas ».

À 16 ans, en dernière année d'école, je suis tombée enceinte, un accident : c'était ma première fois, et on n'a pas pensé à prendre des préservatifs... Comme on était amoureux, on a décidé de garder le bébé, dans notre tête on n'a jamais pensé à l'avortement. Cependant, mon refus de cet événement a fait que mon ventre n'a pas grossi avant 5 mois de grossesse. A cet âge-là, ma grossesse s'est accompagnée de culpabilité, de perte d'estime de soi, de tristesse et de dépression. C'était un épisode qui a marqué ma vie, je ne pouvais pas accepter d'avoir une vie dans mon ventre, c'était vraiment dur, mais je savais qu'avec le temps, je finirais par l'accepter et aussi le fait que je n'avais pas d'autre choix, m'ont fait comprendre que je devais l'accepter et l'aimer.

J'avais tout le soutien de la famille du père de mon fils, contrairement au soutien que j'avais de ma famille. En conséquence, tout n'était pas un conte de fées et je l'ai su quand mon fils avait deux mois. Il y a eu des épisodes que je ne souhaite à personne, qui étaient très frustrants et avec lesquels j'ai dû apprendre à vivre, dans mon innocence je croyais que tout était normal, mais visiblement j'avais tort. C'étaient des moments que j'aimerais oublier !

Ma grossesse n'a duré qu'environ 3 mois, rien n'était normal. Je pense que la nouvelle d'être mère illumine la vie de nombreuses personnes, j'étais attristée, je savais que rien ne serait comme avant, je devrais arrêter de faire beaucoup de choses, oublier la vie que je voulais, le rêve d'être une professionnelle. Depuis notre naissance, nous sommes préparés et éduqués pour la procréation et la maternité, jouant avec des poupées, de plus en plus semblables à de vrais bébés, est-ce peut-être une façon de se préparer à être mère ? j'avais laissé mes poupées pour devenir une future maman, une réalité qui touche une grande population d'adolescentes dans le monde. A cette époque, la vie n'était pas facile à la maison, le seul qui travaillait était mon père et il se retrouvait sans travail, il nous manquait beaucoup de choses, mon père cherchait au quotidien les bases de la subsistance, de la nourriture et des services.

Ma mère était déçue, sa déception me faisait ressentir que je n'existais plus, comme si mon fils n'existait pas, je ne comprenais pas pourquoi elle agissait comme ça, mais au fond de moi je croyais la comprendre. Cependant, je devais affronter tout cela pratiquement seule, même si c'était quelque chose que j'ai cherché moi-même, un épisode qui marquerait ma vie, pour les hommes la vie reste la même, elle ne change pas. Beaucoup de gens pourraient dire, que c'était irresponsable de ma part mais j'étais très innocente et je n'ai jamais pensé aux conséquences, je n'avais pas une mère qui me parlait librement de ces sujets, contrairement à aujourd'hui. Un jour, par exemple ma mère a laissé de côté tous les préjugés qu'elle avait à

l'époque avec ma sœur car elle ne voulait pas que ma sœur vive la même chose. Les conséquences de tout acte doivent être assumées, toutefois, c'était des mois très difficiles, je l'avoue. Mais la naissance de mon fils a permis à beaucoup de ces démons de partir, ce qui m'a permis de me sentir heureuse pour cette vie que j'avais mise au monde, cette créature qui serait ma compagnie, mon soutien, mon désir de vivre, de continuer, de ne jamais m'évanouir. Donner à cette petite personne autant d'amour, de protection et qu'il dépende tellement de vous, vous rend plus forte, quand vous êtes mères il n'y a pas de faiblesses, la seule faiblesse est de ne pas pouvoir lui fournir les soins nécessaires pour qu'il grandisse dans un bon environnement.

« Samuel », celui écouté par Dieu, était mon miracle, mon plus beau cadeau, bien qu'à ce moment j'avais senti que ma vie se terminait, je l'aimais dès le premier jour où je l'ai vu, je savais que cette créature prononcerait le beau mot "maman", oui maman à 17 ans quand j'étais encore une jeune fille, une adolescence que je ne souhaite à personne, j'ai sauté de nombreuses étapes, j'ai oublié ma vie et j'ai commencé à vivre celle des autres, je me sentais handicapée, ces années ont été très difficiles, mais je considère que j'ai donné à mon fils les meilleures bases pendant 11 ans et bien qu'avec beaucoup d'erreurs, car il n'y a pas de manuel pour être mère, on n'est jamais préparé à être parent, bien qu'il soit un enfant désiré. Je n'ai vécu que pour lui, pendant ce temps-là et j'ai arrêté de vivre ma vie, néanmoins j'ai réussi à faire quelques semestres à l'université et avec cela, les années plus tard, j'ai pu travailler dans ce qui était mon rêve professionnel, travailler dans une école maternelle, où j'ai acquis beaucoup d'expérience et à partir de laquelle j'ai rencontré des personnes qui m'ont tendues la main, m'ont aidé à poursuivre mes rêves d'être une professionnelle et plus encore dans un pays qui m'offrirait de nouvelles opportunités.

Le père de mon fils vivait à l'étranger depuis plusieurs années et en 2014, ayant mon fils de 11 ans, il a décidé de l'emmener se promener, mais je sentais que mon monde s'éteignait, je sentais qu'il voulait m'arracher mon fils et que je ne le reverrais plus. Mon fils voulait visiblement rendre visite à son père, mis à part le fait qu'une partie de sa famille y vivait, alors je ne lui ai pas enlever ce rêve et l'ai laissé voler malgré mon chagrin. Comme tout ce que Dieu fait est parfait, ces personnes qui m'avaient aidé, m'ont proposé de venir à Paris, de m'occuper de leurs enfants et d'apprendre le français pour que je puisse terminer mes études, et achever mon grand rêve d'être une professionnelle.

Aujourd'hui, plusieurs années se sont écoulées depuis la séparation avec mon fils, je voudrais vous dire que ma souffrance est terminée, mais je ne sais plus vraiment quand a commencé ce mauvais temps, parfois je pense que c'était une erreur de le laisser avec son papa mais maintenant je ne peux pas le regretter, au contraire je dois continuer à me battre pour mes rêves. Mon fils a grandi, et il continue à habiter en Espagne avec son père, il est là-bas car il le veut, il vient que pour les vacances, bien que je me sois déjà habitué à la distance qu'il y a avec mon fils, il est toujours difficile et même s'il va presque avoir 18 ans, je ne me suis pas remise d'être loin de lui, ainsi que de nombreux autres problèmes qui ont accompagné ce processus. Cette année il aura 18 ans et même si j'ai manqué beaucoup d'années, j'ai toujours considéré que malgré le jeune âge où j'ai choisi d'être maman, je pense avoir fait un bon travail avec mon fils, je suis très fier de moi et de lui.

Parfois, j'imagine ce que serait ma vie sans lui et je crois que cela n'aurait pas de sens, il me donne la force chaque jour pour surmonter les obstacles. Ma vie dans ce pays n'a pas été facile mais celui-ci m'a beaucoup donné. J'ai eu l'opportunité d'apprendre une langue, de recommencer mes études, de vivre dans un pays où j'ai trouvé le bonheur. Maintenant, je veux dire que mon fils ne m'as pas pris le futur, car il m'en a donné un nouveau, il m'a appris à voir le monde autrement et je le remercie de m'avoir choisi comme sa mère.

ÉCRIRE, C'EST...

L'écriture

Dans ce texte libre j'ai décidé d'écrire sur une activité qui m'a passionné durant plusieurs années. Cette activité est l'écriture. Bien sûr je n'ai pas commencé à écrire un roman par hasard, toute une histoire existe derrière cette activité.

Je dirais que tout a commencé lorsque j'étais en primaire. Pourtant à cette époque, je n'écrivais pas et je ne lisais pas beaucoup. Cependant j'avais une grande imagination. J'imaginai toutes sortes d'aventures palpitantes que je rêvais de vivre. Mais l'écriture est rentrée dans ma vie seulement que quelques années plus tard.

Arrivé au collège, mon imagination n'avait pas changé je dirais même qu'elle prenait une place importante dans ma vie. Pas une journée ne passait sans que j'imaginer une histoire, que ce soit des petites scènes que j'inventais ou des scènes de films que j'aimais où je rajoutais un personnage qui me représentais. Je ne sais plus exactement d'où me venait l'idée d'écrire une histoire, mais en sixième j'ai décidé d'en écrire une. J'ai commencé simplement en reprenant des personnages qui existaient déjà mais que leurs aventures seraient créées par moi. C'est ainsi que j'ai écrit l'histoire suivante :

Mais où est le pot de miel de Winnie l'ourson ?

Par cette belle journée, Winnie alla chercher du miel
Il passa dans un champ pour aller dans la forêt,
Quand il prit le miel dans la ruche toutes les abeilles ont piqué Winnie.
A la fin de la journée il avait rempli un énorme pot de
miel mais Winnie était trop fatigué pour le manger alors
il dit: " je vais le manger demain."

Le lendemain matin

Winnie, se leva tout content et pressé de manger son
pot de miel, mais le pot avait disparu Winnie se
tapa la tête en marmonnant: "pense, pense, pense! "
Mais oui, Tigrou adore le miel! Je vais aller le voir.

Chez Tigrou.

"Salut Winnie "dit Tigrou en bondissant par tout.
" Coucou Tigrou est-ce-que c' est toi qui a mangé
mon pot de miel?
"quel pot de miel, mais en tout cas ce n'est pas
moi je te le jure, mais on peut aller voir Coco lapin il

va te trouver le coupable car il est malin"

Alors ils partent tous les deux voir Coco lapin.

Chez Coco lapin

"Coco serais-tu où est le pot de miel de Winnie?"

"Non désolé , mais on peut allé voir chez toi Winnie pour trouver des indices"

Chez Winnie

Mais c'est petit Gourou qui était entrain de manger le miel.

Winnie était pas du tout fâché et partaga le miel avec tous ses amis.

fin♥

Ça peut ne pas être grand-chose mais dans mes yeux de 12 ans ce texte d'à peine deux pages représentais beaucoup pour moi. J'en étais très fière, pourtant aujourd'hui je trouve qu'entre les fautes d'orthographe, le manque de détail, et que ses personnages ne soient pas les miens, ce texte n'a vraiment rien de spécial. Pourtant ce petit texte m'a amené vers un rêve bien plus grand. J'ai écrit une autre histoire sur Winnie et ses amis, puis j'ai arrêté sûrement parce que ces histoires manquaient d'actions.

En cinquième, j'ai ressenti l'envie d'écrire quelque chose de plus grand avec mes propres personnages. En effet, mon imagination était toujours aussi présente et importante, ainsi que l'envie de l'exprimer. J'ai alors écrit "un garçon plus courageux qu'on ne le pensait", malheureusement je n'ai plus cet écrit. Je l'avais rédigé sur des feuilles et je ne sais pas ce que ces dernières sont devenues avec le temps. Par contre, l'histoire est quand elle bien resté intacte dans ma mémoire. Je peux donc l'a raconté brièvement.

C'était l'histoire d'un garçon très peureux, un rien lui faisait peur. Un jour, il est tombé amoureux d'une fille et a eu le courage de lui déclarer son amour. La fille a décidé de tester le garçon avec trois défis pour tester son courage, car cette dernière n'aimait que les garçons courageux. Ces trois étapes étaient de sauté dans une flaque d'eau (le garçon avait peur de tombé dans un trou sans fond), de parler à l'homme le plus terrifiant de la ville (il criait très fort et sur tout le monde, mais l'ironie de ce passage était que l'homme était sourd. Ce qui expliquait pourquoi il criait) et enfin de se rendre au cimetière en pleine nuit. Cette dernière épreuve constitue le dénouement de l'histoire, des fantômes ont surgis de leur tombe pour attrapés les deux enfants. Le garçon a sauvé la fille qu'il aime en faisant preuve d'un grand courage. Tous deux sont restés ensemble très amoureux, et ont eu deux enfants. Le garçon depuis ces épreuves est devenu très courageux.

Cette histoire faisait en réalité si page recto-verso, lorsque je l'ai écrite. Pour le coup, j'en étais énormément plus fière par rapport à mes deux histoires sur Winnie l'ourson. Car c'était moi qui avais tout inventé les personnages et l'histoire. Une fois cette petite histoire rédigée, j'ai fait une pause dans l'écriture. Cependant, rapidement après un projet encore plus grand commençait à prendre forme dans ma

tête. Je voulais écrire un roman, avec une histoire qui passionnerait et qui serait limite digne d'être publié. Mais pour cela il faut une bonne histoire.

En quatrième j'ai commencé doucement à imaginer des scènes d'actions qui me plaisait, et que je voulais inclure dans mon histoire. Puis j'ai imaginé les héros sans aucunes difficultés, pour c'était une évidence que ce soit une héroïne. Rapidement, j'ai décidé que cette héroïne aurait un groupe d'amis qui l'aiderait dans son aventure. La plus grosse difficulté que j'ai rencontrée était de trouver le ou les ennemis. Je ne sais plus combien de temps j'ai cherché mais ça a duré longtemps. Un jour, j'ai eu le déclic en voyant une image d'un jeu de société de mon petit frère. C'était une image avec un extraterrestre, et j'ai su que mes héros qui sont des adolescents allaient combattre une invasion extraterrestre. Sachant enfin qui allait être les ennemis, mon histoire prenait de plus en plus forme et surtout d'importance pour moi.

Lorsque j'étais en troisième, je connaissais toute mon histoire mais je ne commençais pas à écrire. Parce que j'ai pris conscience de la charge de travail et de temps que j'allais devoir investir dans ce projet. J'avais également peur de me lancer, et que l'histoire ne plaise à personne hormis moi. Au milieu de mon année de troisième Mars ou Avril, mon histoire m'obsédait j'y pensais tout le temps. Et un soir j'ai regardé un film "la magie des mots", ce film retrace la vie d'un auteur très connus qui se nomme Joanne Rowling connu aussi sous le pseudonyme J.K Rowling. Célèbre auteur de la saga Harry Potter, son imagination m'a toujours étonné et émerveillé. Dans ce film, un passage m'a marqué lorsqu'elle fait lire son roman encore inachevé pour la première fois à sa sœur. Sa sœur lui a demandé pourquoi elle ne l'a pas finie, ceux à quoi elle répond qu'elle a peur que ça ne plaise à personne et sa sœur lui dit qu'elle doit écrire qu'après tout elle n'a rien à perdre. Et final, c'est ce que je me suis dit à moi-même, oui ça va être long, pas facile mais je n'ai rien à perdre. Dès que le film c'est terminé, j'ai attrapé un stylo et carnet pour y mettre mes idées. C'est ainsi que je me suis lancé dans l'écriture de mon roman. J'ai commencé à écrire en troisième, je restais le vendredi après les cours de 14h30 jusqu' à 16h30 au CDI ainsi je pouvais écrire 2h sans m'arrêter. Je n'écrivais pas tous les jours, mêmes durant l'été qui a suivi je n'ai pas avancé énormément. Cependant je connaissais toute mon histoire dans les détails, je devais avoir au final toutes les idées (avec un plan détaillé du livre), un ou deux chapitres achevés et des extraits de quelques passages.

C'est une fois arrivé en seconde que je me réellement mise sérieusement dans l'écriture de mon livre. J'écrivais tout le temps dès qu'un moment je présentais, je sortais mon chapitre en cours pour le continuer. Que ce soit en permanence, pendant les récréations ou bien quand je restais plus tard le soir pour écrire, je ne négligeais aucun moment. Ce fut ainsi durant toute mon année de seconde. Par chance ma meilleur amie à cette époque était passionnée par ce que j'écrivais. À l'origine je ne voulais pas partager mes écrits, mais je n'avais rien contre le fait de raconter l'histoire pour avoir un avis. Mais elle a tellement apprécié ce que je lui racontais qu'elle m'a supplié de la laisser lire, j'ai fini par accepter car c'était ma meilleure amie et elle pourrait me dire ce qu'elle pensait de l'histoire. Elle a adoré le premier chapitre et a voulu lire la suite, elle m'a proposé de corriger les fautes d'orthographe au passage.

Arriver au chapitre trois elle a été déçue car je ne l'avais pas fini par conséquent elle ne le pouvait pas le lire, d'autant plus que je l'écrivais sur feuille (pour pouvoir écrire à tout moment). Elle m'a alors aidé en recopiant ce que j'écrivais sur feuille sur ordinateur, ce qui me faisait avancer plus vite. À cette période, mon rêve de finir un roman se rapprochait davantage et un autre se créait celui d'être publié un jour. Je trouvais cette idée très réjouissante de penser qu'on pouvait lire mon livre, de partager mon histoire et qu'elle soit appréciée. Je travaillais énormément afin d'atteindre cet objectif final. Et à force de travailler mon histoire, une suite commençait à se créer dans ma tête. Jusqu'au jour où ma suite fut suffisamment complète pour écrire un deuxième livre et même un troisième. J'avais réussi à créer une trilogie dans ma tête sur les Ouranios (titre de mon livre). Mais je suis restée concentrer sur l'écriture de mon premier roman. Toute mon année de seconde, j'ai écrit sans relâche mon livre c'était quelque chose de très important pour moi. Durant les vacances d'été j'ai continué et bien avancée mon roman.

Arrivée en première rien n'avait changé quant à mon ambition de terminer et de publier mon livre. Mon amie continuait de m'aider, elle était la personne qui me soutenait le plus dans mon projet parce qu'elle était passionnée par l'histoire. Je me souviens de plusieurs fois où j'ai pu constater à quel point elle était embarquée dans l'histoire. Une fois elle s'est énervée en disant " mais non comment a-t-il pu faire ça", ou une fois je l'ai vu pleurer lors d'une scène particulière touchante de l'histoire. Forcément cela me faisait très plaisir de voir que j'étais capable de transmettre les émotions de mes personnages et que l'histoire accrochait la lectrice. Une personne m'a beaucoup aidé dans mon projet c'était mon professeur de SVT de seconde. Un jour, il m'a écrit dans les couloirs il m'a alors dit " alors on fait ses devoirs au dernier moment" en rigolant, je lui ai alors expliqué que j'écrivais un livre. Il m'a tout de suite encouragé et m'a même dit qu'au lieu de travailler de manière un peu confortable dans les couloirs, je pouvais aller le voir afin qu'il m'ouvre une pièce spécialement pour que j'y travaille. C'est ainsi que j'ai pu avancer plus vite dans mon travail car cette dernière était équipée de plusieurs ordinateurs. Je pouvais continuer un chapitre et mon amie copier celui qui était sur feuille. C'était un professeur formidable qui me demandait si le livre avançait à chaque fois qu'il m'ouvrait ma petite salle. Lui pensait m'ouvrir une petite salle alors que pour moi il m'ouvrait la porte vers un grand rêve. Puis le grand jour est arrivé, dans ma petite salle avec mon amie, où j'ai écrit le dernier mot de mon livre. Je n'y croyais pas, j'étais la plus heureuse du monde, j'ai pris ma copine dans les bras, elle était aussi contente que moi. Je me suis précipité dans la salle de mon professeur pour lui dire, il était très heureux pour moi. On devait être en novembre 2017, deux ans après avoir commencé mon roman. Il ne me restait plus qu'à le relire pour ajouter des scènes ou des détails qui m'auraient échappé. Je ne peux pas mettre mon livre ici, car ça ferait beaucoup trop de pages (250). Mais voici un court résumé :

Laura jeune adolescente de quinze ans à une vie heureuse et remplie entre sa famille adoptive et son groupe d'amis. Un jour, son destin fut chamboulé par une invasion extraterrestre. Décidé à ne pas laisser les ouranios détruire son pays et tuer des innocents. Laura, Alex, Julie, Éric et Susan, qui forme le groupe des Criax sont

décidés à riposter, pour cela ils vont apprendre la maîtrise des armes pour combattre. Entre trahison, mensonge, révélation, cachotteries et complot les Criax seront ils en mesure de vaincre les ouranios ? Sont-ils prêts à accepter la terrible réalité qui se cache derrière cette invasion ?

Mais à peine deux mois plus tard, il s'est passé des événements dans ma vie qui m'ont affecté. J'ai eu des problèmes qui étaient anodins avec une amie, des gamineries, mais qui ont pris de plus grosses proportions. Sauf que peu de temps après dans mon groupe d'amis de classe composé de ma meilleure amie, deux garçons, une fille et moi-même, les choses ont commencé à dégénérer. Ça a commencé avec ma meilleure amie m'a reproché d'avoir mis une tenue qu'elle a jugé inappropriée pour des personnes qui habitent à Stains (j'ai mis un short parce qu'il faisait plus de 30 degrés dehors). Encore une fois c'est parti loin à partir de rien. Quelques temps encore après un ami ne m'a plus adressé la parole parce que j'ai refusé ses avances, mais plus il m'a reproché plein de choses, des choses à ses graves qui m'ont fait du mal. Comme si la situation n'était déjà pas assez difficile, un autre ami ne m'a plus adressé la parole parce que je parlais à une fille qu'il ne supportait pas. Notre amie commune la dernière du groupe a décidé de rester avec lui. Notre groupe a explosé parce que tout le monde me reprochait quelque chose. Mon moral en a pris un coup tous mes amis qui ne me parlaient plus, qui m'ont dit des choses blessantes, dévoiler des secrets que je leur avais confiés tout ça en à peine 10 mois (Janvier à Octobre). J'ai eu du mal à me relever de tout ça pendant quelque temps, je n'arrivais plus à dormir, je mangeais à peine et je culpabilisais beaucoup. Je n'arrivais même plus à écrire cette activité, ce rêve, je n'arrivais même plus à y penser. J'ai écrit seulement deux poèmes durant cette période pour exprimer ce que je ressentais :

Dépression

C'est la Destruction de tout ce qu'on pensait avoir acquis

C'est l'Effondrement d'un équilibre qui semblait bien construit

C'est une Période difficile qui semble sans issue

C'est une Remise en question de tout ce qu'on semblait avoir connu

C'est l'Envie d'oublier tout ce qui te fait souffrir

C'est ton Sourire qui est condamné

C'est ta Souffrance qui doit s'exprimer

C'est l'idée que tu trouves au fond du puits d'où tu ne peux ressortir

C'est l'Occasion de repartir à zéro pour que tu puisses de nouveau t'aimer

C'est un Navire qu'il faut vite quitter pour que ton sourire parvienne à se raviver

Déception

C'est un Dégoût que l'on ressent envers elle
C'est un Événement bouleversant qui n'est plus occasionnelle
C'est la Certitude que cette amitié appartient au passé
C'est l'Évidence que nous ne pouvons plus comme avant l'aimer
C'est une Position définitive qui n'est pas irréversible
C'est le Tourment qu'il fallait vivre pour que l'évidence soit visible
C'est un Indice de ce qu'on valait à ses yeux
C'est notre Opinion qui envers elle a changer
C'est de Nature qu'il faut savoir l'oublier

Je les ai terminés sur des phrases positives pour me rassurer et me rappeler que tout ça allait finir. Ce qui a été le cas, une fois arrivé à l'université je ne les voyais plus, je me suis refaite une amie avec qui je m'entend très bien, je suis en couple, je peux dire que tout va bien dans le meilleur des mondes. Et pourtant je n'ai jamais réussi à reprendre ma plume, mon livre existe mais inachevé. Des fois, je songe à m'y remettre mais à chaque que je me relis, je me rends compte que ma manière d'écrire (formulation, syntaxe, orthographes) est franchement médiocre. Et je sais que même aujourd'hui cette dernière n'est pas parfaite. Je ne me sens pas capable d'écrire un livre digne de ce nom, peut être que c'est le syndrome de l'imposteur ou celui de la page blanche. Ou peut-être plus simplement une prise de conscience que je n'avais pas avant, et que la réalité a fini par rattraper le rêve. Tout ce que j'ai écrit depuis l'université c'est quelques poèmes :

L'enfance

C'est une Époque révolu
C'est un Nectar plus qu'appréciable
C'est la Folie de la vivre
C'est l'Angoisse de grandir
C'est un Nombre incalculable de souvenir
C'est un Chagrin de la quitter
C'est l'Enveloppe d'un passer

Musique

C'est une Mélodie qui mouvemente notre vie
C'est Unique au fond de soi de pouvoir la ressentir
C'est une Symphonie qui apaise notre esprit
C'est incroyable d'entendre sa magie
C'est une Quantité d'émotion qui est bousculer
C'est un Univers rythmer qui peut nous chambouler
C'est l'Existence d'une âme caché qui grâce à elle peut se révéler

Amour

Apparu dans ma vie sans prévenir
Ma moitié, j'ai pu enfin te découvrir
Ouvre-moi ton cœur vers un meilleur avenir
Unissons-nous pour vaincre le pire
Rassemblons tout notre amour, afin de vivre heureux pour toujours

Bébé

Bienvenue petit être si fragile
Écoute ma douce voix qui te berce
Bien d'aventure tu vivras heureuse ou pas
Évidemment je serais là chaque fois que tu auras besoin de moi

L'invitée indésirable

Tu te diriges vers chez moi, alors que je ne t'ai pas invité
Tu arrives devant ma porte, sans y être convié
Tu frappes à la porte, je ne veux pas te laisser entrer
Tu arrives à rentrer, je ne parviens pas à te chasser

Tu attrapes mon invité, j'essaye de t'en empêcher
Tu t'en vas avec lui, je n'ai pas réussi à le protéger
Que peut-on faire face à toi, rien ni personne ne réussit à t'arrêter
Tu es venu, tu viens et tu reviendras
Tu Kidnappe les êtres aimer sans scrupule
Je n'accepterais jamais ta présence car tu procure trop d'absence
Mais jamais tu pourras tout me prendre
Je garde à jamais dans mon cœur et ma mémoire
Son sourire, nos joies, nos aventures et tout l'amour que j'ai pour cet être
Le temps effacera le malheur, la peine et la douleur que tu auras causée
Et je repenserais avec le sourire à nos moment passé que nous avons partagé.

Je ne sais pas si un jour je reprendrais ma plume. En revanche, je sais que cette activité m'a procuré beaucoup de satisfaction et qu'elle a beaucoup compter pour moi.

Écrire c'est quoi?

Durant ma deuxième année de Licence en Sciences de l'éducation, j'ai assisté à un cours appelé Méthodologie du travail universitaire. Lors d'un de nos cours, il nous a été demandé de définir ce qu'était « écrire » avec nos propres mots.

J'avoue qu'avant de commencer, je me disais que cet exercice allait être super facile que définir le mot « écrire » était plus que logique etc. Or, arrivée devant ma feuille blanche, néant. Je ne savais plus quoi faire, quoi écrire, quoi dire, quoi penser.

Alors, j'ai décidé d'écrire ce qui me venait à l'esprit sans forcément ordonner mes pensées.

Ce que j'ai écrit :

« Pour moi, écrire c'est écrire.

Écrire c'est donner vie à une pensée, sans forcément la dire à haute voix.

Écrire c'est un procédé, une manière d'écrire, c'est un tout.

Écrire pour dire, écrire pour retenir.

Écrire c'est simple, pourtant c'est aussi compliqué.

On peut écrire partout, écrire avec n'importe quoi.

Écrire avec son cœur, écrire avec son corps, écrire avec sa pensée.

Écrire sans écrire.

Écrire c'est très profond.

Écrire c'est écrire. »

À la suite, j'avais pu échanger avec mes camarades et remarquer que ce travail avait été très poétique, on sentait l'intonation dans nos écrits. J'ai trouvé ce travail vraiment très intéressant même si aux premiers abords il paraît « inutile » et « logique ».

Le métier d'éducateur(trice) spécialisé(e) selon moi.

Le métier d'éducateur spécialisé(e) participe à la défense des valeurs et acquis en difficultés ou même en danger.

En effet, l'éducateur spécialisé est porteur de valeurs qui lui sont chères comme par exemple l'aide, la solidarité... Il est souvent décrit comme altruiste et comme humaniste.

C'est un métier de contact et de communication avec différentes personnalités et différents âges.

De plus, c'est un métier qui nécessite de l'engagement pour pouvoir apporter son aide à une société en perte de repères avec beaucoup de difficultés et une jeunesse parfois qui fini par se perdre en se cherchant.

C'est donc en quelque sorte une démarche éthique pour favoriser le quotidien des personnes en situation difficile.

L'éducateur spécialisé mène ses actions selon ses acquis, ses valeurs, ses connaissances... Et c'est pour cela que ses actions sont engagées.

Sa mission principale est de transmettre une vision positive de la vie.

Situation sanitaire, cours à distance et relâchement.

Il y a un peu plus d'un an maintenant que le Covid-19 est entré dans nos vies. Cela fait donc maintenant un peu plus d'un an que nous vivons dans des situations assez particulière. Aujourd'hui la situation qui m'affecte le plus est vis-à-vis de l'école.

Il y a presque deux ans maintenant je sortais du lycée pour venir à l'université pour effectuer une licence en sciences de l'éducation. Je savais qu'étudier à l'université allait être différent qu'étudier au lycée.

Mes premiers mois à l'université se sont plutôt bien passé je ne ressentais pas de grands changements, mais arrivé en décembre ça s'est avéré plus compliqué. En effet, les grèves de la RATP les grève des professeurs et des étudiants et puis enfin le Covid-19. En tous durant ma première année de licence j'ai passé quatre mois de cours en présentiel au lieu de neuf ou dix. Il est vrai qu'à la maison j'avais tout le matériel nécessaire et que j'étais entouré de personnes. Alors mon année a pu se passer très bien je dirais.

Arrivée en deuxième année de licence, je me suis dit que ça n'allait pas vraiment être différent et que j'arriverai toujours autant à suivre les cours. Mais il est vrai que ces deux derniers mois il y a un relâchement, les cours à distance deviennent vraiment lourd et dur. Dur à suivre, dur à comprendre, dur à retenir. Alors même si je ne lâche pas et que j'arrive toujours à avoir une trace écrite de mes cours, à comprendre le minimum ça commence à être dur.

De plus, j'ai seulement quatre cours par semaine répartis en deux jours, le jeudi soir et le vendredi matin. Je ne me considère pas avoir les journées type d'une étudiante si je puis dire. Alors, je ne me plains pas car je sais que certains vivent dans des situations beaucoup plus compliqués mais j'aimerais me sentir plus étudiante, revenir étudier en présentiel, avoir plus de cours, échanger avec mes camarades ...

Pour finir, je voulais remercier ces enseignants qui malgré tout ne lâche pas les étudiants, qui sont toujours présents, qui arrive à nous fournir des cours en faisant en sorte de ne pas nous donner trop de charge de travail d'un coup, et en comprenant que nous sommes dans une situation assez compliqué et nouvelle pour nous. Je voulais aussi remercier les étudiants et leur dire qu'il ne faut pas baisser les bras.

POUR MOI ECRIRE C'EST...

-C'est...

-C'est quoi en vrai ?

-Je ne sais pas la vérité ...

La seule chose que je sais, c'est que ce n'est pas du tout facile à débiter

Le plus dur c'est de commencer...c'est normal le départ est toujours compliqué

-Trouve un sujet !

-Je réfléchis ! Mais tout se mélange dans mes pensées

-Il faut se relâcher !

-Des mots, des synonymes et des idées... se croisent dans ma tête et se battent pour trouver leurs places sur mon petit bout de papier

-Attends-je vais t'aider...

Quel futur métier ?

-Professeurs des écoles, je veux bien enseigner

-La classe sera comment pour les petits ?

-Pardon, je n'ai pas bien compris !

-Une caserne ou un monde de liberté ?

-Entraide et fraternité ... Partage et égalité ...

C'est la meilleure façon d'éduquer

-Traditionnelle ou institutionnelle, quelle pédagogie ?

-C'est clair, celle de Freinet

-Bien choisi !

-Super ! Le sujet est enfin trouvé

-Maintenant, il vous reste qu'à la décrire

-Sur l'enfant elle est centrée

- Il est le seul centre d'intérêt
- Sur l'expression libre de l'enfant elle est fondée
- Il gagne toute sa liberté
- Texte libre, dessin libre, ... ce sont ses outils

BEN MHENNI

Nour El Houda

De manière générale il y a toujours eu des livres dans ma vie, petite je voyais mon père lire. Le soir la lecture de livre pour enfant était un rituel. Contrairement à beaucoup de mes camarades je n'ai jamais rechigné à lire les livres demandés par les enseignants. Aujourd'hui je lis beaucoup, parfois plusieurs heures d'affilé si l'histoire est prenante. L'avantage c'est l'objet certes : petit, toujours de la batterie, palpable et éternel. Mais surtout le pouvoir, que l'histoire soit vraie ou non, réaliste ou pas elle transporte dans un univers. Avec la lecture j'ai vécu des aventures auprès de héros et héroïne, j'ai passée des jours en mer avec Florence Arthaud, vécu l'âge d'or de la piraterie, j'ai résisté avec des maquisards pendant la guerre ou encore vécu des batailles épiques auprès de vikings. J'ai ri et aussi pleurée tout ça depuis mon canapé (devenu tour à tour bateau, forêt ou campagne des années 40). Les histoires écrites comme orales sont pour moi universelles et la base de tout, des disciplines sont nées d'écrits, des courants de pensée mais aussi des croyances et des religions. J'ai toujours un livre en cours et j'en achète d'avance pour être sûre de toujours avoir quelque chose à lire (toxicomane ? oui sûrement). De plus lire notamment au sujet de l'Histoire permet de comprendre le monde et de se poser des questions. Évidemment cette lecture va de pair avec l'écriture que j'ai par réflexe pratiquée, si la fin d'un livre ou d'une histoire ne vous plait pas, libre à vous de la modifier. Petit à petit mes écritures sont devenues un refuge là où je peux tout dire, tout penser, tout vivre le meilleur comme le pire. Je suis la seule à décider. Assise à mon bureau je noircis des pages entière et finis des cahiers beaucoup plus depuis quelques mois. Et pourtant je ne ferai sûrement rien de ces écrits, ils sont pour moi, me soulagent, m'offrent un regard sur mes idées passées qui construisent mon futur.

Parce qu'un exemple vaut mille mots :

La paix est dans notre cœur cachée sous toutes ces plaies qu'on n'a pas encore pansées (pensées),

Enterrée sous les « problèmes de sociétés »

Bien sûr que les yeux fermés tu ne vois rien,

Demande aux aveugles ils te diront qu'il n'y a qu'avec ton cœur que tu verras bien

Ces mots je les ai écrits quand j'avais 12 ans. Je n'ai jamais continué ce texte et pourtant je ne le considère pas fini. Peut-être un jour auront-ils une fin à mes yeux.

Iris Moreau

Ecrire

Pour moi, écrire c'est...

S'exprimer, c'est développer un sujet qui nous tient à cœur et que l'on a besoin d'extérioriser pour nous-même ou pour ensuite le partager.

Ecrire, c'est tenter de savoir ce qu'on écrirait, si on écrivait. Avant d'écrire sur une page blanche, on ne sait pas ce qu'il y aura d'écrit à la fin, peut-être rien, peut-être quelques mots, mais jamais on ne le sait avant d'avoir fini d'écrire.

C'est l'inconnu, écrire c'est spontané et imprévisible, si l'écrit n'était pas l'inconnu, on n'écrirait pas, on ne commencerait pas, l'écrit c'est quelque chose qui vient sans prédiction, sans prévenir et qui repart de la même façon.

Ecrire c'est une liberté, tellement grande parfois, que ne l'on ne sait même pas quoi écrire ou par où commencer. Ce sont des suites de mots qui sont si fortes et qui peuvent avoir tellement de pouvoir, qu'il faut peser la mesure de chacune d'entre elles.

Ecrire c'est le moyen le plus clair, efficace, et qui laisse des traces de partage et d'échange.

Un jour, on m'a laissé le choix d'écrire ce que je voulais, c'était la première fois qu'on me « lâchait » comme ça devant une feuille blanche sans consigne, ni cadre et pourtant j'étais là devant ma feuille sans savoir quoi écrire, sans arriver à me fixer un thème, un début de quelque chose, une idée, des phrases, ou même un mot.

J'ai alors commencé par inscrire mon nom en bleu en haut à gauche de la feuille, puis avec un stylo rouge j'ai tracé une ligne verticale en guise de marge. J'ai ensuite écrit un titre en bleu, centré en haut de ma feuille puis j'ai écrit, j'ai écrit sur les dauphins. C'est le premier thème qui m'est venu car il y avait un dessin de dauphin au mur, j'ai d'abord écrit un recto puis je me suis demandé si c'était assez. Alors que je n'avais pas de consigne, il n'y avait pas de trop ou pas assez, j'ai tout de même écrit un verso.

C'est là, à cet instant même de l'exercice, que à 20 ans, j'ai réalisé qu'écrire était sans règle et libre de tout mais que notre socialisation, notre éducation et nos pratiques, nous forment des habitudes depuis petit que l'on garde et applique tout au long de notre vie, même lorsque l'on a une totale liberté.

Finalement, l'écriture n'a pas de règle, c'est un moyen d'expression libre, fort et que chacun peut appliquer. Ecrire est un art, c'est poétique et beau. Ecrire pour moi c'est réfléchir, penser, c'est pouvoir rêver, et c'est indispensable. C'est fascinant et passionnant mais aussi difficile.

L'écriture c'est ça, c'est ce que vous voyez là sur cette page. On ne le savait pas avant que je ne pose ce dernier point.

TRAVERSÉE DU PRÉSENT

Le temps

Le temps est quelque chose qui contrôle notre vie et que l'on ne maîtrise pas, Il est la cause de beaucoup de conséquences de notre vie, il nous procure des émotions des sentiments et une multitude d'autres choses qui se passent dans notre vie.

La joie

Le temps nous procure de la joie dans beaucoup de moments de nos vies. Il nous donne le sourire et des éclats de joie avec les personnes que l'on aime.

On trouve la joie un peu partout à tous moments de la journée, avec des personnes que l'on aime.

Pour moi, la joie c'est d'être avec ma famille et de voir le sourire sur leurs visages.

La tristesse

Le temps nous procure aussi de la tristesse, des larmes. Il peut s'agir de la perte de quelqu'un de cher, d'une déception. Le temps a le pouvoir de nous rendre tristes. La tristesse prend une grande partie de notre temps à disparaître.

Le temps m'a rendu très triste à plusieurs moments de ma vie, mais je ne le montre jamais afin de garder ma tristesse pour moi et de ne pas impacter mes proches en leur transmettant la tristesse que le temps ne veut pas m'enlever.

La passion

Le temps nous fait connaître nos passions. Elles ne se découvrent pas du jour au lendemain, il faut du temps. Du temps pour apprendre, pour découvrir, pour s'intéresser et pour aimer. Il y a différentes sortes de passion, l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la tristesse et la joie. Certaines personnes ont la passion amoureuse, moi j'ai la passion sportive

J'ai eu la chance de trouver ma passion, le taekwondo, il y a maintenant trois ans.

L'amour

Le temps nous fait connaître l'amour. Il peut s'agir de l'amour d'un couple, l'amour amical, mais aussi de l'amour familial. Le temps nous procure souvent beaucoup d'amour dans notre vie.

Je pense que l'amour pour la famille est l'un des plus forts, car rien ne remplace l'amour d'une mère ou des frères et sœurs.

Le bonheur

La chose la plus importante que le temps nous procure est le bonheur. Il se trouve dans les choses simples de notre vie, il nous apporte joie et rire. Le bonheur nous rend heureux.

Je vis dans une famille nombreuse, c'est mon plus grand bonheur. Surtout depuis le 3 avril 2021, la naissance de mon petit frère. Juste le fait de le prendre dans mes bras pour la première fois m'a procuré énormément de bonheur. Nous sommes six enfants, c'est l'un des bonheurs les plus simples mais le plus fort.

La famille a eu du temps à être aussi grande mais elle fait mon bonheur aujourd'hui.

L'apprentissage

Le temps nous apprend beaucoup de choses. C'est d'ailleurs grâce à lui que l'on peut apprendre autant de choses. Le temps nous apprend le bonheur, la joie, la tristesse, la déception, l'amour, et beaucoup d'autres émotions et sentiments. Le temps est la base de notre apprentissage dans la vie.

Le temps m'a appris énormément de choses et il m'en apprend encore aujourd'hui.

La peur

Le temps nous procure de la peur. La peur de faire des choix, la peur d'échouer, la peur du lendemain. Personnellement, j'ai une peur en tant que femme, c'est de sortir seule le soir ou de sortir la journée habillée un peu trop court aux yeux des hommes.

Le temps est l'une de nos plus grandes peurs, car il passe très vite, on ne peut rien faire contre lui, car c'est lui qui a le pouvoir. On ne peut ni l'arrêter, l'avancer, ni le remonter.

Les rencontres

Le temps nous fait faire énormément de rencontres dans notre vie. Certaines rencontres vont marquer nos vies et d'autres pas. Le temps nous fait faire les plus belles rencontres de notre vie. Des rencontres tellement merveilleuses que ces personnes prennent place dans la famille. Le temps nous fait faire des bonnes et mauvaises rencontres. Les bonnes rencontres nous procurent de la joie et du bonheur et les mauvaises nous procurent souvent de la déception et de la tristesse.

J'ai fait des rencontres qui m'ont beaucoup déçue et d'autres qui ont changé ma vie.

L'évolution

Le temps nous fait évoluer chaque jour de nos vies. Nous évoluons intellectuellement, physiquement, mentalement. Le temps nous fait aussi évoluer dans notre vie, il nous fait évoluer grâce au vécu, aux choix et beaucoup d'autres choses. Nous passons de l'enfance, à l'adolescence, à l'âge adulte. C'est bien le temps qui nous fait évoluer chaque secondes dans ce monde.

Personnellement, le temps m'a beaucoup fait évoluer dans tous les sens car il m'a fait devenir une femme forte mentalement avec des rêves et des ambitions.

Une rentrée comme les autres pendant la crise sanitaire ...

Je me réveille, nous sommes le 11 septembre 2020, il est exactement 6h07 du matin, je dois être à l'université à 8h et vous allez m'accompagner pendant cette journée qui s'annonce très mouvementée.

Moi, c'est Detoudeville Noah, je viens d'avoir 18 ans le mois dernier, j'ai obtenu mon bac ES malgré les complications que nous avons eu avec la Covid-19. Mais le plus important pour moi, c'est mon entrée à l'université, car oui, j'ai été acceptée en première année de licence de science de l'éducation. Vous devez sûrement vous demander « Pourquoi cette licence-là et pas une autre ? » Eh bien plus tard, j'aimerais devenir éducatrice spécialisée ou professeur des écoles et on m'a conseillé cette licence.

Donc je me lève, me prépare et prends les transports, et c'est reparti pour 1h30 de transport. Super ! J'espère que cette journée en vaut le coup. Ah oui, j'ai oublié de vous donner la raison pour laquelle nous nous rendons à l'université aujourd'hui, eh bien tout simplement parce que je rencontre un énorme problème d'inscription administrative, je n'ai aucun identifiant, rien du tout. Du coup, je ne peux pas faire mon inscription pédagogique (inscription aux cours) et nous sommes quand même à quelques jours de la rentrée et pour vous dire la vérité, je suis très stressée par la situation, j'ai peur de ne pas avoir de cours.

Et dire que pendant ma dernière année de lycée, je voyais l'université comme quelque chose de prestigieux, je me disais : « Wow !!! Noah, tu as réussi, tu n'as pas fait tout ce chemin pour rien. ». De plus, pour moi contrairement à d'autres pays, nous avons une grande facilité à accéder à des études supérieures, mais finalement, ce n'est pas si facile que ça, ce n'est pas une vulgaire inscription comme j'ai pu connaître auparavant. Enfin bref, la rentrée de ma licence doit avoir lieu le 14 septembre 2020, et oui ma rentrée, c'est bien ce lundi qui arrive à très grand pas. Voilà pourquoi je me rends à l'université, je suis accompagnée de mon amie qui a les mêmes problèmes que moi, nous allons en découdre avec cette administration ! (Je plaisante.). Nous sommes arrivées un peu avant 8h, nous avons dû patienter quasiment une heure avant l'ouverture de l'université, mais vous voulez savoir ce qui est le plus marrant ? Pendant que nous patientions moi et plusieurs de mes camarades, nous avons reçu un mail de la secrétaire, un mail qui nous informait de son absence, ce qui veut dire que nos problèmes n'allaient pas être réglés.

Nous sommes quand même rentrés, la directrice de notre UFR est arrivée et s'est occupée de nous et nous as dit de patienter et de revenir plus tard. Nous avons dû attendre jusqu'à midi avant d'avoir une réponse, vous voulez savoir si on a trouvé une solution à mes problèmes ? Eh bien, malheureusement non, nous avons patienté tout ce temps pour apprendre que notre rentrée sera décalée d'une semaine. Pour vous dire la vérité, après cette journée, je me suis dit que j'allais laisser tomber l'université ou que j'allais tout simplement m'inscrire dans une autre université, car j'ai des amis qui sont inscrits dans d'autres universités comme la Sorbonne ou encore Paris 13 à Villetaneuse, qui n'ont pas rencontré autant de problème pendant leur inscription. De surcroît, j'ai reçu tous mes codes qu'à la fin du mois de septembre, nous avons pu nous inscrire en envoyant des mails à tous les professeurs des cours qui nous intéressait (fallait être rapide, premiers arrivés, premiers servis).

Mais bon, je vous raconte tout ça le 23 avril 2021, plusieurs mois se sont écoulés depuis cette fameuse rentrée scolaire et pour le coup, je ne regrette pas d'être resté à Paris 8, les cours sont très intéressants, les professeurs sont très à l'écoute et font de leur mieux pour qu'on puisse réussir et valider notre première année de licence, malgré quelques problèmes de cours tout se passe bien pour moi à l'heure actuelle et on peut dire que c'est l'essentiel !

Écrit par Detoudeville Noah

Journée dans la vie d'une étudiante.

La sonnerie de mon téléphone qui résonne me réveille, il est 9 heures. J'ai passé la moitié de la nuit sur mon téléphone et mes maux de têtes me font penser que je n'aurais sûrement pas dû. J'attrape mon ordinateur sur ma table de chevet, me connecte sur la réunion zoom mais ne me contente que de saluer l'enseignant, avant de fermer les yeux pour émerger de mon sommeil. Une trentaine de minutes plus tard, je me résigne à assimiler le peu d'informations que mon cerveau encore endormi veut bien écouter.

Une heure, deux heures plus tard, je suis toujours dans la même position, pourtant il faudrait que je songe à me lever. J'essaie de vaquer à mes occupations, la voix du professeur raisonnant toujours dans les haut-parleurs de l'ordinateur délaissé dans un coin de la pièce.

Dans ma chambre apparaissent les rayons du soleil qui se couche petit à petit. Il est déjà 18 heures et le couvre-feu m'interdit désormais de sortir prendre l'air. Je ferme mon ordinateur et me demande : Ai-je l'impression d'avoir appris quoi que ce soit ? Et si j'arrêtais ?

Il est 23 heures et depuis la fin des cours je n'ai pas été productive. J'ai passé les dernières heures allongée, fatiguée par mes migraines. Je passerais sûrement le reste de la nuit sur les réseaux sociaux, et le regretterais sûrement demain matin, encore une fois.

Myriam Ait Hamouche

APPROCHE PSYCHOLOGIQUE ET PSYCHANALYTIQUE :

Le sujet dans l'acte éducatif

TEXTE LIBRE

Coskun Mélodi

19002999

J'aimerais commencer par vous parler de mes parents. Comme chaque parent, mes parents ont quitté leur pays pour nous donner un bel avenir, ils ont lâché leurs proches afin de nous sauver, de nous donner la chance d'étudier.

Nous sommes 4 enfants, 2 filles et 2 garçons, moi je suis la petite dernière. Malheureusement, mes frères et ma sœur n'ont pas étudié et n'ont pas de diplôme et cela a été une grande déception pour mes parents, ils attendaient avec patience qu'un seul de leur enfant ramène un diplôme, un travail correct. Le rêve de chaque parent, et qui deviendra le nôtre quand on sera aussi parent à notre tour je suppose...

Etant la petite dernière de la maison, et ne voulant en aucun cas décevoir mes perles rares, j'ai choisi une voie différente de celles de mes frères et sœur. J'ai continué mes études, bien que j'eusse des difficultés au collège, au lycée je passais mes conseils de classe avec des félicitations, chaque trimestre je voyais un sourire de fierté s'afficher sur les lèvres de mes parents, plus je voyais ce sourire, plus je travaillais, j'étais tellement fière de moi, tellement satisfaite de mon rôle d'enfant. Je voulais réussir pour eux mais pour moi aussi.

Quand j'ai annoncé à mes parents que je voulais devenir CPE, et que j'ai été acceptée à l'université Paris 8 en Sciences de l'Education, ils ont pleuré, je n'abuse pas, mes parents ont pleuré, c'était un moment très émouvant.

Ma première année de licence, a été interrompue avec le Covid-19, j'étais très démotivée mais je continuais, j'essayais de m'accrocher, mais viens le jour où mon père a eu le Covid-19 et qu'il est tombé dans le coma.

Même en écrivant, ma gorge se noue, c'était une épreuve très difficile pour moi, je n'arrivais pas à surmonter cette dépression, cette peur de le perdre, j'avais décidé d'arrêter de suivre mes études, car tout de même c'était lui et ma mère ma force de réussir, ma motivation, alors sans lui pour moi cela ne servait à rien de continuer.

Un jour le médecin nous appelle et nous demande de nous préparer à dire adieu à notre père, j'ai cru que j'allais mourir en entendant cette nouvelle, j'étais anéantie, et mon oncle vient me voir et me dit « accroche-toi ma fille, tu es le cœur de ton père, si tu reste forte il le ressentira et s'accrochera aussi » et là je lui ai annoncé que j'allais arrêter mes études et que je n'avais plus aucun objectif, il était tellement triste, il a versé une larme et m'a dit « soi-disant tu aimes ton père, si tu l'avais aimé, qu'il soit là ou pas tu continuerais tes études, lui il veut que ça pour toi, près ou loin du cœur, lui il sera fier de toi si tu ne lâches rien », sur le coup j'ai

ressenti qu'il m'avait giflé avec ses paroles, il avait raison, quoiqu'il arrive je devais le rendre fier mon papa...

Après cette conversation, j'ai continué mes études, je n'ai pas lâché, j'ai essayé de rester forte, et voilà que le médecin nous appelle et nous dit que mon père a versé une larme, et qu'il commence à réagir, LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE.

Là mon papa est parmi nous, il est toujours aussi fier de moi, toujours là à me soutenir et à m'aider à aller de l'avant, je ne le remercierai jamais assez pour tout ce qu'il a fait et continue de faire pour moi.

Je le remercie de m'avoir toujours montré que même s'il y a des tonnes de kilomètres entre nous, que la mort essaye de se mettre entre nous, il sera toujours là à m'aider pour continuer.

Merci la vie de lui avoir donné la chance de respirer auprès de sa famille à nouveau.

Merci.

Nagarajan

Senga

Licence science de l'éducation

Philosophie -texte libre

Mon premier confinement.

Je vais vous raconter mon expérience personnelle pendant le confinement. C'était une nouvelle expérience pour moi, car je n'avais jamais été confinée auparavant. À l'annonce du président, j'ai compris que la situation sanitaire était devenue très grave ; en France. Durant cette période, le plus difficile, c'était d'être sans contact en face à face avec la famille et les amis. Tous les jours, pendant le confinement ne se passaient pas dans la joie et dans la bonne humeur, mais j'ai tout même appris *de nouveaux savoir-faire et de nouvelles pratiques*. J'ai eu mes premiers cours en distanciel, qui n'étaient pas tout à fait super. Et puis, j'ai pris un mauvais rythme de sommeil, je me couchais très tard et me réveillais très tard, tous les jours. Au début du confinement, je restais la plupart du temps sur mon téléphone, surtout sur les réseaux sociaux. Certes, c'était un moyen pour moi de communiquer indirectement avec ma famille et mes amis, mais à force d'y être c'était devenu ennuyant et pesant. J'ai donc décidé de faire autre chose de plus intéressant, avec mes frères et ma sœur. On a commencé à jouer aux jeux de société, à dessiner... Pendant le confinement j'ai même appris à cuisiner avec ma sœur, ce qui nous a permis de découvrir de nouvelles saveurs. Et pour faire passer le temps plus vite, j'ai commencé à lire des livres comme *Réparer les vivants*, un livre qui m'a vraiment plu. D'ailleurs, je me suis inscrite au code de la route que je passais 1heure ou 2heures, que je le travailler tous les jours avant d'aller dormir. Sinon, j'ai passé tout le confinement chez moi pour la bonne cause. Personnellement, le confinement était une *expérience inoubliable et différente dans laquelle je me suis habituée à plusieurs choses, comme porter le masque, mettre du gel...* De plus, pendant le confinement j'avais beaucoup de temps libre, ce qui m'a permis d'apprendre de nouvelles choses. Maintenant, je vais vous raconter mon expérience durant le déconfinement, parce qu'il me semble intéressant d'en parler et de vous montrer que ce n'était pas *totalelement la même expérience que le confinement*. Pendant le déconfinement, j'étais *plus libre*, c'est- à -dire je sortais dehors de

temps en temps pour aller faire les courses pour se promener, cela m'a permis d'être moins renfermée qu'au confinement. Au début ; du mois de juin, mes petites cousines sont arrivées chez moi. Quelques jours plus tard, c'était l'anniversaire de mon petit frère, on a donc décidé d'organiser son anniversaire nous-même. La veille de son anniversaire, on a commencé à décorer toute la maison dans le thème de Spider-Man, c'était tellement beau ! Le jour J arriva, on a mis la musique à fond et on a commencé à tout préparer. Ma mère qui nous dit « faites vite ! C'est l'heure des invités !! », ma sœur qui fait tomber les crêpes, Badaboum ! ma cousine qui casse le verre, c'était la catastrophe ! Mais on a fini tout à temps. Et cela fut un merveilleux moment convivial et familial. Je passais le reste du temps avec mes cousines à la maison sans m'ennuyer, car on faisait des soirées pyjamas, des photoshoot, on passait toutes les nuits à regarder des films d'horreur, à cuisiner, à jouer aux jeux vidéo et aux jeux de société. Notre jeu préféré était le Uno, on passait tous les jours à jouer à ce jeu, car on adorer. Malheureusement, mes cousines sont rentrées chez elles, car c'était la rentrée des classes. Au mois de juillet, j'ai fêté mon anniversaire tout simple avec mes proches et j'ai assisté à la fête de fin d'année qui a été organisée par mes professeurs principaux de terminale. Même après le déconfinement, Je ne suis pas partie en vacances à cause de cette crise sanitaire. Et puis, j'ai passé tout le mois d'août chez toute ma famille, oui car j'ai une très grande famille avec de nombreux cousins et cousines de toutes catégories d'âges. Nous avons fait plein de bonnes choses, shopping, restaurant, pique-nique, ... tout en ayant le masque, qui devenait agaçant. C'était une occasion pour moi de partager de bons moments en famille. Avant mon départ nous avons décidé d'aller visiter le Mont Saint Michel, ce fut un moment extraordinaire et inoubliable ! Et puis, début septembre, c'était la rentrée scolaire, j'étais en obligation de rentré chez moi et de reprendre le rythme habituel. *Le déconfinement a aussi été une expérience inoubliable et meilleure que le confinement, pour moi.*

Chère année 2020,

Tu as été une année très mouvementée
L'humanité a été choquée
On a dû se préparer à cette nouvelle situation
Pour de nouvelles confrontations
Comme le confinement
Le virus nous a bien eus
Nous sommes tous tombés des nues

Entre geste barrière et distanciation sociale
C'est comme si je n'avais plus de vie sociale
Ça me fait péter un plomb
Quand est ce qu'on reprendra nos vies d'avant
Ça devient fatigant et lassant pour les étudiants

Le monde du travail se restreint
Qui nous met dans le pétrin
Un train de vie commun
Qui affecte chacun
Métro, boulot, dodo
Qui rend les ados locos

Le gouvernement qui essaye de trouver des solutions
On doit faire face à cette situation
Comme des grands malheureusement
Espérons que cette nouvelle année s'améliore
Et que le monde ne se détériore pas
Combien de temps tout cela durera
Merci corona
De nous avoir infligé tout cela

Nurcan FAUSTIN

Texte libre

Comme vous le savez, depuis mars 2020, le confinement a changé les conditions de travail des étudiants. L'absence de visibilité sur la sortie de crise et les cours à distance m'ont rendu très anxieuse. En effet, j'éprouve une certaine pression à suivre les cours à distance devant un ordinateur toute la journée, de trouver un stage, d'envoyer les devoirs et vérifier si je n'ai pas oublié de voir un mail ou un message important, un tas de question qui me font ruminer comme je sors moins qu'avant. J'ai voulu être enseignante car j'aime instruire les connaissances et être au contact des enfants, je n'ai plus l'occasion de faire ces choses à cause de l'épidémie et je perds la motivation qui me donnait envie de faire ce métier. En écrivant ces lignes, j'ai repensé à ma troisième session de maternelle, j'étais sage, timide et réservée et j'avais une institutrice très froide qui criait pour pas grand chose, je pleurais et je ne voulais plus aller à l'école. Mes souvenirs sont flous mais je me souviens d'un exercice où elle nous demandait de ne pas effacer nos réponses. Je ne voulais pas désobéir mais j'étais perfectionniste et quand je voyais une faute j'avais envie de corriger, c'était plus fort que moi. Avec le stress, la gomme a fini par faire un trou et elle m'a engueulée devant toute la classe sans essayer de me comprendre. J'en ai reparlé à ma mère récemment et elle m'a confirmé que je pleurais beaucoup et que je n'aimais pas cette institutrice mais que je ne lui avais pas parlé de cet événement. Je pense que j'avais honte d'en parler. Durant l'année un instituteur l'a remplacée et j'ai pu finir mon année scolaire en toute positivité. Le point commun de ces deux moments a été ma baisse de motivation, qui dans un des exemples a fini par se transformer en positif. Je compte continuer mes études et attendre de retrouver une motivation après le covid.



Génération sacrifiée

Actualité : Confinées encore une fois après deux couvre-feu et deux confinement...

Histoire inspirée de fait réel...

Est-ce que Ça va ?

J'ai toujours répondu oui à cette question avec plus ou moins de sincérité...Mais aujourd'hui je ne peux plus faire semblant, je n'en ai plus la force. Alors je suis obligé de dire la vérité, je ne vais pas bien et je ne suis pas la seule. Cela va bientôt faire 1 an que le même schéma se répète tous les jours encore et encore sans voir la lumière au bout du tunnel.

Mes cours commencent à 9h30, mon réveil sonne une heure avant mais je ne trouve pas la motivation de me lever. Alors la coquille vide que je suis maintenant devenue, sort de mon lit et me traîne jusqu'à mon bureau. J'ouvre mon ordinateur, je me connecte sur zoom et j'attends. J'attends des jours meilleurs. J'attends des réponses concernant mon avenir. J'attends tout simplement que le temps passe.

Je suis devenue totalement passive, une sensation d'abandon me traverse la tête. J'ai l'impression que tout est difficile voir insurmontable.

Mes cours finissent à 18h00, je ne sors pas dehors, le couvre feu a déjà été établi. Et puis pourquoi sortir ? Pour m'aérer l'esprit ? Il est déjà parti...

J'ai l'impression que ma génération n'est pas comprise par le gouvernement, ils disent qu'il ne faut pas fermer les écoles, les Collèges ni les lycées pour éviter le décrochage scolaire à tout prix. Car les élèves sont l'avenir du pays...

Et les étudiants alors ? N'avons déjà plus d'avenir ?

Pourquoi nous oublier ? Nous abandonner ? Et nous sacrifier ? A suivre...

Jamäi Samia, étudiante fantôme...

Texte libre

17 mars 2020,

Une date comme une autre qui est devenu aujourd'hui une date marquante pour nous les français. Le début du confinement, le début d'une ère très compliquée et difficile a comprendre. Nous sommes tous paniqués par le virus et cette crise sanitaire que nous traversons. Des règles sanitaires plutôt bien respectées. C'est alors aussi le début du télétravail, école a distance... Le covid devient alors le sujet principal, nous allumons la télé dans le but de se ressourcer et de nous évader un peu, hélas le sujet principal est toujours le virus. Cependant une certaine routine commence a s'installer nous réapprenons a vivre avec cette pandémie qui touche le monde entier.

Désormais de nombreux étudiants sont en « crise », les cours a distance deviennent insupportables, beaucoup ont arrêtés les cours en distanciel car ils n'arrivaient plus a suivre et n'y voyaient plus aucun intérêt. Les temps deviennent compliqués financièrement parlant également.

De nombreux établissements ont fait faillite et ont du fermer, on peut dire qu'un an après, cette « guerre sanitaire » a causé de nombreux gros dégâts.

Je me demande alors où en sera la situation l'année prochaine? Combien de temps encore en tant qu'étudiants nous allons tenir? ...

Aya TRAYEM
Licence 2 Science de l'éducation
Approche psycho psycha : le sujet dans l'acte éducatif

TEXTE LIBRE

Le relâchement scolaire

Bonjour,

Je m'appelle Aya TRAYEM, j'ai 20 ans. Je suis actuellement en 2^{ème} année Licence Science de l'éducation à l'université Paris 8 à Saint-Denis.

Après avoir eu mon Baccalauréat Professionnel Gestion Administration, j'ai pu intégrer l'université et la filière que je souhaitais. Mon premier semestre n'a pas été si simple que ça. L'arriver à la faculté m'a vraiment perturbé c'est totalement différent du lycée. Ce qui m'a le plus mis en difficulté c'est le travail. En effet les méthodes d'enseignements sont complètement différentes, mais grâce à ma persévérance j'ai réussi à valider mon semestre.

Le 16 Mars 2020, la vie de plusieurs personnes bascule. Le Président de la République, Emmanuel MACRON annonce le confinement total. Cette période n'a pas été compliqué pour moi, que ça soit dans le milieu scolaire ou même dans ma vie personnelle.

Grâce à ce confinement j'ai pu me concentrer d'avantage sur mes cours. Le travail et cette concentration se voit sur mes notes, cette motivation que je n'ai pas perdu durant ce confinement m'a permis de valider mon année. Et de ne pas passer au rattrapage.

En revanche cette 2^{ème} année n'a pas été de tout repos pour moi. Après mettre accrocher à ce premier semestre qui était compliqué pour moi moralement, car on a absolument plus de vie sociale ...

Le début du second semestre j'avais totalement décroché, je n'avais plus du tout cette motivation, cette détermination que j'avais l'an dernier. Moralement ça n'allait pas du tout, que ça soit à la télé, sur mon téléphone, n'importe où j'entendais parler du COVID. Le fait de ne plus voir sa famille comme avant. D'ailleurs j'ai remarqué que les gens n'étaient plus comme avant, ils ne sourient plus, se fatiguent très rapidement et sont de plus en plus dépressifs.

Mais je me dis que j'ai une chance incroyable d'être près de mes proches. Certains étudiants n'ont pas cette chance d'affronter cette épreuve près de leur famille. Beaucoup d'étudiants souffrent de cette situation.

Ce qui m'a redonné de la motivation et la détermination c'est mon caractère, je déteste abandonner une chose que je n'ai pas réussi. Je ne me suis jamais stoppé sur un échec.

D'une part c'est grâce à mes parents, élevée au milieu de 3 garçons. Mes parents m'ont appris à ne jamais rien lâcher.

Pour chaque étudiant, qui est dans une période compliquée, le relâchement scolaire a le mérite qu'on l'encourage, qu'on l'accompagne et qu'on le félicite. Aucune personne doit passer ce genre d'épreuve seule. Nous sommes les futurs médecins, professeurs, éducateurs, architectes, comptables ... de demain et on y arrivera seulement en nous entraînant.

« Plus grand est l'obstacle, et plus grande est la gloire de le surmonter » Molière

TEXTE LIBRE

Titre: un voyage sans retour

C'était le dimanche du 27 janvier 2018, à 9H je me suis rendu au centre pédiatrique en passant que j'amène le petit déjeuner de mon petit frère. En arrivant, il m'a regardait faiblement sans m'appeler et pourtant en me voyant il m'appeler toujours "maman".

Je restais avec et je essayais de le faire manger mais je pas pu le faire. Aveugle que j'étais je pensais que c'est parcequ'il est malade. Du coup, mon cœur ma oblige de rester auprès de lui sans penser pourquoi je le fait et pourtant j'avais prévu de faire de cours.

Après 3h vers 13h il m'a regardait comme s'il voulait me dire quelque chose en ouvrant pleinement les yeux que même j'ai eu du frisson et c'était le dernier regard.

Hélas me voila avec quelqu'un qui ne peut pas me parler, ni me répondre, ni me regardait encore une fois. Il vien de prendre son billet, un billet avec lequel il ne peut pas annuler, qu'il ne peut pas prendre un retour.

Voila un voyage que nous allons tous le faire et que personne ne le souhaite ni pour soi ni pour son proche.

Psychologie/Psychanalyse et éducation

- Le sujet dans l'acte éducatif

Prénom ; Fatoumata

Nom ; koita

N° ; 19000812

Introduction de mon texte libre.

Dans ce texte totalement libre, je vais revenir sur des moments de ma vie, mon rapport avec la « vie » Des moments qui ont suscité beaucoup de doutes et de peurs autour de moi, ma maman particulièrement qui pensait que je ne parlerais jamais le Français par exemple

Mon histoire

Je m'appelle Fatoumata koita vous devinerez toute suite que je suis originaire d'un pays d'Afrique de l'est. D'origine malienne de père et sénégalaise de ma maman. Née à Bamako, j'ai grandi avec mes grands-mères jusqu'à l'âge de 5 ans. Là-bas, au Mali, je fréquentais le « jardin », l'école maternelle est appelée ainsi.

Mon enfance à été compliquer un peu dans le sens ou je vivais avec ma mamie et mes cousins et cousines ainsi que mes oncles et tantes. Ma maman était-elle en France elle essayait de nous crée un avenir, ma mère est allée pour la première fois en France à l'âge de 15 ans maltraité par sa propre tante paternelle elle est rentrée au pays.

J'ai grandi dans un environnement saint je ne manquais de rien. Mon papa venait me voir chaque semaine et je vais vous confier quelque chose qui ma marqué mais je pense qui me marquera jusqu'à la fin de mes jours.

Mon papa lorsqu'il venaient me voir il avait l'habitude de me donner 1 mouchoir, le mouchoir en lui-même ça n'était même pas une boîte ou le paquet.

Ce mouchoir je le gardait comme un « doudou » je ne voulais absolument pas le perdre et puis il y'avait l'odeur de mon papa son parfum de l'époque que je n'oublierais jamais et a chaque fois que je sens cette odeur c'est comme si j'avais un playback de tous les moments passés au côté de mon papa.

Je suis une femme qui est devenu super émotionnelle et nostalgique depuis l'âge de 3 ans, je ne vis que pour les souvenirs. Les gens autour de moi sont parfois choquée car je retiens énormément la date ou l'heure d'un évènement qui m'a marqué ou qui mon plus.

Arrivée en France Mars 2005 avec ma mamie on s'est installées chez sa sœur mon autre mamie du coup. J'étais angoissée du fait de revoir ma mère car je ne la connaissais pas. Ma relation avec elle s'est faite naturellement et je ne voulais plus jamais la quitté.

Mon rapport avec la scolarisation

Rentrée prochaine je rentre en Cp je travaillais bien et j'aimais beaucoup ma maitresse j'aimais et j'aime toujours autant l'école et au fil du temps mes difficultés augmentaient. J'essayais de m'en sortir et pour le coup je m'étais bien débrouillée mais ça n'a pas duré car en CE1 le niveau montait de plus en plus, en CE2 j'ai donc été mise dans une classe de CLAD « une classe de CLAD est une classe d'adaptation à effectif réduit on est 8 à 10 élèves mise en place pour aider les élèves individuellement » ou le niveau été très bas je ne sais même pas si ça m'a aidée car j'ai continué à avoir des difficultés dans les classes suivantes jusqu'à arriver en classe de SEGPA. Je pense que les professeurs ne m'ont pas laissée ma chance de prouver de quoi j'étais capable. Vous imaginez que dès l'entrée en SEGPA mon avenir était, entre guillemet, tracé à aller sur le marché du travail et non à poursuivre une scolarité digne d'élève normal qui va faire des bac (Littérature ou st2ss) moi j'ai dû m'accrocher valider un cap et passée un bac de 2 ans pas dans un domaine que tout le monde aurait rêvé mais j'ai réussi à l'obtenir.

A l'heure où je vous parle j'ai toujours de grosses lacunes avec la grammaire française qui sont un peu handicapantes pour moi dans la vie de tous les jours.

Mais au jour d'aujourd'hui je peux être fière de moi ainsi que mon évolution.

Mon parcours scolaire semble avoir été un périple, alors oui car j'avais énormément de difficultés surtout en CM1 et CM2 les professeurs me donner toujours des exercices différents des autres élèves ou même très souvent ils convoquaient ma maman à cause de leur inquiétude. J'ai pu réussir à entrer à l'universités car j'ai obtenu mon bac mais non seulement j'ai toujours voulu travailler dans le social ma prof principal au lycée étaient choquée que j'ai pu obtenir mon bac avec mention en plus.

Je n'aie pas eu de difficultés particulières avec la langue française en grandissant en ayant des copines etc. j'ai vite pris gout j'avoue quelques lacunes toujours présente car souvent en parlant je suis toujours à la recherche d'un mot comment vous expliquer ça je peux parler mais je vais sans cesse chercher mes mots....

Mon passe-temps préféré

L'écriture a été présent à un moment bien particulier de ma vie.

Une pensée assez douloureuse. Chaque soir ou à chaque fois que j'avais l'occasion d'écrire j'écrivais.

Et le fait que très peu de personnes est au courant de ça le fait de m'avoir confié à une amie ma montrer que je suis guérie de ces blessure intérieure qui me poussais à écrire à chaque fois et à avoir de l'inspiration car souvent lorsque j'en parlais ça me mettais les larmes aux yeux.

Dans l'extraits du livres « ECRIRE de Marguerite Duras » il y'a un passage que je tiens à souligner car c'est une réalité. L'lorsqu'on écrit on est tout simplement guider par ces émotions

« L'écriture c'est l'inconnu. Avant d'écrire on ne sait rien de ce qu'on va écrire. Et en toute lucidité ». J'aime la mode, peindre puis je me suis découvert une autre passion c'est la décoration.

Petit mot de la fin

Le fait de revenir sur ces choses de ma vie actuellement est un grand soulagement car avant j'en avait honte et je ne voulais pas que les gens on pitié de moi, ou me posait de nombreuse question comme celle-ci, ta maman ne te manquait pas ? est ce que tu étais bien traité ? ou est-ce que tu étais heureuse ?

Et ces questions état méga indiscret moi je courais me cacher et pleuré car en réalité je n'étais pas vraiment heureuse.

Mais j'ai eu une maman qui c'est battu pour moi pour que je n'envie personne et que je sois la plus heureuse des petites filles. Et malheureusement tout le monde n'a pas eu cette « chance » si je peux me le permettre.

Aujourd'hui elle est très fière de mon parcours scolaire même si elle ne croyait pas elle aussi en moi, j'ai prouvé à ma famille et à mes anciens professeurs que je pouvais réussir c'est aussi une revanche personnelle et je suis fière de moi.

Texte libre de « psychologie/psychanalyse et éducation
le sujet dans l'acte éducatif »

Je me suis longtemps demandée de quoi j'allais parler dans ce texte libre et puis au fur et à mesure je me suis rendue compte que parler simplement de moi, de mon vécu était la meilleure manière de m'exprimer. Je n'ai pas eu une adolescence facile si je puis dire. Je me suis faite violer à l'âge de 15 ans par mon premier amour, à mon propre domicile. Autant vous dire que l'expérience de ma première fois n'a pas été « normale ».

Je l'ai supplié d'arrêter en pleurs mais en vain, tétanisée par la peur j'étais incapable de crier comme paralysée et impossible de bouger car il se trouvait sur moi en me bloquant les mains. J'étais donc piégée. Ces 5 minutes de plaisir pour lui n'ont été que le début d'un cauchemar pour moi. À partir de ce moment-là ma vie a pris un autre tournant. Le fait de se faire violer alors qu'on est encore qu'une enfant ça détruit toute une vie, ça détruit la personne qu'on était avant, ça détruit nos rêves d'enfants, le peu de confiance qu'on avait en nous, le peu d'amour qu'il nous reste... Vous savez pour la plupart des gens, un viol c'est juste un événement tragique mais pour moi c'est comme une maladie, c'est quelque chose qui arrive d'un coup sans prévenir, c'est quelque chose qu'on pensait arriver aux autres mais pas à nous alors quand ça nous arrive on se demande « pourquoi moi? », c'est quelque chose qu'on devra supporter toute notre vie qu'on le veuille ou non, c'est quelque chose qui nous rend nostalgique la nuit et le plus souvent triste, c'est quelque chose qu'on souhaite à personne de vivre même à notre pire ennemie mais c'est surtout quelque chose qu'on ne pourra jamais soigner. C'est une souffrance que peu de gens connaissent pourtant c'est quelque chose que beaucoup de gens se permettent de juger. Le lendemain, je suis allée au collège « normalement » mais au fond de moi quelque chose n'allait pas et je n'arrivais pas à expliquer ce qu'il m'était arrivé la veille. Mes amis voyaient que j'étais différente, ils ont alors décidé d'en parler à une surveillante que je connaissais bien. En discutant avec elle, je me suis effondrée, je venais de comprendre que ce qu'il m'avait fait était un viol. J'ai ensuite été voir la psychologue du collège pour en discuter, puis était venu le moment où je devais l'annoncer à mes parents. Bien évidemment ma mère s'est mise à pleurer et mon père était plus qu'en colère, d'autant plus que le père de ce garçon était l'ami de mon père. Je ne suis pas retournée en cours pendant 1 mois, je restais dans ma chambre toute la journée à pleurer, je ne pouvais rien avaler et je faisais des cauchemars toutes les nuits. J'ai été porter plainte quelque jours plus tard, puis j'ai passé de longues journées à l'hôpital pour faire des examens gynécologiques et des analyses. Le médecin m'avait prescrit des médicaments contre le stress et des somnifères pour essayer de dormir mais rien ne pouvait arranger mon état à ce moment-là. J'ai suivi une psychologue pendant plusieurs mois, cela m'aidait à m'exprimer et surtout à pouvoir faire part de ma colère, de mon dégoût, de mon sentiment de culpabilité de l'avoir fait entrer dans ma vie, bref de toutes les émotions qui se cachaient en moi et que je ne pouvais dire à mes proches car cette histoire ne m'a pas seulement affectée mais également mon entourage et surtout mes parents qui s'en sont beaucoup voulu pendant longtemps de n'avoir pu me protéger selon eux. J'ai finalement dû reprendre les cours un mois plus tard car c'était l'année de mon brevet des collèges et je ne voulais pas

qu'en plus d'avoir détruit ma vie, il gâche mes études. Je me suis battue pour rattraper mon retard et j'ai réussi à l'obtenir avec mention assez bien. À mon retour au collège, je ne sais comment mais tous mes camarades étaient déjà au courant de ce qu'il m'était arrivée. Ils se sont empressés de donner leur avis et de prendre parti car le garçon en question était au sein du même collège que moi avant cet événement. Comme si ce n'était pas suffisant, après le viol est venu le harcèlement qui m'a suivi jusqu'au lycée en seconde. J'étais devenue « la fille qui s'était fait violer », je n'avais plus de prénom à leurs yeux, je n'étais qu'une fille menteuse, manipulatrice, coupable et folle par-dessus tout. Quand je passais dans les couloirs on me regardait comme si c'était moi la coupable et que je devais avoir honte ! même les personnes que je ne connaissais pas me dévisageaient, m'insultaient de « p*** », « s***** » et j'en passe. Je n'arrivais pas à me relever de tout ça car tous les jours on me rappelait ce qu'il s'était passé, j'avais des flashes en cours, je faisais encore des cauchemars et j'arrivais au lycée avec la boule au ventre. Cela se faisait ressentir sur mes notes qui dégingolait. J'ai alors réfléchi et pour moi la seule solution à ce moment-là était de fuir, j'ai alors parlé à mes parents de ma volonté de continuer l'école mais par correspondance et même de partir vivre chez mes grands-parents à Lille, là où personne ne connaissait mon histoire. Mes parents étaient catégoriques, c'était non ! Ils ne voulaient pas que je donne raison à tous ces imbéciles et que je me batte à leur côté. C'est ce que j'ai fait malgré la difficulté. Puis l'année suivante j'ai fait la rencontre de mon petit copain actuel avec qui je suis depuis 3 ans. J'ai réussi à surmonter tout cela grâce à mon entourage mais en partie grâce à lui qui m'aime pour ce que je suis vraiment et non pour mon passé, il m'a réappris à aimer, à faire confiance même si ça reste aujourd'hui encore très difficile pour moi, à accepter ce qu'il m'est arrivée et à en faire une force, ma force. Il m'a tout simplement appris à redevenir heureuse à ses côtés et je ne l'en remercierai jamais assez pour cela. L'année de ma terminale, je me suis rendu compte que le fait d'avoir porté plainte à servi puisqu'après plusieurs plaintes de viols contre lui sur plusieurs filles, il a été en prison pendant quelques mois. Mais la sanction était loin d'être suffisante à mon goût. Je voulais qu'il souffre exactement comme il m'a fait souffrir, tant psychologiquement que physiquement. Mais la justice n'en a pas décidé ainsi. Aujourd'hui j'ai 20 ans et il s'est passé énormément de choses depuis 5 ans. Ma vie a suivi son cours, avec des hauts et des bas bien évidemment mais j'ai dû apprendre à vivre avec ce lourd poids sur mes épaules qui me suivra jusqu'à ma mort et à vrai dire je n'ai pas vraiment le choix de me battre chaque jour, il le faut pour moi, pour mon entourage et surtout parce qu'il est hors de question qu'il détruise mon futur. Malheureusement mon passé m'a tout de même laissé beaucoup de séquelles. Aujourd'hui, quand je marche dans la rue je regarde systématiquement derrière moi parce que j'ai peur qu'on me suive, lorsque je vais dans une rue où il y a un groupe de garçons je fais demi-tour immédiatement, je me méfie de tout le monde, je n'accorde ma confiance qu'à très peu de personnes, je réfléchis constamment sur tout sur la vie en général, quand une personne dit le mot « viol » à côté de moi même pour une blague je baisse les yeux comme si je devais avoir honte de ce qu'on m'a fait et puis je fuis, je fais encore des cauchemars parfois, j'ai beaucoup de flash-backs qui reviennent à n'importe quel moment alors je suis souvent pensive mais je ne laisse rien transparaître, je ne veux plus montrer mes faiblesses pour ne plus qu'on m'atteigne. J'ai été obligée de grandir et de mûrir plus vite que ceux de mon âge la vie ne m'a pas laissé le choix alors parfois je me demande ce que je serais devenue si rien ne s'était passé mais avec des « si » on referait le monde. Heureusement j'ai été soutenue par ma famille pour traverser cette mauvaise période. Et c'est grâce à eux qu'aujourd'hui j'en suis devenue plus forte. Il m'arrive encore d'avoir des

périodes de doutes, de tristesses par rapport à ce que j'ai vécu mais je reste fière du parcours que j'ai accompli car ça n'a pas été facile mais j'ai réussi à reprendre ma vie en main et à redevenir heureuse.

En vous écrivant ces quelques mots mes mains tremblent, mon pouls s'accélère et mes yeux se remplissent de larmes. Après 5 ans la douleur est toujours aussi immense comme si une plaie se rouvrait. Je ne cherche absolument pas la pitié de tous mais il est important que je fasse passer un message en vous parlant de mon histoire. Malheureusement, ce phénomène de « viol » devient de plus en plus fréquent dans notre société actuelle alors je souhaite être une source d'espoir pour toutes ces personnes qui ont subi ce qu'elles n'auraient jamais dû vivre et qui pensent que jamais ils ne sortiront de ce cauchemar. Moi je suis convaincue que si ! Il faut seulement laisser le temps vous réparer. Vous ne pourrez jamais oublier c'est une certitude, mais vous apprendrez à vivre avec. Chaque personne a sa propre histoire et chaque histoire a sa solution. Et aujourd'hui je suis la preuve vivante qu'en se battant dans la vie on finit toujours par atteindre son objectif. Surtout ne cessez jamais de vous battre et n'oubliez jamais que vous n'êtes d'aucune façon le ou la coupable.

M.

A l'intention de Pierre Johan Lafitte ...

Aujourd'hui j'ai décidé de rédiger le devoir que vous nous aviez demandé. J'ai longuement hésité sur le sujet que j'allais traiter et vous partager même si depuis le début je souhaite vous parler du harcèlement scolaire. Ce sujet à une grande importance pour moi puisque je l'ai vécu, ressentie et subie. Alors que je rentrais en sixième, que j'allais vers l'inconnue je ne pensais pas un instant que cette année allait marquer ma scolarité et mon rapport aux autres. Je n'ai jamais parlé de cela avec quelqu'un de ma famille même si mes parents s'en doutent, c'est donc neuf ans après et avec assez de recul que je me permets de vous partager une partie de mon parcours scolaire. Ce passage de ma vie aurait pu me faire détester l'école et les élèves mais à ma plus grande surprise j'ai gardé l'envie de devenir professeur des écoles, peut-être dans l'optique de veiller sur les enfants et sur la sécurité physique et morales dont ils peuvent parfois manqués. Pour qu'aucun enfant que j'aurai sous ma responsabilité ne ressente la mise à l'écart, la solitude et se sous-estime.

Je m'appelle Stella, j'ai 21 ans et je vis dans une ville de Seine et marne: Mitry-Mory. J'y vis depuis que je suis née et j'y ai passé toutes mes années scolaire jusqu'à la fac où j'ai dû changé de ville: je suis scolarisé à Paris 8 Saint-Denis . J'ai deux petites sœurs et un petit frère, nous avons tous un an et demi d'écart environ donc nous avons souvent été tous les quatre dans le même établissement sauf lors de mon entrée en sixième où j'étais toute seule. J'ai toujours été l'élève modèle mais un peu trop silencieuse, celle qui rends de super bon devoirs mais qui ne participe jamais à l'oral.

Dès mon arrivée en sixième j'avais déjà un corps assez formé, tous les changements corporels qu'une jeune fille peut avoir entre ses treize et quinze ans je les ai eu à l'âge de neuf ans en CM1 alors autant vous dire que j'étais différente des autres et que j'avais quelques kilos en trop qui m'ont suivis pendant de longues années, tout comme les remarques qu'on me faisait dessus. J'avais à peine passé deux jours dans ce collège qu'une fille de ma classe m'a demandé si j'avais fais de la chirurgie esthétique , que ce n'était pas normal à mon âge d'avoir un corps comme celui-ci . Je ne répondais pas. Le jour suivant, un garçon de ma classe m'a "malencontreusement" touché une partie intime. J'étais seule, les filles de ma classe venaient de la même école et j'étais un peu celle qu'on mettait de coté alors je n'osais rien dire. Il s'est empressé d'aller raconter son geste à nos camarades et là commençait le cauchemar .

Le lendemain, j'arrive au collège et là je sens les regards sur moi . Des collégiens en cercle d'amis qui se mettent tous à me regarder en souriant, des filles qui me font des sourires gênés , je sentais que l'atmosphère n'était pas sain. Je suis allé en cours, personne ne s'est assis à coter de moi. J'entendais des rires , des " quand? Hier?" " tout le monde sait

“ et je me sentais concerné sans pour autant en avoir la preuve mais je le ressentais et cela s’est confirmé en allant en récréation. Au moment de descendre les escaliers, un troisième m’interpelle : “ hey! C'est toi que ***** à touché ?” en rigolant et avec tous ses amis derrière lui . Je suis partie aussi vite que j’ai pu, je suis allé dans les toilettes et j’ai pleuré toute la récréation. Je voulais rentrer chez moi mais il était impossible de quitter le collègue sans qu’au moins un adulte soit au courant de ce qu’il se passe et puis ma mère était chez moi donc j’ai vite oublier cette idée. Ma gorge était nouée, je sentais mes poumons se resserrer, l’air ne passait plus, j’avais du mal à respirer.

Ce n’était que le début d’une longue année d’acharnement, d’insultes, de solitude et d’incompréhension. Je n’avais rien demandé à personne, je travaillais, je ne laissais aucun adulte s’apercevoir de ce qu’il se passait car je ne voulais pas qu’ils en parlent à mes parents. Je savais que si mes parents étaient au courant ainsi que l’équipe pédagogique, ils allaient avoir de la peine pour moi, ils auraient tous agis différemment avec moi alors qu’il ne le fallait pas .

Je rentrais chez moi, j’étais avec ma famille, coupé de l’école et je pouvais souffler. Je me rends compte avec du recul combien ma mère m’a sauvé la vie en m’interdisant les réseaux sociaux à cette époque. Je culpabilisais, je voulais être comme eux pour être accepté et peut-être que si j’avais les réseaux sociaux on partagerait des choses en commun mais non , je vois avec du recul le ravage que cela peut avoir et en sixième on a pas les épaules pour vivre le harcèlement à l’école et à la maison.

De là, j’ai changé ma façon de m’habiller, je ne portais que des vêtements noirs, ample , pour passer inaperçue . J’avais du mal à dormir et je me réveillais en pleine nuit par manque d’oxygène. J’ai su par la suite que je faisais des crises de spasmophilie du à l’école et même au personnel soignant je ne disais pas la vérité, je disais que je ne savais pas ce qui me provoquais ces réactions.

J’entends beaucoup dire que le système scolaire est l’une des principales causes du harcèlement. Dans certains cas peut-être mais pas dans le mien. Je ne laissais rien paraître, mes notes n’avaient pas baissées, mes parents ne me voyaient pas triste, je reprenais ma vraie vie dès que je passais le pas de la porte. Par la suite, les rumeurs se sont amplifiées, j’étais devenue la fille facile, on m’accusait de choses dont je ne connaissais pas la signification.

J’allais chercher la traduction de ce de quoi on m’insultait où accusait d’avoir commis. Toutes ces choses ont brisés mon innocence et j’avais l’impression de vivre un moment qui n’était pas à moi. Aujourd’hui encore, j’ai du mal à passer à l’oral devant un groupe de personne de mon âge mais je suis animatrice et je n’ai aucun mal avec les enfants. Je les trouve tellement joyeux, remplis d’imaginaire, bienveillant encore à leur âge.

Je souhaite enseigner, faire apprendre des valeurs de vie commune et créer une ambiance de cohésion de groupe au seins de chaque classe que j’aurai.

J’ai une pensée pour ces élèves harcelé qui n’ont actuellement rien pour penser à autre chose puisque toutes les sorties qu’on fait en temps normal entre amis au collègue

n'existent plus en raison de la crise sanitaire. Je pense à ces élèves qui même chez eux et avec l'affluence des réseaux sociaux se voient recevoir des tonnes de messages insultants. Je pense à ces élèves qui comme moi, ont peur de parler ...

Merci monsieur de m'avoir lu et de nous avoir permis de nous exprimer

Texte libre

Le harcèlement

J'ai décidé de vous parler du harcèlement. En réalité, je vais vous raconter mon histoire qui a duré pendant presque trois ans.

C'était la rentrée scolaire des sixièmes, j'en faisais partie, j'avais 11 ans. J'étais très stressée, je ne connaissais personne car tous mes amis étaient dans le collège public d'en face et moi dans le collège privé.

Plusieurs semaines se sont écoulées, tout le monde commençait à bien se connaître. Même trop bien... Les mauvais jours commencèrent à venir.

Dans mon collège, il y avait le côté « populaire » et le côté « non populaire ». Personne n'en parlait mais c'était très flagrant, des groupes étaient formés, c'était très visible. Je faisais partie de ce groupe des personnes non populaires.

Je suis une personne très timide de base donc je ne prenais jamais la parole et je me laissais facilement marcher dessus... Jusqu'au jour où des critiques ont commencé à arriver.

Pourquoi moi ? Je n'étais pas la seule parmi ces gens qui n'étaient pas populaires... Mais c'est tombé sur moi. Je ne me défendais pas, je laissais les choses se faire, je rigolais avec eux lorsqu'ils me critiquaient. Apparemment c'était marrant de se moquer des autres. Enfin bon, vous devez sans doute vous demander ce qui les faisait rire ? Eh bien, c'était mon physique, j'avais les oreilles décollées. Leurs passions étaient de m'appeler « DUMBO », à longueur de journée. C'était le surnom qu'ils m'avaient attribué, mais ce n'était pas le seul. On disait que je pouvais « capter les satellites », ou encore que je pouvais voler.

Peut-être que vous aussi ça vous fait rire, alors oui, c'est drôle une fois, deux fois, trois fois, mais quand c'est plusieurs fois dans la journée, plusieurs fois dans la semaine, puis dans le mois, et quand ça se transforme en trois ans bah ça devient lourd, beaucoup trop lourd.

Je ne comprenais pas le sens de ces critiques, c'était juste de pauvres gamins qui ne trouvaient rien de mieux à faire que de m'embêter. Dire que je pouvais voler est totalement absurde.

Ces critiques, je les ai entendues pendant presque trois ans, de la sixième à la mi-quatrième, je n'en pouvais plus. Ça devenait horrible. Des fois ça se passait en cours et les professeurs n'intervenaient même pas, j'étais seule.

Mais un jour, j'ai décidé de changer tout ça. J'ai choisi de faire une chose qui fermera leurs stupides bouches. J'ai alors pris rendez-vous pour me faire opérer à 14 ans pour avoir des oreilles « normales ». C'était une opération très délicate, j'ai énormément souffert, et encore aujourd'hui, 7 ans après lorsque je me prends un coup sur les oreilles, ou tout simplement quand je m'allonge trop longtemps sur mon oreiller, bref plein de petits trucs qui deviennent vite très embêtants.

Le jour où je suis revenue à l'école, j'avais désormais des oreilles « normales ». Plus personne ne m'embêtait, je n'entendais plus de moqueries, plus d'insultes, plus rien... Tous se taisaient, comme si leur but était atteint, le fait d'avoir changé mon physique. J'étais à bout de ces moqueries, et j'ai fini par me faire opérer pour mettre fin à tout ça. De la chirurgie esthétique pour qu'ils se taisent et que je puisse enfin avoir la paix. J'ai dû souffrir pour qu'on me fiche la paix.

Pour finir, je dois vous dire que je me suis rendu compte qu'il s'agissait de harcèlement seulement 7 ans plus tard. Je regardais une vidéo sur le harcèlement avec une classe de CM1/CM2 pour leur cours d'éducation civique, et c'est à ce moment-là que j'ai eu un déclic, où j'ai compris que tout ce que j'ai vécu durant ses trois ans, s'agissait en fait de harcèlement.

J'ai souffert pendant trois ans à cause de ses critiques, puis avec mon opération, et je souffre encore aujourd'hui suite à ça...

Autrice anonyme.

Approche psychologique et psychanalytique : le sujet dans l'acte éducatif

De Carvalho Barbeau Camille
L2 Sciences de l'éducation
19004052

Dans ce cours avec M. Laffitte, celui-ci nous a demandé des textes réflexifs. Des textes qui n'ont aucunes obligations, des textes qui peuvent parler de tout et de rien. Pour moi, le but de ce travail est de nous mettre au coeur de notre écriture, de rentrer dans nos souvenirs ou bien de créer son avenir. Pour cette demande d'évaluation, les étudiants avaient le choix de le lire durant les cours mais je ne me sentais pas capable de le faire et c'est pour cela que j'ai préféré de ne pas envoyer mon travail plus tôt.

J'ai décidé de vous partager deux textes. Je teins à préciser que ces deux textes sont assez personnel et en les écrivant je me suis ressassée tout mon passé. Cela m'a fait autant de mal que de bien.

Le premier texte, je l'ai écrit sur mon lieu de travail. En plus d'être étudiante, je suis AED; je travaille dans une école avec une classe de CE2. En regardant cette classe travaillerez groupe, cela m'a fait rappeler mes années de primaire et j'ai écrit sans vraiment trop réfléchir a ce que j'allais pouvoir dire. Comme je pourrais le dire, je me suis laissée emporter par mes pensées. Le second texte a un rapport avec ce que l'un de mes proches vit. Il y a quelques jours, il a appris que sa grand-mère à un cancer et qu'il lui reste que quelque temps a vivre. J'ai déjà connu la perte de ma grand-mère et je sais à quel point cela est bouleversant et peut faire basculer notre vie.

Texte 1:

Une classe d'enfants:

Regarder une classe d'élèves de CE2 travailler et se remémorer nos anciens souvenirs. Penser au fait qu'il y a plus de 10 années qui se sont passées entre maintenant et lorsqu'on se trouvait en CE2. Regarder cette classe et se dire que l'éducation scolaire a connu beaucoup d'évolutions pour en arriver là. Se rappeler qu'il y a à peine quelques décennies, les écoles étaient non mixtes et surtout payantes. Que les filles et les garçons étaient instruits de manière différente. Il ne faut pas oublier le fait que tous les enfants n'avaient pas la chance d'aller à l'école. Ces enfants en question allaient passer leurs journées à travailler dans la ferme de leurs parents pour leur donner un coup de main ou bien d'aller travailler en dehors du domicile parental. Cela aidait financièrement les parents de ces enfants qui ne pouvaient pas aller à l'école. L'instruction n'était guerre obligatoire; ainsi les parents qui étaient les plus défavorisés, préféraient que leurs enfants travaillent au lieu de passer des journées à apprendre des savoirs dont ils n'auront pas d'utilité. Car il faut bien le dire, l'avenir de ces enfants était déjà tout tracé. Les garçons passaient leurs temps à être dehors, ils vivaient dans le monde extérieur. Quant au filles, elles aidaient leur mère dans la maison familiale. Elles s'occupaient des tâches ménagères et de leurs frères et sœurs qui étaient plus petits. Tout comme leur mère, ces jeunes filles allaient devenir des mamans au foyer qui seront entretenues financièrement par leur conjoint. Lorsque je regarde cette classe mixte travailler, parler, rigoler; je me dis que j'avais de la chance quand j'avais 8 ans. Pendant quatre jours par semaine et six heures par jours, on apprenait des choses qui nous paraissaient si dures mais qu'à l'heure actuelle on aimerait travailler, avoir les mêmes devoirs qu'eux. Quand je les vois galérer à poser une multiplication simple ou bien à conjuguer un verbe au présent; je me dis que mon rôle est à présent de les aider. Qu'ils soient des garçons ou bien des filles, ces élèves sont assis devant face à une personne qui a la capacité de leur enseigner des choses sans pour autant les distinguer en fonction de leur classe sociale. Ces élèves sont dans un endroit sûr et surveillé, ils ne sont pas dehors à faire je ne sais pas quoi depuis que l'institution est devenue gratuite et obligatoire. Et moi je dis merci à ces Hommes avec un grand « H » d'avoir créé toutes ces lois; pour offrir une éducation commune à tous les enfants. En regardant ces enfants, je me dis qu'ils

doivent profiter des dernières années d'écoles élémentaires qui leurs restes avant d'aller au collège. Cette rentrée aura beaucoup de conséquences sur leur innocence. Je me souviens de ma rentrée au collège. Des groupes commençaient à se former et cela a été très rapide. Tous mes camarades avec qui j'étais en CM2 ont commencé à changer, à avoir de nouveaux ami(e)s, à ne plus m'adresser la parole tout simplement. Si tu ne faisais pas parti(e) d'un groupe, t'en faisais quand même parti(e) d'un pour les autres collégiens. Tu faisais parti(e) d'un groupe selon ton caractère mais surtout par rapport à ton physique. Même si j'avais de brillantes notes, je restais la petite fille timide qui s'habillait comme un garçon. J'étais toujours en jogging. J'avais les cheveux assez courts et j'avais surtout quelques kilos en trop et le regard des autres devenaient de plus en plus blessant. Les premiers jours de collège, beaucoup passaient à côté de moi en rigolant ou bien en me demandant si j'étais une fille ou un garçon. On m'a même traité de lesbienne. Pour moi cela n'est pas une insulte mais lorsqu'on te demande cela sur le ton de la rigolade à force on en a marre. J'en ai souffert de mes années de collège, à me soucier des regards et des avis des autres. À savoir ce que j'allais endurer cette journée, si quelqu'un viendrait se moquer de moi ou non. Car en y repensant, même en étant au collège, nous restions seulement des enfants qui allaient commencer à rentrer dans la période de l'adolescence. En cinquième, en récréation; un garçon que je connaissais assez bien, est venu me voir en m'insultant et a commencé à me frapper jusqu'à me mettre au sol devant tous les autres camarades de ma classe. Personne n'a bougé, comme si ce qu'il se passait était normal pour eux. Après être partie chez le CPE avec un surveillant, ce garçon a été sanctionné la semaine d'après. Je me souviens d'une phrase qu'il m'avait dit en venant s'excuser et même en y repensant lorsque j'écris ce texte j'ai du mal à y croire. « Je suis désolé Camille si je t'ai frappé et insulté. Je ne voulais pas te faire du mal mais on me l'a demandé ». Ces phrases me laissent en pleine incompréhension des cruautés qu'on puisse faire.

Texte n°2:

La perte d'un être cher à nos yeux:

Avez-vous déjà perdu quelqu'un d'où vous étiez proche? Avez-vous déjà eu la sensation de perdre une partie de vous-même ? Apprendre le décès de quelqu'un peut chambouler tout une vie. Selon moi, le plus dur est de voir un de nos proches mourir comme on peut le dire « à petit feu » sans pour autant parvenir à faire quelque chose pour éviter le deuil de cette personne. Être dans le doute sans arrêt, penser à ce qu'elle peut bien vivre au moment où l'on pense à celle-ci. On sait que cette personne qui nous est chère va perdre la vie mais nous ne pouvons rien faire pour éviter cela. Nous pouvons seulement l'accompagner à être là pour elle, à la soutenir . Car il faut savoir qu'elle a peur de mourir mais qu'elle a également peur de ce qu'elle va laisser derrière elle. Elle va penser à toutes les personnes qu'elle va devoir « abandonner » après son décès. On ne sait jamais comment on va réagir face au décès de l'un de nos proches. Ma grand-mère maternelle a perdu sa mère, son petit frère et son mari à à peine deux ans d'intervalle. Après le décès de sa maman, son petit frère ne l'a pas supporté et s'est laissé mourir. Son mari, qui n'est qu'autre mon grand-père est mort quelques temps après suite à un cancer. Je ne sais pas si ma grand-mère a voulu se suicider ou se laisser mourir suite à tous ces drames mais je sais qu'elle a voulu se battre pour ses enfants et ses petits-enfants. Je n'avais que quelques mois lorsque mon grand-père est décédé. Donc je n'ai pas eu de sensation comme j'ai pu l'avoir à l'âge de mes dix ans. Durant les grandes vacances d'été avant ma rentrée en CM2, ma mère a reçu l'appel d'une de nos tantes du côté de mon père. À la fin de cet appel, ma mère est venue nous voir mes soeurs et moi pour nous annoncer le décès de notre oncle. Il a été retrouvé mort à son réveil par sa mère; ma grand-mère paternelle. Sa mort m'avait fait un pincement au cœur car je l'avais vu quelques jours auparavant. Je n'ai pas pleuré après cette annonce comme si son décès n'était pas un coup de massue pour moi. Je savais que mon oncle ne travaillait pas, qu'il restait toutes ses journées allongé sur le canapé à regarder la télévision toute en buvant des bières. Je me souviens encore lorsque j'ambulais voir ma grand-mère; il était toujours en train de dormir ou bien il était déjà ivre alors qu'on était seulement l'après-midi. Je revois son visage rouge vif, celui d'un homme qui n'arrivait pas à se tenir debout et à s'exprimer normalement. Donc oui, son départ m'a fait de la peine mais sans plus. Et cela, je ne le savais pas l'expliquer.

Ma grand-mère n'a pas su vivre sans son fils et est donc décédée quelques temps avant les uns ans du décès de mon oncle; son fils. L'annonce de sa mort m'a laissé sans voix car au fond de moi je refusais de l'accepter. C'était au mois de février, c'était un mardi à la fin de la journée d'école. Ce qu'il m'a semblé bizarre c'est que ma mère n'était pas venue nous chercher; mes sœurs et moi. C'était mon beau-père. celui-ci est parti voir le directeur et on eu une conversation qui a duré une bonne dizaine de minutes. Avec mes sœurs, on l'attendait dans la cours de récréation. En partant, le directeur nous a souhaité une bonne fin de journée et nous a dit « à lundi ». Sur le chemin pour rentrer chez moi, je posais pleins de questions à mon beau-père parce que jusqu'à preuve du contraire, on avait bien cours le jeudi et le vendredi. Je n'ai reçu aucune réponse de sa part. Ma mère n'était pas chez moi et cela me semblait très bizarre car je voulais savoir où était ma mère. Elle venait toujours nous chercher à l'école car notre beau-père travaillait. Je ne comprenais pas pourquoi tout était basculé. À la fin de notre goûter, ma mère est arrivée accompagnée de ma grand-mère maternelle; sa mère donc. J'étais contente de voir ma mamie mais je sentais que quelque chose clochait. Elle m'a tendu une petite assiette en porcelaine sur laquelle se trouvait une photo de mon autre grand-mère lorsqu'elle était jeune. Elle m'a demandé si je connaissais cette personne. En rigolant je lui ai répondu et j'me suis stoppée nette quand elle m'a dit que je ne l'a reverrais plus tout en pleurant car « elle est morte cette nuit ». Je me rappelle d'avoir cette assiette dans les mains sans rien dire. Je me suis dirigée dans ma chambre sans pouvoir dégager aucuns mots ni sentiments. J'ai fermé la porte de ma chambre et c'est en regardant la photo se trouvant sur cette assiette que j'ai pu reprendre mes esprits et c'est là que je me suis effondrée en pleure. J'ai demandé à aller à son enterrement mais selon ma mère j'étais beaucoup trop jeune. Je suis donc venue à la fin, au cimetière.

Cela fait maintenant un peu plus de neuf ans qu'elle nous a quitté. L'assiette qui m'a annoncé sa mort est toujours près de moi. Elle se trouve sur une étagère près de moi, dans ma chambre. Je me rends souvent au cimetière pour aller la voir, mettre quelques fleurs. Il m'arrive de lui parler en lui demandant si elle serait fière de moi si elle se tenait à mes côtés. Aujourd'hui j'ai réussi à prendre du recul et à avancer. Je sais très bien que certaines personnes perdent des personnes encore plus proches comme leur mère, leurs enfants mais je comprends ces moments où ces gens font un total black-out. Personne ne mérite de perdre quelqu'un ou bien encore de mourir en laissant toute sa famille derrière. À l'heure actuelle il ne me reste seulement ma grand-mère maternelle avec qui je suis énormément proche. Toutes les semaines je la vois plusieurs fois. On s'envoie des messages tous les jours et je sais que quasi son heure viendra, je ne resterai pas seule, je ne ferais pas la même bêtise qu'avant.

Nada

Boubtane

19003890

Mon texte libre

« Ou : ce que je suis : capable »

2020/2021

Dans ce texte libre je vais parler de la confiance en soi, la mienne plus particulièrement. Quand j'ai su que le devoir s'agirait d'un texte libre, c'est sur ce sujet-là que j'ai voulu écrire directement. Dans un premier temps je me présenterais et je présenterais la confiance en soi d'après moi. Deuxièmement je décrirais le parcours scolaire de ma confiance en soi. Et pour finir je conclurais.

Je m'appelle Nada, j'ai 20 ans depuis maintenant exactement 13 jours. Ma confiance en moi elle, n'a que 2 ans et demi. Je suis française d'origine tunisienne. Actuellement je suis étudiante à Paris 8 en licence 2 de sciences de l'éducation. J'habite dans le 93, pas très loin de ma faculté. Je suis quelqu'un de simple, je ne saurais pas comment me décrire. Si je dois donner un trait de caractère me concernant je dirais que je suis quelqu'un d'introvertie, effectivement je suis la fille dans le groupe d'amis qui ne veut jamais aller demander des informations aux gens dans la rue, ou même appeler le serveur pour prendre notre commande. J'ai souvent confondu cela avec la confiance en soi je pensais que toutes ces actions que je ne voulais pas réaliser étaient dues à un manque de confiance en moi, je pense aujourd'hui que c'est le manque de confiance en moi qui a causé mon introversion, mais aujourd'hui l'une est détachée de l'autre. Qu'est-ce que la confiance en soi ? Pour commencer, elle est pour moi une clé de réussite, une des nombreuses en tout cas. La confiance en soi est le fait de savoir reconnaître sa propre valeur, savoir que nous sommes capables de réussir, ne jamais se rabaisser et surtout savoir se fier à soi-même. Si aujourd'hui je réussis à la définir je pense que c'est parce que je ne l'ai pas eue pendant longtemps.

Passons à mon parcours scolaire. Ma confiance en moi en maternelle, pour être honnête je n'ai pas de souvenirs concrets je sais simplement que j'étais quelqu'un de timide, mais j'ai tendance à penser que ce sont tous les enfants à cette période. Si je dois parler de mon primaire, cette fameuse confiance n'était pas au rendez-vous. Quand la prof demandait « qui veut bien aller chercher une chaise dans la salle d'à côté ? » pendant que tous les autres se portaient volontaires je ne levais sûrement pas la main. Pourquoi ? étais-je incapable de marcher et de porter une chaise ? Je ne me sentais pas capable d'une chose si simple et pourtant je n'avais pas de lacunes particulières. Arrive le collège. Pour certains une période très compliquée, me concernant ce sont des années que j'ai bien vécues, comme toute ma scolarité d'ailleurs. Même si celle qui me manquait n'était toujours pas là. C'est le collège, qui aura les plus belles chaussures ? La meilleure veste ? Mes parents subvenaient à mes besoins et avaient compris ce système de collégiens dans lequel nous devons tous avoir les mêmes choses par peur d'être mis à l'écart. D'un point de vue extérieur on pouvait croire que j'avais pris confiance en moi, je prenais soin de moi, j'étais amie avec pas mal de monde, mes notes étaient bonnes, j'étais à l'aise oralement avec tout le monde. Mais c'était quelque chose d'autre que j'avais acquis et qui n'était pas cette confiance qui

permettait de rejeter cette image : le semblant. Mon meilleur ami pendant des années jusqu'au lycée. Faire semblant d'avoir confiance en moi c'est-à-dire être à l'aise quand on me parle, défendre ma personne quand il le fallait. Je paraissais moins timide que depuis la maternelle. Pendant un moment j'y ai moi-même cru, jusque ce que je me rende compte que pour la moindre remarque je me remettai en question, que je doutais de mes capacités. Une anecdote qui est jusqu'aujourd'hui ancré dans ma mémoire et qui m'a permis de comprendre qu'aucun travail sur ma confiance n'avait été réalisé et que j'avais seulement appris à simuler : un jour, au centre loisir c'était le jour crêpe, qu'est-ce que j'aimais faire des crêpes... Tout le monde met la main à la pâte, arrive la cuisson des crêpes, tous les adolescents s'y mettent et se chamaillent pour les cuire. Moi ? incapable de prendre la louche, j'avais peur de rater. Je faisais toujours des crêpes chez moi ! J'ai renoncé à mon propre plaisir parce que je me sentais incapable de réaliser une chose qui m'était pourtant simple. C'est là que j'ai compris que je n'avais pas confiance en moi. Arrive mon année de terminale, je rencontre quelqu'un qui me donne cette confiance en moi, en me valorisant tout le temps et me faisant réaliser ce que j'étais : capable, j'ai fini par le comprendre par moi-même, voir mes compétences, les juger à leur juste valeur. Les oraux dans lesquelles on prend la parole devant tout le monde aidaient, à chaque oral réussi j'avais un « +1 » sur ma confiance en soi. Mais je pense que la clé de cette acquisition reste le monde de l'adulte comme j'aime appeler ça, autrement dit la période où l'on te « jette » dans le monde de l'adulte, trouver une école par tes propres moyens, aller chez le médecin seul, trouver un travail seul, à chaque réussite ma confiance en moi augmentait et les « +1 » s'enchaînaient, je réussissais par mes propres capacités. Ce qui est compliquée aujourd'hui est d'entretenir cette confiance en soi même après un échec. Mais je sais aujourd'hui comment la regagner petit à petit.

La confiance en soi n'est pas présente tous les jours à chaque seconde, mais il est important de la regagner aussi vite que nous l'avons perdue. Elles devraient être enseignée à l'école, elle prend une place trop importante dans la vie d'une personne pour être ignorée. Et pour avoir davantage de réussite nous devrions l'offrir à chaque enfant.

Texte libre CHOISY Cassandra

Ce fameux jour

Ce fameux jour,
La voiture était retournée,
Les portières étaient cassées,
Et les vitres n'existaient plus.
Seul un passager a été aperçu,
Il était inconscient,
Mais, il a compris qu'il allait devenir un patient.
Les secours alertés par les passants,
L'ont transporté d'urgence.

Ce fameux jour,
J'étais dans ma chambre en train de faire mes devoirs,
Nous ne savions pas ce que ma mère allait recevoir,
C'était un appel d'une femme,
Qui l'a avertie du drame.
Ma mère nous a appelés,
Pour nous dire ce que la femme lui a annoncé.

Ce fameux jour,
Nous avons peur qu'il ait rendu l'âme,
Heureusement, ce n'était pas si grave que ça devait l'être,
Cet accident que l'AVC causa.
Brutalement sa circulation vasculaire s'est stoppée,
Et à entraîner un accident.
Je me suis questionnée,
Est-ce l'AVC ou le conducteur qui a causé l'accident.

Ce fameux jour,
Comment pourrais-je y croire,
Alors que je ne le vois pas ?
J'avais gardé espoir,
Mais en voyant les photos, j'ai compris qu'il était bas.

Ce fameux jour où je pensais qu'il allait y passer,
Ce fameux jour où tout a changé.

Kassandra CHOISY

Qu'est-ce que le deuil ?

Le deuil, c'est accepter avec tristesse la perte d'un être cher.

Sur internet nous pouvons trouver cette définition : *“Le deuil est une réaction et un sentiment de tristesse éprouvée à la suite de la mort d'un proche. Souvent associé à la souffrance, le deuil est aussi considéré comme un processus nécessaire de délivrance, nommée résilience.”*
source : wikipédia

C'est un moment de souffrance qui est très dur à surmonter. Je vous parle de ceci car, le 04 février 2021, j'ai perdu mon père brusquement. Dans ma vie d'étudiante, moi une étudiante de 19 ans ne pensais pas connaître une telle épreuve durant mes études. Il y a eu d'abord la Covid 19, qui a bouleversé la vie de tous, qui engendra le confinement et puis les cours en distanciel. Dans cette période, je pensais que le distanciel était très dur à gérer, réussir à être attentif aux cours, suivre, “est-ce que je réussirai à ne pas décrocher ?” Mais je connais à présent une épreuve, je pense la plus dure de ma vie à surmonter. En effet, suite à la crise sanitaire de nombreuses personnes meurent où sont victimes de ce virus. Et nous nous plaignons de ceci, nous ne parlons que du covid. Mais nous n'essayons pas de relativiser, de profiter de nos proches, parents qui sont avec nous. En essayant de les voir par appel ou en nous voyant un peu. Car je me suis rendue compte que nous avons la chance d'être vivants, même si le contexte est dur. Il faut qu'on s'accroche car dans la vie nous aurons des hauts et des bas. Il faut aller de l'avant.

Pour ma part, je n'ai toujours pas fait, et je pense le que je le ferai dans très longtemps, le deuil de mon père. Il est mort d'une mort naturelle, d'une crise cardiaque. Cela prouve que la vie est faite de surprises, bonnes ou mauvaises. J'essaye d'être courageuse, poursuivre mes études et ne pas lâcher malgré le choc que je vis actuellement. Car mon père aurait voulu que je continue mes études pour être enseignante. Il était tellement heureux et fier, que je souhaite devenir professeur des écoles. Si ici, je vous confie un bout de ma vie, c'est pour que vous vous rendiez compte que chacun a ses problèmes, ses épreuves. Mais qu'on ne doit pas lâcher et se battre ! Continuer à étudier, rester fort car la vie sera dure parfois. Et on ne peut se permettre de tout abandonner.

Et pour que vous vous rendiez compte que nous, étudiants, avons la chance de réussir nos rêves, projets, obtenir nos diplômes et ainsi construire notre avenir. Et surtout, sourire à la vie car il n'y a pas que du mauvais dans la vie. Même si le ciel vous tombe sur la tête comme on dit redressez-vous et allez de l'avant et persévérez.

Donc si vous êtes ici, et que vous rencontrez des difficultés, dites-vous que c'est normal, nous allons tous en avoir peu importe l'âge le moment. Mais il faut surmonter ces épreuves et nous demander ce qui nous motive réellement, et foncez, ne pas lâcher vos objectifs.

J'ai ouvert les yeux.

Quatre murs blancs m'entouraient, une fenêtre à moitié ouverte il y avait. Il était huit heures trente c'était le début de la journée. Une infirmière qui venait chaque heure, pour me faire mon insuline et des prises de sang. Je mangeais mal et j'avais tellement faim. Je me disais comment me suis-je retrouvé ici ? Pourquoi je subissais cela ? C'était une punition ? Un rappel ? Ou un nouveau départ. Une semaine passait et au final je me disais que j'en avais besoin c'était pour moi, pour ma santé , pour mon corps , pour mon bien-être. Je n'avais pas tous régulé dans mon corps et accepté cette maladie qui faisait partie de moi pendant plus de dix sept ans. Une fois sortie je ne voulais plus jamais me retrouver dans cette situation et je ferai tout pour ne plus vivre cette expérience.

Wiaam khiter 19000526

SAKHO
Niamé
19007205
L2

Pierre-Johan Laffite

Texte libre :

C'est lui qui est enfermé derrière ces barreaux mais c'est tout comme l'impression que c'est moi.
Une sensation de condamnation dans mon cœur depuis ce fameux jour mais nul ne peut comprendre.

On me dit reprend toi mais ils ne sont pas à ma place,

Ce n'est pas eux qui ressentent cette angoisse.

Le regard les gens, les critiques, les commentaires me hantent

Ce n'est peut-être pas moi qui ai commis cet acte mais c'est moi qui en subis les conséquences.

Je répare les pots cassés, à mon plus grand regret.

Moi qui suis si jeune, je devrais pourtant profiter

Mais je ne lui en veux pas, il fait partie de moi. C'est mon sang.

Ces allers-retours dans ce « trous à rat », ce coin perdu, entouré de gendarmes, c'est peinant.

Et puis c'est du temps, de la fatigue.

Mais pour rien au monde j'abandonnerai ces déplacements, je continuerai à y aller chaque fois que j'en ai l'occasion.

Le temps était censé être la seule prison de laquelle on ne pouvait s'échapper.

Quand je le vois, c'est étrange mais j'oublie tout.

J'en oublie même qu'il est coupable.

J'arrive même à le voir en victime.

Comme s'il avait commis un acte légitime.

Mes réactions, mes émotions se mélangent.

J'essaie de tenir le coup, mais ça me démange.

J'aimerais juste claquer des doigts pour revenir tout juste 7 mois auparavant.

Mais ce qui est fait est fait dorénavant.

La prison, cette fleur noire de notre société,

Tu n'as aujourd'hui plus aucune notoriété.

Les seules personnes sur qui tu peux compter,

T'aideront à te relever pour ton avenir meilleur,

Loin de tous ces gens malfaiteurs.

On t'a conduit à ce chemin qui je suis sûr ne t'étais pas destiné,

Qui connaît la prison, connaît aussi la liberté.

Je suis une éponge...non non pas de celles qui embellissent les fonds marins. Je suis une éponge à sentiments. Depuis toujours, les sentiments des autres font partie intégrante de ma vie.

Ces sentiments je les éponge : tristesse, déception, douleur, haine, amour, je pourrais continuer la liste encore bien plus. Celle-ci est composée de négativité car il est vrai que le négatif ressort toujours plus que le positif.

Je suis une éponge, en me lisant tu ne dois pas comprendre ce que je raconte. Eh bien, figure-toi que si tu as mal, j'ai mal, si tu pleures je pleure avec toi. J'éponge tes sentiments pour que cela soit moins lourd pour toi. J'éponge ta tristesse, tes peurs pour que ta vie soit bien plus belle.

Alors je pense que je suis une éponge de mer remplie de crasses, bien noire, remplie de tout ce qui rend malheureux autrui. Mais en écrivant, je me pose la question « Que fais cette éponge de ses propres sentiments ? ».

J'éponge tes sentiments pour que les miens restent enfouis bien loin. Et si j'épongeais tes sentiments pour m'oublier moi ? Tes sentiments s'entassent au-dessus des miens, ainsi ils sont bien trop loin pour qu'ils m'atteignent...et si cela était mon but ?

Tes sentiments, je continuerai de les éponger car ce moi est bien trop peu important. Et si on essorait cette éponge qu'en resterait-il ?

A écrire comme cela, je me rends compte que cette éponge peut être comparée à une rose. Les roses perdent leurs pétales mais jamais leurs épines, n'est-ce pas ? Serais-je ainsi ? Une âme enfermée dans une éponge, qui même si crasseuse, ne cesse de se défendre ? Et si j'épongeais tous ces sentiments pour me défendre, pour protéger ces sentiments que je ne veux pas voir. Peut-être que je me sens impuissante face à eux, peut-être me font-ils peur. Je pense que je serais incapable de les gérer alors je préfère me rapprocher des sentiments des autres qui me semblent plus accessibles et intéressants. J'éponge pour ne pas écouter ce moi, je ne veux pas entendre ce que celui-ci a à me dire. Les autres ont besoin de moi pour porter leurs fardeaux, mon fardeau à moi est enfoui au fond de cette éponge et ne doit pas en ressortir pour ne pas m'atteindre.

Lorsque l'on me demande « Que ressens-tu ? », rien je ne ressens rien, je ne veux rien ressentir. Je ne veux pas être heureuse et être déçue. Eh bien, je pense que j'ai réussi à enfouir mes sentiments très loin au point qu'ils ne viennent même pas à moi. Je ne ressens rien. Ces sentiments que j'éponge me comblent et ne laissent plus place aux miens.

Alors un jour, celui qui partage ma vie, m'a secoué et m'a hurlé « Tu ne peux pas ne rien ressentir, tu as un cœur, écoute-le ! » et ce jour-là, je n'ai pas entendu ce que mon cœur avait à me dire. Il m'a demandé de nommer tous les sentiments que je ressentais, je n'ai trouvé aucun mot. Mais si celui-ci partage ma vie, je dois sûrement ressentir quelque chose ? Je ne sais pas, avec le temps je suis incapable de dire ce que je ressens à force de tout enfouir au plus profond de moi.

Je ne ressens rien car je ne veux pas ressentir la douleur.

Faustine Demorget

Sarah HADJ-LARBI--RODRIGUEZ

Licence 2 : SDE

19005823

Illusion

Toi qui es parti sans te retourner

Toi qui as refait ta vie

Qui es reparti de zéro dès la seconde où nos mains se sont lâchées

Quand le beau n'était plus au rendez-vous depuis un long moment

Que les orages grondaient comme s'ils explosaient de douleur

Toi qui ne t'es pas soucie des répercussions de tes actes

Qui a fait comme si rien ne s'était passé

Comme si tout cela n'avait jamais existé

Comme si je n'avais jamais existé

Comme si le clap de fin signalait la fin du film, d'une fiction, la fin de l'histoire

Lors de cette fin, je suis restée là, debout à te regarder partir au loin

Jusqu'à ce que tu ne deviennes plus qu'un point

Un bout de moi n'était réduit qu'à un point au loin

Un point si loin mais si proche de moi à la fois

Si petit, alors que tu étais si grand et imposant

Certes, aujourd'hui tu n'es plus là

Je suis seule mais tellement entourée

Tous ces souvenirs passés

Passant en boucle toutes mes soirées

Était-ce un rêve ? Un cauchemar ?

Je ne saurai le désigner et mettre un mot sur cette histoire

Un rêve, un cauchemar passé mais bien présent dans mes pensées

Peut-être que cette histoire a déjà existé ou n'a jamais existé

Ce que je sais c'est qu'elle est là dans mes pensées

Et que toi tu es parti sans te retourner.

Approches psychologique et psychanalytique : le sujet dans l'acte éducatif

Texte libre

RIEN

*Je n'ai **rien** à dire. Mais c'est vrai quoi,*

*je n'ai **rien** à raconter ! J'ai une belle vie. J'ai pas de problème.*

C'est ce que je dis quand on me demande de raconter des choses, des anecdotes, des événements importants de ma vie.

*Je n'ai **rien** à raconter.*

Ce n'est pas par pudeur, ce n'est pas que je n'ai pas envie de partager.

*Je n'ai **rien** à raconter.*

Ma vie elle est belle, elle l'a toujours été. Bien sûr, il n'y a pas eu que du positif, mais **rien** de grave, *pas de quoi se plaindre*. Les autres, eux, ils ont des *vrais* problèmes. Moi, ÇA VA. Mais alors, pourquoi ÇA NE VA PAS ?

En fait, il s'en est passé des choses. Ce n'est **pas rien**. ÇA NE VA PAS.

Il faut peut-être que je regarde un peu dans tout ça. J'ai commencé. C'est étrange, mais ce n'est pas désagréable. Je n'y croyais pas vraiment et pourtant, un jour j'ai ressenti, c'est sorti.

Mais alors, ces choses que j'ai vécues, elles ont... de l'importance ? Elles ont laissé des traces ?

Tout ça c'est moi ?

Ce n'est **pas rien** en fait. Ça compte.

J'ai ignoré, j'ai répété que ce n'était **rien**. Moi je n'ai pas le droit de dire que ÇA NE VA PAS. Je n'ai pas le droit d'aller mal. Moi ÇA VA. J'y croyais. Et parfois j'y crois encore.

Mais aujourd'hui je pleure. Aujourd'hui je suis fatiguée.

Je ne comprenais pas, c'était dur et c'était flou. Ça venait d'un coup.

C'est toujours dur, c'est toujours flou, ça vient toujours d'un coup, mais j'ai commencé à travailler, j'ai commencé à comprendre.

En fait, je crois que j'ai le droit.

Ça ne fait que commencer, c'est encore fragile, j'ai toujours des doutes *Est-ce que j'ai vraiment le droit ? Il y en a qui ont de vraies raisons de souffrir, toi c'est quoi ton problème ?*

Mais je crois que j'ai compris. CE N'EST PAS RIEN. CE N'EST PLUS RIEN.

PEUR

1. J'ai peur de montrer au gens qui je suis
2. J'ai peur d'être celle que je suis
3. J'ai peur de ne pas être acceptée par la société
4. J'ai peur de paraître différente
5. J'ai peur de penser que la différence n'est pas la bienvenue
6. J'ai peur de ne pas réaliser que c'est cette différence qui fait de nous des êtres uniques
7. J'ai peur d'être unique
8. J'ai peur de ne pas être unique
9. J'ai peur d'être aimée
10. J'ai peur de t'aimer
11. J'ai peur que tu me détestes pour l'amour fou que je te porte
12. J'ai peur que tu m'aimes de la même folie que moi et que cela finisse par nous détruire
13. J'ai peur que tout cela n'aboutisse à rien
14. J'ai peur de l'échec
15. Mais j'ai peur de réussir
16. J'ai peur que tu aies peur de mon amour
17. J'ai peur que tu en aies envie et que je n'y arrive pas
18. J'ai peur que tu me donnes trop confiance en moi
19. J'ai peur de ne pas réussir à te donner confiance en toi
20. J'ai peur de ne pas te mériter
21. J'ai peur de ne pas savoir ce que je mérite
22. J'ai peur de toute donner mais que tu n'en vailles pas la peine
23. J'ai peur de te faire confiance et que ce soit une erreur
24. J'ai peur de ne pas te faire confiance et de tout gâcher
25. J'ai peur que cette erreur de ta part me fasse perdre confiance en tout pour toujours
26. J'ai peur de baisser les bras car j'ai toutes les raisons de le faire
27. J'ai peur de ne pas savoir à quel moment je dois arrêter de persévérer en vain
28. J'ai peur que tout s'arrête là parce que je ne suis plus capable de t'aimer
29. J'ai peur que tout s'arrête là parce que tu n'arrives plus à croire en ma capacité à t'aimer
30. J'ai peur de me rattacher à une étincelle que j'ai vue au fond de ton cœur
31. J'ai peur d'avoir perçu cette étincelle par espoir
32. J'ai peur de ne plus être sûre que tu aies cette étincelle
33. J'ai peur que tu trouves ce que j'écris magnifique et de croire que tu trouveras ça nul
34. J'ai peur de me sentir ridicule d'avoir pensé que tu trouveras ça bien alors que tu trouves ça nul
35. J'ai peur d'avoir conscience que ce texte est long
36. J'ai peur d'avoir conscience qu'il soit trop long pour que tu le lises jusqu'au bout
37. J'ai peur que si tu le lis tu ne comprennes pas que je parle de toi
38. J'ai peur que tu comprennes que je parle de toi mais que tu ne me fasses pas comprendre que tu as compris que je parlais de toi
39. J'ai peur que tu aies compris que je parlais de toi mais que cela n'a pas l'effet voulu sur toi
40. J'ai peur que tu finisses par me laisser
41. J'ai peur que tu ne me laisses jamais mais d'avoir constamment peur que tu me laisses
42. J'ai peur que tu m'abandonne

43. J'ai peur de ne pas survivre sur tu m'abandonne
44. J'ai peur de devoir t'abandonner pour ma propre survie
45. J'ai peur de ne pas survivre si je dois t'abandonner
46. J'ai peur que tu sois celui dont j'ai toujours rêvé
47. J'ai peur de ne pas me rendre compte que tu sois celui dont j'ai toujours rêvé
48. J'ai peur que tu sois celui dont j'ai toujours rêvé mais pas celui à qui j'ai toujours pensé
49. J'ai peur de te laisser et de me rendre compte que tu étais celui dont j'ai toujours rêvé
50. J'ai peur de te laisser mais de ne jamais trouver celui à qui j'ai toujours pensé
51. J'ai peur de ne pas savoir à quel moment m'arrêter de chercher celui à qui je rêve et celui à qui je pense
52. J'ai peur de ne pas assez chercher et regarder dans ceux qui m'entoure
53. J'ai peur de perdre la tête
54. J'ai peur de l'avoir déjà perdue
55. J'ai peur d'être finalement comme tout le monde
56. J'ai peur que tu ne sois pas capable de me voir sortir du lot
57. J'ai peur de trop sortir du lot et de devoir ne pas être moi pour continuer à te séduire
58. J'ai peur qu'une part de moi te charme et qu'une autre te dégoûte et que tu te retrouves en face de celle qui n'arrivera pas à te charmer
59. J'ai peur de te charmer pour toutes les raisons en dessous
60. J'ai peur d'avoir perdu le fil et que personne ne me lise jusqu'ici
61. J'ai peur que des personnes aient réussi à lire jusqu'ici et détiennent toutes mes peurs entre leurs mains
62. J'ai peur qu'écrire tout cela soit une perte de temps
63. J'ai peur de comprendre que tout est une question de temps et de quand
64. De quand on s'est rencontrés
65. Quand on a su s'aimer
66. Quand j'ai eu la force de te pardonner
67. Quand est-ce que je me relèverai
68. Quand est-ce que je comprendrai que je ne me relèverai jamais
69. Quand est-ce que tu te sentiras visé par tout ça
70. Quand est ce que ce sera trop tard
71. J'ai peur que toutes ces peurs soient simplement balayées par un amour sincère et véritable mais que je n'aurai peut-être pas la chance de vivre
72. J'ai peur d'être amoureuse de l'idée que je me suis construite de toi
73. J'ai peur que tu changes
74. J'ai peur de changer
75. J'ai peur que tu m'aies déjà trop changée
76. J'ai peur que tu aies déjà changé et de ne pas être capable d'accepter qu'il est normal de changer
77. J'ai peur de tout faire en vain
78. J'ai peur de mourir sans avoir eu les réponses à toutes ces peurs
79. J'ai peur de tout faire en vain
80. J'ai peur de moi
81. J'ai peur de faire
82. J'ai peur de toi
83. J'ai peur de vivre avec toutes ces peurs
84. J'ai peur de mourir avec toutes ces peurs

Texte libre

Lors de mon enfance, j'ai eu d'énorme complication pour ma varicelle. Les premiers jours, j'avais eu une énorme fièvre et étant la première de la famille, ma mère avait fait l'erreur de me donner de l'advil. Cela n'avait pas arrangé mais au contraire empirer la situation.

Elle avait fait appel au pompier qui eu son arrivée rapidement et m'ont emmené à l'hôpital .

J'étais resté deux bonnes semaines à l'hôpital et de mon jeune age c'était mon pire souvenir .

j'avais crée une phobie de l'hôpital, je détestais cette endroit: la chambre, les couloirs, l'odeur tout m'était resté dans la tête .

Cependant, j'ai réussi à mettre de coté ce souvenir.

En 2018, un gros bouton est apparu au bas de mon dos, j'avais décidé de n'en parler à personne ni même à ma mère. Il avait fini par disparaître deux semaines après, mais peu de temps après il réapparais, plus douloureux. J'ai donc décidée d'en parler à ma mère, qui m'a désinfecté le bouton pendant une bonne semaine, il a fini par disparaître pendant un mois avant de faire son retour .

Après un rendez-vous, mon médecin traitant m'annonce que c'était un kyste, elle me prescrit un traitement d'un mois pour éliminer le kyste.

Mais mon corps n'a pas supporter ce traitement (brûlure, crampe d'estomac, vertige,...), avec l'autorisation de mon médecin je l'ai arrêtée. Après scanner, IRM, la solution était l'opération. Mais c'était mon année de bac, il était pour moi impossible de rater un mois de cours.

Deux bonnes années sont passées, on est en 2020, j'ai appris à vivre avec le kyste qui apparaissait et disparaissait tout les mois. Je vivais avec une douleur mais qui n'était plus supportable.

En juin 2020, mon médecin m'envoie chez un chirurgien qui s'occupe des kystes au dos .

Mon opération est programmé pour le 1^{er} juillet. Je consulte l'anesthésiste qui me propose une anesthésie générale et qui m'annonce que l'opération durera deux heures et que je rentrerais si tout se passe bien le jour même.

Mais le jour j, mon chirurgien m'annonce que je resterais 3jour (je suis rentrée à l'hôpital le 31 juillet, le 1^{er} juillet mon opération, et un jour en plus sous surveillance) .

Je ne mettais pas préparée mentalement a resté aussi longtemps, sachant que j'étais dans une chambre seule et que je n'avais le droit qu'à deux visiteurs à cause du covid.

31 juillet: à partir de 22heures, je ne devais plus manger, ni boire jusqu'à mon opération.

Je n'avais presque pas dormi de la nuit, à 6h30 je me fais réveillée par le service de chambre et les infirmières qui me demandent de prendre une douche et de me préparer jusqu'à mon tour . J'ai attendue tout une journée avec la boule au ventre, stressée, pour que mon chirurgien me dise que je ne pourrais pas passée aujourd'hui à cause d'une urgence. j'étais au bout, mais je n'avais pas le choix que d'attendre le lendemain. Le lendemain, pareil, on me réveille, on me dis de me préparer mais je n'étais pas trop stressée, parce que je pensais que j'allais passée la même journée qu'hier . A 9h00, on toque à ma chambre et on m'annonce que le brancardier était la, j'étais surprise, je n'avais même pas eu le temps de prévenir ma mère .

Au bloc opératoire, l'anesthésiste m'annonce qu'il m'avait pris en urgence et que je ne pouvais pas faire une anesthésie générale mais locale .

Après l'opération, je ne me rappelais plus de grand-chose car on m'a dis que j'avais fais une crise d'angoisse.

Je suis remontée dans ma chambre à 14h , et je n'avais pas le droit de bouger jusqu'à 22h, ni le droit de manger mais seulement de boire (l'eau et de la soupe).

J'avais passée une nuit catastrophique, ma main gauche étais perfusé et un drain de redon a été placé coté gauche, il permet de se débarrasser des sécrétions (sang, pus,...) post-opératoires .

Mon chirurgien vient m'expliquer que je devrais resté plus longtemps sous surveillance.

L'infirmière m'explique aussi que le redon restera minimum 15jours et que je serais suivi un mois par un service médicale à domicile appelé HAD .

C'était un cauchemar, je mettais mise à déprimer, à regretter ma vie, à me demander pourquoi moi .

Je ne supportais plus qu'on me touche. J'ai été suivie par une psychologue .

C'était pour moi, une des pires épreuves de ma vie, mon été a était gâchée sachant que les mois derniers était compliquée à cause du covid .

Aujourd'hui je me porte bien, je me suis débarrassé du kyste et je vais beaucoup mieux psychologiquement .

"Ça va t-il ? Ça va t-il pas ?"

On ne m'a jamais réellement demandé comment ça allait

On se dit tous les jours "Bonjour, ça va j'espère que tu vas bien" ?

En réalité c'est devenu mécanique, tout ça c'est que par politesse.

Si chacun prenait le temps de capter réellement ce qu'il y a dans le regard de l'autre avec douceur et tendresse

Les langues se délieraient plus facilement

Moi je préfère donc garder le silence

Observer, regarder et écouter

Dans tous les cas, je pense que personne ne pourrait comprendre ma peine.

Les mots ne suffisent pas pour décrire tout ce que je ressens à l'intérieur.

Certains pensent que le temps répare ou efface.

Chez moi c'est l'inverse.

Le temps ne fait qu'accentuer ce manque.

1 an, 2 ans, 7 ans C'est quoi ?

Comment pourrais-je oublier ?

Toi qui m'a tout appris mis à part vivre sans toi.

Ont dit souvent que pleurer ça fait du bien, moi ça fait fort longtemps que je ne m'y autorise plus.

En réalité, j'ai peur, j'ai juste peur d'oublier, peur d'oublier tous ses précieux souvenirs

J'ai l'impression que tu es presque devenu tabou.

J'ai donc appris à tous garder que ce soit mes peurs, et mes douleurs.

Chez moi on montre rarement nos sentiments et encore moins quand ils font mal au cœur.

Toutes ses blessures sont semblables à mes larmes.

Trop de fierté pour que je les montre, même si j'ai mal.

AHAMADA IBRAHIM YASSER

N° D'étudiant : 20031359

L2 SC. Education

Université Paris8

Jamais je n'oublierai ce jour.

Oui, jamais ! Ce jour où j'ai pleuré dans les bras de ma mère. Parce qu'elle est un joker pour moi: ma mère, mon père, ma sœur, ma copine... Si les gens disent que je la ressemble trop, je pense que c'est parce que, de mère en amitié, c'est original.

Ce jour où, j'ai dit maman : on m'a accordé le visa. Elle était si contente.

Non seulement parce que je venais en France, mais aussi parce que j'ai abandonné avant tout un métier que j'ai aimé un moment, qui était un aventure, mais qu'elle n'a jamais aimé que je le fasse.

C'était la première fois qu'elle me disait qu'elle désapprouve un de mes choix : après ma licence 3 en lettres modernes françaises à l'université des Comores, je m'étais engagé dans l'armée, plus particulièrement la gendarmerie nationale. Je n'ai pas pu durer longtemps pour des motifs internes. C'était un aventure, un très bon séjour de vingt-un mois; quatorze mois de formations avec un diplôme d'agent de police judiciaire (APJ).

Je l'ai vu pleurer en 2015, quand j'ai eu le BAC: « Il était à deux doigts d'arrêter l'école depuis la classe de sixième, mais, dieu merci, ma grande sœur a pu le sauver. Elle lui a mis dans une école privée parce que je ne pouvais pas, tout ce que j'avais, j'ai mis en gage pour lui payer son écolage » disait-elle. Mais je l'ai comprise.

Oui, jamais j'en oublierai.

Pendant le trajet, étranger de partout, même dans l'avion je l'étais. Ma tête était comme une chaise roulante instable. Je devais comprendre au moins l'essentiel. Mais, après plus de dix heures de vol, je me suis fait un ami, un blanc. Il est venu sur mon siège lors du décollage. C'était bien évidemment un artiste, il voulait filmer et voir le phénomène du décollage. Moi qui avait la trouille, un peu peur, j'ai pu trouver le contrôle grâce à lui. J'ai eu du mal à serrer ma ceinture car dans ma tête j'attendais une ceinture un peu comme dans les voitures. Mais mon nouveau ami m'a aidé à le faire. Puis on a commencé à discuter, à nous présenter avant tout. D'abord je lui ai parlé de ma motivation et il a trop aimé. Il m'a parlé de lui, de ce qu'il fait, et m'a donné ses contacts: numéro téléphone, Facebook, Twitter, WhatsApp, Instagram. On a trop discuté pendant le vol je m'étais habitué.

Arriver à Addis-Abeba, il m'a offert un café, il m'a montré ses activités (des vidéos sur son téléphone), c'est vraiment des genres que j'aime bien, car c'était de la musique.

On a enfin décidé d'occuper le même siège lors du prochain vol pour Paris même si les numéros d'embarquement ne se suivent pas. J'étais content, c'est histoire de se sentir accompagner.

À notre arrivée, il m'a aidé à retrouver mon accueillant. C'était une femme, qui était venu me chercher à l'aéroport.

Dans le trajet en plein Paris pour rentrer à la maison, c'est toute une histoire : avec des colis, mon accueillant était une femme, elle n'avait pas de voiture et franchement c'était une catastrophe. Porter plus de 60 Kgs, parcourir toute Paris. On prenait le transport public bien sûr : RER, Métro, bus, tramway pour arriver à destination.

Tellement épuisé (chaos), des valises et des sacs dans les deux côtés, l'entraînement de l'armée à payer. Le chemin était vraiment long pour moi.

Enfin à la maison, dans le huitième arrondissement, un quartier aussi chic à Paris. Hey ! encore confus et flou, les yeux sont en l'air, au fond de moi : ah Paris !

Ehein ! Le hébergé fatigué, j'ai envie de dormir. Hélas, mais mon lit (le canapé) est occupé.

Oui, c'est la journée tout le monde est actif. La télé est en marche, les enfants ont le privilège, le bruit, le va-va... je dois résister à ma fatigue jusqu'à le soir. Je suis le dernier à dormir le soir et le premier à me lever le matin. Parce que mon lit sert à autre chose.

Étranger, mais vraiment étranger de tout et de partout, les dossiers de la France commencent à me sonner: validation de visa, achat des timbres, tout se fait en ligne ; inscription à l'université (inscription administratifs et pédagogiques) je n'ai pas connu ça chez moi ; sécurité sociale (normalement c'est le point le plus important car c'est avant tout ma santé, ma vie qui est en jeu) ; CVEC (je ne sais même pas c'est quoi), etc. Ma tête est en bouille, je suis dans le noir. Encore dans le fond je me dis : hein, c'est ici la France?

Une semaine après, l'inscription à l'université risque ne pas être possible. Motif, je suis arrivé en retard. La plateforme a été fermée depuis octobre. Que faire ? J'ai déjà malgré tout payé le CVEC. Je dois donc partir en Bretagne particulièrement dans la ville de Mur de Bretagne, chez ma tante (sœur de mon père) pour rester en attendant que l'inscription aboutisse au lieu de rester embrouiller mon hébergeant. Parce qu'apparemment, rien n'est gratuit en France.

C'était d'accord, et le temps passé en Bretagne, j'ai pu réussir à faire l'inscription (administratif et pédagogique), j'ai ouvert un compte bancaire, je me suis inscrit à la sécurité sociale dans le département du cote d'Armor. C'était pour moi le nécessaire.

Heureusement que j'avais des amis de longues dates qu'on a fait l'école ensemble depuis «le bled » et qui étaient là avant moi qui m'ont donné de la force. Sinon peut-être j'allais lâcher, je suis dès fois « flash ».

Ah, ce jour!

DEVENIR ÉTUDIANTE,
ÉDUCATRICE,
ENSEIGNANTE

Anantharajah
Tarunika

Numéro étudiant : 20005424

Devoir philosophie de l'éducation

Une journée mouvementée ...

Je vais vous raconter mon premier jour à l'université en tant qu'étudiante, je redoutais énormément ce moment et je l'attendais avec impatience. Je pense que dans cette journée je suis passé par toutes les émotions possibles de la colère, la joie, le stress ...

Bon je pense que vous m'aviez compris j'étais beaucoup trop stressé.

Ce jour-là le matin ma rentrée était à 9H30, il faut savoir que j'habite à deux heures de l'université j'ai dû me réveiller très tôt et je devais partir en voiture avec mon père et mon frère, on descend de chez moi à 6H30 je ne suis pas sûr, mais c'était aux alentours de 6H00, mon père avait peur qu'il y aurait des bouchons donc on descend plus tôt. Mon père conduisait, mon grand frère était assis derrière, il était très fatigué car il était rentré tard donc il a profité de ce trajet pour pouvoir dormir. J'étais très stressée que mes jambes se mettent à trembler, je n'étais pas habituée à aller aussi loin de chez moi car mon lycée était à deux minutes de chez moi et pareille pour le collège. Tout cela était tout nouveau pour moi, j'étais vraiment angoissée quand je me disais que j'étais à deux heures de chez moi et que je devais gérer cela toute seule comme une grande fille. Le trajet continue, mon père conduit j'étais assise à côté de lui, je pense enfin je suis même sûre que mon père était plus stressé que moi, j'étais la seule fille avec deux frères, donc j'étais beaucoup protégée par mes frères et mes parents. Je m'en rappelle encore, quand je lui avais annoncé que je devais aller à l'université de Saint-Denis pour mes études, il était choqué, mais il n'avait pas le choix que de l'accepter. Revenons à notre sujet qui est ma première journée à l'université, donc le trajet continue mon père met un peu de musique pour me détendre, mais je pense plus que c'était pour se calmer lui.

Je vais vous partager une photo que j'ai prise pendant ce trajet :



Quand nous arrivons près de l'université, le stress en moi commence à monter énormément, mon père me disait qu'on n'était pas loin de l'université et cela m'angoissait, je commençais à cogiter. Mon frère se réveille quand il entend mon père dire qu'on est bientôt arrivé, nous sommes arrivés à mon université, mon père se gare il regarde autour de lui tout comme moi pour voir comment était l'université, je trouvais que l'université était grande et belle, mais cela ne faisait pas calmer mon stress.

Je vais vous partager une autre image que j'ai prise quand j'étais dans la voiture :



Mon père me dit de venir pour qu'on aille voir l'université à l'avant, il faisait très très froid j'étais en pull, mais je pense aussi que le stress faisait en sorte que j'avais encore plus froid. On va voir l'université, je n'avais pas vraiment d'avis car l'heure approchait, je me disais que dans quelques minutes je devais rentrer à l'intérieur de cette université toute seule sans mon père ni mon frère et aussi qu'ils allaient partir sans moi et que je devrais rester seule, je n'ai jamais été aussi loin de mes parents et me dire que là je devrais rester seule me faisait énormément peur ...

Le moment que je redoutais arrive, il était 9H20 je devais rentrer à l'intérieur, je pars prendre mon sac et mon téléphone, mon père m'accompagne à l'entrée de l'université et me dit de faire attention et que si quelque chose n'allait pas de l'appeler, j'avais mal au cœur quand je devais laisser mon père et rentrer à l'intérieur. Je rentre à l'intérieur, je me retourne pour voir si mon père était encore là et il était encore là à me regarder, mon stress monter de plus en plus et je cherche la salle dans laquelle je devais y aller, mais comme cette université était énorme bah il faut savoir que je me suis perdue dès le premier jour, cela me retardait donc je décide de demander de l'aide, une dame me guide vers ma salle, je rentre à l'intérieur je m'assoie, la salle était énorme ! Il y avait des enseignants et des responsables qui nous ont expliqué comment se passait la vie à l'université, les cours etc.

On avait une visite de l'université, j'avais bien raison quand au début j'avais dit que la fac était énorme, plus je la visitais plus je me rendais compte qu'il y avait des bâtiments anciens et neufs, mais aussi que les salles étaient grandes.

La journée passait et il était enfin l'heure de dire au revoir à cette université pour cette journée, mon père et mon frère m'attendaient dehors, ils me demandaient comment était ma journée, ils me posaient beaucoup de questions sur l'université et ma journée qui elle s'était très très bien passée. C'était une journée que je n'oublierais jamais, une journée qui m'a marquée et c'était aussi la première journée où j'étais étudiante, tout cela restera gravé à moi et que de bons souvenirs que je ne pourrai pas oublier.

Ranem Lina N'étudiant :19000780 : TEXTE LIBRE

Je , moi , ...

Être , c'est exister , sentir qu'on est utile dans la vie .

Je vais te raconter une partie de mon histoire . Enfant , naïve , je n'ai plus la même perception que j'ai à l'heure d'aujourd'hui . Plus j'avance dans la vie , plus je me pose des questions sur mon existence qui sont les suivantes : Qu'est-ce que j'ai fait dans ma vie ? Ma place est-elle dans l'enseignement ? Quelle trace , je vais laisser derrière moi ? Qu'as-tu préparé avant la mort ? Ah la mort , celle qui coupe le plaisir de la vie.

J'ai 19 ans et je contemple avec une grande attention AUTOUR DE MOI . Toi qui m'écoutes , j'espère laisser une trace positive.....

Merci cher professeur de nous offrir la possibilité d'écrire un texte libre , de nous écouter et de nous apporter un soutien à la fois mentale et physique .

Différent

Si dans le monde nous étions tous les mêmes, avec des goûts identiques, des styles vestimentaires semblables, tout autour serait monotone et sans vie. Certains pensent que les choses sont mieux ainsi, d'autres pensent que la différence c'est mieux. Moi je fais partie de ces personnes qui pensent que la différence fait tout. On a besoin à mon sens de personnes à l'opposé de nous, c'est-à-dire des personnes qui ne pensent pas comme nous, pour se rendre compte de qui nous sommes vraiment.

Malheureusement, pour beaucoup de monde, la différence fait peur, on évite donc d'être différent des autres effrayé du jugement des autres. Alors on se met dans des cases, cases créées par la société qui nous entoure. Ces cases diffèrent selon le pays, la communauté à laquelle on appartient, mais elles restent vraisemblablement les mêmes. Je trouve cela dommage car on ne peut pas s'exprimer comme bon nous semble.

On est constamment sous pression familiale ou sociale qui n'arrête pas de nous faire des remarques sur la façon dont on s'habille, soi-disant qu'on ne respecte pas « notre genre » en nous habillant « comme des garçons » pour les filles ou « comme des filles » pour les garçons, ou encore des remarques qui peuvent être violentes sur l'orientation sexuelle de tout un chacun. En fait j'ai l'impression que si nous ne sommes pas monsieur ou madame tout le monde, on est considéré comme des fous à enfermer. Je ne trouve pas cela normal, mais rien n'est normal à vrai dire.

Qu'est-ce que la normalité ? existe-t-il une ou des normes ? pour ma part, je trouve cette idée de norme très stupide, sans fondement. Je pense que chaque être humain sur cette planète a le droit de s'identifier au genre qu'on veut ou pas, d'aimer la personne qu'on veut, de s'habiller comme on le sent, de dire ce qu'on pense, de vivre sa vie de la façon qu'on a choisie, d'être tout simplement différent, sans avoir la boule au ventre à chaque fois qu'on essaye d'être nous-même. Parce que la différence ne tue pas, au contraire, je suis convaincue qu'elle peut être bénéfique à la vie en société, société qui ne comprend malheureusement pas encore cela et qui pense que la différence est quelque chose de mal.

Si je devais ajouter une dernière chose, ce serait que je pense qu'on doit se serrer les coudes entre personnes qui aiment la différence, pour montrer qu'être différent est quelque chose d'extraordinaire.

Lorena Siafa

TEXTE : LA CURIEUSE

Je suis **Bintou Sougouna** de l'ethnie Soninké, née à Bamako en 2002 au Mali.

Je suis Malienne, depuis petit, mon ambition a toujours été les études. Surnommée « la curieuse » par mes camarades de classe due à mes besoins et à ma soif de découvertes. En effet, pour apprendre ou pouvoir apprendre beaucoup de choses, il faut mettre en tête que tu ne sais rien, pour relever ce défi grandiose, je ne cesse d'être une apprenante perpétuelle dans l'optique d'être non seulement détenteur de connaissances mais surtout être la voix des sans voix. Le défenseur des droits des plus faibles, le porte-parole des femmes et enfants pour un monde sans injustice, sans partialité dans le respect de la loi pour un monde meilleur.

A cet effet, j'aime beaucoup la lecture et le voyage car ça me permet de découvrir beaucoup de choses comme les différentes réalités des pays, des contrées, des villages et d'en tirer des leçons.

Au-delà de ce qui précède, je voudrai contribuer à améliorer davantage le domaine éducatif en organisant des formations des Maîtres en faisant des innovations pédagogiques à fin de pouvoir rehausser le niveau des élèves et étudiants car l'éducation est un moyen du premier choix indispensable, ou une arme la plus puissante pour changer le monde, pour développer la cohésion, les coopérations internationales.

L'héritage intarissable qu'un parent puisse laisser à son fils est la bonne éducation et le bon comportement.

ABIDLI Imène
L2 Science de l'Éducation
N° 18910552

TEXTE LIBRE:

Pourquoi suis-je devenu animatrice ? Et une journée à mes côtés en temps que telle.

Durant ce récit, je vous partagerais une journée à mes cotés en tant qu'animatrice ainsi que les causes de cette poursuite professionnelle.

Tout d'abord, depuis toute jeune, j'ai toujours aimer le contact avec les enfants, on me disait déjà que j'avais beaucoup de patience et que je me débrouillais vraiment bien en leur présence.

J'ai donc décidée, en juillet 2020, de passer ma première partie de Bafa (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur), je devais normalement la passer en avril, cependant, suite au confinement celle-ci avait été reporter.

De plus, quand ils reprirent des stagiaires j'ai constater que je n'avais plus eu de nouvelle de leur part, je les ai donc relancer et celui qui s'occupait des inscriptions m'a informé qu'ils avaient perdu mon dossier. J'ai donc un peu sué pour pouvoir être prise en juillet et pouvoir enfin passer ma première partie, je ne vous racontes pas la galère.

Bref, néanmoins ma session en juillet m'as particulièrement surprise. Il y avait une amie avec moi que je connaissais déjà très bien depuis le lycée, cela m'a permis d'avoir un certain repaire durant cette formation.

Nous avons passer une semaine, certes intense, étant donné que les horaire étaient de 8h/18h d'un lundi à l'autre, mais à la fois très enrichissante et amusante. J'ai eu la chance de tomber sur une équipe très motiver et vraiment hyper drôle. Je suis une personne qui adore rire de façon général, de tout et de n'importe quoi, du coup avoir ce genre d'ambiance ça m'a donner envie d'en apprendre d'avantage et de vraiment m'investir sérieusement dans ce projet, sans compter que nous avons une équipe de formateur vraiment très compétent, à l'écoute, drôle et fière de nous transmettre leurs savoirs, ils furent également l'objet de cette volonté d'apprendre pour, je pense, une grande partie du groupe dans lequel nous étions.

Cette formation est composer de 3 partie:

- 1ère Partie: Théorique
- 2ème Partie: Stage Pratique
- 3ème Partie: L'Approfondissement

Suite à cette première partie, j'ai dû chercher un stage pratique qui consiste à exercer dans une structure de loisir durant 14 jours ce qu'on nous avait appris au court de la première partie.

J'ai donc trouver un stage dans un centre de loisir à coté de chez moi et les 14 jours « d'essai » m'ont été favorable car la directrice du centre, ayant eu des retours de mes collègues sur ma façon d'exercer assez positif, m'avait particulièrement appréciée.

Par la suite elle me proposa un contrat sur toutes les périodes de loisir en m'arrangent sur mes disponibilités.

À SAVOIR: Il est possible de commencer à exercer le métier d'animateur en centre de loisir une fois de la deuxième partie validée.

Il est vrai qu'une journée en tant qu'animateur c'est vraiment vraiment vraiment très épuisant. On fait du 8h/17h et il faut en permanence avoir l'oeil sur les enfants, être attentif et prévisible dans chaque situation. Mais je trouve que le plaisir que ça apporte nous permet de passer outre cette fatigue, être payer à s'amuser qui n'en rêve pas ?

Une Journée à mes Côtés:

7H: Réveille, cela peut paraître tôt pour certain mais j'ai la chance d'avoir mon lieu de travaille juste en bas de chez moi, ce qui me laisse tout juste le temps de me préparer et de déjeuner le matin pour pouvoir m'y rendre.

7H45: Début de journée pour moi et certain de mes collègues, nous préparons les salles pour accueillir les enfants et revoyons le programme de la journée.

Il faut savoir que les programmes de toutes les vacances sont majoritairement organisées durant une réunion à la veille de celles-ci, cependant, il nous arrive souvent de l'adapté en fonction les envies des enfants.

8H: Accueil des enfants + émargement de présence.

En arrivent, les enfants ont à leur disposition une feuille d'émargement où ils doivent obligatoirement cochet la petite casse à coté de leurs prénoms.

Cela nous permet à nous, d'une part de se repartir les enfants de façon « égale » entre animateur et au niveau sécurité elle nous accompagne à la prise en charge de enfants (à savoir si tel enfant était bien au centre tel jour et donc, bien sous notre responsabilité ou non)

9H: Fin de l'accueil + début des activités.

La structure n'accepte plus d'enfant et généralement à 9h les activités sont souvent calme, évidemment cela dépend de la tranche d'âge qu'ils ont. Étant donné que je m'occupe principalement de ceux qui ont entre 14/15 ans, 9h leur semble encore très tôt, ils préfèrent les temps calme à cette heure-ci.

10H/10H30 - 12H: Pour cette tranche d'âge, les activités peuvent enfin réellement commencer.

Au programme; cuisine. Les enfants choisissent un plat pour ceux qui reste jusqu'à 21h ou un dessert qu'ils aimeraient partager au goûte.

12H: L'heure du repas.

Nous réunissons les enfants par tranche d'âge, les 6/7 ans, 8/9 ans et 10/11 ans font part du premier service. Tandis que les 12/13 ans, 14/15 ans et les 16/17 ans participent au second service.

13H: Fin des services + temps calme de 30 minutes

14H30: Début des activités de l'après-midi.

Généralement quand il fait beau, ça part en grand jeu extérieure.

Exemple: Le chevalier; ce jeu consiste à distribuer à chaque enfant une feuille avec un code couleur dessus, sur chaque feuille le code couleur est différent, on les appelle les chasseurs. Selon le nombre de couleur, un enfant est désigné (exemple: il y a 5 couleurs, jaune, vert, bleu, rose, marron. 5 enfants sont alors désignés ou volontaire pour représenter une couleur). On les appelle « les proies ». Les proies disposent de 2 minutes d'avance pour pouvoir courir et se cacher, les chasseurs doivent les trouver et cocher dans l'ordre le code couleur de leur feuille. Le premier qui termine devient Le Chevalier et obtient une récompense.

Pas sûr que vous ayez tout compris...

16H30: Fin d'activité + fin de journée pour ma part.

Un animateur qui a commencé sa journée à 7H45 fini généralement vers 15H30/16H, il est, bien entendu remplacé par un autre. Dans ce cas, je reste jusqu'à ce que le jeu finisse.

L'activité terminée, nous rentrons au centre et s'il me reste du temps, je réunis ceux qui ont fait l'activité dans une salle, en demi cercle (ça favorise le dialogue et l'interaction des uns envers les autres) et leur demande comment ont-ils perçu la journée, ce qu'ils ont plus ou moins apprécié. Une sorte de « Quoi de Neuf » à chaque fin de journée.

Fin de journée, je range mes affaires, je check le programme du lendemain et je rentre chez moi.

J'espère que ce récit vous aura plu et qu'il vous aura appris sur le métier d'Animateur.

Merci.

Je m'appelle Alyssa, j'ai 19 ans et je suis domiciliée à Roissy-en-Brie dans le 77, mais je vis depuis presque 1 an à Drancy, depuis que les cours sont en distanciel... Mon parcours scolaire a été assez normal, je dirais. J'ai toujours été dans le public, et je ne regrette pas du tout ce parcours au contraire, tout le monde est logé à la même enseigne, c'est mieux qu'une classe d'élite avec des enfants qui ont parfois, selon moi, une mauvaise mentalité du fait qu'ils aient les moyens et tout ce dont ils souhaitent. Enfin passons, ma primaire s'est très bien passée (d'après ma mère, car je ne m'en souviens plus), j'avais de bon résultat, j'étais d'ailleurs appelé la « chouchoute de la maîtresse », tellement j'avais de bonnes relations avec mes enseignants, ce qui m'a suivi toutes mes années, aussi bien au collège, qu'au lycée (même si au lycée on a des relations plus distantes avec les enseignants, je trouve). Après la primaire, le collège dans lequel j'ai très bien commencé, aux alentours de 15-16 de moyenne générale, puis une légère baisse en cinquième mais une bonne remonté puisque je finis ma troisième avec 15 de moyenne générale et un brevet mention assez bien. Rien de particulier à dire sur ces années, même si le brevet a été selon moi plus dur que le bac, mais je vais y revenir. Ce qui a été le plus dur pour moi au collège c'est l'orientation de troisième, car n'ayant aucune idée de ce que je voulais faire de ma vie, je me suis donc orienter vers une seconde générale, ce que je ne regrette pas du tout, mais j'en avais peur, de plus j'ai été très déçue car personne (enseignants, conseillères d'orientation, etc) n'a réussi à m'aider dans mon choix d'orientation, exempté ma mère, j'ai donc souvent été en stress sur mon avenir, car je ne s'avais pas quoi faire et même lorsque j'avais une idée, comment y parvenir (en référence également à la fin de seconde). Voilà après ce long moment de questionnement, mon entrer au lycée, en 2016-2017. Des souvenirs qu'il me reste, ma seconde était « ma pire » (j'exagère) année scolaire, je me suis retrouvée dans une classe de 35 élèves, de villes différentes, je ne connaissais personne, en plus de ça lors de mes années de collège, j'ai été dans la même classe que ma sœur jumelle donc il y avait toujours quelqu'un avec moi et là elle n'était pas dans le même établissement, j'étais timide, stressé et je ne prenais jamais la parole, d'ailleurs lors des restitutions de bulletins on disait à ma mère qu'on ne connaissais pas le sons de ma voix et qu'ils ne savaient pas de quoi j'étais capable vu que je ne participais jamais. Enfin bref, j'avais des résultats convenables mais pas suffisant pour aller dans la filière que je souhaitais : la ES (économie et social). Je me suis donc retrouvé, par décision du conseil de classe, en STMG, une filière qui ne m'intéressais pas du tout, jugé par beaucoup comme la « poubelle », la filière où on mettait ce qui n'avait pas réussi à aller en général et j'en faisais parti. Les cours étaient intéressants en soi mais je m'ennuyais souvent et puis je n'y voyais aucune utilité pour mon avenir, j'ai donc peu travaillé pendant ces années car j'avais beaucoup de facilité, ça me demandait que très peu d'efforts et j'ai donc eu mon bac très facilement. En 2019 j'obtiens mon baccalauréat technologique avec 14.95 de moyenne générale et une mention bien. Quand j'y repense, si j'avais révisé rien qu'un peu plus j'aurais pu avoir la mention très bien, mais je n'étais pas motivé car je n'étais pas destiné à poursuivre la dedans. Je ne dirais pas que je regrette d'être allé en STMG, car j'ai eu mon diplôme avec mention, et puis qui c'est, ça se trouve en ES j'aurais peut-être pas eu mon diplôme et j'aurais croulé sous les révisions, mais au lieu de progressé en terme de savoir, je suis passé dans un autre domaine totalement nouveau, je n'ai donc pas évolué, et il faut se le dire le niveau en STMG, notamment en mathématique est totalement différent des autres filière, je suis donc redescendu d'un échelon par rapport aux autres, et ça peut me poser problème pour le Master, où les mathématiques sont très présentes et complexes. Sinon mis à part l'école, j'aime beaucoup les activités manuelles, j'ai fait de la danse pendant ne nombreuses années, de la GRS aussi et depuis 2017, je fais du motocross. Du côté de mes expériences professionnelles, j'ai fais de la garderie, j'ai été animatrice en colonie de vacances, et je suis actuellement animatrice coup de pouce (une aide au devoir pour les CP et CE1 en difficulté). Concernant ma vie familiale, elle a été très compliqué ces cinq dernières années, mais je ne pourrais pas dire si elle est normale ou non car comment juger ? Concernant mes cours, ma mère a toujours été « sur mon dos » jusqu'en seconde, puis après plus rien, mes parents se sont séparés en 2018 et étant donné que je vis avec mon père qui ne se préoccupe que partiellement de l'école (il signe les cahiers, les contrôles, et dispute si on a des mauvaises notes) on peut dire que je n'ai pas eu de réel suivie durant mes années de lycée, et je

trouve que je ne m'en suis pas si mal sorti au final, malgré les années compliqué. Voilà donc en quelques lignes le résumé de mon parcours scolaire.

Guillaume
Boudon

20014758

Texte Libre

Dans ce texte je vais essayer d'expliquer comment j'en suis venu à me diriger vers une carrière de professeur des écoles. Contrairement à beaucoup de mes camarades , je n'ai pas toujours eu ça en moi , je n'ai jamais eu cette vocation dès l'enfance. J'ai toujours eu un bon rapport avec l'école , premier de ma classe pendant toute mon école primaire , ayant sauté une classe , j'étais un peu le chouchou de mes professeurs. Mais tout change lorsque j'arrive au collège , d'une école avec un climat plutôt familial dans ma ville , je passe à un collège privé , plus froid , plus lointain , très loin de ma zone de confort. Le choc se fait sentir , de premier de la classe , je passe dans la moyenne , je découvre des professeurs moins proches , moins dans la relation personnelle avec les élèves , moi qui avait toujours eu l'habitude de ça. Ma scolarité se poursuit dans cet établissement jusqu'à obtenir mon bac ES avec 13,9 de moyenne , je ne remercie pas l'épreuve de 3x500mètres en sport qui me fait sans doute rater la mention bien. Ne sachant pas trop quoi faire après le bac , ayant postulé à quelques classes prépa sans vraiment y croire ni envie d'y aller , je me retrouve en licence éco-gestion , je passe la première année sans grande encombre , en ayant surtout l'impression d'être dans la lancée du lycée , puis je redouble ma seconde année. J'ai vécu ce redoublement comme une sorte de déclic , je n'avais jamais été confronté personnellement à un échec scolaire de cette mesure , je réalise que ce n'est peut-être pas fait pour toi pour les études de commerce , mais je continue quand même en ne sachant pas trop où aller. Cette année de redoublement me laisse beaucoup de temps libres ayant validé quelques cours , je n'ai pas à les repasser , il faut donc me trouver un petit emploi étudiant , afin de me constituer un petit pécule en plus de la bourse du Crous ; je me renseigne sur divers jobs classiques : fast-food , supermarchés , etc.. Mais je ne trouve rien qui corresponde à mon emploi du temps , c'est alors que ma mère , qui est adjointe au maire à l'enseignement de ma ville , me dit que la mairie recherche des animateurs sur le temps du midi . Mes sœurs ayant elles-mêmes travaillé comme animatrices dans ma ville , je me dis que c'est peut-être mon tour , mon premier jour de travail se passe dans l'école que j'ai fréquentée plus jeune , c'est un vrai plaisir d'y retourner même si tous les visages que je connaissais d'autrefois ont disparu. Je finis donc cette année scolaire en tant qu'animateur , je découvre même la vraie essence de l'animation pendant les temps de TAP(temps d'activité péri-scolaire) aujourd'hui disparus. Je ne me rends pas aux partiels de fin d'année , non pas comme un choix réfléchi mais plus comme une logique naturelle des choses , je m'épanouis tellement dans mon métier avec les enfants que je n'ai pas envie de retourner dans des études de gestion . L'année suivante , je suis en charge de manger avec des CP , je dois aller les chercher en classe , et j'avoue que je commence à bien m'imaginer professeur des écoles lorsque je suis face à eux en classe au moment de l'appel , c'est là je crois que je ressens mes premières envies de faire ce métier. Dans le même temps , ma sœur est elle-même devenue professeur des écoles en maternelle , elle semble s'épanouir complètement dans ce métier. Je travaille ensuite toutes les vacances de l'année , avec toutes les différentes tranches d'âge , et je commence à distinguer les caractéristiques des enfants en fonction de leur âge. Puis le confinement vient , de manière assez brutale , il m'aura permis de mûrir ma réflexion , et je décide de postuler à la licence sciences de l'éducation , ayant déjà validé une première année de licence en éco-gestion , je me vois mal tout recommencer à zéro , je candidate directement dans deux facultés en deuxième année : Créteil et Paris 8 . Créteil me semble être le profil idéal , proche de chez moi , et ayant déjà été fréquenté à succès par ma sœur , mais c'est finalement Paris 8 qui m'acceptera . Ayant pu

comparer le programme des cours entre Paris 8 et Créteil , je dois dire que je ne regrette pas d'être ici , je trouve les cours plus intéressants dans leur approche , plus sociale, voir même politique , et je suis maintenant très impatient de continuer dans mes études.

Mes combats pour un avenir meilleur vis à vis de ma scolarité.

Tout commence à la maternelle lors de ma dernière année pour prévoir mon passage en école primaire. Il s'avère que ma maîtresse de maternelle voulait me faire redoubler car j'avais encore du mal avec les chiffres et l'écriture de mon prénom. Ma mère ne voyant pas l'intérêt de me faire redoubler à cet âge, elle a donc refusé la proposition. Arrivée en classe de CP mes lacunes sont toujours aussi présentes, mais j'avais une maîtresse formidable qui m'aidait énormément. Je suis donc passée en classe de CE1 avec un niveau plutôt juste. Je me contentais du strict minimum, c'est à dire que je travaillais juste à l'école, je ne faisais pas mes devoirs. J'ai eu la chance de retomber sur un maître qui a vu que je pouvais largement mieux faire mais que je me contentais du strict minimum. Il a donc décidé de me faire peur à la remise des bulletins du deuxième trimestre en me disant que l'année prochaine je redoublerais, que je serais encore dans sa classe et que mes amis seraient en CE2 tout en mettant mes parents dans la confiance. Je ne saurais vous expliquer, mais je pense avoir eu un déclic parce que pour le dernier trimestre j'ai eu que des bonnes notes. Donc bien évidemment je passe en CE2, et à la fin de l'année il m'a avoué qu'il voulait juste me faire peur parce qu'il savait que je pouvais faire mieux. Mon année de CE2 se passe plutôt bien. Arrivée en CM1, je ne sais pas ce qu'il se passe mais je rechute, mes notes deviennent moyennes, j'étais l'élève perturbatrice, je détestais ma maîtresse qui me privait tout le temps de récréation, j'avais beaucoup de mots que je signalais à la place de ma mère... Elle a donc proposé le redoublement à mes parents. Je me suis mise à pleurer, je me suis excusée et j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour passer en CM2. Mon passage en CM2 se réalise, mes notes sont toujours justes mais mon comportement s'est calmé, rien d'alarmant. La fin de l'année scolaire arrive, mon maître programme donc mon passage au collège en informant ma mère que ça s'annoncera très dur pour moi. Une fois en classe de 6ème, mon comportement se dégrade énormément ainsi que mes notes, j'avais souvent entre 9 et 10 de moyenne générale, j'étais sous fiche de suivie, j'avais énormément d'heures de colle. J'étais encore une fois l'élève perturbatrice de la classe, d'ailleurs je ne sais pas comment j'ai fait mais je suis passée en classe de 5ème. Mon comportement était toujours le même, j'ai aggravé mon cas en commençant à sécher les cours. C'était la goutte de trop pour mes parents, ils ont donc décidé de me faire redoubler ma 5ème. J'ai eu toutes les vacances d'été pour me faire à l'idée de ce redoublement. C'était comme une seconde chance, j'ai décidé de me calmer et de reprendre à zéro. Les années passent (5,4 et 3ème), j'ai passé le brevet que j'ai obtenue avec mention bien. Malheureusement mes notes étaient souvent entre 10 et 12 de moyenne générale, maintenant on pensait à l'orientation. A l'époque, je voulais être infirmière donc je souhaitais aller en seconde générale puis faire un bac ST2S mais selon eux (profs, directeur) je n'avais pas le niveau pour aller en générale, ils m'ont donc proposé un bac professionnel dans le sanitaire et social (ASSP) mais je ne voulais pas et ma mère non plus, on a donc fait appel. J'ai dû écrire une lettre en indiquant vraiment ma pensée ainsi que mes motivations pour passer en générale. Une fois le jour d'appel arrivé, j'étais stressée de passer devant des jurys, j'ai donc demandé à ma mère d'y aller sans moi. Quelques jours plus tard nous avons la réponse et ils ont décidé de me laisser passer en seconde générale. Mais il s'avère que mon année de seconde ne se passe pas comme prévu, en réalité c'était très dur malgré mon travail régulier à la maison et arrivée à la fin de l'année on m'a bien fait comprendre que je n'irais pas en ST2S. Ils m'ont donc reproposé la voie professionnelle, j'étais désespérée, tout ce combat pour rien. J'ai donc accepté par dépit, et j'ai vu un changement sur leur façons de travailler qui était plus simplifiées, mes notes étaient très bonnes, les

stages enrichissant sur les trois années jusqu'au moment du bac et des vœux parcoursup car je ne savais plus ce que je voulais faire plus tard. J'avais tellement d'idées en tête que j'avais mis des BTS SP3S pour être assistante sociale, des IFCI pour être en école d'infirmière, des licences psychologie et sciences de l'éducation. Au final j'ai été acceptée dans les deux licences et j'ai donc choisi la licence science de l'éducation car je souhaite que ce que j'ai vécu n'arrive à aucun élève. Je veux aider les enfants en difficulté et croire en eux tout comme on l'a fait pour moi, même si mon comportement n'arrangeait pas les choses.

Evergane Grenot

Thibaud
LECROQ
20001903

texte libre :

Nous sommes en 2015, je suis en quatrième au collège Georges Politzer, un collège difficile ou l'ambiance n'est pas réellement au travail.

Depuis le début de l'année je m'éloigne petit à petit de l'école, les absences s'accroissent au fil des mois et les notes chutent chaque semaine un peu plus.

Seuls deux cours continuent de m'intéresser, le sport où je suis parmi les meilleurs de la classe et l'histoire où je m'accroche et m'efforce à suivre le cours.

Avant cette année je n'ai jamais été réellement passionné par l'histoire mis à part quelques périodes de l'histoire.

Mon professeur cette année a une approche différente, il sait rendre le cours intéressant et ce quel que soit le thème sur lequel porte son cours.

Bien qu'il sache je n'étais pas le meilleur, il me poussait à continuer à suivre et participer, bien que ceci ait parfois le don de m'énerver.

Mais le fait qu'il ne m'a jamais lâché, qu'il ne m'ait jamais laissé au fond de la classe à rigoler ou à passer le temps d'une autre façon a toujours eu un impact important sur moi.

J'en étais arrivé au point de suivre le cours plus pour lui que pour moi, pour ne pas le décevoir, qu'il ne fasse pas tous ces efforts pour rien.

Ceci est petit à petit devenu un cercle vertueux qui m'a poussé à tenter d'être progressivement de plus en plus attentif dans les autres cours.

Mes notes sont peu à peu remontées et m'ont permis de passer en troisième, d'obtenir mon brevet et d'aller dans un lycée général.

Sans lui je ne sais pas ce que je ferais aujourd'hui mais je ne serais certainement pas dans le circuit universitaire et ce n'est pas un hasard si je suis dorénavant en sciences de l'éducation.

Je souhaite en effet devenir professeur pour pouvoir aider des jeunes qui comme moi sont sur une pente dangereuse qui ne m'aurait mené que vers des choses négatives.

Marion GOMEZ 19003335

Je veux devenir enseignante pour beaucoup de raisons mais je pense que la plus importante qui me motive le plus est lié à un événement qui m'est arrivé lorsque j'étais en CE2. Je vais vous raconter comment cet élément m'a changée et comment il m'a poussé à devenir enseignante à mon tour.

En CE2, j'habitais dans la ville de Puiseux en France et j'allais à l'école primaire dans cette même ville. Mon ancienne école primaire se nommait "Marcel Pagnol", j'y étais déjà depuis ma première année de CP. Mon année de CE2 était une année particulière: nous avions deux enseignantes qui se partageaient le temps de classe, une enseignante avec plus d'années d'expérience et une jeune enseignante ayant encore à ce moment là très peu d'expérience. Elles se partageaient la semaine un jour sur deux, l'une le lundi et jeudi et l'autre le mardi et le vendredi.

La classe était assez mouvementée et pour ne pas arranger les choses l'enseignante qui avait le plus d'expérience n'arrivait pas à maintenir l'ordre. Lorsqu'elle était notre enseignante, les élèves criaient, montaient sur les tables, hurlaient ou montraient leur mécontentement lorsqu'elle annonçait des choses qui ne leur plaisaient pas comme des évaluations, de possibles punitions... La jeune enseignante était donc obligée de compenser en étant très sévère lorsqu'elle s'occupait de la classe. J'étais une élève sage qui voulait réussir et toujours faire au mieux. Je n'étais vraiment pas à l'aise en classe que ce soit avec la maîtresse trop stricte ou la maîtresse qui ne l'était pas assez. Les jours de classe avec la maîtresse qui avait le plus d'expérience étaient affreux car je savais que nous allions nous faire crier dessus le lendemain lorsqu'elle aurait rapporté à l'autre maîtresse tout ce que la classe avait fait. Je ne participais jamais aux bêtises, mais nous n'étions que deux à rester sage, nous étions en quelque sorte mis à l'écart du reste de la classe. Bien que nous ne participions pas aux bêtises des autres, nous n'aimions jamais le lendemain avec la jeune maîtresse qui devait donc être très sévère pour tenir la classe et essayer de nous faire comprendre qu'il fallait aussi l'être avec l'enseignante plus ancienne. Mes notes étaient très mauvaises ce qui me démoralisait d'autant plus car j'avais toujours de bonnes notes avant et je travaillais beaucoup à la maison pour pallier mes difficultés. En plus des très mauvaises notes, la situation en classe n'arrangeait rien, bien que je sache que les disputes de la maîtresse ne m'étaient très souvent pas destinées, elle me faisait très peur, je détestais l'entendre crier. Je détestais aller en classe et je détestais le fait de détester l'école. Je pleurais tous les matins pour ne pas y aller, alors que je ne l'avais jamais fait avant cela, même lorsque j'étais en petite section où j'étais une des seules élèves à être contente d'être à l'école. Mes parents qui étaient tous les deux enseignants avaient vu que la situation ne pouvait pas continuer comme ça, ils ont pris rapidement rendez-vous avec les maîtresses, mais cela n'a mené à rien. Elles ont simplement dit à mes parents qu'elles ne comprenaient pas pourquoi ils avaient pris rendez-vous avec elles car j'étais une des seules élèves sages et dans les meilleurs éléments de la classe (alors que mes notes étaient très souvent basses autour de 2-3/10). Mes parents leur ont donc expliqué la situation à la maison par rapport à mes crises d'angoisse, de pleurs... Elles ont seulement pu répondre qu'elles ne comprenaient pas puisque je ne pleurais presque plus dans la classe. Mes parents n'étant pas au courant que je pleurais aussi en classe se sont agacés de ne pas avoir été prévenus avant mais cela n'a mené à rien. En sortant du rendez-vous, nous avons croisé une ancienne de mes maîtresses qui nous a demandé la raison de notre venue. Mes parents lui ont tout expliqué, elle fut un peu perdue puisque elle me connaissait comme une élève assez forte malgré mes difficultés, elle nous a donc promis d'en parler avec les enseignantes. Quelques jours passèrent sans que la situation n'évolue, je parlais avec mon meilleur ami (qui était aussi le seul et autre élève sage de la classe) sur le chemin du stade et nous nous sommes promis de fuir cette école et d'aller tous les deux dans une autre école beaucoup mieux. Le soir même de cette discussion, je suis allée

Marion GOMEZ 19003335

en parler avec mes parents qui ont eu l'air choqué par notre plan. Le lendemain matin, mes parents m'ont dit qu'aujourd'hui on profiterait du fait que je sois un peu malade pour aller dans la classe de mon père qui avait aussi une classe de CE2 et il était aussi le directeur de l'école. Je suis donc allée dans sa classe, je m'y suis faite très rapidement de nouvelles amies et je fus très surprise par l'ambiance de la classe où les élèves pouvaient rigoler mais sans débordements. Mon père qui était aussi le maître faisait plein de jeux où on faisait des calculs ou réflexions. A la fin de la journée, je leur ai demandé si on pouvait recommencer le lendemain, ce qu'ils ont bien sûr accepté. A la fin de cette seconde journée, mes parents m'ont proposé de changer d'école définitivement et d'aller dans la classe de mon père. J'ai rapidement pris ma décision, le seul élément qui m'empêchait de dire oui était mon meilleur ami auquel j'avais promis qu'on partirait ensemble de cette classe. J'ai donc changé d'école en début janvier 2010 et je suis allée dans l'école de Fontenay en Paris, "L'école des hirondelles". J'ai toujours le sentiment et l'impression d'avoir abandonné mon ami dans cette école. Le reste de l'année s'est très bien déroulé, nous étions nombreux dans la classe puisque je n'étais pas prévue et que je ne fus pas la seule élève à être arrivée en cours d'année. Étant une bonne élève je considérais mon père comme le maître et ne demandait aucun traitement particulier et comme tous les élèves je l'appelais maître ou monsieur Gomez même si mon père m'avait dit que je pouvais l'appeler "papa" que cela ne le gênait pas. J'ai découvert les apprentissages par le jeu mélangés aux apprentissages magistraux, j'adorais ces pratiques et je me sentais à l'aise. Je suis restée dans cette école tout le long de ma scolarité de primaire, mon père a été mon enseignant seulement pendant mon CE2.

Je pense que cet événement est celui qui me motive le plus à être enseignante, j'ai vécu un début d'année de CE2 très difficile. Je voudrais devenir enseignante pour apprendre aux enfants mais aussi qu'ils s'amuse en apprenant. Je veux être certaine que pendant au moins un an j'aurais de l'importance pour eux mais surtout que j'aurais contribué à les faire grandir. J'aimerais être la meilleure enseignante pour tous ces enfants que j'aurai un jour dans ma classe. Je ne veux pas qu'ils vivent ce genre d'expérience, d'autant plus que j'ai eu beaucoup de chance d'avoir des parents enseignants avec la possibilité de faire quelque chose, tous les enfants n'ont pas eu et n'ont pas cette chance.

Ma Dernière année au lycée

Je vais vous parler de mon expérience d'apprentissage qui a été la plus marquante pour moi.

Mon expérience d'apprentissage qui a été marquante sera toujours pour moi la dernière année du lycée, une année qui a été en même temps dure, et compliquée, et gratifiante, j'ai redoublé le ce1 car j'avais énormément de difficulté pour une petite fille de 8ans, j'ai été suivie par une orthophoniste jusqu'à mes 15ans, mes parents ne croyaient pas en moi ils me voyaient comme l'enfant qui avait du mal à l'école.

Ma scolarité au lycée a été très bénéfique pour moi car en choisissant le milieu professionnel (bac gestion administration) malgré la contrariété de mes parents, j'ai pu trouver des choses qui me plaisaient dans le programme de ma filière.

Les professeurs étaient plus attentifs à mes besoins du coup j'avais plus cette peur au ventre de me tromper à force je ne me sentais plus juger et au fil du temps j'ai pratiquement perdu toutes mes difficultés.

Au lycée j'ai eu de très bonnes notes et appréciations alors que je revenais de loin, chaque année durant mes années primaires je passais de justesse en 1^{ère} année supérieure, quand j'y repense je me dis que j'ai eu une scolarité vraiment difficile et que j'ai bien fait de m'accrocher et aux finales, toutes ces galères m'auront servi à ne jamais baisser les bras.

Mais pour moi ma période la plus marquante dans mes années lycée sera toujours la terminale ma dernière année de lycée, l'obtention du baccalauréat.

J'ai commencé ma dernière année de lycée avec plein de projets en tête passer le permis de conduire, me faire un peu d'argent de poche, et c'est ce que j'ai fait, j'ai trouvé un job étudiant dans un centre commercial, où je faisais de la caisse dans la surface alimentaire du magasin, dès fois je finissais même par faire de la mise en rayon, je rangeais tout ce qui n'avait pas été rangé et les retours laissés par les clients avant la fermeture du magasin, du coup je rentrais les soirs avec des crampes de dos pas possibles.

Et en plus de mon job à temps partiel et de mes cours j'ai aussi trouvé le courage de m'inscrire dans une auto-école pour l'obtention du permis de conduire, en sachant bien que j'avais mes épreuves du bac à la fin de l'année.

J'étais rentré dans un défi impossible compliqué et chargé j'avais plus de minutes à moi quand je finissais les cours j'allais taper, si je ne travaillais pas j'allais à l'auto-école et inversement. C'était un rythme vraiment chargé à points qu'à un moment j'arrivai même plus à mes nourrir tellement que j'avais plus le temps.

Ah un moment donné je me suis dit « le bac je ne vais pas l'avoir » j'étais tellement fatigué et surchargé par mes devoirs et mes obligations, mon job et mes heures de conduite qui me prenaient trop de place et de temps.

Dans ma tête je m'imaginai déjà en train de rater mon 1^{ère} année, et finalement je n'ai pas eu besoin car je l'ai eu du premier coup avec 12 de moyenne.

Après aussi je me suis donné les moyens et franchement ça a payé et j'en suis fier aujourd'hui car j'avais énormément de difficulté, j'ai passé ma dernière année de lycée dans des conditions qui pouvaient me porter préjudice mais heureusement je m'en suis sorti et j'ai réussi et je suis tellement fier d'être allé aussi loin malgré mes difficultés et j'espère et j'vais continuer sur cette lancée.

Aissatou
Guirasse
19008827

Approche psychologique et psychanalytique : le sujet dans l'acte éducatif

L2 Sciences de l'éducation 2020-2021

Pierre-Johan Laffitte

Texte libre

Bonjour Chers élèves, Chers parents, Chers professeurs,

Je me présente Madame Guirasse nouvelle conseillère principale d'éducation au collège Lucie Aubrac pour ma Première année en tant que conseillère principale d'éducation au collège Lucie Aubrac, je suis heureux d'effectuer à vos côtés, avec tous les personnels de l'établissement, cette nouvelle rentrée scolaire. C'est un moment de l'année déterminant pour la communauté éducative pour toute structure scolaire: Un moment symbolique aussi où l'on découvre les nouveaux élèves et les familles, qui nous les confient.

C'est un moment crucial pour les élèves qui reprennent le chemin de l'école et auxquels je souhaite une excellente année, et la réussite. Je veux que vous les élèves sachiez que mon bureau sera toujours grand ouvert, car mon rôle est d'être à votre écoute pour votre réussite qui est mon objectif premier.

Pour les parents également qui les y accompagnent, avec un pincement au cœur en les confiant à l'équipe éducative de notre collège .

Et bien entendu un moment d'émotion pour tous les enseignants, les équipes administratives et techniques de notre école, qui s'appêtent à donner le meilleur de ce que l'enseignement scolaire peut offrir, avec enthousiasme, et la plus grande envie pour nos élèves.

Enfin, je vous souhaite a tous une bonne année scolaire et surtout la réussite et notre première mission.

Bonne rentrée à tous.

M. Guirasse

Melissa Larger

19006122

Texte libre

Dans ce texte libre j'ai décidé de raconter ma première année d'école c'est-à-dire la moyenne section pour moi. Cette année m'a marquée c'est pour cela que je m'en souviens bien malgré mon jeune âge. Lors de cette année scolaire j'ai souffert de phobie scolaire. C'est-à-dire que je faisais des crises d'angoisse tous les jours à l'idée d'aller à l'école. Au début de l'année il n'y avait aucun problème et j'étais même contente d'aller à l'école, mais petit à petit j'ai commencé à avoir peur de mon enseignante et à appréhender ses réactions face à moi.

Avec du recul je me rends compte que ses punitions étaient trop excessives par exemple quand elle m'enfermait dans la cour de récréation toute seule en plein hiver environ 15/20 minutes. Il y avait aussi le dortoir où elle me punissait souvent juste parce que j'ouvrais les yeux. Ses réactions démesurées ont fait naître chez moi une peur de l'école. J'étais très angoissée d'aller à l'école chaque jour, car je savais que j'allais me faire gronder et punir alors que j'étais une élève plutôt sage. Mes parents ont fini par comprendre que ce n'étaient pas des caprices mais bien des crises de panique et ont décidé de m'envoyer à l'école uniquement le matin.

Cette première année d'école a donc été très traumatisante pour moi, mais heureusement l'année suivante j'ai eu une enseignante très gentille qui m'a appris à réapprécier l'école et j'ai pu recommencer à faire des journées complètes et complètement arrêter les crises.

Je retiens donc de cette expérience que en tant que futur professeur des écoles je souhaite veiller à ce que chacun de mes élèves se sente bien et aime venir en classe. J'essayerai d'être bienveillante et patiente pour qu'aucun d'eux ne vive une expérience similaire à la mienne. Pour moi il est important que mes élèves soient heureux et ait confiance en eux pour qu'il puisse au mieux réussir.

Texte libre: LEMERLE Audrey

Dans ce texte libre je vais parler de mon projet professionnel et de tout ce qui l'entoure. Pour commencer il faut savoir que je veux devenir professeur des écoles en école élémentaire, je suis actuellement en préprofessionnalisation dans une école primaire à Gentilly. Depuis que je travail la bas j'ai pu apprendre beaucoup de choses qui me seront utiles plus tard.

En effet depuis que je fais la préprofessionnalisation je trouve que cela ma apporté plus que mes cours à l'université, les cours à l'université sont plus théoriques et pour moi je ne vois aucuns apports pour mon projet professionnel. Lorsque j'ai commencer à écrire mon projet tutoré je me suis rendue compte que tout ce que je savais sur mon futur projet professionnel venait de mes recherches faites sur internet ou encore de ce que ma tutrice a l'école de Gentilly avait pu m'apporter. Je ne dis pas que les cours ne sont pas intéressant mais pour moi il ne m'apporte rien pour plus tard j'aurais aimé qu'ils nous apprennent à comment gérer une classe, comment préparer une séquence avec différentes séances.

Quand je suis arrivée en science de l'éducation je pensais vraiment que c'est ce que nous allions apprendre, j'ai été très déçu. Mais malgré tout j'ai réussi à trouver beaucoup d'informations en cherchant bien.

D'abord sur des sites internet comme par exemple Eduscol pour les programmes des différents cycles mais aussi sur les réseaux sociaux comme instagramme avec des comptes de maîtresses qui racontent leurs parcours ou leur journée dans leur classe et ensuite il y a aussi YouTube avec des vidéos.

Il faut savoir que je suis une personne qui aime tout organiser extrêmement à l'avance, par exemple pour la préprofessionnalisation je m'étais renseignée dès la première au lycée. Actuellement quand je vais à l'école avec les enfants je note les choses qui pourrait me servir plus tard comme par exemple comment je voudrais agencer ma salle de classe, ou les choses que je pourrais mettre en place.

Dans la classe ou je suis le niveau des élèves est assez différent certains sont très lent et d'autre très rapide ce qui pose problème car ceux qui termine vite perturbent la classe car ils n'ont plus rien à faire. Pour pallier à ça j'ai réfléchi à ce que je pourrais mettre en place plus tard et j'ai trouvé comme idée des ateliers. Les élèves pourront récupérer dans différentes corbeilles des petits exercices qui pourront leurs rapporter des points bonus, ou des coloriages magiques ect. Et plus ils en feront plus ils auront des point bonus ce qui pourra améliorer leur comportement s'ils étaient dans une mauvaise couleur.

Je suis aussi en train de récupérer du matériel pour plus tard. C'est a dire que dans ma classe je veux que certains matériels reste sur place comme les crayons de couleurs, les feutres ce qui est plus pratique si nous voulons faire du coloriage. Donc pour pouvoir ranger ce matériels je commence à mettre de côté des pots de bougies que ma mère me achète car ce sont des assez grande jarre et comme il m'en faut beaucoup je commence à les récupérer maintenant. Il y'a aussi autre chose que j'ai pu remarquer dans la classe ou je travaille, la maîtresse a des réserves dans des boites avec les affaires des enfants, au début d'année elle demande aux parents de donner aux enfants un certain nombre de matériels par exemple des colles, des feutres d'ardoises ect. Et comme je suis très

maniaque j'ai décidé de récupérer les boîtes de ma box que je reçois tous les mois pour pouvoir plus tard les utiliser pour mettre les fournitures des élèves.

Hier quand je suis partie au travail à l'école ma tutrice n'était pas présente je me suis donc retrouvée avec la remplaçante et j'ai pu remarquer qu'elle était un peu perdue car elle n'avait aucunes réelles informations sur la classe, les élèves et puis elle n'avait pas trouvé le cahier de journal de la maîtresse c'est pourquoi plus tard j'essayerais de faire mes programmations sur deux semaines comme ça en cas d'absence le ou la remplaçante n'aura pas à donner les photocopies et suivre mes instructions. Elle ou il aura aussi un plan de la classe avec les difficultés des élèves car hier elle ne savait pas quel élève était en difficulté et donc comment s'y prendre avec lui.

Voilà ce que je voulais partager avec vous, certains pourront trouver ça bizarre que je commence à préparer tout cela alors que je ne serais qu'en service que dans 3 ans mais je préfère m'y prendre maintenant plutôt que de me retrouver à devoir tout gérer au même moment. J'aime quand ma vie est planifiée de A à Z et je me dis qu'en m'y prenant maintenant je serais peut être moins stressée plus tard parce que j'aurais déjà un plan de ce que je veux.

MAYOUFI

Sara

18906750

TEXTE LIBRE : PROJET PROFESSIONNEL ET PARCOURS SCOLAIRE

Mon parcours scolaire est un parcours assez linéaire, très simple, et sans difficulté. J'ai été dans une école maternelle et élémentaire public. Je suis aller dans un collège et lycée public. Mon collège n'était pas classé ZEP(zone d'éducation prioritaire). Je n'ai pas redoublée, j'étais une très bonne élève, mes parents n'ont pas eu besoin de m'aider lors de mes devoirs je faisais mes devoirs toute seule. J'ai fait un baccalauréat ST2S (science technologique sanitaire et sociale). J'ai décidé de faire un baccalauréat sanitaire et social car je voulais tout d'abord être sage-femme ou infirmière. Mais lors de mon stage de découverte en troisième que j'ai réalisé avec ma tante CPE dans un collège à Aubervilliers. Ce stage m'a permis d'apprendre beaucoup plus du métier de CPE. Je voyais le métier de CPE comme un métier d'entraide vis-à-vis des collégiens ou lycéens. Le métier de CPE m'intéresse beaucoup plus dans les collèges que les lycées. Pourquoi? L'accompagnement des élèves de la classe de 6ème jusqu'à la troisième m'intéresse beaucoup. L'accompagnement d'un point de vue scolaire mais aussi d'un point de vue pédagogique. Le suivi des élèves m'intéresse énormément car un élève turbulent est sans aucun doute un élève qui doit être suivi dans la continuité de sa scolarité. Et j'aimerais faire de mon métier un accompagnement social, éducatif, scolaire et pertinent. Afin de voir une amélioration considérable du profil d'élève dit « turbulent » à un élève discipliné. L'avantage de commencer un suivi dès la première année du collège est primordial pour un élève comme pour l'équipe pédagogique qui l'entoure.

Lors de ma première année en tant qu'assistante d'éducation dans le même collège où j'ai réalisée mon stage de troisième ; les appréhensions sur mon âge, la faible probabilité d'avoir une autorité sur les élèves de troisième qui avait seulement 5 ans moins que moi se sont directement fait ressentir lors de l'entretien que j'ai réalisé avec deux CPE. Les mises en situation, la distance que je devais apporter dès le début avec les filles de troisième ou de quatrième qui peuvent potentiellement me prendre pour leur copine car nos âges sont très rapprochés. Lors de mon entretien j'avais 18 ans et je rentrais dans ma première année de licence science de l'éducation. Le fait que je sois scolarisé dans une licence en rapport direct avec l'éducation à jouer en ma faveur et lorsque je leur ai expliquer mon projet professionnel le regard à vite changer. Leur septicités a laissé place à leur enthousiasme de me recruter dans leur équipe. J'étais la plus jeune assistante d'éducation qu'ils avaient recrutés, tout les appropriés sur mon âge au début par mes collègues qui eux pensaient que j'avais 21 ans minimums on fait que je n'avais pas le droit à l'erreur. Ce qui voulait dire que le seul moyen de leur prouver que j'en étais capable d'occuper ce poste malgré mon jeune âge c'était de leur montrer que grâce la volonté d'accompagner les élèves et de se faire respecter devait se faire dès la rentrée des classes.

Mon projet professionnel est de devenir conseillère principale d'éducation dans les collèges. Je souhaiterais exercer ce métier dans les collèges de zone d'éducation prioritaire. Le souhait d'exercer ce métier dans un collège ZEP ou ZEP + est un souhait qui s'est manifesté l'année dernière lors de ma première année d'assistant d'éducation dans le collège Jean Moulin à Aubervilliers. Le suivi des élèves, l'envie de les élever pour qu'ils puissent envisager une formation professionnelle en accord avec leurs capacités, dans n'importe quel domaine. Les encourager à ne jamais abandonner, ne jamais baisser les bras malgré les épreuves de la vie, les accompagner lors de leur moment de faiblesse, être à leur écoute, être à leurs dispositions, ne pas les négliger, avoir un regard extérieur afin de pouvoir prendre les décisions nécessaires pour leurs épanouissements psychologiques et professionnelles. Leur montrer qu'il y'a des personnes qui peuvent les aider, et que le fait que les élèves se confient à nous se basent sur une relation de confiance qui faut établir petit à petit lors de leur scolarité. Un accompagnement individuel doit être mis en place dès qu'il est nécessaire. Certains élèves ont plus de facilité à parler avec leur CPE que de parler avec leur propre famille. C'est donc primordial d'être à leur écoute. Et toutes ces choses m'ont permis de réaliser que c'est ce métier que je désire faire toute ma vie. De plus grâce à mon expérience professionnelle dans ce genre d'établissements le fait d'être à proximité des entretiens avec les parents d'élèves et la conseillère principale d'éducation. Ma permis de comprendre et d'apprendre de nouvelles choses. Par exemple certaines familles ne sont pas aptes à s'occuper de leur enfant ou ont des réactions disproportionnées lors des sanctions ou lors de l'annonce des faits qui vont à l'encontre du règlement intérieur. L'équipe pédagogique se concerte et propose oui ou non de faire une IP (information préoccupante). Une information préoccupante est constituée de tous les éléments médicaux, suite à des coups ou des faits commis par les parents ou la famille de l'enfant. Qui est susceptible de laisser craindre qu'un mineur se trouve en risque de danger ou soit en danger au sein de sa famille. Ceci peut être vu comment un signalement qui doit être envoyé au procureur de la République du tribunal de Grande Instance. Ce signalement doit être fait en examiner l'attitude et le comportement observés chez l'enfant, l'élément de la situation familiale, ainsi que la nature des faits qui traduisent la réalité ou l'éventualité de la situations de danger ou de risque de danger.

Les avantages que j'ai pu constater honnêtement ce sont les vacances scolaires, le moyen d'avoir une vie de famille en parallèle, d'avoir ces week-ends, de pouvoir avoir des jours pour « enfants malades », d'avoir un poste important au sein de l'établissement. Ce métier me correspond car je suis une personne qui a su avoir confiance en moi car ce n'a pas toujours été le cas. Je suis de nature très réservée, dans mon coin, qui n'ose pas forcément dire les choses par peur de blesser ou d'être blessé en retour. Je suis une personne très sensible et je vous avoue que j'ai peur de ne pas savoir faire la part des choses et de mettre mes émotions de coter lors de ma prise de poste. Je suis souvent submergé d'émotion et je prends beaucoup de cas d'élève qui ont des vécus familiaux très difficile et très compliquer à coeur. Et je sais qu'il faut que je fasse un travail sur moi-même.

Une des professions que je ne verrai pas exercer c'est professeur des écoles ou professeur des collèges ou lycée. Quoique que cette profession ne soit pas opposée à celle que je désire exercer. Je ne me sens pas d'enseigner une ou plusieurs matières à des élèves. Rentrer chez moi devoir corriger

les copies, continuer à préparer mes cours pour le lendemain, avoir une année monotone, que chaque jour se ressemble. Accueillir des élèves dans la classe, leur donner des devoirs, des exercices, des contrôles, des leçons et recommencer cela tous les jours de la semaine.

Tandis que le métier de CPE chaque jour est différent, chaque jour nous sommes pouvons être confrontés à différents problèmes. Les journées ne se ressemblent pas, et en toute honnêteté corriger et devoir retravailler chez moi ce n'est pas forcément la meilleure chose que je puisse envisager pour plus tard. Ma mère et toutes ses soeurs sont dans l'Éducation Nationale ; ma mère et ma tante sont documentalistes et mon autre tante est conseillère principale d'éducation. J'ai baigné dans l'Éducation Nationale depuis enfant. J'ai eu la chance d'avoir une maman qui venait me chercher tous les jours à l'école, et qui m'accompagnait tous les matins. Elle était toujours là pour nous, et c'est très important pour moi d'avoir une vie de famille et d'être là pour mes futurs enfants. J'aimerais reproduire la même éducation que ma mère nous a inculquée ma soeur mon petit frère et moi. Tous les enfants n'ont pas eu la chance d'avoir une maman qui venait les chercher tous les soirs et qui les déposer à l'école tout les matins. Je veux que mes enfants aient cette chance-là. Et je pense que l'Éducation nationale permet aux parents d'établir leur emploi du temps par rapport à leurs enfants. Et je trouve ça très important. Mon entourage m'accompagne énormément pour la réussite de ce projet et m'aide énormément. J'ai pu intégrer le collège où ma tante exerce en tant que CPE. Je ne trouvais pas de collègue qui pouvait m'accepter en tant qu'assistante d'éducation à cause de mon jeune âge. Mais ma tante m'a fait confiance et m'a permis d'avoir mon premier poste d'assistante d'éducation. Ma mère m'encourage vivement dans cette voie, et me dit que « c'est un métier en accord avec une vie de famille ».

J'ai eu quelques expériences professionnelles très différentes de l'éducation comme la restauration rapide ou chargé d'accueil dans un salon de coiffeur. Et les horaires peuvent nous convenir dans une limite de temps, car nous ne sommes pas mère, nous sommes encore étudiants et nous ne voyons pas forcément l'évolution des conditions de travail au fur et à mesure du temps. La restauration ne pas forcément plus malgré la demande de mon directeur d'accéder à la formation de manager que j'ai décliné car je n'étais pas ce que je voulais faire toute ma vie.

Étant enfant, je n'ai pas voulu directement faire CPE. J'ai tout d'abord voulu être sage-femme puis assistante sociale et par la suite CPE. Je me suis rendu compte que tous ses métiers ont une chose en commun, l'enfant et le social. J'aimais faire du social, et j'ai pu rentrer dans une première technologique ST2S. La seule filière qui m'intéressait. Le changement d'option de sage-femme à assistante sociale c'est manifester lors de mon premier cours de BPH « biologie pathologie humaine ». Je pense que ce cours aller être l'occasion de comprendre plus en profondeur les pathologies humaines, le fonctionnement de l'organisme et surtout le déroulement de l'accouchement. Mais ce cours ne pas intéressé car il me semblait beaucoup trop complexe et je me posais souvent la même question « pourquoi c'est aussi compliqué d'aller droit au but? ». Malheureusement le but n'était pas uniquement l'apprentissage de la physiologie de l'enfant, mais la physiologie de l'être humain. Le seul chapitre qui m'a intéressé et celui dont j'ai le plus de souvenir c'est celui du coeur. C'était très intéressant de savoir comment nous respirons, comment l'oxygène pénètre dans notre corps, et

comment et sous quelle forme est-il est rejeté ? Mais tout ça ne me paraissait pas forcément intéressant pour en faire mon métier. Lors de mes cours de ST2S ; nous apprenons la conception de sphère sociale privée, des problèmes de santé publics. Des secteurs sanitaires et sociaux et des relations humaines, afin de pouvoir nous tournés vers des métiers du secteur de la santé ou du social. Le domaine social m'intéressait beaucoup plus je me suis donc intéressé aux différents métiers dans ce domaine. Et le métier qui me semblait le plus en accord avec ce que je voulais faire était assistante sociale. Mais lorsque j'ai compris qu'être assistante social c'était aussi de retirer la garder des enfants à des parents, d'être aux milieu des conflits... Ma famille ne m'a pas suivi dans ce choix, car ils me connaissent suffisamment pour savoir que je n'arriverai pas à faire la part des choses entre le professionnel et l'affectif.

Depuis que je suis en troisième s'envisageait d'être CPE mais mon état d'esprit était ouvert à d'autre propositions de métier en relation avec les missions qu'un CPE doit accomplir.

Une socialisation de genre sur les métiers de l'éducatons souvent dit « féminin ». Tout les métiers que j'ai désirer faire sont cible de socialisation de genre.

N'ayant pas eu de bons retour de la part de mes parents sur le métier d'assistante social et mon caractère, je me suis vite diriger vers la profession de CPE que j'avais déjà étudiier grâce a mon stage de troisième. Et mes parents m'ont soutenu et m'ont permise de trouver une licence adapté à cette profession.

Mon entourage d'amie n'a pas forcément continué les études comme moi. Elles se sont arrêtés au baccalauréat et le fait que j'ai continué et que j'ai su directement après le bac quel diplôme avoir pour pouvoir exercer le métier que je souhaite était pour elles « une chance » pour moi. De savoir directement quel métier faire, et d'avoir une motivation pour atteindre le but de mon projet professionnel. Malheureusement elles ne veulent pas faire BTS ou de licence dans un domaine qui ne leur plaise pas, c'est pour ceux-là qu'elles enchainent les petits boulots... Le reste de mon entourage m'imagine très bien CPE, diriger une équipe de surveillants, être à l'écoute, savoir gérer les problèmes, avoir une relation de « bonne » CPE. Plus les années passent plus mon caractère à littéralement changer, certaines étapes de la vie m'ont forgé à devenir plus forte et à ne pas me laisser abattre. J'ai su avoir du répondant et m'affirmer. Mes cousins et cousines me disent souvent que « la Sara d'avant n'aurait jamais pu avoir les épaules pour être CPE ou même surveillante ». Lors de ma première année d'assistante d'éducation ma tante était ma chef de service, elle voulait vraiment voir comment je travaillais avec les élèves pour pouvoir me donner un avis objectif si mon projet professionnel était en adéquation avec ma façon d'être devant des élèves. Elle appréciait beaucoup ma façon d'être auprès des élèves, même si elle trouvait que j'étais encore un peu réservé avec l'équipe enseignante qui lui avait fait des retours sur ma façon de leur dire bonjour, ou de me comporter avec eux. J'avais beaucoup de mal à les appeler par leur prénom ou même de les tutoyer car je ne les considérais pas comme des collègues mais comme des professeurs. J'avais pourtant eu un bon souvenir de tout mes enseignants de la maternelle jusqu'au lycée je n'avais pas forcement d'apriori sur eux. Tous mes professeurs était en adéquation avec mon choix professionnel. Seul une professeur à décliner le fait que j'intègre une licence car le suivi et l'accompagnement des élèves n'était pas fait dans une licence. Elle disait qu'il y avait un gros risque que je n'aille pas en cours et

je décroche car aucun professeur ne sera derrière moi. Malgré cela j'ai quand même intégré la licence science de l'éducation à Paris 8. J'ai validé ma première année et je suis en deuxième année actuellement. Grâce à l'accompagnement de mes parents, et à l'assiduité que j'ai apportée dans mes cours. Comme quoi certaine remarque ne pas bonne à dire car lorsque le but final est décidé nous mettons tout en oeuvre pour y arriver.

A mes chers futurs élèves,

Je vous écris car je suis impatiente de vous voir, j'ai travaillé tant d'années afin de vous rencontrer. J'ai toujours eu une très bonne relation avec les enfants, je suis certaine qu'avec vous ça sera également le cas. Je suis une personne patiente, douce et à l'écoute, j'imagine qu'on pourra donc bien s'entendre. Je saurais bien vous accueillir en classe, j'espère que vous feriez de même. J'ai toujours eu un petit côté enfantin en moi, on pourra donc bien rigoler et plaisanter ensemble. Une fois dans ma classe, je veux que vous vous entraidiez et qu'aucun élève ne soit abandonné par ses camarades. Malgré les difficultés que vous pourriez rencontrer en classe, je ne veux pas qu'un élève abandonne car tout le monde peut réussir. Il ne faut pas oublier que l'erreur est humaine et que l'erreur est un moyen pour apprendre. J'espère que vous vous apprécierez et que vous vous entendrez bien. N'oubliez pas que je serais toujours derrière vous quoi qu'il arrive, je ne vous abandonnerais jamais. Je veux que dans la classe il y ait une bonne entente et une bonne ambiance. J'aborderais les leçons et les exercices le plus soigneusement possible. Je vous rassure que je ne ferai jamais de contrôle surprise car moi comme vous j'ai toujours détesté ce genre de contrôle. Notre classe sera la plus jolie et la mieux décorée car j'ai toujours été passionnée par les décorations de classe. Bien sûr, si vous êtes responsable et autonome, on fera plein de sorties pédagogiques et peut être même des voyages. J'aimerais qu'il y ait une sorte de complicité entre nous afin que vous soyez plus à l'aise et moins timide. Il y aura tout de même des règles à respecter pour le bon fonctionnement de la classe comme ne pas parler en même temps que les autres, lever la main, faire ses devoirs dans les temps, ne pas se moquer, etc. Celle-ci sera ma première année en tant que maîtresse, j'espère donc que vous serez indulgent et bienveillant avec moi, mais dans tous les cas moi je le serais avec vous. Comme celle-ci sera ma première année avec vous, je ne vous cache pas que je serais un peu stressée au début, mais je suis convaincue qu'au fil du temps tout ira mieux. Je ne vous connais pas encore mais je vous apprécie déjà, ce sentiment est peut être dû à l'excitation de vous rencontrer. Sur ces belles paroles, je vous laisse et au plaisir de vous rencontrer !

Votre future maîtresse Maissane

Approche psychologique et psychanalytique : le sujet dans l'acte éducatif

Texte libre:

Le métier d'instituteur est aujourd'hui malheureusement souvent perçu comme un métier facile, avec beaucoup de vacances, peu de travail à faire et surtout ayant perdu de sa reconnaissance. Donc je souhaitais, de façon rapide, rédiger une petite réponse aux personnes qui pouvait avoir ou détiennent encore cette vision. De sorte à leurs rappeler ou leur apprendre la valeur de ce métier.

Dès le jeune âge, tous on y passe.

La question du métier, de la vie qui nous attend lorsque l'on aura grandi, lorsque l'on s'estimerait enfin grand.

On prend exemple, on copie, on reproduit les images vues des personnages qui nous inspirent, nous enfants.

Maître, maîtresse, footballeur, footballeuse, coiffeur, coiffeuse, chanteur, chanteuse, voire même femme au foyer.

Des métiers, des occupations, que l'on sait tous un moment ou un autre imaginer faire dans la vie qui nous attend et que l'on appréhende.

Sauf que pour moi, cette envie, ce rêve je voulais et je veux le rendre réalité.

Car comme Jules Verne disait, tout ce que des Hommes peuvent rêver, d'autres Hommes le réaliseront.

Même si cela peut sembler facile, pas nouveau, accessible à tous pour certains, futiles pour d'autres.

Certes, mais d'une autre perspective, on peut voir une autre forme de réalité.

Un partage de savoir, d'échanges de connaissances, de vécu, d'écoute, de paroles, de moments, d'humanité, de naïveté et de construction autant physique que morale qui forgeras l'humain de demain.

En effet, dès le jeune âge, je suis passée par la case: le rêve d'être maîtresse.

Enseigner, pour une durée de tout au long d'une vie.

C'est-à-dire que le savoir acquis aussi instinctif qu'il soit perçu aujourd'hui de lire, d'écrire, de compter, de calculer, est une richesse ayant perdu de sa valeur et de sa reconnaissance alors qu'elle est en réalité plus cher que tous les biens que l'on aura acquis ou envier au cours de sa vie.

En réalité ces bases, deviennent des piliers, qu'une fois transmises multiplient la richesse du savoir.

Alors le métier d'instituteur au-delà d'une vision matérielle, réanime les esprits qui oublient que la première forme de richesse est d'abord immatérielle.

Merve
08/03/2021

Texte Libre

Bonjour,

Je m'appelle Mélina, j'ai 22 ans je suis en 2^{ème} année de Licence Science de l'éducation dans la fac de Paris 8 à Saint Denis.

J'aimerais aujourd'hui vous parler de l'école, du travail et des conditions sanitaires actuelles, car nous sommes aujourd'hui, dans une société et dans un monde où les études, le travail sont des choses prépondérantes. Et ces choses ont été pleinement impactées par l'arrivée et le développement du virus.

En effet, l'école fait correspondre à un individu une place et une position sociale dans la société. Aussi loin que je puisse m'en rappeler, mes parents ont toujours insisté et été derrière moi pour que je m'accroche à mes études. C'est pour eux, le passage obligatoire d'une vie, c'est ce qui permettra l'acheminement d'un futur stable.

En parallèle, je suis une jeune fille qui aime l'école, j'ai toujours aimé jouer à la maitresse, lire des livres ou faire des calculs. Je me rappelle avoir demandé à mes parents de m'acheter un grand tableau que je pourrais accrocher dans ma chambre pour pouvoir en profiter pleinement.

Pour certains, l'école n'est pas du tout incluse dans leur parcours, ou du moins, de façon très passagère. De nos jours, une nouvelle tendance s'est développée, c'est le métier « d'influenceur ». Ce métier permet aux personnes ayant beaucoup de visibilité sur les réseaux de promouvoir des produits de certaines marques en échange de prestations ou de produits gratuits. Cela permet à la marque de développer son entreprise et se faire connaître davantage.

Ce nouveau métier est de plus en plus visé par les jeunes, de par sa facilité à gagner de l'argent et aussi par le salaire qui est certaines fois exorbitant. En effet, auparavant je me rappelle que beaucoup de mes camarades, ou amis voulaient être footballeurs, chanteurs, danseurs etc. mais aujourd'hui, la montée des réseaux sociaux, des opportunités et des portes qu'ils semblent pouvoir offrir semble aveugler les jeunes dans leurs projets d'avenir.

D'après moi, il est primordial, d'avoir une certaine conscience des difficultés et des enjeux que la société nous impose. Nous sommes en 2021, dans une période où le travail occupe une place essentielle dans nos sociétés, il s'agit de l'une des bases de l'économie, de la source principale qui nous permet d'avoir accès à la consommation mais qui facilite aussi notre insertion sociale.

En plus de cela, nous traversons une période de crise sanitaire, où il est devenu très difficile de trouver un emploi, il y a beaucoup d'étudiants avec qui j'ai eu l'occasion d'échanger qui ont pu me faire part de leurs gros soucis financiers dus à leur perte d'emploi. Beaucoup d'étudiants, qui sont diplômés du baccalauréat au minimum pour certains et d'un bac +3 pour d'autres et qui malgré leur bagage n'arrivent pas à décrocher d'emploi. La difficulté d'emploi était très compliquée avant cette crise mais l'est d'autant plus à présent. Et malheureusement, je pense qu'il nous faudra un certain temps pour que tout rentre dans l'ordre et que nous puissions retrouver un train de vie ordinaire.

Si j'ai choisi d'évoquer ce sujet avec vous aujourd'hui, c'est pour certaines raisons. Tout d'abord, c'est parce que je fais partie des personnes ayant eu beaucoup de difficulté à arriver ou j'en suis actuellement. J'ai effectué deux années de seconde à cause de soucis de santé. Puis deux années de terminale où j'ai raté mon bac de 0.5 la première année. Cette période a été pour moi, la plus difficile psychologiquement, j'étais prise de frustration et de colère à la fois. En effet, nous étions un groupe

de 8 amis et nous étions seulement deux (moi et ma meilleure amie) à l'avoir raté. Je voyais tout le monde avancer, évoluer, aller à la fac etc.

Et moi ? Moi j'étais encore là, au même stade, je n'en voyais pas le bout, j'étais complètement anéantie à l'idée de devoir refaire une année pour 0.5 point.

Mais j'ai su me relever, avec le recul cela reste toujours difficile de me dire qu'à bientôt 23 ans je suis seulement en L2. Mais je me dis qu'il n'y a pas de course, que chacun avance à son rythme, qu'il n'y a pas de réel échec, que tout ce que l'on apprend nous permet de nous construire.

Alors il est vrai que de nos jours, nous vivons dans une course quotidienne, nous voulons tout avoir très vite, parfois même trop vite, être toujours au-dessus, être le premier à faire telle ou telle chose.

Mais en réalité, il est juste important de se fixer ses propres objectifs, d'apprendre à être fier de soi, de se construire avec nos moyens, nos capacités, ne pas être dans la comparaison sauf si c'est une source de motivation.

Et d'après moi, les jeunes d'aujourd'hui s'attardent beaucoup plus sur le paraître plutôt que sur ce qu'ils veulent vraiment. Et je trouve ça vraiment dommage car cela peut gâcher énormément d'opportunités.

Je ne tenais pas vraiment de thème central pour ce récit mais j'avais envie d'évoquer l'école et l'état d'esprit qui peut être compliqué vu le contexte actuel. C'est quelque chose qui me tenait à cœur car j'ai rencontré beaucoup de personnes en difficulté et dans le besoin matériel et psychologique.

Je pense que cette situation a été et est toujours compliqué pour de nombreux étudiants, et j'ai pris conscience à quel point il était important de se soutenir dans ses épreuves même si l'on ne se connaît pas forcément. Car si l'on ne s'aide pas entre nous, il y a peu de personnes qui le feront pour nous.

Il faut oser demander, même si je sais qu'il est plus facile de le dire que de le faire. Et pour les fois où je me suis plainte des conditions, je me suis vite ressaisie en me disant qu'il y avait pire que moi.

Il faut être courageux, croire en soi, s'accrocher aux choses qui nous permettent d'avancer, se remotiver dès que l'on a des moments de faiblesse et ne jamais lâcher. Car viendra un jour où tous les efforts, les sacrifices et les investissements porteront leurs fruits et peu importe le parcours et les épreuves que l'on aura rencontrées.

Et ce jour-là, il faudra en être fier.

Melina OUDDAK
20011044

Rédigée par : Yusra Peerbaccus

n°: 19004199

Texte libre

La petite Neyla

Je vais vous raconter l'histoire de Neyla, une petite fille joyeuse et volontaire qui est en classe de CP. Cette histoire m'a touchée et ne m'a pas laissé indifférente. Elle m'a permis de voir le métier de professeur des écoles d'un autre angle et autres que la transmission du savoir aux enfants mais bien plus ... Je n'en dirai pas plus, je vous laisse découvrir cette histoire.

Depuis septembre, j'assiste quotidiennement une classe de CP composée de 21 élèves, je les aide, je les accompagne quotidiennement dans leur apprentissage. Au fur et à mesure du temps, j'ai appris à connaître chacun d'entre eux par l'observation et par la communication. Chaque élève a son tempérament, sa personnalité, ses difficultés. Ces activités passées ensemble m'ont permis de créer des liens avec les élèves et ma tutrice.

Depuis quelque temps, Neyla, cette jeune fille qui est souriante, volontaire, participe en classe, joue avec ses camarades est devenue éteinte du jour au lendemain. Elle était une élève qui s'accrochait en classe et fournissait des efforts pour réussir. Mais, elle ne jouait plus avec ses camarades de classe, se mettait à l'écart, ne participait plus, dormait en classe, elle avait un comportement anormal. Tout d'abord, c'est ma tutrice qui m'a interpellé car c'est elle qui est venue m'en parler en me disant que son comportement n'était pas habituel et que depuis 1 semaine elle se comportait ainsi. Elle essaya de parler avec Neyla afin de savoir pourquoi elle adoptait ce comportement, elle répondait :

"Je suis fatigué, c'est pour ça."

Deux, trois, jours passent et ma tutrice savait qu'il y avait quelque chose qui avait changé et qu'il s'était passé quelque chose. Il faut savoir que ma tutrice aime le contact avec ses élèves, la communication, elle est très attentive à ses élèves. Malgré son comportement quelquefois déviant comme le fait qu'elle dormait des fois en classe, ou ne faisait pas ses exercices. La maîtresse ne la punissait pas mais essayait plutôt de la motiver, de parler avec elle tout en essayant de creuser afin de savoir d'où venait le problème. Un matin, Neyla est rentré à l'école

très énervé, d'un pas décisif, ni bonjour, ni regard vers nous. Ce jour-là, elle ne voulait pas faire d'effort, lorsque la sonnerie retentit. La maîtresse a décidé de consacrer du temps pour elle afin de lui parler. Elle lui a posé diverses questions comme : "Ta maman et ton papa vont-ils bien ?" , ""Que fais-tu lorsque tu rentres ?" , "Que vas-tu manger aujourd'hui ?". Mais, une question a été révélatrice et nous avons tous deux compris d'où pouvait venir cette tristesse :

- " A ton avis, maman et papa que font-ils ? (dit la maîtresse)
- Bah maman c'est sûr elle est avec Lana, elle est toujours avec elle de toute façon. (répondit Neyla avachi sur sa table)
- Qui est Lana ? (dit la maîtresse)
- C'est ma petite sœur, le bébé. Celle qui dérange ma mère à chaque fois. (répondit Neyla avec un air triste)
- Elle a quel âge ta petite soeur ? (demande la maîtresse d'un air curieux)
- Elle est née, il y a pas longtemps et tout a changé depuis qu'elle est là."

Lors de cette discussion, ma tutrice et moi-même avons compris ce qui aurait pu affecter la petite Neyla, ce qui pourrait être la jalousie envers sa petite sœur. Après ces révélations, ma tutrice a décidé d'appeler sa mère lors de la pause du déjeuner afin de lui parler de cet échange qu'il y a eu avec sa fille et de lui dire dans quel état se trouvait sa fille. Ma tutrice avait pris une photo pour qu'elle voit sa fille comment est à l'école. Ma tutrice m'a raconté ce qu'il s'était dit. Elle m'a confié que lorsque ma tutrice a parlé de Lana à la mère, elle a tout de suite compris le problème. Depuis que sa mère a eu sa sœur, la mère doit s'occuper davantage d'elle et rester près d'elle. Ces intentions portées envers sa petite sœur affectent Neyla et en retour elle se comporte mal avec sa mère. Elle recherche de l'intention en se faisant remarquer. Cette situation la rend triste et elle se renferme sur elle-même. Ma tutrice a essayé d'apporter de l'aide à la mère en lui donnant des conseils comme de venir la chercher à l'école, de faire des sorties avec elle et de faire des activités en compagnie de sa sœur pour concilier leur nouvelle vie à 4.

Quelques jours plus tard, la mère avait écouté les conseils donnés par ma tutrice. La mère avait fait la surprise de venir la chercher et de passer plus de temps avec elle et cela a fait beaucoup de bien à la petite Neyla qui a repris goût au sourire et à la bonne humeur.

Cette petite histoire m'a donné une leçon sur mon futur métier et elle m'a permis de voir que le métier de professeur des écoles c'est bien plus que d'instruire les élèves. Pour que leur apprentissage soit fait dans de bonnes conditions, il faut que l'élève soit également bien avec eux-mêmes, intérieurement. Ma tutrice m'a donc fait voir une partie de ce métier que je n'avais pas prise en considération. Il est important de détecter des signes de mal-être ce qui pourrait affecter sa scolarité et pour lui-même intérieurement. Il est donc nécessaire de communiquer, de dialoguer avec ses élèves car cela peut faire du bien et de permettre d'apporter des solutions à des problèmes qui peuvent être plus profonds.

Texte de libre

Bonjour, je m'appelle Claudia et à coté de mes études je suis animatrice.

J'ai toujours aimé être avec les enfants. Je crois que c'est dû à leurs fragilités, leurs vulnérabilités, leurs innocences et faut dire qu'ils sont super mignons que ce soit physiquement et/ou dans leur façon de s'exprimer.

Avez-vous déjà vu 2 enfants de 3 ans communiquer entre eux ? je trouve ça trop mignon, super drôle et vraiment fascinant, 2 petits être humain qui communique.

Enfin bon je vous raconte cela car j'ai envie de vous raconter quelques scènes qui ont eu lieu au travail qui m'ont révoltées, inquiétées, fait peur et/ou même attristées. En générale je suis plutôt joyeuse mais ce que ce que je vais vous racontez m'a marqué. Les bons moments, j'en ai eu plus d'un avec les enfants mais si je me mettais à vous raconter toutes nos joies nous serions encore là dans 2 mois. Du coup je vais me contenter de vous parlez de cette année scolaire.

Cette année j'ai changé de lieux de travail je suis toujours à Saint-Denis mais je ne suis plus dans la même école référente.

Quand on est animatrice sur la ville de Saint-Denis, même si on a une école référente, on est amené à travailler dans toute la ville, donc dans d'autre école.

En ce moment je suis stable, je ne change pas d'école, et lorsque je ne suis pas en cours, je suis au travail.

Je m'occupe d'une classe de Ce2 (ils ont entre 8-9 ans).

Je les aime bien, je me suis attaché à mes enfants. Je dis « mes enfants » parce que lorsque je m'occupe d'eux je le fais comme si c'était les miens.

Mes premiers jours de travaux (avec ces enfants-là), les enfants, comme tous autres enfants l'aurait certainement fait avec un nouvel animateur, ont voulu me tester. Ne me connaissant pas ils voulaient voir ce qu'il pouvait faire ou pas et bien évidemment je ne leur en veux pas du tout.

Je ne dirais pas le prénom des enfants mais seulement les initiales de leurs prénoms car même si personne ne m'interdit de raconter ce qui se passe à l'école ces histoires concernent les enfants et je ne leur suis pas demandé si je pouvais parler d'eux. Bien sur je suis pratiquement sur qu'ils seraient ravie que je parle d'eux mais je ne préfère pas mélanger les différentes parties de ma vie (scolaire et professionnel pour le coup).

Je ne vais donc pas les nommer mais juste utilisé leurs initiales si nécessaire.

J'ai pris l'habitude de ne pas dire mon âge aux enfants. Je ne le fais pas car il n'est pas impossible que les enfants qui sont en ma compagnie ont des grands frères ou grandes sœurs (aussi âgé ou plus que moi) avec qui ils n'ont peut-être pas la notion de respect de l'ainé. Chaque personne ayant des frères/sœurs n'ont pas les mêmes relations.

Pour éviter toute comparaison avec leur aîné et moi je m'abstiens de leur dire et me contente de leur répondre lorsqu'il me le demande, que j'ai « 40 ans ». Certains arrivent à me croire, ça me fait plutôt rire sachant que j'en ai quand même 20 de moins. Ils sont mignons, ils me font rire.

J'ai su m'imposer, être ferme et serrer les vis dès le début. Malgré cela je me définirai comme une animatrice plutôt cool si je puis dire, à l'écoute et soucieuse à l'égard des enfants.

Je pense que j'apprends des enfants presque autant qu'ils apprennent de moi. Ils ont un âge où il commence à comprendre, ou plutôt voir ce qu'il se passe autour d'eux.

Certains de ces enfants ont parfois un comportement difficile mais je pense que contrairement à d'autres j'essaie de voir au-delà de ça, d'essayer de comprendre.

Malheureusement l'animation est un milieu dans lequel tous ceux qui exercent le métier ne le font pas forcément pour de bonne raison.

Ce métier accueille des personnes qui ne se soucient pas forcément des enfants de leur bien physique et moral. Je trouve que même s'ils travaillent pour de bonne raison qui les concerne (en général pour l'argent), ce n'est pas très correct pour les enfants. Je n'apprécierai pas que les personnes qui s'occupent des enfants faisant parti de ma famille, le fassent que pour avoir leur paye. Je ne trouve pas ça très correct.

Assez parlé je passe aux petites histoires.

L'un de mes jours de travail je propose aux enfants de jouer au jeu de mimes.

Je laisse l'enfant qui se tient devant les autres mimer ce qu'il souhaite. C'est à présent au tour de D de mimer ce qu'il souhaite, je lui demande alors de me dire dans l'oreille ce qu'il souhaite mimer et il m'a répondu qu'il souhaitait mimer « un voyou ». Je fus bien surprise par la demande de l'enfant et j'ai choisi de le laisser mimer ce qu'il souhaitait. Je voulais voir ; voir ce qu'était pour lui « un voyou ». Puis l'enfant s'est mis à mimer un groupe de personnes frappant un individu à terre. Scènes telles qu'on peut voir ou entendre au sein de quartier difficile. J'ai été assez choquée, j'ai donc échangé sur cela avec l'enfant lui demandant s'il avait déjà vu cela. Il m'a répondu que oui sur ton qui paraissait évident. Je lui ai demandé s'ils pensaient que c'était normal de voir cela et il m'a répondu que oui encore un fois de manière évidente. J'ai demandé aux autres enfants certains m'ont répondu que non, d'autres étaient seulement pressés de continuer à jouer. Ils ne se rendaient pas compte de ce que leur camarade avait mimé (ils n'ont d'ailleurs pas trouvé ce qu'il mimait et peu ont entendu la réponse de ce qu'il mimait), ce ne sont que des enfants....

Cette scène m'a choquée mais surtout attristée. Voir un enfant (et pas seulement) banaliser ce genre de scènes à leur âge, que ça ne les surprenne pas, ça me fait mal au cœur. Je me demande où va le monde, ils grandissent dans un milieu difficile où personne ne les protège vraiment que ce soit physiquement ou moralement.

Autre histoire...

Etant donné que je suis étudiante je ne suis pas tous les jours au travail. Durant mon absence il y a donc l'un de mes collègues qui prend le relais avec ma classe de CE2. Mais ayant tissé un lien de complicité, de confiance, avec les enfants, il leur arrive de me raconter ce qu'ils ont fait en mes jours d'absence.

Un jour je suis donc allé travailler et comme à mon habitude, je leur demande ce qu'ils ont à me raconter (par forcément sur mes jours d'absence) je viens aux nouvelles, voir ce qu'ils ont à me raconter. Il faut savoir qu'ils ont toujours plein de choses à me raconter (et je ne m'en plains pas ! j'aime beaucoup échanger avec eux).

Ce jour la A choisit de me raconter ce qu'il s'est passé la veille, en mon absence avec mon collègue.

Il me raconte que mon collègue, la veille, a refusé de lui donner son dessert (il s'agissait d'une orange) à la cantine sous prétexte que A avait déjà débarrassé son plateau. Je trouvais déjà cela inadmissible, on ne refuse pas de la nourriture à un enfant. Pour moi l'excuse « il avait déjà débarrassé son plateau » ne fonctionne pas, on peut manger sur la table, elle se nettoie. Je dirai même qu'il n'y a pas d'excuse recevable, on ne refuse pas la nourriture aux enfants.

Mais ce n'était pas la seule chose qu'il avait à me raconter, il m'a dit qu'en plus de lui avoir refusé son dessert, l'animateur lui avait dit un gros mot, l'avait insulté. J'ai donc demandé à l'enfant de me le répéter. Il était plutôt gêné, il sait que ce n'est pas bien. Au début il me l'épelaient mais je n'ai pas compris alors je lui ai demandé de me le dire normalement, que ce n'était pas grave, qu'il pouvait le dire pour me raconter, afin que je puisse comprendre. Il m'a dit que l'animateur l'avait traité de « petit con ». J'étais révoltée ! j'ai gardé mon calme face aux enfants, tout en leur expliquant que ce n'était pas normal ni pour l'orange refusée ni pour l'insulte et je leur ai dit que j'allais régler le problème. Les enfants me disent la vérité, je ne mets pas leur parole en doute. Certains sont gênés de leurs bêtises et ne racontent pas tout, d'autres ne se contentent de rien dire sur le sujet et certains en font des tonnes. Mais je pense que j'arrive à analyser et à prendre en compte ces critères-là. Ils m'ont raconté que ce jour-là ça ne s'était pas très bien passé avec l'animateur, qu'ils faisaient pas mal de bêtise et qu'ils ne l'écoutaient pas. Je suis tout de même restée sur ma position on ne refuse pas la nourriture à l'enfant et on ne l'insulte pas.

J'en ai parlé à ma supérieure. Je n'ai pas peur de le dire. Je suis là pour l'enfant. Pour le protégé avant tout. Je n'allais pas couvrir le collègue et laisser s'étouffer l'affaire sans représailles.

Ma supérieure a donc réagi à ce qui venait de lui être compté elle a donc parlé à l'enfant, puis elle a parlé avec l'animateur et l'enfant en question. Et l'animateur a fini par venir s'excuser auprès des enfants en ma présence du coup et celle de ma supérieure.

Je n'ai pas tellement apprécié ses excuses. Je ne les ai pas trouvées sincères, il n'a pas pris toute la responsabilité sur lui et a tout de même mis une part de faute sur les enfants à son débordement. Pour moi ce n'étaient pas des excuses. Il peut faire comprendre aux enfants que la façon dont s'est déroulé la pause méridienne n'était pas convenable mais il ne peut pas excuser une part de sa faute en la remettant sur des enfants de 8 ans, son débordement n'avait pas lieu d'être.

Ses excuses ont suffi aux enfants ainsi qu'à ma supérieure mais honnêtement moi je ne les acceptais pas, encore aujourd'hui je garde cette rancœur envers ce collègue.

Je lui en veux. La rancœur n'est pas un beau sentiment mais je ne peux le maîtriser. L'enfant a été blessé c'est quelque chose qu'il n'oubliera pas. Il m'en a même reparler récemment (ça l'a marqué). Lorsque l'on casse un vase on peut toujours mettre de la colle forte mais il ne sera plus jamais comme avant.

Je regrette peut-être aussi de ne pas pouvoir être avec eux tous les jours et de ne pas avoir évité cela...

Ce qui est sûr c'est qu'il n'avait pas parlé de la sorte à l'enfant peu importante les circonstances. Je trouve que c'est hallucinant de faire ce métier et d'avoir l'immatérité de ne pas se rendre compte du mal qu'on peut faire à l'enfant. On ne punit pas l'enfant à vie pour un travail qu'on n'a pas su faire. C'était à lui de savoir faire en sorte que les enfants écoutent et d'éviter les débordements de comportement tout en les amusant.

Les enfants comprennent très bien les situations. Lorsque que le collègue a insulté l'enfant, les enfants lui ont fait remarquer ce qu'il venait de faire (je les crois car ils sont plusieurs à me l'avoir raconté et que ça leur ressemble bien ce genre de questions), en demandant à l'animateur pourquoi il insultait l'enfant pourquoi il lui manquait de respect, ce à quoi le collègue aurait répondu que l'enfant faisait la même chose et que par conséquent il faisait de même. Intérieurement j'étais vraiment, vraiment révoltée, c'est très grave de ne pas savoir faire la part des choses face à des enfants. En fin ce n'est pas grave m'est dans ce cas-là on ne travaille pas avec les enfants. Son comportement pour moi est inacceptable.

Ce n'est pas forcément évident d'écrire l'histoire il est bien plus facile de la raconter de vive voix mais j'espère que vous l'avait tout de même comprise car mon opinion sur le fait n'est pas facile à écrire.

Petite histoire mignonne pour vous raconter comment ils posent pleins de questions à ce qu'il se passe autour d'eux :

Il faut savoir que lors de la pause déjeuner des enfants, les animateurs ne mangent pas avec eux. On nous interdit de manger, même si parfois par la suite la nourriture va à la poubelle.

Les enfants ne le savent pas et me demande « Claudia pourquoi tu ne manges pas toi ? » ce à quoi je leur réponds que moi je mangerai quand je rentrerai chez moi lorsqu'ils retourneront en classe et ils sont mignons parce qu'ils me répondent quelque chose qui ressemble à : « mais Claudia tu n'as pas faim ? tu vas attendre longtemps en plus on est tous entrain de manger et toi tu ne manges pas ce n'est pas juste ». Ils sont tellement généreux et gentils.

Dans mon école actuelle l'interdiction est plus souple, on va me voir manger un bout de pain on ne va rien me dire mais dans d'autres écoles où j'ai travaillé c'était NON catégorique.

Enfin bon revenons à nos moutons...

J'espère réussir à devenir professeur des écoles et avoir de la complicité avec mes élèves. Je voudrai qu'ils me racontent ce genre de chose, leur mal être ...etc. Certains professeurs se contente de faire classe.

Je vois que certains enfants sont incompris, ils ont parfois un comportement compliqué aux yeux de certains parce qu'ils ne savent pas comment s'y prendre. Et je les comprends ce n'est pas toujours évident, pour moi non plus d'ailleurs. Mais il faut essayer de les comprendre, ne pas leur crier dessus, ça les braque il faut essayer de les comprendre de trouver comment faire en sorte qu'ils ne ressentent plus le besoin de faire des bêtises.

Un jour un enfant m'a remercié d'avoir joué avec lui (un enfant qui n'écoute pas tout le temps) et ça m'a mis un coup de couteau dans le cœur parce que j'ai réalisé la solitude du petit. J'ai ressenti à quel point il pouvait se sentir seul pour en être à un point de me remercier d'avoir joué avec lui.

La plupart de ces enfants dits « difficiles » ont juste besoins d'attention, qu'on s'intéresse à eux qu'on les écoute et qu'on passe du temps avec eux.

Je leur ai déjà demandé pourquoi ils ne sont pas sages quand je ne suis pas là et qu'ils sont avec un autre collègue (c'est arrivée à plusieurs reprises qu'on me dise que ça ne se passe pas bien en mon absence et qu'ils n'écoutent pas mes collègues). Ce à quoi ils m'ont répondu qu'ils ne savaient pas pourquoi.

Mais je reste persuadée que l'erreur ne vient pas d'eux, du moins pas totalement. C'est à l'adulte de trouver la pédagogie nécessaire.

Je pense que je vais m'arrêter là. Je viens de vous partager ces petites histoires qui m'ont marquée. Si je pouvais tout vous raconter, il y aurait tellement d'histoires. Les enfants sont plein de vies et d'histoire tous les jours... mais je vous ai raconté tout ce que je souhaitais vous raconter aujourd'hui.

En espérant que vous trouverez nos histoires (car ce ne sont pas que les miennes) intéressantes...

Bien à vous.

Claudia Remualdo

20005341

Texte libre

Laiba Shehzad 19006087

Licence 2 science de l'éducation.

Cour : approche psychologique et psychanalytique : le sujet de l'acte éducatif

Je vais aujourd'hui vous raconter une histoire qui m'a vraiment marquée. Depuis que je suis au lycée je garde une jeune fille qui s'appelle Sabrina. Lorsqu'elle avait 11 ans, elle venait de rentrée en 6^{ème}. On s'entendait super bien et je la considérais comme ma petite sœur. Elle venait pratiquement tous les 2 jours dans ma maison pour que je l'aide à faire ses devoirs. En effet je l'aidais en lui expliquant les différentes parties de ses cours qu'elle ne comprenait pas. En réalité elle n'avait pas toujours de bonnes notes car elle avait beaucoup de mal à se concentrer en cours. Malgré ses nombreuses lacunes, c'était une personne qui voulait réussir à surmonter ses difficultés. Au collège c'était tout une autre histoire, ses enseignants se plaignaient assez régulièrement de son comportement inadapté car elle ne montrait aucune motivation à travailler. Elle avait également tendance à se battre avec ses camarades. A la maison elle était également très insolente envers sa famille, elle répondait à ses parents et ne les écoutait pas. Ses parents étaient vraiment inquiets en voyant les mauvais retours de ses professeurs. Sa mère, un jour, m'a expliqué qu'ils avaient tout essayé pour arranger cette situation mais que rien ne fonctionnait. Ses parents à plusieurs reprises ont essayé de lui parler mais ça ne fonctionnait à rien. Ils sont allés jusqu'à la punir et ont même commencé à la frapper pour qu'elle comprenne le respect. Je ne comprenais pas réellement pourquoi avec moi elle était toute calme alors qu'avec les autres personnes elle était violente. Un jour son père a pris la peine de me faire part de ses sentiments envers sa fille. Effectivement il culpabilisait de l'attitude de Sabrina car il croyait que c'était de sa faute et il avait également peur de la perdre. J'ai donc pris l'initiative d'aller lui parler. Tout d'abord j'ai commencé à lui demander comment ça allait dans sa maison avec sa famille et aussi dans son école. Au départ elle n'était pas très réceptive à ce que je lui disais mais peu à peu elle a commencé à se confier. Lorsque j'ai compris ce qui n'allait pas j'ai été vraiment étonnée. Elle m'a expliqué que depuis plusieurs mois elle était vraiment triste et se sentait seule face à tout le monde parce qu'on se moquait d'elle plusieurs fois dans une journée dans son établissement. Elle se faisait également taper et pousser par un groupe d'élèves. Après avoir parlé à ses parents, ces derniers ont pris l'initiative d'aller voir le principal du collège pour essayer de trouver une solution. Finalement le groupe d'élèves en question a été sanctionné par l'établissement et leurs parents ont été également mis au courant. Petit à petit la situation s'est améliorée, les élèves ont compris leurs erreurs et se sont excusés directement auprès de Sabrina et de ses parents. J'ai voulu partager cette histoire car j'ai moi-même compris que derrière chaque violence il y a une émotion profonde qui peut être parfois cachée chez une personne.

Sarah Rehouma
L2 Sciences de l'éducation
19000423

Texte libre : Portrait d'une étudiante.

Je m'appelle Sarah Rehouma, j'ai 20 ans et je suis étudiante en sciences de l'éducation. Dès mes premières années d'école jusqu'à la 3^{ème}, j'étais en école publique dans ma ville de résidence actuelle, j'avais énormément de difficultés qui m'ont menée au décrochage scolaire dès la 5^{ème}. Après ma troisième et l'échec de l'obtention de mon brevet des collèges, j'ai changé de région pour aller en Vendée où habitait mon père, et j'ai refait mon année de 3^{ème} dans une Maison Familiale Rural (MFR), une école privée où j'alternais entre stages et cours. Je pouvais changer de stage à chaque trimestre, ce qui me permettait de reprendre les fondamentaux et de rattraper mon "retard" tout en cherchant ma future orientation scolaire. C'est durant cette année scolaire que j'ai pris la décision de travailler avec les enfants, en tant qu'ATSEM car à mes yeux, c'était tout ce que je pouvais atteindre dans le milieu éducatif et scolaire avec mon niveau. Suite à cette année scolaire, j'ai obtenu mon brevet professionnel avec la mention assez bien, et c'est à partir de ce moment que je me suis sentie capable d'être une élève. L'année précédente, je me suis alors inscrite en Bac Professionnel Service Aux Personnes et Au Territoire (SAPAT) dans le même établissement et où je suis restée pendant 2 ans jusqu'à l'obtention de mon BEP Service Aux Personnes (SAP). Enfin lors de mon année de terminale, j'ai changé d'établissement pour des raisons personnelles. Plus le temps passait, plus mes résultats scolaires étaient bons, mon année de terminale m'a même semblé facile et c'est durant cette année que j'ai réalisé que je voulais plus que de devenir ATSEM, à travers une analyse profonde de mes capacités et de mes envies, j'ai réalisé que j'ai toujours rêvé de devenir enseignante mais que je ne m'en suis jamais sentie capable. Je me suis alors renseignée sur les différents cursus pour devenir enseignant, et j'ai trouvé la licence sciences de l'éducation parfaite pour mon projet. J'ai rapidement été prise à l'université de Paris 8 pour suivre ce cursus. Je suis alors revenue chez ma mère en Ile-de-France pour commencer mes études supérieures.

Durant ces années de scolarité, j'ai alors fait différents stages en école maternelle, mais à différents postes, j'ai fait plusieurs stages dans les classes et aussi dans les centres de loisirs où les enfants de la ville allaient durant les vacances scolaires, j'aimais beaucoup le travail en classe car je me sentais utile dans l'accompagnement des enfants, mais dans l'animation, j'ai pu être beaucoup plus libre dans le contenu que je proposais aux enfants et c'est ce qui m'a donné encore plus envie d'être maîtresse d'école. Cette année, j'ai décidé de m'inscrire à la procédure du recrutement des AED (voir annexe 1) et j'ai signé mon contrat en septembre. Ce contrat dure trois ans, de la L2 à la M1 et pour cela je dois être huit heures par semaine en classe. Alors que durant toutes mes années de stage j'étais le plus souvent en maternelle, je me retrouve cette année dans une classe de CP à Villeneuve-Saint-Georges. Alors qu'au début de l'année, j'ai beaucoup observé et aidé les élèves je commence à reproduire des ateliers d'écriture, de lecture et d'Anglais. Ces premières expériences m'ont permis de voir que je n'étais pas forcément à l'aise quand j'expliquais les consignes ou que je devais fournir des explications aux enfants, je ne suis pas encore tout à fait à l'aise avec cet exercice et c'est pour ça qu'on le pratique de plus. Je trouve l'expérience vraiment différente car la finalité est de me former en complément de mes études à devenir enseignante et j'ai l'impression de vraiment découvrir le métier en étant actrice dans la classe, on me montre tous les outils et on m'explique tout le fonctionnement qui peut être mis en place. Aujourd'hui, avec du recul, je dirais que mon parcours scolaire fut très atypique, alors que j'étais en décrochage scolaire, je veux maintenant être enseignante, je suis passée par des écoles très peu connues, j'ai alterné entre deux univers différents, celui de la ville, et celui de la campagne

Nom : Skendraoui

Numéro de l'étudiant : 19011655

Prénom : Anis

Adresse mail : nissou.anis20@live.fr

Texte libre sous forme d'une discussion avec un CPE

Je m'appelle Skendraoui Anis, j'habite à Chatenay Malabry au sud du 92, j'ai étudié au lycée Polyvalent Jean Jaures. Depuis ma deuxième année de lycée, grâce à mon Conseiller Principale d'Education Monsieur Laval, j'ai eu l'envie d'exercer ce métier. Je le voyais travailler avec envie et par curiosité j'avais demandé ce qui le passionne tant dans ce métier, et il m'a expliqué qu'être à l'écoute des élèves, d'essayer de les aider, et de leur conseiller en pleine recherche de voie, de créer un lien avec eux l'a poussé à exercer son métier avec beaucoup plus d'envie. Il disait que les adolescents ont besoin d'écoute, de guide, de motivation et qu'il veut voir ses élèves s'accrocher à leurs études. Bien sûr les missions de cette fonction ne s'arrêtent pas là, il ne criait pas à chaque erreur de ses élèves mais essayait tout de même de les comprendre, il leur demandait le pourquoi du comment, il s'intéressait et voulait savoir la raison, ensuite quand il comprenait mieux la situation il disait à ses élèves pourquoi ils seront sanctionnés, quelles erreurs ont-ils fait? Sa façon de travailler m'a donné l'envie d'être CPE, c'est pour cela que je me suis inscrit en Licence de Sciences de L'éducation à Paris 8, j'ai mené mon texte libre sous forme d'une discussion téléphonique avec Monsieur Laval le 16 avril dernier. J'ai eu son contact pour m'entretenir avec le Conseiller Principale d'Éducation, car c'est l'un des principaux métiers très souvent en contact avec l'adolescent. L'entretien mené s'est très bien déroulé, nous étions heureux de se reparler.

D'après Monsieur Laval l'évolution de ce métier reste à voir car la plupart des éducateurs qui viennent accompagner ces enfants, la majorité pensent qu'eux-mêmes et ont connu une enfance difficile or tels ne sont pas le cas. Exercer ce métier est un gros défi car l'effectif des éducateurs est trop réduit par rapport aux nombres d'adolescents, ce qui s'explique par les salaires les plus bas de la société environ 1500€ par mois. L'effectif est trop réduit par rapport à l'annonce demandé ce qui montre la difficulté qu'exerce ce métier. C'est un métier mal vu, considéré comme social et en admettant que nous avons connu nous même une enfance difficile c'est ce qui nous a permis de

choisir ce métier, accompagné des déficits financiers et des suppressions de postes ne font que décroître l'évolution de cette profession. Il y a une manifestation d'une opposition aux lois, aux règles: ces adolescents peuvent avoir de façon étrange de demander de l'aide, le vol et la destruction, le mensonge, l'agressivité. L'enfant demande aux adultes de lui imposer des limites, préalable d'un cadre indispensable à sa construction personnelle.

Dans ce phénomène fondamental d'opposition, l'adolescent ne reconnaît sans plus son autorité et sa parole, ne peut plus respecter les lois de la société. Pour rétablir cette autorité une force extérieure doit être mise en place sous forme par exemple de sanctions. Dans la société actuelle, le problème s'avère être la difficulté des adultes à assumer actuellement cette responsabilité et par conséquent, leur mission de remettre des adolescents sur le droit chemin. En ce qui concerne les éducateurs, les règles internes, l'interdit de violence par exemple ne se discute pas puisqu'il précise ce par quoi un dialogue est possible. En outre, il s'applique à tous mêmes les éducateurs en milieu scolaire. Désamorcer les conflits, établir à nouveau les conditions d'un dialogue entre les différents acteurs, ces actions font partie du quotidien de l'éducateur. Dans certains cas l'éducateur doit recourir à la sanction et à la concertation avec les autres acteurs de l'école.

L'entretien m'a permis de dégager que l'adolescence est un processus qui amène un sujet à s'individualiser et à s'intégrer dans la société. Il m'a aussi permis d'éclairer certains comportements et affiner mon accompagnement auprès des adolescents. Au fur et à mesure de mon entretien j'ai pu mesurer que les problématiques habituelles de l'adolescence se voyaient alourdir, chez les adolescents placés, par des problématiques plus complexes, qui m'a donc fallu clarifier avec lui. Monsieur Laval m'a signifié qu'il pouvait percevoir à travers des comportements et des actes posés par ces jeunes, par le travail d'écoute auprès d'eux d'une part, et travail de recherche d'autre part, j'ai ainsi fait le lien entre histoire personnelle des jeunes et leur situation au présent. Je ne crois pas avoir jamais eu peur pour moi, bien que j'aie eu peur d'eux.

Quant à Monsieur Laval, il se trouve qu'il aime simplement bien les adolescents, et particulièrement ceux qui rient dans l'injustice. Il convient de rappeler que l'éducateur n'est ni père ni mère pour ces adolescents son seul devoir est de faire normalement son travail le plus convenablement possible. Personne n'aime risquer de se faire frapper, ignorer ou insulter au nom de je ne sais pas quelle adrénaline. Je ne suis pas sauveur en mission dit-il, ni une tentative humaniste de seconder ma partie dans la bonne quête de bons citoyens. Lors de l'entretien il a entamé la notion « d'adolescent difficile » qui parfois complique leurs tâches à s'entendre avec ces adolescents. Le boulot est d'essayer de convaincre un adolescent au parcours chaotique et au traumatisme diffus que ce n'est pas bien pour son avenir d'être déscolarisé ou de dire des insanités. L'adolescent sait seulement que ces parents ont merdé, et il n'a aucune idée de la manière dont il peut faire le deuil

du parent parfait pour continuer à avancer. Et au début ils ne veulent personne de les approcher, car créer un lien à l'autre revient à se remettre émotionnellement en danger. Il n'a rien vu d'autre, en grandissant, qu'un système familial dysfonctionnel et bancal qui ne lui a pas donné suffisamment de sécurité et de codes sociaux appropriés. Le temps présent se fait par le travail minutieux du mineur dans le réel c'est-à-dire le relié à une réalité qui est terre à terre. L'éducateur veut accrocher le mineur ou l'adolescent à l'authentique, à l'important et à l'essentiel. Travailler avec l'adolescent consiste également à s'imaginer à la violence. De ce fait, le devoir de l'éducateur est de faire en sorte de bien s'occuper de lui, en proposant des activités comme par exemple faire du sport, de manger ensemble ou l'accompagner chez le juge en vue de son jugement pour certains. L'adolescent doit trouver le courage d'essai, de se tromper, de recommencer. Il en faut de la confiance et de la patience pour cela.

Si l'éducateur peut valser en trois temps, ce n'est qu'avec l'appui et concours indispensable des autres professionnels du service éducatif. Ils vont construire ensemble des hypothèses de travail pour engager ces jeunes de la répétition de la délinquance. Avec une grande délicatesse, l'éducateur invitera l'adolescent et ses parents à mettre en lien les événements du passé, des observations actuelles et des désirs d'avenirs pour mieux anticiper sur le futur.

Les Conseillers Principaux d'Orientation sont conscient que les adolescents sont en recherche d'identité et donc fragiles et influençables. Ils sont entre la vie d'adolescence et la vie d'adulte. Ils ont besoin d'écoute, d'affection, d'appartenir à un groupe. Les CPE suivent les adolescents jusqu'à la fin de leur parcours de collège ou lycée. Je n'avais aucune définition de l'adolescent jusqu'à mon entretien avec Monsieur Laval. Un adolescent est une personne en pleine décision pour son avenir, il recherche une écoute active, un groupe d'ami, il a besoin d'adrénaline, comme par exemple les parcs d'attractions, fumer, boire de l'alcool, se battre ou trouver quelqu'un qui peut l'aimer. D'après mon entretien je retiens qu'il faut partir d'un regard d'écoute, d'affection, de curiosité et d'encouragement pour développer le lien éducatif, et de rejoindre l'adolescent au cœur de sa problématique et de l'aider à transformer son problème en une opportunité d'apprentissage.

Et pour conclure ce que j'ai compris c'est que l'adolescent est une personne très fragile qu'il faut soutenir, l'écouter, lui montrer qu'on est là présent à ses côtés, je parle aussi par ma propre expérience, je comprends le fait qu'il a besoin d'amour et de sentir qu'il est quelqu'un, de se sentir indépendant qui a sa place dans la société. Il a besoin de voir qu'on s'inquiète pour lui, et qu'il peut répondre à ses besoins physiologiques, qu'on le comprend. Il veut recevoir de l'affection sans en demander et veut être conseiller. Montrer de l'affection ce n'est pas dire des «je t'aime» ou n'importe mais par exemple s'il rentre tard d'une soirée ce n'est pas de lui crier, s'acharner dessus

ou de le frapper mais plutôt de lui montrer qu'on s'est inquiété pour lui en lui disant «mais où étais-tu j'ai eu peur, il se fait tard» fallait en moins nous prévenir et là il verra l'amour indirectement et se sentira bien. Le souci n'est pas que l'amour mais aussi les réseaux sociaux (instagram, snapchat, tik tok), en tant que jeunes ils peuvent passer tellement de temps dessus qu'ils se coupent du monde, ils sacrifient leur temps à aimer et adorer des publications ou en poster afin de se faire remarquer. Pour éduquer un adolescent faut lui parler souvent, le conseiller, lui apprendre les choses et de faire de ses erreurs une opportunité d'apprentissage. L'éduquer c'est lui faire comprendre que les jugements sont juste un signe de renforcement. Il a besoin d'énormément de compréhension. Éduquer un adolescent c'est aussi lui apprendre ce qu'est un enfant et un adulte et qu'il commence à devenir un adulte. Ce que j'ai appris c'est qu'il faut se poser des questions, se mettre à la place d'autrui et de créer de l'empathie, je suis un adolescent qui étudie sur les enfants et les jeunes de mon âge, je passe exactement de là où ils passent. J'ai remarqué que moi aussi j'avais les mêmes besoins, et là ce n'est plus comme avant je n'ai plus besoin de me retrouver où de recevoir de l'amour, c'est peut-être parce que j'ai grandi et j'ai mûri mais l'adolescence c'est une phase, une phase qu'on surmonte tous ou pas. Et d'en rajouter à la fin qu'il ne faut jamais oublier quand on franchit une limite on n'en est toujours consciemment culpabilisé parfois pas toujours aussi simple et quand on est culpabilisé on est pris dans un cercle vicieux car on va recommencer les mêmes habitudes et les mêmes erreurs.

Enseignant : [Pierre Johan Laffitte](#)

Cours : [Approche psychologique et psychanalytique : le sujet dans l'acte éducatif](#)

25/03/2021

DOSSIER DE VALIDATION : TEXTE LIBRE EN RAPPORT AVEC MON PROJET TUTORÉ

L2 SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Sommaire

I-	Introduction.....	p.2
a-	Une petite biographie de Samba.....	p.2
II-	Partie 1 : Votre projet professionnel.....	p.3
A-	Quel est votre projet professionnel ?	p.3
B-	Pourquoi ce projet ?	p.4
C-	Depuis quand ce projet ?	p.5
D-	Comment ce projet est-il perçu ?.....	p.5
III-	Partie 2 : Votre projet et le parcours d'étude qu'il suppose	p.6
A-	Pourquoi sciences de l'éducation.....	p.6
B-	Quel rapport entre formation et projet.....	p.8
C-	Quel parcours d'études ?.....	p.9
IV-	Partie 3 : Votre projet professionnel en Acte.....	p.9
a-	L'apport des conférences.....	p.9
V-	Conclusion.....	p.12

I- INTRODUCTION

Je me prénomme Samba Sylla, je suis étudiant étranger d'origine sénégalaise et, je suis venu en France pour poursuivre mes études en sciences de l'éducation à l'université Vincennes Saint Denis P8 dont j'ai validé ma première année universitaire 2019-2020 avec une moyenne de 12,525. Pour cette année universitaire, je me suis inscrit en L2, et actuellement en contrat de préprofessionnalisation avec l'académie de Créteil pour devenir professeur des écoles. Mon parcours scolaire a été un peu mouvementé à cause des deux redoublements que j'avais traversés en seconde et en classe de terminale. De la CP en CM2 j'ai traversé un cycle normal mais qui a été très difficile pour moi, à cause des violences que j'avais subies de mes enseignants, car tous les droits étaient permis pour nous punir, ils avaient le droit de nous frapper ou même de nous insulter devant tous nos camarades si un élève commet par exemple des bêtises ou si l'un d'entre nous ne respecte pas les consignes des responsables de l'établissement. C'était une manière pour eux de nous éduquer, à notre époque ce n'était pas banni par le système éducatif sénégalais de corriger des élèves dans le premier cycle (école élémentaire) puisqu'il n'y en avait pas de maternelle. J'avais obtenu mon certificat et le concours d'admission d'entrée en sixième afin de continuer mes études dans un collège public (Moriba Diakhite) qui se localisé au centre-ville près de la gouvernance dans la région de Tambacounda à 500km de la capitale sénégalaise, dont je suis née.

J'ai passé quatre ans dans ce collège et je faisais partie des élèves les plus connus dans les matières dites scientifiques, la mathématique et la physique-chimie, et ce qui m'avait le plus marqué c'est lorsque j'étais en fin de cycle c'est-à-dire en classe de troisième j'étais choisi pour représenter ma classe à un concours de mathématique et, le choix de deux élèves dans les autres classes afin de sélectionner le meilleur pour représenter l'école et malheureusement l'examen de sélection n'avait pas eu lieu et un autre élève était désigné pour représenter l'école. En conséquence, le système éducatif sénégalais est très différent de celui de la France, si l'on prend l'exemple des zones d'éducatif prioritaire (ZEP) on constate que, le Sénégal ne s'est orienté sur cette vision mais surtout de favoriser les écoles privées dans les régions les plus denses comme dans la région de Dakar (capital) ou celle de Thiès (deuxième ville). Dans la région où j'étais c'était plutôt le contraire, car l'école publique était considérée comme de l'excellence et tous les élèves qui y étaient exclus dans ce dernier avaient leurs places dans le privé, un enseignement à but lucratif mis en place par certains enseignant du publique. Ainsi, après l'obtention du BFEM (brevet de fin d'étude moyenne), j'ai été orienté dans le lycée Mame cheikh Mbaye le prestigieux de la région pour poursuivre mes études dans une série scientifique.

Ma première année dans ce lycée j'étais complètement perdu à cause de l'ambiance qui régnait, différente de ce que j'avais vécu au paravent et, la pression administrative à l'encontre des enseignants était déplorable et, qui se manifestait sur nous. Les programmes étaient difficiles et différents de celui de la classe de troisième. En j'avais redoublé cette classe à cause du faible moyenne que j'avais obtenue au second semestre. De ce fait, à cause de leurs faibles revenus donc leurs plans étaient de nous obliger à intégrer dans leurs cours particuliers dont ils donnent toutes les bases nécessaires pour s'améliorer dans ces matières. A ma deuxième année de seconde j'ai été parmi les six meilleurs de la classe et, ce titre m'avait valu d'être sélectionné en première S1 qui forme généralement les ingénieurs et, dans certains domaines des sciences et techniques dont j'avais refusé l'offre, afin de m'orienter dans les sciences expérimentales (S2). Après le passage en première S2 dans ce même établissement, j'avais validé l'année sans aucune difficulté pour me retrouver en terminale, les problèmes étaient les mêmes qu'en seconde de ce fait, ce qui a fait que j'avais encore redoublé cette classe et, l'année d'après j'avais réussi l'examen du baccalauréat scientifique avec la mention

passable. En effet, mon parcours scolaire pour moi a été un parcours atypique vu tous les obstacles que j'avais pu surmonter de l'élémentaire au lycée et qui, je pense d'ailleurs m'a beaucoup aidé sur ma vision à long terme bien évidemment sur mon projet professionnel. Et j'ai plutôt un regard positif sur mon trajectoire scolaire, vu que cela n'était pas facile au début mais cela m'a permis de bien m'orienter, et de voir clairement l'horizon.

A- UNE PETITE BIOGRAPHIE DE SAMBA



Samba Sylla, né au Sénégal dans la région de Tambacounda en juillet 1994. Fils d'un cultivateur, j'ai grandi avec ma mère et j'ai perdu mon père à l'âge de 10 ans lorsque j'étais en classe de CE2. Ainsi, je me suis réfugié très vite dans le jardinage qui, était le premier métier véhiculé par ma mère et, qui était d'ailleurs la seule activité que moi et mes frères faisons en dehors de l'école. De ce fait, après l'obtention de mon baccalauréat, j'ai été orienté dans les études de droit à l'université cheikh Anta Diop de Dakar en 2017. Six mois après j'avais renoncé à cette formation car j'avais compris très vite que ce n'était pas ma place afin d'entamer les démarches nécessaires afin de continuer mes études supérieures en France.

Pour les activités de loisirs j'aime pratiquer le sport surtout, les courses à pied que je pratique régulièrement au moins deux à trois fois par semaine. En effet, lorsque les occasions se présentent apprendre une langue étrangère ou la découverte de nouveau pays font partie de mes désirs quotidiens. Mais en ce qui concerne mes expériences professionnelles, la première activité que j'ai exercée que ça soit en France ou au Sénégal, est actuellement mon contrat d'assistant d'éducation en professionnalisation dans une école élémentaire que j'exerce en ce moment à Neuilly-Plaisance à laquelle je me présente deux fois par semaine les lundis et les jeudis pour une durée de huit heures par semaine pour assister, afin d'observer, et d'apporter de l'aide aux devoirs à certains élèves de la classe en difficultés. La mission essentielle que m'a attribuée ma tutrice c'est de m'occuper principalement du cas d'un élève qui s'appelle Erwan et c'est dans ce sens que je suis amené à l'aider à participer à d'éventuelles activités pédagogiques de la classe. L'objectif ne serait pas atteint si ma tutrice n'avait pas vu de changement à la fin de l'année scolaire vu que je dois rendre des comptes sur l'observation et la réaction de Erwan, lorsque je travaille avec lui à la fin de chaque séance pour me préparer aussi sur mon projet professionnel.

II- PARTIE 1. MON PROJET PROFESSIONNEL

-A- QUEL EST MON PROJET PROFESSIONNEL

Au terme de mon parcours d'études, j'aimerais devenir professeur des écoles et d'ailleurs c'est pour cette raison que j'ai fait le choix de cette formation qui est la science de l'éducation pour bien évidemment mieux étudier, et de comprendre la sociabilité dans le système éducatif y compris l'étude de la psychologie de l'enfant. C'est un choix personnel pour moi et qui je pense m'apportera certaines notions nécessaires pour mieux me comporter face à mes élèves. C'est un métier que j'avais toujours aimé de faire, partager et de transmettre ce qui m'a été véhiculé, c'est aussi une façon d'être reconnaissant pour tout ce qui ont participé à mon parcours scolaire, notamment celle de mes enseignants. Pour moi, devenir enseignant c'est

une façon de participer au développement et à la construction d'une société, en transmettant et en valorisant les compétences des élèves même si je sais que c'est aussi un métier comme tant d'autres et qui demande beaucoup de passion, de vocation et d'exigence. J'aimerais bien exercer ma fonction dans un établissement public, puisque je commence d'ores et déjà à m'adapter sur le fonctionnement et l'organisation de certains disciplines au sein de mon école. J'ai une vision à long terme sur ce que d'être enseignant qui, peut m'offrir une possibilité de me renouveler chaque jour et de mettre en défis d'être acteur d'un système éducatif en évolution. En outre, c'est aussi un métier que j'ai senti trouver mon confort et, qui présente aussi une grande conciliation entre vie professionnelle et vie personnelle.

B-POURQUOI CE PROJET

J'ai choisi ce projet qui est de devenir professeur des écoles parce que j'ai toujours aimé transmettre mais surtout la qualité de vie qui m'a aussi attiré, les horaires sont presque stables et qui me permettent de construire une vie de famille et, surtout une garantie de l'emploi à vie. Le contact humain est aussi un privilège pour moi, de pouvoir échanger à chaque fois avec les parents d'élèves et d'être en contact avec les élèves. L'allure innovant, avec la possibilité d'organiser des activités variées et divertissant au primaire, est un autre critère de choix. J'ai le sentiment qu'en devenant professeur des écoles, je serai vraiment utile envers moi-même et envers mes élèves, ce sont des aspects que je ne vois pas dans les autres métiers. De ce fait, il y a aussi la rémunération et certains avantages (vacances scolaires, chèque vacance, prime...) seront moins intéressants que dans le privé mais aussi avec une possibilité et une liberté de s'organiser à sa façon, pas de chef à qui obéir à chaque fois comme dans les entreprises. En revanche je redoute les professeurs d'écoles « profiteurs » comme dans l'école où je suis orienté, franchement je pense qu'il y a certains d'entre eux qui abusent vraiment, l'absentéisme est trop fréquent dans ce corps de métier, de congés maladies et ceux qui se plaignent tout le temps de leurs horaires de travail soi-disant énorme, sans jamais avoir connu le privé et les semaines à rallonge, avec en tout et pour tous des semaines de vacances.

Enseigner correspond à ma personnalité mais je crois surtout qu'aujourd'hui, il faut avoir la foi pour enseigner. En ce qui concerne mon entourage (membres de la famille), je suis le seul à vouloir faire exercer ce métier, et personne ne partage mon avis et je pense d'ailleurs qu'ils le voient surtout dans le bon sens mais ils me disent à chaque fois que c'est un métier que les français ne veulent pas faire car il n'est pas valorisé est que les enseignants sont soi-disant mal payés. J'entends presque toujours les mêmes mots mais sans critiquer mon choix, qu'ils considèrent comme des fainéants qui ne travaillent que 18h par semaine, soit le temps de présence devant les élèves. La réalité est très différente : ces 18h ne sont qu'une petite partie du travail de professeur que les fais savoir à chaque discussion.

En effet, les expériences professionnelles qui m'ont poussé à me tourner vers ce métier ce sont les cours particuliers que je donnais au Sénégal à des élèves de terminal et certains élèves de collèges en mathématiques pour parvenir à mes besoins, et c'était une occasion aussi pour moi de découvrir ce métier, j'ai aussi eu la chance d'échangé avec certains personnels de l'enseignement comme par exemple des professeurs et des directeurs d'écoles afin de mieux m'approcher de ce métier. C'est dans ce sens que m'y suis retrouvé et un jour j'avais eu aussi l'occasion de remplacer un enseignant dans une école élémentaire pour deux jours. En outre, C'était difficile car je n'avais reçu aucune formation à part des exercices à l'appui. J'ai eu du mal à organiser une progression de mes cours et à savoir comment réagir face aux élèves. Mais le métier m'a beaucoup plu ! J'ai rencontré des enseignants épanouis et motivés. Les échanges et les questions des élèves sont très stimulants. La seule chose qui me ferait encore hésiter, c'est la mobilité non choisie en début de carrière. Moins parce que je pourrais me retrouver dans un établissement difficile comme dans le cas des établissements de l'académie

de Créteil, car j'ai de l'énergie à revendre et les équipes pédagogiques y sont souvent très soudées, mais parce que cela m'éloignerait de mes proches. La crainte d'être un jour lassée par la correction des copies, de ne plus avoir de week-end, ni de vacances... Autant de questions que je me pose mais qui sont vite éclipsées par mon envie d'enseigner !

C-DEPUIS QUAND CE PROJET

J'avais envisagé cette orientation professionnelle depuis mes 13 ans c'est-à-dire en classe de sixième, j'avais fait la remarque au moment où j'expliquer certaines notions de cours à mes camarades, et je me sentais soulagé de les avoir aidés à comprendre. J'avais compris très tôt qu'il y avait de l'importance d'être considéré et pour ce faire j'avais intérêt à me faire remarquer, c'est là que l'idée est venue d'accorder de l'importance à transmettre. Même si je savais que les métiers de l'éducation sont souvent considérés comme des disciplines dites féminins. Et les causes ont été bien explicitées par certains sociologues sur les notions de genre pour le choix de certains métiers comme celui des professeurs des écoles. On comprend mieux avec cette affirmation de Camille Amoros dans « *Les conceptions des enseignants concernant les stéréotypes de genre à l'école maternelle* » qui explique dans son ouvrage que : « En tant qu'institution sociale, l'école reflète la société. L'école républicaine s'appuie sur les valeurs de la nation, à savoir la liberté, l'égalité et la fraternité. Elle est donc censée accepter les différences entre les individus et les traiter de manière égale. Cependant, même si cette institution s'efforce à respecter ce principe, les stéréotypes de genre s'immiscent en elle. C'est pourquoi les garçons et les filles vivent une socialisation différente à l'école. Par une multitude de gestes non contrôlés dans la plupart des cas, les filles et les garçons, à travers les relations entre eux, avec l'enseignant(e) mais aussi par le biais du matériel scolaire, assimilent les normes de genre. Nicole Mosconi relate d'études menées sur la transmission des stéréotypes de genre aux élèves via les enseignants(e)s... Ainsi, les enseignants(e)s, même s'ils tentent de minimiser au maximum la transmission des stéréotypes de genre, restent avant tout des individus ayant été socialisés dans un univers où les codes relatifs au sexe sont présents. Ils les ont donc intégrés malgré eux. C'est à travers des gestes, des attitudes, des actes de langage mais aussi par une tenue vestimentaire entre autres que les enseignants(e)s, même s'ils cherchent à lutter contre ces stéréotypes, pourront les diffuser involontairement ». **Camille, A. (2013). Les conceptions des enseignants concernant les stéréotypes de genre à l'école maternelle, p.16**

D-COMMENT CE PROJET EST-IL PERÇU ?

En ce qui concerne mon entourage, ils sont plutôt optimistes sur le choix de mon projet professionnel. Par exemple si je prends l'exemple de mon frère (Mohamed) qui m'a d'ailleurs hébergé chez lui et, qui est ingénieur en informatique, il me dit à chaque fois que c'est un domaine qui ne demande pas beaucoup d'effort et quand une fois je finirais mes études je chaumerai par manque de candidature et il me dit souvent que c'est un métier qui est en tension même si les salaires sont aussi très bas. Ma mère du coup n'a pas fait l'école, elle est cultivatrice au Sénégal elle ne sait pas sur quoi m'orienter dans mon projet professionnel. La seule chose qu'elle me dit à chaque fois que je l'appelle c'est de prier pour moi afin que je puisse réussir pour tout ce que je fais. Quand je me souviens bien, dès mon arrivée en France, après le choix de la formation c'est ma belle-sœur (Halimatou) qui avait un regard plutôt négatif, elle me disait : « pourquoi ce choix, alors qu'il y a des choses plus importantes, en tout cas moi ça me convient pas du tout » dit-elle sans pour autant apporter des explications. Alors quand t-à mon frère (Fodé) qui, lui aussi avait fait des études supérieures en comptabilité au Sénégal, il me voit plutôt dans les domaines scientifiques pour devenir un informaticien ou bien de travailler dans les domaines des sciences. Il me disait très souvent « samba, tu sais prend ton destin en main, tu as beaucoup d'opportunités donc tu peux choisir, l'a ou tu te sens

bien mais si vraiment tu veux enseigner, je ne suis pas contre, mais essaye cas même de choisir mieux », je pense que lui est plutôt du genre optimiste.

Parallèlement les enseignants que j'ai rencontré lors de mon parcours étaient plutôt sceptique, et d'ailleurs la seule que j'avais vraiment discuter c'est ma tutrice et certains de ces collègues qui m'ont vraiment accueillies et m'ont fait savoir plein de chose que j'ignoré complétement dans ce métier. Quand t'a (Léa), ma tutrice la première chose qu'elle m'avait dit c'est le pourquoi je suis là, et je lui ai expliqué que c'était dû dans le cadre de mes études. Elle aussi, c'était sa première année dans cette académie, elle me l'a fait savoir que c'est très difficile l'enseignement surtout dans les REP (réseau d'éducation prioritaire), là où ce sont les élèves qui dictent leur loi, me l'avait fait savoir. « Si tu veux vraiment enseigner vas-y mais je te dis cas même la vérité il y a du boulot qui t'attend, c'est m'a cinquième année dans l'éducation nationale et personne ne nous considère y compris les parents d'élèves, les salaires sont bas et j'en passe, la majorité des gans nous répond qu'on a des vacances scolaires. Etc... ». Elle m'a aussi souligné que ce qui l'a plus rendu difficile l'enseignement dans ces zones-là est que la majorité de la population dans ces quartiers sont d'origine immigrés, et qui pour la plupart des parents n'ont pas fait l'école donc difficile de mettre en avant l'intérêt de l'enfant pour favoriser son instruction dans l'école.

Par contre, certains élèves comme le cas d'Erwan à qui je m'occupe pour l'aider souvent à surmonté ses difficultés, me dit souvent que : « je viens de la cité donc l'école n'est pas fait pour moi », et souvent il se met à rapper en classe lorsque je suis en pleine explication, ou bien même parfois il me dit carrément « je veux pas travailler et je veux rien faire du tout aujourd'hui » donc je peux affirmer que ce sont ces genres de comportement qui favorisent beaucoup de transfert dans ces zones-là, l'endroit où je suis sensé enseigné. Franchement ça ne donne pas envie d'enseigné avec tous ce que l'on observe quotidiennement, mais je me dis souvent, un projet sa ce construit, et c'est moi qui l'ai choisi dans le sens où je suis amené à aller jusqu'au bout. En effet, quand t'a ses propos j'avais pensé qu'elle me décourageait sur mon choix professionnel, mais au fur et à mesure je voyais vraiment la réalité sur le terrain, ces cas même le point positif de ce contrat AED en préprofessionnalisation qui permet de nous aider à nous familiariser avec le milieu. Il y avait aussi dans ce même établissement une certaine Sophie qui enseigne en classe de C1 dès lors que nous entamons notre discussion elle n'a même pas hésité de me dire la réalité en face, et ses questions étaient du genre « Tu es dans quelle niveau à la fac, et vous faites quelle filaire à l'Université et pourquoi vous êtes là », et je lui réponds : je suis là pour un contrat d'apprentissage et je suis en formation à l'université P8 en sciences de l'éducation au niveau L2.

C'est dans ce sens qu'elle me répond que « est ce que tu n'as pas un autre projet à part enseigné parce que franchement je te conseille pas du tout ce métier, et d'ailleurs même moi je regrette vachement d'avoir choisi ce métier, si tu as quelle chose de très important dans son avenir vas-y et c'est le conseil que je te donne. Une fois que la discussion s'intensifie, je lui explique que j'ai obtenu mon bac dans les séries scientifiques et je lui explique qu'au paravent j'avais vocation de faire « bio-informatique » mais à défaut de motivation j'ai laissé tomber, elle me renseigne alors de faire une petite recherche sur « l'école 42 » qui est une formation gratuite ouvert à tout personne moins de 28 ans et qui forme d'ailleurs beaucoup d'informaticien. Eloise une autre collègue de ma tutrice dit presque la même chose : « J'ai fait la licence science de l'éducation puis le master MEEF et je suis désormais professeur des écoles. Je déconseille vivement de faire ce genre de licence. Elle ne m'a rien apporté et si j'avais loupé le concours (comme beaucoup à l'époque, aujourd'hui moins de "perte") je me serais retrouvée sans rien à part d'être une contractuelle. Je pense qu'il vaut mieux choisir une licence avec un "vrai" débouché au cas où. Tout ce qu'il me fallait pour le concours je l'ai appris sur le terrain et en master. M'enfin ce n'est que mon avis » dit-elle. Ainsi ma tutrice

intervient en disant « Par contre comme dit Eloïse, la licence n'apporte pas beaucoup d'autres débouchés que celui de professeur des écoles (à moins que tu ne choisisses le parcours Travail social qui en donne quelques autres), mais sinon voilà il faut être sûr de toi et c'est plutôt le master qui apporte du concret pour le métier (et évidemment le terrain j'imagine mais je n'en suis pas encore là non plus mdr). Tous ses enseignants à travers leurs discours m'ont presque découragé sur mon choix professionnel et presque tous les arguments que j'ai à chaque fois entendus, c'est le fait que le métier n'est pas valorisé est qu'ils ont dit souvent d'être des fainéants en parallèle de leurs vacances scolaires.

III- PARTIE 2 : MON PROJET ET LE PARCOURS D'ÉTUDE QU'IL SUPPOSE

A- POURQUOI LES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

J'ai fait ce choix de « sciences de l'éducation » parce que je pense que cette formation répond à mes attentes. Avant de me lancer dans cette formation j'avais fait des recherches et j'ai tout de suite compris que cette licence me permettra de bien m'approcher du métier que j'aimerai exercer dans le futur, et c'est dans ce sens que j'ai trouvé que cette licence des sciences de l'éducation s'adresse à des étudiants qui envisagent comme débouché professionnel, le métier des professeurs des écoles. Et j'ai aussi noté qu'il proposait des métiers socio-éducatifs, éducateur, assistant social... En sachant que pour aborder ces différents métiers, la licence ne suffit pas il faut que j'envisage des diplômes complémentaires, soit après les trois années d'études ou alors des diplômes complémentaires dans lequel on peut tout à fait s'inscrire sans pour autant finir sa licence. Donc j'avais compris que mon parcours dans cette licence dépendra en fait de mon projet professionnel et il y a finalement par rapport à certains métiers une certaine liberté. Mais la chose la plus importante à comprendre c'est que cette licence des sciences de l'éducation en tant que telle au bout de ces trois années n'ouvre pas pour la majorité de ces métiers directement vers ceux-ci, un complément d'étude est exigé. J'ai choisi cette formation pour diverses raisons, j'avais envie de me tourner vers les formations en rapport avec le social en particulier la petite enfance donc la formation continue de par mes expériences professionnelles. Mais plus dans un sens de coordination de projet et c'est vrai que la problématique première pour moi c'était le fait qu'il n'y avait pas d'autres possibilités qui répondaient à mes attentes donc la seule possibilité c'était les études en rapport avec le social et notamment l'éducation. Donc c'est en ce moment que j'en ai pris connaissance de cette formation, et ça m'a permis lors de ma première année de rencontrer différents enseignants et, qui a été une très belle expérience : je le ai trouvé bienveillant et très disponible, assez rassurant dans le point de vue de l'organisation de cette formation qui est un peu particulier. En effet, en ce qui concerne l'existence de cette filière, je me suis bien renseigné auprès des enseignants pour leur demander quels sont les formations qui sont les mieux adaptées pour devenir professeurs des écoles, c'est ainsi que j'avais entendu pour la première fois la notion « sciences de l'éducation ». De ce fait, j'avais aussi effectué quelques recherches sur internet notamment des vidéos sur YouTube réalisées par certains anciens étudiants qui expliquent parfaitement les démarches et les études à suivre pour espérer être orienté dans cette formation, d'autres partent même jusqu'à préciser les débouchés que l'on peut faire dès la licence de cette formation ou en master. Ainsi, à part mes propres recherches je n'en ai jamais entendu parler de cette formation avant mon inscription, ni au sein de ma famille ni parmi mon entourage, je suis la seule personne dans la famille à me lancer dans cette formation afin de réaliser le métier que j'aimerai bien exercer dans le futur.

En somme ce qui montre que je l'ai choisi moi-même sans la pression d'autrui, c'est pourquoi je me sens bien dans cette formation, les cours me conviennent, les programmes pédagogiques et

l'organisation de cette formation. C'est dans ce sens que j'aimerais bien continuer mes études en sciences de l'éducation jusqu'en master d'où je serais en mesure de confirmer que je ne regrette absolument pas de l'avoir choisi car j'ai appris tellement de choses passionnantes, la psychologie de l'adolescent, la psychologie de la famille, l'histoire de l'éducation avec toutes les grandes idées et concepts, et en L2 j'ai aussi découvert tellement de chose nouvelle comme par exemple le cours intitulé « l'enfant, la connaissance et le savoir » qui était animé par madame Véronique kannengiesser, **maitre de conférence en sciences de l'éducation et de la formation**, puisque je suis passionnée par les enfants, leur éducation, la psychologie à adapter avec eux. Sincèrement, c'est vraiment enrichissant de découvrir plein de chose sur l'apprentissage et pédagogie que l'on doit entreprendre pour connaître l'enfant dans le cadre de l'éducation. C'est donc un privilège pour moi d'avoir choisi cette formation et bien évidemment de me sentir à ma place et j'affirme que c'était un privilège pour moi d'avoir suivi ces cours dont je me suis inscrit durant mes deux années de parcours de licence. Au contraire en ce qui concerne le master je ne sais pas ce qui m'attend mais ce qui est sûr et certains quoi qu'il en soit je continuerai cette formation s'il faut, je ne sais pas, je pensais au contraire que c'était pas mal, mais bon, c'est vrai qu'on a pas une formation spécifique, mais étant donné que le master meef n'ai pas inclut dans les programmes de l'université de paris 8, d'ici 2023 le temps nous le dira.

B- QUEL RAPPORT ENTRE FORMATION ET PROJET ?

En ce qui concerne la formation en sciences de l'éducation, je pense que sur la disposition du plan pédagogique ça me rassure plutôt bien, les cours qui sont dispensés sont bien organisés et les étudiants sont toujours à l'écoute des enseignants. Ce qui me dérange un peu c'est le fait dans l'université il n'y a pas cette formation au niveau master, et je ne sais pas ce qui arrivera dans le long terme, vu que je me suis déjà familiarisé avec cet environnement de l'université par la présence de la diversité culturelle qui y règne et grâce aux bons enseignants qui m'ont accompagné jusque-là et c'est pourquoi que je n'envisage pas le transfert afin de faire mon master ailleurs. En parallèle Cette formation nous donne également la possibilité de visiter d'autres UFR au sein de l'université afin de choisir des modules qui nous permettra de valider un UV d'un semestre durant l'année scolaire, ce qui me semble très intéressant le fait de découvrir d'autre formation au sein de l'université.

Paradoxalement concernant l'organisation de la formation je suis un peu dégoûté qu'on fasse à chaque fois les cours dans une salle de classe, je n'aime pas trop cette façon de percevoir cette enseignement, mais cela reste mon opinion car à chaque fois que je suis dans cette ambiance de classe, je me dit souvent que cette mentalité d'être étudiant me manque un peu, contrairement quand je vois des étudiants de sciences politique faire leurs cours dans les amphis, j'ai la rancune, et je me dit voilà ce qui manque à ma formation ! même si je sais qu'on ne peut pas tout avoir dans une formation, forcément qu'il est des défailances. Ainsi, pour mon projet professionnel (professeur des écoles) je pense qu'avec toutes les années passées dans cette formation, j'ai l'honneur d'affirmer que les cours données en cette formation ne me préparent en aucun cas pour le métier des professeurs des écoles.

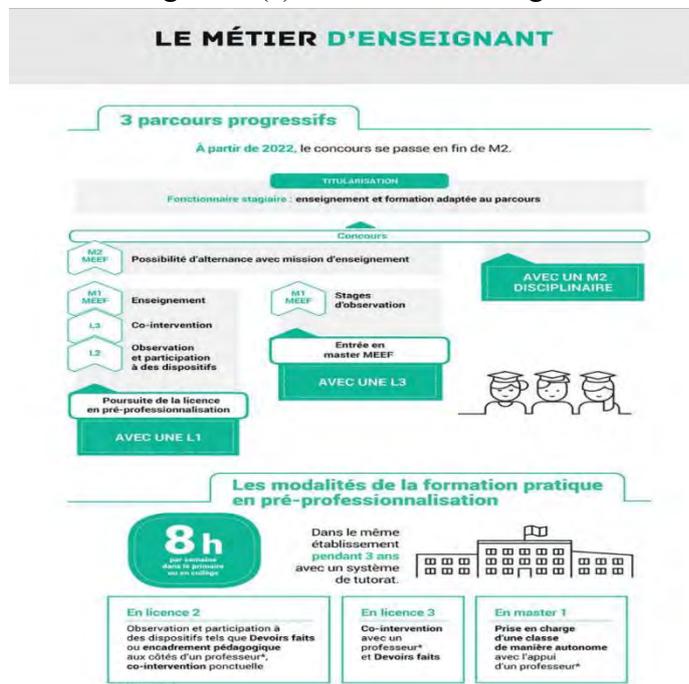
Actuellement assistant d'éducation en préprofessionnalisation, je pense que la réalité sur terrain est tout à fait différente avec ce qu'on apprend, les programmes enseignés en licence sciences de l'éducation ne sont pas en adéquation avec les programmes définis dans l'enseignement du premier degré, pour apporter des certains éclaircis le master meef est tout à fait ouvert avec d'autres formation comme l'histoire, la géographie et t'en d'autres.

Ce qui fait que, celui ou celle qui aimerait un jour devenir professeur des écoles n'a pas forcément vocation de suivre cette formation même si la majorité des étudiants pensent que, elle reste la meilleure formation pour devenir professeur des écoles. Si je prends l'exemple

des modules enseigné dans cette formation, il y a n'a aucune qui correspond à celle enseigné en maternelle ou dans l'élémentaire, je pense que le mieux ça serait de faire en quelque sorte d'homogénéisé des modules en sciences de l'éducation avec celle enseigné dans les établissements : par exemple comment se déroule le fonctionnement des ateliers dans les salles de classe avec des programmes adaptés à l'enseignement du 1^e degrés, l'enseignement des mathématiques, l'histoire, la géographie et la culture générale ce sont ces domaines qui sont les mieux appropriés pour la valorisation du métiers des professorats.

C-QUEL PARCOURS D'ÉTUDES

Pour mon parcours d'étude en sciences de l'éducation pour devenir professeurs des écoles, cela demande une licence, plus deux années d'études en master Meef, qui est un master dédiée aux métiers du professorat et de l'éducation. Donc elle demande un encadrement d'un Bac+5 indiqué dans le nouveau rapport du ministère de l'éducation. De ce fait, j'ai eu l'occasion de collecté tous ses informations à travers une formation transversale animé par Hubert Démets (Maitre formateur en sciences de la vie et de la terre dans l'Insep de Créteil), cette formation transversale est une durée de neufs heure répartie trois fois pour trois semaines d'une durée de 09h, qui nous permet de connaitre d'avantage tous ce qui est nécessaire d'apprendre ce métier afin d'identifié dès à présent les avantages de ce contrat AED après la validation de la licence. Au cours de la première séance, il nous a fait savoir que les étudiants ayant été sélectionné pour ce contrat n'auront pas les mêmes parcours que les autres. Pour la suivie de mon parcours, le circulaire 2019-156 du 06/11/2019 pour une école de confiance qui prévoyait un double tutorat dans l'établissement d'accueil et à l'université pour nous aider à faciliter le parcours de notre professionnalisation au métier du professorat ; de ce fait en L2 et L3 les enseignants-(e) référent ont l'obligation d'assurer le suivi du bon déroulement de notre



parcours et l'articulation entre l'université et l'établissement. Et une fois en M1 se réfèrent est désigné par l'INSPE, donc ce qui diffère avec celui ou celle qui ont reçu un parcours simple. Nous comprenons mieux avec ce schéma défini par Hubert Démets lors de formation transversale.

Cette image récapitule la nouvelle réforme sur le métier de professeurs des écoles notamment sur les modalités de la formation pratique dès la L2. Pour mon cas, dès que j'aurais validé ma licence, en Master 1 je dois être en mesure de prendre en charge la classe de manière autonome sous la responsabilité de ma tutrice. Tant

dis que, les étudiants qui ne bonifierons pas de ce contrat, sont amenés à faire un stage d'observation, qui correspond à ce que nous faisons en L2 donc ce qui explique une différence considérable. En outre, en M2 j'aurai la possibilité d'alternance avec la mission d'enseignement.

IV- PARTIE 3. VOTRE PROJET PROFESSIONNEL EN ACTE

A- L'APPORT DES CONFÉRENCES

J'ai suivi quatre conférences en ligne dont trois vidéos plus précisément celle de Philippe MEIRIEU intitulé « *Le métier enseignant* », ensuite la visioconférence de Doriane Gomet sur « *les pratiques des enseignant (s) d'EPS depuis 1918-conférence agrégation interne* » et enfin il y a la « *conférence L'histoire de la formation des enseignants* » publiée par l'INSPE Lille Hdf le 15 octobre 2019. Il y a aussi une conférence que j'avais pu assister par l'intermédiaire de la présidente de Gehfa (Madame Françoise Laot) qui s'articule autour de la formation des adultes pour une durée de 2h sur le thème de « *Former à l'animation d'un ciné-club : analyse comparative des sessions de formation des fédérations confessionnelles et laïques. Intervenant, Vivien Soldé* » à la date du 08 décembre 2020.

De ce fait, ces conférences m'ont apporté beaucoup d'éclaircis sur mon projet professionnel, je ne m'attendais pas à ce que le métier des futurs professeurs des écoles soit aussi perplexe. Ce qui me paraît important dans ces conférences c'est surtout l'insistance sur la formation des futurs enseignants en France, j'en ai déduit la genèse et l'historique de cette formation des enseignants qui ne date pas d'aujourd'hui. Ainsi, sous la troisième république, avec la fameuse loi de Guizot sur la valorisation d'un corps enseignant cohérent dans le sens où était aussi une création contemporaine avec des soucis qui étaient aussi déjà présents à l'époque, mais aussi en particulier cette idée que c'est l'état qui a tout construit et c'est forcément le ministère qui en décide de ces formations. Et j'ai appris aussi que l'histoire de cette formation des enseignants, les premières initiatives étaient souvent locales et assez souvent départementales c'est-à-dire qu'elle n'était pas forcément définie par une loi ministérielle mais sur la conception des gens sur place pour recruter les bons enseignants. Parmi ces derniers, il y a en effet des difficultés que peut rencontrer la plupart des enseignants débutants, en principe la rentrée pourrait être un choc pour certains parce que la plupart sont par exemple dans les zones d'éducatives prioritaires, déstabilisés, la perte de confiance en soi.

Notamment dans d'autres cas j'ai aussi fait la différence entre les débutants et les jeunes enseignants, et se plaignent de ne pas avoir des matériels adéquats pour pouvoir faire correctement leurs cours, en plus de cela s'ajoute le manque de respect ou de considération vis-à-vis de certains parents en faveur des jeunes enseignants débutants. Par contre, le grand souci pour un enseignant débutant demeure cette violence qui envers eux et qui parfois peut dégénérer, avec le comportement de certains élèves jugés difficiles, avec des élèves qui parfois se bagarre, chante, danse, qui insulte, pousse, c'est la réaction de ces enfants face à leurs enseignants. Ainsi, certains prennent l'initiative de parler aux parents d'élèves, et celle-ci nie tout en bloc en met les propos des enseignants en cause. En outre, dans les analyses ordinaires du fonctionnement de l'école, la notion de violence dépasse largement celle de conflit. Les auteurs de ces conférences veulent montrer que la hiérarchie doit être inversée. En effet, les formes de violence sont statistiquement moins nombreuses qu'il n'y paraît et les violences "graves", relativement rares, ne concernent qu'une frange limitée d'élèves d'origine populaire. Si l'on s'intéresse aux sanctions, on relève la même distribution sociale. Il s'agit d'une population d'élèves mal intégrés à la société scolaire, mal aimés, en échec. Quand les relations pédagogiques, les situations didactiques se détériorent, conflits, incivilités et réactions violentes ne sont pas loin. Or, tout montre que la violence institutionnelle de l'école s'est accentuée, en termes de normativité, d'humiliations, de logiques d'exclusion – autant de sources permanentes de conflit, souvent ignorées, voire déniées.

Ces informations sont un peu décourageants vis-à-vis des comportements de certains élèves envers les enseignants sans le soutien des parents d'élèves ou de l'administration, mais cas même je pense que ces informations m'aideront à bien me préparer quel que soit le comportement de mes élèves. Je pense que les propos affirmés dans ces conférences m'ont encore motivé d'avantage parce que j'avais déjà pris conscience que c'était quasiment la réalité sur le terrain, dans le sens où certains élèves ne respectent pas l'autorité de l'enseignant comme dans le cas des quartiers sensibles. Cela peut sous-entendre par la démocratisation de l'école par le fait de faire rentrer les parents d'élèves dans le programme scolaire, la création des communautés éducatives avec l'écoute de toutes les personnes notamment les élèves, et j'ai trouvé que c'était plutôt bienveillant lors des démarrages mais au fur et à mesure des propos soulignés, j'étais complètement choqué, les propos d'une jeune enseignante et qui dit que « je ne suis digne d'être enseigné » parce que il y a des parents qui lui parle comme il parlerait à n'importe qui, alors qu'il s'adresse à l'enseignant de leurs enfants. Et les enfants par mimétisme on ne peut pas leur demander d'être plus respectueux que ne le sont les parents eux-mêmes, c'est cas même les limites de ce métier.

En effet mon regard envers ce métier à cas même un peu changé car je ne pensais pas qu'au sein de ce métier il y avait aussi des malentendus et violences envers celui ou celle qui est sensé lui véhiculer le savoir. Dès à présent avec l'observation que j'ai effectué dans une école, je dois prendre tous mes précautions pour ce qui m'attend dans trois ans c'est-à-dire d'essayer de m'adapter au plus vite en faisant le nécessaire pour apprendre d'avantage la mentalité de la majorité d'entre les élèves, et partir de cela je pourrai effectivement faire de telle sorte que les élèves puissent avoir confiance en moi et c'est avec ses hypothèses que je pourrai imposer mon autorité au sein de ma classe.

C'est à partir de ces conférences que je me sentis être sur la bonne voie par l'intermédiaire de certains théories avancés sur la nouvelle loi de Jean-Michel Blanquer sur l'école de confiance dont je suis actuellement bénéficiaire, l'avenir n'est pas incertain pour ma part car en effet tout est planifié pour nous accompagner à mieux, nous intégrer d'avantage sur le métier de l'enseignement donc plus accessible une fois que j'aurai eu mon master 2 plus que maintenant il nous faut un bac plus cinq pour enseigner dans le premier degré. Elles m'ont permis également de prendre connaissance d'autres orientations professionnelles au sein de ma formation, et son objectif est liée à une approche pluridisciplinaire des faits éducatifs à partir d'une formation solide en sciences humaines.

Dès lors, les conférences que j'ai suivies vont tous le sens où, le cursus conjugue des approches différentes pour comprendre et réfléchir les situations et questions éducatives : approches didactique, pédagogique, sociologique, historique, philosophique, économique... La formation comprend à la fois des enseignements théoriques (portant par exemple sur les évolutions de la relation entre l'école et le monde du travail, la psychologie du développement des apprentissages, les didactiques des disciplines scolaires) et des enseignements méthodologiques qui visent une initiation progressive aux outils méthodologiques des recherches en éducation.

En troisième année, la formation se décline en 3 parcours proposant chacun une approche pluridisciplinaire des situations éducatives en lien avec un champ professionnel :

- Parcours Enseignements, apprentissages et didactiques
- Parcours Travail éducatif, en santé, social et vie scolaire
- Parcours Métiers de la formation d'adultes

Bien qu'elle ne constitue pas en soi une préparation aux concours, la **licence Sciences de l'éducation et de la formation** de certaines universités en île de France permet d'envisager une poursuite d'études vers les métiers de l'enseignement et de l'éducation, du travail social

et de la promotion de la santé, du conseil en développement des compétences et en gestion des ressources humaines dans les institutions éducatives.

En outre, il y a aussi quelques spécificités de cette formation définie dans l'une de ces conférences, qui dès la première année, une place particulière est accordée à l'accompagnement de l'étudiant dans la construction de son projet de formation, ainsi qu'à une ouverture vers l'international par un enseignement en éducation comparée. Tout au long de la formation, et de façon progressive, vous serez obligatoirement amenés à entrer en **contact avec des champs professionnels** ou/et à découvrir des pratiques éducatives et de formation. Cela donne lieu à un **travail d'enquête et d'analyse** articulant choix méthodologiques et apports théoriques, afin de vous donner les moyens d'entrer dans les exigences des mémoires en master et de mener à bien votre projet professionnel.

Des **stages d'observation**, optionnels, sont possibles dès la deuxième année.

V-CONCLUSION

En outre, ce travail de projet tutoré m'a permis de bien n'exprimer toutes les démarches que j'avais effectué pour me retrouver en sciences de l'éducation, afin que je puisse projeter sur mon avenir. Ce travail est aussi à la fois façons de nous aider à construire des arguments pour appuyer nos propos à travers les projets professionnels que nous voulons entreprendre. Ainsi, le fait de suivre ses conférences m'a bien aidé à savoir les apports dans cette formation, notamment exitance de ces trois types de personnes en sciences de l'éducation. Il y a tout d'abord le profil de ceux qui veulent devenir professeur des écoles et qui souhaite travailler dans le domaine de l'éducation, et puis la deuxième catégorie concerne ceux qui veulent travailler dans le champ de la formation pour adulte. La question la plus fréquente c'est le pourquoi choisir cette licence ? c'était la seule formation que je me voyais construire mon projet professionnel dans le contexte où, la façon de transmettre ou d'accompagner l'autre et j'avais surtout envie de construire quelque chose de positif.

Et en permanence ce qui est au cœur de l'année, ce sont les enfants, les jeunes afin d'apprendre davantage. On découvre notamment le champ des sciences humaines et sociales c'est-à-dire qu'on initie à la sociologie de l'éducation, psychologie de l'éducation, philosophie, histoire...Et on peut choisir également une option et c'est particulièrement varié et plutôt intéressante et passionnant. Il est important de souligner qu'une grande partie des étudiants préparent le concours pour devenir professeur des écoles et aussi un parcours MSE qui permet de devenir par exemple CPE ou assistant de vie scolaire, éducateur dans les associations ou bien se situé dans les ONG. Qu'attendez-vous des étudiants ? cela favorise l'implication à une travaille de lecture, d'échangé ou de débattre en cours mais aussi une façon de challengés les enseignants, avoir aussi un esprit critique ce qui supère intéressant et le fait de savoir consolider son projet.

Cependant pour les futures enseignants signataire du contrat pour « l'école de la confiance » sont destiné à s'inscrire à l'INSPE, qui est un institut qui est à la fois universitaire et professionnel et qui favorise la rentrée pour le carrier de l'éducation, de l'enseignement et de la formation. Cette formation en sciences est aussi un véritable atout car c'est une manière de préparer aussi les professeurs des écoles à s'engager dans le métier, mais également habituellement les CPE, que les élèves connaissent très bien qui sont des conseillers principaux d'éducation, qui eux font l'objet d'une formation à côté donc tout ça c'est ce qui concerne l'éducation nationale. Et à côté ils forment aux métiers de la formation qui est beaucoup plus large et qui peuvent être des formateurs dans les CFA, qui est un centre de formation par apprentissage, ou qui peuvent être des formations dans différents autres instituts que l'éducation nationale.

Texte libre

Un parcours scolaire est propre à chacun, et laisse des traces en nous...

Bonjour tout le monde, j'espère que vous allez bien, je vais vous faire ma présentation, mon parcours, je vais vous parler de mon parcours scolaire.

Je m'appelle Mélissa TASOCAK, j'ai 21 ans, je suis d'origine kurde, j'ai deux grands frères, et j'habite dans le 93 à Drancy.

Mon parcours scolaire est très complexe, et différent des autres, en effet j'étais étant jeune une élève très timide, discrète, plutôt une élève sage, mes cours ça allait à l'école primaire, puis au collège j'ai eu un changement d'attitude, je sais pas je pense que c'est dû à ma période d'adolescence, mais j'ai changé en fait, mes cours ça allait, mais niveau comportement à partir de ma 4^{ème} j'étais une collégienne remarquable (négatif) au niveau de mon comportement, et toute ma timidité avait disparue, je suis toujours aussi fascinée par ce changement.

Je suis ensuite passée dans un lycée général situé dans ma commune, où je pensais que ça allait se passer comme au collège, c'est-à-dire mon comportement ne représentait pas une lycéenne sérieuse, etc, j'étais une lycéenne absentéiste, je ne prenais pas au sérieux les cours, et j'ai redoublé ma seconde, je n'ai pas fait appel etc parce que je savais que je méritais un redoublement.

J'ai ensuite eu le début de mon déclic, c'est-à-dire voir mes camarades passer en 1ere et surtout voir que j'avais les capacités mais que je ne m'étais pas donnée les moyens m'a fait mal, j'ai donc essayé de m'accrocher à mes cours, je suis passée en S car j'avais énormément de facilités depuis petite en mathématique, sauf que en première S j'avais je me suis retrouvée un peu perdue ça allait trop vite, les cours étaient intenses, je n'arrivais pas à gérer ce rythme, en parallèle mon frère est passé en médecine, et à ce moment-là je me suis dit que je devais tracer mon chemin et trouver la voie qui me correspond.

J'ai donc changé de filière et du coup retapé ma première, et passé en première ST2S une filière technologique, en st2s j'ai été épanouie, et j'ai adoré les cours, j'étais motivée, et j'ai connu une transformation, que ce soit morale, dans le travail, dans ma détermination, je me rendais fière et surtout fière ma famille parce que tout le monde voyait mon changement positif.

J'ai eu l'envie de devenir professeure des écoles d'une part parce que j'adore les enfants, une professeure m'a marqué en ST2S quand on parlait de nos choix d'études supérieures j'étais un peu perdue et elle m'a dit : « Mais pourquoi tu ne veux pas devenir professeur ? » je vous cache pas que c'était une professeure très douée dans son travail, très gentille, à l'écoute, son avis comptait toujours pour moi, d'ailleurs je suis toujours en contact avec elle (quelle voyait ça en moi étant elle-même prof), de plus ma maman c'était son métier de rêve et surtout parce que j'arrive à avoir un réel contact avec les enfants, je pense que c'est quelque chose qui provient de l'intérieur d'une personne, un peu inexplicable.

Lorsque j'ai fait mes vœux pour les facs j'ai vraiment voulu rester dans le 93 par envie personnelle, parce que je trouve qu'ici on est énormément dénigrés, négligés, alors que cela ne veut rien dire, mon frère aussi étudie dans une fac du 93 c'est pas pour autant qu'il ne réussiras pas.

J'ai donc voulu être à paris 8 et j'ai été directement acceptée, pendant la période avant d'entrer à la fac j'appréhendais énormément j'avais une image de la fac comme dans les films avec que des cours magistraux etc, de plus j'ai vraiment eu la peur d'avoir une chute après 5 ans au lycée, que le rythme les attentes soient très compliqués pour que je les acquière, je sais pas j'étais à la fois très motivée mais à la fois j'avais énormément peur, peur de re-échouer, surtout après mon changement et ma réussite.

Sauf que arrivée ici j'ai été tellement soulagée, une des caractéristiques de Paris 8, surtout de notre licence, l'année dernière avec Madame Lemêtre une professeure de Sociologie nous avons visionné un documentaire sur Paris 8 hyper enrichissant et impressionnant, le contact avec les professeurs, le fait d'être en groupe, de dialoguer, de lever la main pour participer, ma peur d'échouer s'est un peu atténuée avec mon passage en L2 mais bien sûr cette peur est encore plus devenue une force qu'une faiblesse, je pense qu'on doit avoir cette peur pour se donner à fond, et surtout de croire en soi.

Pour finir, je me suis appuyée sur ma peur d'échouer parce que j'avais fait un réel travail sur moi-même mais avec les conditions actuelles c'est très très difficile de rester debout.

NOM: TOUNKARA

PRÉNOM: DRAMANE

Numéro de l'étudiant: **19007782**

Mail: dtouunkara200@gmail.com

LE PROJET TUTORÉ M3P

SOMMAIRE:

1. **INTRODUCTION**:.....p.1
2. **DÉVELOPPEMENT**:.....p.3
3. **CONCLUSION**:.....p.7
4. **BIBLIOGRAPHIE**:.....p.8
5. **ANNEXES**:.....p.9

1. INTRODUCTION:

En effet, d'origine Malien, étudiant de la licence 2 en sciences de l'éducation à l'université de Paris 8. Il a été demandé à chacun.e étudiant.e à faire son projet professionnel. Sur ceux-ci, je raconte un peu ma trajectoire scolaire à nos jours, y compris le métier que je souhaiterais exercer. Mais cela s'effectuera de l'étape à étape. Je vous invite donc à suivre mes raisonnements et ses étapes.

Mon entrée à l'école était pour moi le moment le plus agréable et inoubliable de toute ma vie. Chez nous, la scolarisation est obligatoire dès 5 à 16 ans! Moi je suis rentré à l'école à partir de 7 ans à cet époque et j'étais parmi les jeunes. A cette époque, il n'y avait pas de jardin d'enfant, on commençait directement des études en 1ère année.

A ce moment, il y'avait des doubles divisions et même des doubles vacances c'est-à-dire que la classe était divisée en deux parties par exemple 1ère et 2ème années étaient dans une même classe ou voire même les élèves étaient partagés en deux groupes, un groupe le matin et un le soir car il y'avait des manques des salles et également d'enseignants.

En effet, il n'y avait pas assez des enseignants formés ou des personnes ayant envie d'être enseignant. Je continuais dans ces conditions jusqu'à obtention de mon Certificat d'Études Primaire (CEP), après je suis allé continuer mes études fondamentales dans un village proche de chez nous à 12 km, une distance que j'ai parcouru en vélo tous les jours le matin et soir, c'est-à-dire je roulais 24 kilomètres par jours, je restais dans cette condition pendant 3 ans jusqu'à l'obtention de mon Diplôme d'Études Fondamentales (D.E.F).

Après ça, je suis parti à continuer mes études secondaires dans la ville Bamako en particulier Kalabancoro-Kouloubeni dans un lycée privé jusqu'à mon Baccalauréat, obtenu en 2016, en série de <<Terminale Littérature et Langues >>(TLL).

Ensuite, je suis allé m'inscrire à la faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Éducation (FSHSE) de Bamako jusqu'à la licence. Une fois arrivé à la licence, j'ai fait la demande de Campus France au Mali pour venir terminer mes études supérieures ici en France et heureusement ma candidature a été acceptée. Voilà un tout petit peu mon parcours d'études de la scolarisation à maintenant.

2-DÉVELOPPEMENT:

PARTIE 1: MON PROJET PROFESSIONNEL:

Dans mon texte du projet professionnel tutoré M3P, je vais vous parler un peu de mes expériences de préprofessionnalisation jusqu'au métier dans lequel je souhaiterais exercer après mes études supérieures. **Pour commencer, il est évident de savoir que j'ai nourri l'ambition de poursuivre mes études jusqu'à la thèse de doctorat en sciences de l'éducation pour devenir enseignant-chercheur à l'université.**

La filière des sciences de l'éducation était l'une de mon souhait à étudier depuis tout petit afin d'évoluer dans ce domaine l'enseignant-chercheur. Souhaitant toujours devenir l'enseignant, je suis déjà affecté actuellement dans une école élémentaire à Villepinte sous statut Assistant De l'Education AED en contrat de préprofessionnalisation par l'académie de Créteil pour 3 ans. J'ai choisi cette filière parce que mon tonton exerce déjà ce métier en étant enseignant-chercheur à la faculté. Lui a toujours été l'une de référence pour moi à suivre. Il m'aide dans mes différents travaux de recherches.

En tant qu'assistant de l'éducation: mon rôle de cette année, c'est la découverte des méthodes et des techniques d'enseignement utilisées par les enseignants en classe. Sous l'autorisation de la maîtresse, je peux intervenir à l'aide des élèves qui ont des difficultés d'apprentissage, les aider à faire les différents travaux réalisés en classe.

En septembre 2020, depuis que j'ai commencé à travailler là bas, j'ai appris beaucoup des choses qui me seront utiles plus tard tels que comment s'organiser: comment se comporter en classe en tant qu'enseignant, comment gérer ces différentes élèves classe, quel type de langage à adopter à leurs niveaux je n'ai cité que ceux-ecci!

Je dirais que pour moi le métier d'enseignement est l'un de métier de l'héritage et le plus favorisé chez nous car pratiquement tous les membres de la famille exercent ce métier y compris moi si Dieu le veut. Ils m'aident toujours à réaliser mon rêve d'enseignement, je considère cela comme un privilège autrement "**soutien moral familial**".

PARTIE 2:

Comme je viens juste de le dire, les sciences de l'éducation étaient la filière la plus importantes et favorisées pour moi à étudier pour devenir enseignant. D'abord, c'est un choix individuel et avec un

réel plaisir d'étudier pour réaliser mon objectif professionnel. J'ai connu l'existence de ce métier par la bouche de mon tonton qui est aujourd'hui spécialiste de l'éducation et enseignant-chercheur.

Au début, j'avais deux choix de formations comme priorité dans lesquelles il y avait une priorité dans mes priorités. Ces deux formations: **sciences de l'éducation et l'étude des questions de sécurité.**

Toutefois, s'il est vrai que le monde actuel se préoccupe toujours des attaques terroristes, je me suis dit pourquoi pas étudier les questions des sécurités à l'issue ou en parallèle des mes études afin de devenir spécialiste des questions sécuritaires sur le Sahel, en particulier le centre et le nord du Mali.

Je pense qu'il faut des spécialistes pour étudier les faits et alerter tous les dangers commis par les djihadistes car visiblement, c'est une zone à haut risque donc il faut tracer et alerter l'opinion nationale et internationale.

Mais en revanche, je n'ai aucune information et renseignement sur l'étude de cette filière car toutes ces tentatives des renseignements restent vaines. Je pense que vous aurez des renseignements relatifs à cette demande à l'étude des questions de sécurité. Pour moi, j'envisage d'alterner en fonction de mon premier choix. Je compte énormément vos renseignements sur cette demande.

Cependant, les **inconvenients** portent sur la condition actuelle d'études freinée par la pandémie de covid 19 qui force la tenue de cours à distance. J'aurais voulu d'une part les cours en présentiel sinon si l'on continue à ce stade d'enseignement à distance, nous risquons d'être mal formé, un professeur mal formé aurait des effets négatifs au processus du développement de l'Etat y compris la vie des élèves qui seront sous ton ordres à enseigner.

Plus loin, certains pensent même que c'est le métier qui est mal payé. Chacun est libre de dire ce qu'il veut, moi personnellement je dirai que c'est le métier le plus noble au monde entier.

PARTIE 3: L'APPORT DES CONFÉRENCES

Domage de ne pas avoir pu assister à la journée avenir pour faute de temps. C'était le jour de mon travail d'assistant de l'éducation.

En revanche, je parviens à assister à une conférence sur la présentation de la licence des Sciences de l'Éducation-JPO 2021 tenue le samedi le 06 mars 2021. Cette présentation a été animée par:

- Cintia Indarramendi : responsable de la L2
- Mej Hilbold : responsable de la L1
- Delphine Leroy : responsable de la L3 et de la licence.

Programme:

- 13h30 à 14h45 : Accueil des étudiant.e.s pour une présentation de la formation :35 minutes de présentation - 40 minutes de questions réponses.
- 15h-17h30 : échange avec un étudiant du département (tuteur) Marwane Bellaoui.

Durant cette conférence, il était question de savoir: qui peut venir en sciences de l'éducation pourquoi et comment ? Pourquoi aimons-nous devenir enseignant ou professeur des écoles et pourquoi ? Il était question également de nous présenter le contenu et les débouchés des sciences de l'éducation.

Ce qui m'a plu et surpris durant cette conférence, lors de l'explication des différents champs de pratique des sciences de l'éducation. En amont, avant cette conférence je pensais que l'étude des sciences de l'éducation nous permette de devenir uniquement professeur des écoles.

Cependant, après cette conférence, je vois que les sciences de l'éducation, en particulier éducation que c'est un processus tout au long de la vie.L'éducation au sens large, incluant l'éducation non formelle, c'est-à-dire hors des écoles par exemple: **socialisation des enfants, l'éducation spécialisée, la formation des adultes, le travail social, le soin, la formation des migrants, conseillers, conseiller principale d'éducation (CPE), l'aide à la personne, de la médiation... y compris enseignant-chercheur et je n'ai cité que ceux-ci.**

Après, cette conférence, je me suis dit que j'avais fait le bon choix à étudier les sciences de l'éducation. Le seul parti qui était un peu flou pour moi, c'était de savoir quelle étape passer pour devenir professeur des écoles voire enseignant-chercheur à l'université. Pour devenir professeur des écoles, il me faut de (MEEF) ce master est dédié à la formation aux métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation qui est prioritaire au concours des professeurs. Pour devenir enseignant-chercheur, il me faut donc le doctorat en sciences de l'éducation et passer le concours pour pouvoir accéder à ce poste à l'université. A partir de cette présentation, j'ai redoublé d'efforts pour être enseignant car, c'est une filière qui correspond parfaitement à mon projet professionnel.

Pour finir juste à niveau, à la fin de cette conférence, j'ai posé cette question aux intervenantes à savoir s'il a une filière à l'université de Paris 8, qui permet de spécialiser sur les questions sécuritaires, j'ai été répondu par madame Delphine Leroy, "qu'il y'a une branche à Paris 8 qui étudie des questions des criminologies"

- **Partie 4: mes expériences étant qu'assistant de l'éducation en contrat AED préprofessionnalisation dans une école élémentaire de Villepinte**

Avec toujours l'ambition de devenir enseignant, l'année 2020, après l'annonce du département des sciences de l'éducation sur le métier AED préprofessionnalisation par département de Créteil, je me suis candidaté à ce poste. Sélectionner mi-d'août, affecté et

commencé le 21 septembre 2020. Il est important de souligner que mon premier jour dans cet établissement était une catastrophe car je suis quelqu'un très timide. A mon entrée de la classe, la maîtresse et ses élèves me regardaient tous et directement c'était de la manique totale!

Cependant, pendant la récréation, la maîtresse, très sympa avec moi, m'expliquait comment maintenir le calme et se mettre à l'aise.

Au fil et à mesure, j'arrive à m'adapter petit à petit face à ses élèves.

Trois mois après, elle m'a proposé de faire des jeux de sociétés avec les élèves pendant une heure. Pendant cette séance, j'arrive vraiment à connaître la totalité des élèves car je suis en contact direct avec eux. Visiblement ils me font confiance. Jusqu'à présent je continue à faire ces jeux avec les mêmes élèves.

Les autres expériences, chaque lundi, je travaille avec un élève handicapé de CP, lui apprendre à faire des jeux, à lire et à écrire, compter et calculer si possible. Finalement même je trouve à l'état un climat de confiance avec mon directeur et la maîtresse.

Il est important de souligner à ce nouveau que ce genre d'élève n'est pas comme les autres en termes de capacités normales et d'intelligences.

Au début, j'ai eu beaucoup de difficultés au début et je trouve cela normal car le début de toutes choses est difficile et c'était ma première expérience aussi et l'élève n'est pas comme les autres au degré de compréhension mais je m'adaptais à son cas!

Mais après, ils marchent comme ils le souhaitent. Pour finir, je suis en collaboration avec un prof de sport pour faire du sport pour les élèves.

Juste pour vous dire que ces expériences d'assistant de l'éducation ont contribué à nourrir mon projet professionnel et à faire évoluer dans mes représentations du métier d'enseignement envisagé.

3-Conclusion:

Pour récapitulons tout ça, l'objectif de la rédaction de ce projet tutoré M3P nous permet de réfléchir individuellement à tracer et à parler théoriquement sur le métier que nous souhaitons exercer à la fin de notre cursus universitaire.

Quant à moi, comme j'ai déjà évoqué dans le corpus du texte que j'ai nourri l'ambition de poursuivre mes études supérieures jusqu'à la thèse de doctorat pour devenir enseignant-chercheur à l'université.

C'est pourquoi, je me suis lancé cette année dans ce domaine pour la première fois comme assistant d'éducation à école élémentaire d'être professeur des écoles ensuite enseignant-chercheur à l'université.

Depuis j'ai commencé, je trouve que cela m'apporte beaucoup d'expériences plus qu'à l'université car les cours à l'université sont plus théoriques que pratiques et je considérais ça comme l'un de limite de l'université car il nous forme à inadéquation de la réalité du terrain.

A titre personnel, je ne vois aucun rapport entre l'étude de l'université avec mon projet professionnel. Lorsque j'ai commencé à rédiger mon projet professionnel, je me suis rendu compte qu'il est important pour moi de souligner mes expériences pratiques en tant qu'assistant d'éducation, car ces expériences me serviront plus tard.

A titre comparatif, je ne dis pas que les cours de l'université ne sont pas intéressants mais cela m'apporte à rien comme expériences pratiques.

Les recommandations que j'aurai voulu donner est que d'un côté je souhaite que l'université soit plus pratique et rigoureux pour répondre nos exigences, nous apprenions comment gérer une classe, comment préparer les leçons du jour, comment se comporter face à ses élèves et quelles pédagogies, semble pour moi plus pragmatiques et qui me sera plus tard.

4-BIBLIOGRAPHIE

Béchar, J.P. (2001), L'enseignement supérieur et les innovations pédagogiques : une recension des écrits, *Revue des Sciences de l'Éducation*, 27(2), 257-282.

Bédard, D. (à paraître), Enseigner autrement, oui mais pourquoi et comment ? Le cas d'un cours universitaire du premier cycle, In N. Rege Collet et M. Romainville (dir.), *La pratique enseignante en mutation dans l'enseignement supérieur*, Bruxelles, De Boeck.

Chevrier, J., G. Fortin, R. Leblanc et M. Théberge (2000), La construction du style d'apprentissage. Éducation et Francophonie, *Le style d'apprentissage*, 28(1).

Cohen, E. (1994a), *Le travail de groupe : Stratégies d'enseignement pour la classe hétérogène*, (Trad. F. Ouellet), Montréal, Éditions de la Chenelière.

Crahay, M. (2000), *L'école peut-elle être juste et efficace ? De l'égalité des chances à l'égalité des acquis*, Bruxelles, De Boeck-Université.

Bajoit, G. et A. Franssen (1995), *Les Jeunes dans la compétition culturelle*, Paris, Presses Universitaires de France.

Bédard, D., M. Frenay, J. Turgeon et L. Paquay (2000), Les fondements de dispositifs pédagogiques visant à favoriser le transfert de connaissances : les perspectives de « l'apprentissage et de l'enseignement contextualisés authentiques », *Res Academica*, 18(1-2), 21-47.

Bourgeois, E. et J. Nizet (1997), *Apprentissage et formation d'adultes*, Paris, Presses Universitaires de France.

Braibant, J-M., M.N. de Theux, E. Aguirre et P. Wouters (2002), Sensibilisation des enseignants aux méthodes actives : quel impact et quelle efficacité sur le terrain ?, In *Actes du*

colloque de l'AIPU 2002, Louvain-la-Neuve, Institut de Pédagogie universitaire et des Multimédias

5-ANNEXES:

- Annexe 1: Sommaire.....**p.1**
- Annexe 2: La présentation de moi-même.....**p.2**
- Annexe 3: Développement de mon projet professionnel.....**3 à 6**
- Annexe 4: Conclusion.....**p.7**
- Annexe 5: Bibliographie.....**p.8**
- Annexe 6: Les annexes.....**p.9**

Nom : Silué

Numéro étudiant : 19006956

Prénom : Kolo Baky

Texte libre

Ne te préoccupe pas de ce que les gens pensent de toi, donne-toi toujours à fond dans ce que tu fais ! Cette phrase que me dit ma mère, résonne toujours dans ma tête à chaque fois que je débute un entraînement, un match ou même quand je passais des examens scolaires, comme le brevet ou le baccalauréat. Aujourd'hui athlète et étudiant en licences en sciences de l'éducation, je vais pouvoir pour la première fois à travers un texte libre, revenir sur des éléments marquants de mon parcours scolaire, de ma vie, qui ont fait de moi celui que je suis et que je veux être plus tard.

J'ai grandi dans une famille modeste, d'origine ivoirienne avec deux frères et deux sœurs. Etant le benjamin de cette fratrie, j'ai toujours fait l'objet d'une attention particulière de la part de mes parents, en ce qui concerne mon parcours avenir professionnel. L'alternance sport étude a toujours fait partie intégrante de mon quotidien.

En effet j'ai commencé à pratiquer le Basketball, dès l'âge de 10 ans. En primaire, je me souviens que lorsque je n'étudiais pas correctement ou que j'avais des mauvaises notes, mes parents me punissaient en me privant d'entraînement. Mon amour pour ce sport était tel que je mettais tout en œuvre afin d'obtenir de meilleures notes. Au fil des années, cet investissement devenait de plus en plus dur à tenir. Arrivé au collège, les entraînements étaient plus nombreux, si bien même qu'en classe de troisième, il m'arrivait quelques fois de sécher cinq jours de cours pour aller en compétition.

Les moments d'études eux devenaient aussi de plus en plus éprouvants car la fatigue liée au sport, affectait mon temps de concentration quand il s'agissait de réviser. Il faut savoir qu'à cette époque je me posais de nombreuses questions concernant, ma durée d'études. Je pensais plus à ma carrière sportive qu'à autre chose et cela se reflétait dans mes résultats du premier trimestre.

Au deuxième trimestre, je restais toujours dans cette même optique qui était de me débrouiller à chaque fois pour avoir au moins la moyenne. Jusqu'à obtenir mon brevet de justesse.

C'est alors qu'en de première, une rencontre que je qualifierais d'inattendue à contribuer à changer ma vision des choses sur le milieu scolaire.

Un lundi, jour de la rentrée, je découvre mon professeur d'histoire et géographie, Mme CHANOIR, une personne agréable, dynamique et surtout très proche de ses élèves. Elle a su en quelque sorte me redonner goût à l'école en m'encourageant en classe. "Un jour, elle m'a même fait la surprise de venir assister à l'un de mes matches", un événement inoubliable qui restera à jamais gravé dans ma mémoire.

Depuis, cette fameuse rencontre avec mon professeur, j'ai repris confiance en moi en me disant que rien n'est impossible. De plus j'ai commencé à accorder une attention particulière pour le domaine de l'éducation lorsqu'on me proposa de d'aider aux devoirs à des collégiens en difficulté. J'ai tellement apprécié cette expérience que j'ai décidé après le bac de m'orienter dans l'éducation.

Tout au long de mon enfance, l'école s'est toujours placée en second plan par rapport à mon activité sportive. Mais il a fallu plusieurs événements comme la rencontre d'un professeur et d'expériences comme les aides aux devoirs ou des stages pour savoir qu'on peut réellement apprécier des choses que si on prend le temps de les découvrir.

Aujourd'hui je ne regrette pas d'avoir fait le choix de m'orienter en Licence Sciences de l'éducation car, cela m'a permis d'envisager d'autres alternatives professionnelles que le cadre sportif.

INNAIT Zahra

Numéro d'étudiante : 20029780

Ma nouvelle vie en France

La Normandie était la destination de voyage que j'ai choisie pour une formation de professeurs en méthodologie. Le cœur aussi léger que mes valises, je prends le vol vers Orly pour une nouvelle vie et un meilleur avenir. Voyager en France, était toujours dans mes projets, je voulais mon statut de touriste mais j'étais vite rattrapée par mon statut d'enseignante, quant à cette formation s'est présentée à moi, donc quand on peut joindre l'utile à l'agréable, il n'y pas mieux!! J'ai toujours donné le meilleur de moi même à mes apprenants et ils me le rendaient tellement bien que cette occasion d'acquisition de nouvelles compétences étaient bonne à prendre pour moi et pour eux.

C'était un plaisir d'être en classe de 8h à 16h avec mes amis et collègues de profession, j'ai eu la chance de rencontrer de nouvelles personnes adorables, gentilles mais surtout serviables.

Un mois! ça passe vite!!, quelques allés retours sur Paris les week-end honorer quelques invitations familiales et amicales. Il est déjà temps de rentrer; diplôme bien rangé mieux que mes valises, j'avais juste hâte de retrouver les miens et mon petit quotidien, toute heureuse que j'y pense à cette première expérience en France, c'est sans compter sur le fait qu'une année et deux mois après, je me retrouve avec mes valises bien chargées cette fois-ci, mais pas plus lourdes que mes pas et mon cœur qui se serre à l'idée que cette fois le voyage sera plus long que je le fais pour moi, pour un meilleur avenir. Je laisse donc derrière moi pas qu'une seule carrière mais de bons élèves aussi gentils que laborieux. Une famille aimante et chaleureuse qui me manque déjà rien qu'à l'idée de penser que j'allais les quitter définitivement.

C'est donc dans toute une autre optique que je revienne sur Paris, j'avais mon objectif devant moi et ma détermination infailible, n'empêche, le stress m'envahit, peut être à l'idée de me savoir arrivée mais ne pas savoir quand est-ce que je peux repartir surtout dans ces conditions sanitaires inédites, une année pas comme prévue, un semestre raté à cause de certaines personnes irresponsables; administration, secrétairedécue comme jamais mais je me motive quand même, j'ai eu la chance de rencontrer de personnes formidables pendant les cours en présentiel à l'université; philosophie de l'éducation était le premier cours qui a ouvert les portes de mes angoisses vers un espoir et une motivation solide, soulagée d'exposer mon soucis devant les camarades et collègues, des mots de solidarité, de réconfort et de soutien m'ont poussé au bout de ma volonté. L'année scolaire est presque achevée, malgré les mauvaises conditions et les imprévus, elle restera gravée dans ma mémoire, c'est une année exceptionnelle mais remplie de belles choses quand même.

Venir en France était un choix que je ne regrette jamais malgré les difficultés rencontrées, un choix que j'assumerai toujours tant qu'il existe encore de personnes de bien y compris mes

professeurs si je peux dire mes collègues aussi,qui nous donnent la force pour avancer et ne jamais abandonner.

Qian-Lucia WU

Numéro étudiant : 19007143

Approches psychologique et psychanalytique : le sujet dans l'acte éducatif

Texte libre :

Il y avait ce collégien, cette collégienne...

« Conseillère Principale d'Éducation ? Tu veux être CPE ? Celle qui crie et qui donne des heures de colles ? ». En entendant les paroles de mes amis, je vois l'image qu'ils ont d'une CPE : la méchante qui embête les élèves. Mais pour moi ce n'est pas ça. Peut-être, ont-ils eu une mauvaise expérience avec leur CPE ? Pourquoi ai-je voulu devenir « la méchante qui donne des heures de colle » ?

Un matin pendant la récréation, il y avait cette personne portant un long manteau coloré, cachée dans les toilettes dont les autres pointaient du doigt. Deux minutes avant, c'était une foule de collégiens autour d'un téléphone qui affichait une vidéo en boucle. J'avais vu ce jour-là des visages dégoutés, stupéfaites ou bien amusés. La CPE et le principal sont sortis de leur bureau pour dégager la foule. J'ai su plus tard que, sur ce téléphone montrait une vidéo compromettante de cette fille cachée dans les toilettes. Cette vidéo de quelques secondes circulait déjà sur les réseaux sociaux. Et elle n'est plus jamais revenue au collège.

Il y avait ce garçon aux cheveux long dans le vent qui aimait chanter. Il adorait la mode et les produits de beauté. Mais beaucoup de gens se moquaient de lui pour sa féminité jusqu'à le pousser sur le trottoir en sortant du collège. Un jour, pendant que j'allais à mon cours de maths, je vois à travers la fenêtre du couloir, une camionnette de sapeurs-pompiers garé dans la cour. Je vois ce même garçon avec des bandages au poignet y entrer.

Au cours de français, c'était l'étude de la littérature comme leçon du jour. Peu de personne y participe, voire aucune main levée. Mais il y avait ce garçon de nature turbulente au regard profond assis au fond de la classe, qui participait activement. Il possédait une étonnante culture de la littérature et il aimait ça. Quatre ans plus tard, je le croise à l'arrêt de bus près de chez lui, un livre en main. Curieuse de savoir ce qu'il était devenu, il me répondit « rien ». Il avait arrêté les cours, trouvant ça ennuyant et il ne s'est pas inscrit aux études supérieures, ni eu d'emploi.

Il était midi, il y avait cette fille avec qui je faisais la queue à la cantine. Elle était joyeuse, elle souriait jusqu'aux oreilles en me racontant plein de blagues à ses amies. Puis la CPE vient lui demander de la suivre jusqu'à son bureau. Elle revient au bout de 10 minutes en tremblant des mains et dit à ses amies de ne pas l'attendre, de manger sans elle, qu'elle devait aller voir

sa mère et elle s'en allât. Cette fille s'est absentée trois jours et elle avait du mal à reprendre les cours. Elle avait, en fait, appris le décès de sa maman par la CPE. Cette fille c'était moi.

Pourquoi ai-je voulu devenir « la méchante qui donne des heures de colle » ? Parce que ce n'est tout simplement pas vrai. Du haut de mes 13/14 ans, je ne pouvais pas faire grand-chose pour ces élèves en souffrance, en difficulté, en manque de « quelque chose ». Durant toute ma scolarité, j'ai connu au moins une CPE bienveillante, à l'écoute des élèves. Une CPE qui n'est pas stricte mais qui peut être autoritaire quand il le faut. J'ai été stagiaire CPE pendant une semaine pour mes études. Les moments où elle punissait les élèves, c'était des punitions légitimes et justifiées. Pour moi, un élève doit pouvoir grandir et apprendre dans un lieu sain. Le cyber-harcèlement, le harcèlement, une ambition gâchée, le mal-être et d'autres choses qui peuvent freiner l'apprentissage des élèves. Ces choses qui me désolent profondément. En tant que CPE, on doit maintenir une bonne organisation et un bon fonctionnement de l'établissement. Mais surtout à l'épanouissement, le bien-être des élèves.

JE SUIS FEMME, FILLE, SŒUR, MÈRE

Fatma Boutabia

Je suis une fille, et alors !

La première fois que je me suis posée la question je devais peut-être avoir neuf ou dix ans, lorsque à mon cours de violon j'ai dû rentrer seule car personne n'était venu me chercher. Et là, on m'a fait comprendre que je ne devais plus le faire sinon je mettrai une croix sur la musique et effectivement c'est ce qui arriva. « Mais pourquoi mon frère qui fait de la guitare pouvait-il aller et venir seul alors que moi non ? ». Certes il est plus âgé, mais ce n'est pas la réponse que l'on m'avait donné ; « Ton frère est un garçon et toi une fille » Mais, que suis-je censée faire de cette réponse elle est insensée pour moi ; cela voulait-il dire que mon frère est chanceux d'être né garçon et moi malchanceuse d'être une fille ? Est-ce une punition alors que de naître fille ? Dans mon tout petit esprit de fillette de dix ans je commençais à observer ce qui pouvait constituer des différences entre lui et moi.

Lui et moi avions les mêmes obligations, faire nos corvées, avoir de bonnes notes à l'école, être respectueux de nos aînés et des uns et des autres mais quand il s'agissait de droit ou de liberté, lui il pouvait sortir avec ses amis et pas moi, il pouvait jouer dehors et pas moi et surtout et le plus incompréhensible c'est qu'il y avait des corvées propres aux garçons et d'autres propres aux filles et je peux vous dire que ce n'était pas du tout équitable. Alors, j'arrête de poser les questions à mes parents et je m'oriente vers d'autres sources de réponses. Les livres, il y en avait beaucoup chez nous, je survolais les titres, *La Femme de trente ans* ? Ce n'est pas un livre pour une fille de mon âge, et même si je voulais le lire personne ne me laisserait le prendre surtout pas mon père. *Le Rouge et le noir*, je ne sais pas, le titre me paraissait accrocheur mais il y avait un homme et une femme sur la couverture, donc j'ai dû renoncer. Que faire ? Tous ces beaux livres qui ne demandent qu'à être lus, et soudain, je l'ai vu au milieu d'un tas d'autres livres, avec une couverture marron et un titre écrit en lettres dorées, « Les Pièces de Molière » et depuis tout avait changé pour moi. Certes, j'ai dû me battre avec ce vieux français que je découvrais mais l'enjeu était important ; il y avait des réponses à mes questions et surtout j'avais découvert que je n'étais pas la seule à me sentir impuissante, il y en avait d'autres comme moi qui se sentaient dépourvu du droit de choisir dans un autre pays comme la France. J'étais rassurée, il y a certainement une réponse à ma question. J'avais lu presque toutes les pièces mais celles que j'ai relues plus d'une fois c'était *L'Ecole des maris* et *L'Ecole des femmes* et toujours avec le même plaisir et la même joie de voir que la femme peut avoir son mot à dire et être libre de ses choix.

Mon aventure ne s'était pas arrêtée à mes livres, car à l'école aussi j'avais découvert qu'il y avait une différence entre fille et garçon. J'étais bonne dans toutes les matières mais j'adorais plus les sciences naturelles où on découvrait plein de choses et où on faisait des expériences. Je me rappelle qu'une fois le professeur de sciences naturelles nous avait demandé de passer de la terre au tamis pour connaître sa qualité et là tous les élèves levaient le doigt pour participer mais un garçon plus que les autres insistait pour le faire et le professeur le regardant avec stupeur lui dit : « Mais tu es sérieux ? C'est un travail de filles ! » Mon dieu, je ne pourrais pas vous décrire ce que j'avais ressenti à ce moment-là mais j'avais baissé le bras, je ne voulais plus participer et une chose est sûre, ce jour-là mon avenir avait été scellé ; j'allai

faire des études de lettres et pas de sciences, et depuis ce jour je ne voyais plus mes professeurs hommes de la même manière. Un mal pour un bien ? Oui, j'avais pris une décision importante dans ma vie, le choix de mes études. J'avais rempli toute seule ma fiche de choix malgré l'avis contraire de mes professeurs et de mes parents qui voyaient en moi comme ils disaient un profil scientifique. Petite victoire certes mais victoire quoi qu'il en soit.

Le harcèlement de rue, quotidien des femmes quelque soit leur âge

Qu'est-ce que le harcèlement de rue? Cela désigne les comportements adressés aux personnes dans les espaces publics et semi-publics visant à les interpeller de manière verbale ou non, intimidante, stressante, humiliante en raison de leur orientation sexuelle, de leur couleur de peau ou encore de leur handicap par exemple.

J'ai décidé de parler du cas des femmes notamment, vous savez ses sifflements, ses remarques désobligeantes (parfois même sexistes) qu'on vous lance dans la rue, dans les transports et dans les espaces publics. Ce type de comportement engendre un environnement hostile dans lequel les femmes ne se sentent pas en sécurité. Combien de femmes ont dû faire des détours car elles ne voulaient pas passer par un chemin en particulier de peur de se faire agresser? Combien ne se vêtissent pas comme elles le souhaitent par peur du regard des hommes? Ce n'est ni de l'humour, ni des compliments et ce n'est certainement pas de la drague. Nombre de femmes dont moi avons appris à baisser la tête, à ne pas répondre, à éviter de sourire dans des lieux publics par peur de générer ce type de comportement anxiogène. Pour ma part, j'ai toujours été inquiète lorsque je me retrouvais seule dans un wagon de train et je n'ose pas prendre les transports en commun le soir.

Vous pourriez très bien me dire de ne pas faire une généralité et que tous les hommes ne sont pas pareil, effectivement je vous l'accorde, tous les hommes ne sont pas comme je l'ai décrit ci-dessus, mais il y en a assez pour qu'on ai peur.

Par peur, certaines femmes sont moins enclines à faire de nouvelles rencontres et à se faire draguer ce qui ne devrait pas être le cas.

Évidemment, il ne faut pas confondre harcèlement et drague, la drague se construit à deux tandis que le harcèlement qui insiste volontairement malgré le non consentement de son interlocuteur. Draguer n'est pas quelque chose de négatif, c'est même plutôt flatteur tant que c'est fait de manière respectueuse et courtoise.

Des chiffres existent bien qu'il n'y ai peu d'études concrètes sur le sujet:

Ceux de l'INSEE, datant de 2007, prétendent que 25% des femmes âgées de 18 ans à 29 ans ont peur de la rue et que 10% d'entre elles subissent des baisers ou des caresses qu'elles ne désirent pas. L'association américaine Stop Street Harassment avait réalisé, la même année, des statistiques établissant que 99% des interrogées confiaient avoir subi des formes de harcèlement de rue - notamment des commentaires sexistes (87%) et sifflement et coup de klaxon (95%). En 2014, une large enquête a été menée par cette association : 23% ont dit avoir subi des attouchements, 20% ont été suivies par des inconnus et 9% ont été contraintes à des faveurs sexuelles.

Beaucoup de lois existent à ce sujet et plus de 700 contraventions ont été dressées en ans ce qui est anormal. Certaines plaignantes sont mal reçues par la police qui

ne prennent pas leurs accusations au sérieux, on leur demande quelle tenue elles portaient au moment des faits, si elles n'avaient pas trop bu et puis on leur dit juste que ça passera. Ses victimes n'ont bien évidemment aucune preuve à fournir, c'est un peu de "parole contrôle parole" ce qui les décrédibilise et les rend indéfendable aux yeux de la justice. Ne soyons pas stupides, les harceleurs ne sont pas très intelligents mais ils savent quand et comment agir pour éviter de se faire interpeller bien que parfois certains agissent à la vue de tous et cela reste impuni.

J'ai moi même déjà été victime de harcèlement de rue, j'ai déjà subi des attouchements dans les transports et notamment des remarques sexistes et nous ne pouvons pas rester les bras croisés, nous devons agir pour lutter contre le harcèlement de rue et des mesures doivent être prises.

Au-delà des sanctions mises en place par la loi, cela passe par l'éducation. Il faut faire comprendre aux générations futures qu'il ya une différence entre draguer une personne et le harceler mais pas que. Il faut aussi, encourager ses femmes victimes de harcèlement à porter plainte et les accompagner dans cette démarches parfois difficiles car nous avons peur du jugement et parfois nous sommes envahie par un sentiment de honte alors que nous n'y sommes pour rien. Il faut aussi se mobiliser pour faire connaître les lois et les appliquer. Des campagnes de lutte contre le harcèlement pourraient être utiles et visent à rappeler aux agresseurs qu'ils enfreignent la loi et cela incitera les témoins à réagir. Dès leur plus jeune âge, les enfants doivent être sensibilisés aux questions qui concernent le harcèlement et c'est pourquoi il faudrait que les enseignants en parlent et que cela soit intégré dans leur formation.

(sources: <https://www.cairn.info/revue-ballast-2014-1-page-52.htm>)

Le jour des transports

Ces matins-là, quand je me prépare je me pose des questions :

Est-ce que je me maquille ?

Est-ce que je peux mettre ce jean ?

Et ces chaussures je les mets ou pas ?

Toutes ces questions je me les pose avant d'aller au travail.

Quand je suis prête je pars pour y aller bon je n'ai pas le permis alors je prends les transports en communs et c'est là que ça commence, les pleurs des enfant le matins, une personne qui parle fort au téléphone déballant toute sa vie , un mec relou qui viendra m'aborder , une insulte prise en plein vent , une bagarre à quoi est-ce que je vais assister ?

C'est ce que je me demande . Puis en voyant cet homme me regarder de haut en bas je me demande si j'ai bien fait de mettre ces chaussures à talons , et si j'avais besoin soudainement de courir pour fuir bah j'en serai incapable et qui sait ce qui m'attend ! Cet homme n'est sûrement pas dangereux mais il l'est peut-être ?

Puis un peu plus tard c'est parfois un homme qui sans gêne m'attrape l'épaule pour me dire que je suis une aguicheuse et pourtant juste un trait d'eye liner sur mon visage et un gros manteau pour me protéger du froid , je crois que je ne me maquillerai plus pour sortir non accompagnée ça me fait peur .

J'aurais tellement d'anecdotes à raconter certaines plus vulgaires que ce que je viens de dire , certaines plus terrifiantes comme ce jour ou un homme m'a suivi malgré le fait que j'aie changé deux fois de rame de RER il me suivait me tournait autour et les autres n'y prêtais pas attention j'ai dû appeler ma mère et faire semblant de changer de RER pour qu'il me lâche enfin . Ça m'a coûté quelques minutes de plus sur mon trajet mais je me dis que au moins je suis encore en vie.

C'est dur ce que je dis mais quand je rentre de cette longue journée je me dis en me couchant « j'ai survécu à ces quatre heures de transport , plus jamais je ne ferai telle ou telle chose » .

Malheureusement malgré mes changement ça continue toujours autant de relous dans les transports et ce peu importe l'heure que ce soit à 6h ou 19h ils sont toujours là , rares sont les trajets calmes et où je me sens en sécurité .

Je vous raconte cela car je me sens en sécurité et écoutée parmi vous et je voulais vous faire partager mon jour dans les transports car je ne suis sûrement pas la seule à qui ces choses-là arrivent et que c'est bien d'en parler .

Casimir daphnée
19010780

Texte presque libre

Je ne sais pas,
ou bien je ne vois pas,
ce que je dois partager dans mon texte libre .
je me suis dit dans mon élan , peut être je vais vous parler de ma famille , mais vous ne la connaissez pas !

Peut être alors vous parlez de mon projet d'avenir ; même moi j'en suis pas sûre.
Peut être de ma vie alors ! mais je sais que vous vous en fichez!
J'aurais pu vous dire comment je parle à moi même devant le miroir de ma chambre étudiante et comment je m'ennuie en ce temps de covid.
ou bien comment avant de faire une bêtise pour la énième fois je jure à moi même de ne plus recommencer.

j'aurais peut-être commencer par vous dire combien vos partages dans ce cours m'ont touché, mais je veux pas paraître trop affective.
Vu que c'est mon texte j'aurais pu vous ennuyer en vous racontant tous mes problemes , faire de vous mes thérapeutes , mais je pense que cela vous aurait un peu contrarier.
je pourrais vous dire comment ma famille me manque , car la vie étrangère est difficile en France, mais je ne le ferai pas.

Je devrais peut-être partager avec vous ma passion pour les films de zombies, et vous expliquer que si j'avais le pouvoir d'être invisible j'irai braquer une banque , mais j'ai pas encore le plan.

J'aurais voulu vous dire comment moi même j'arrive plus à me supporter tellement je suis chiant et comment cela fait pleurer mon copain ; mais je veux pas compatir à sa douleur.

j'aurais pu vous dire comment ,à chaque fois que je pars travailler , je sais pertinemment que je vais arriver en retard ; mais heureusement je mets cela sur le fait que je suis renoi.

J'aurais pu vous avouer que j'aime bien les rouges à lèvres mais que je déteste le makeup mais je veux pas paraître paradoxale.

Finalement , j'aurais pu vous avouer enfin , que je mets plus la caméra car mon copain, oui ,celui que je fais chier évidemment , dors toujours en arrière plan.

Mais ce que je sais ,
c'est que je veux pas rater l'occasion de dire à ce prof ,
je pense qu'il se reconnaîtra ,
que son methode d'enseignement ,
presque en voie de disparition selon mes recherches , m'a permis de ne pas décrocher dans ce cours .

On dit souvent dans ma langue "chapo ba " quand quelqu'un a fait du bon taf.

Du coup , je le dis à vous ! baybay

ADRESSES

Mon écrit libre :

Le début d'une nouvelle aventure : La naissance de mon neveu.

J'aimerais vous parler d'un événement qui a embelli ma vie. Le 18 Août 2019, ma grande sœur accouche d'un très beau garçon nommé Eythan ; ce fut l'un des plus beaux jours de ma vie puisque je suis devenue Tata. Cette étape de ma vie est l'un des plus beaux moments que j'aie eu jusqu'à présent. De plus, dès son plus jeune âge, j'ai eu l'honneur de m'occuper de lui. Je suis consciente de la grande confiance que m'accordent ses parents, notamment ma grande sœur. La première fois que je me suis occupé seul de lui, il y avait tout juste trois mois, c'était un très petit être. J'avais un peu peur de le prendre dans mes bras puisqu'il était encore si « petit » et si « fragile ». J'observe son évolution jour après jour. Aussi, tous les moments passés à ses côtés me rendent heureuse, ainsi en sa présence je souris même les jours où je n'ai pas envie de sourire. Grâce à ses parents, à 1 an et demi, il a un vocabulaire très riche et sait se faire comprendre lorsqu'il veut quelque chose. Il comprend vraiment tout ce que l'on lui dit. Je suis très impressionnée et très fière de lui. Effectivement dès sa naissance ses parents ont trouvé important de lui parler comme un adulte, mais également, ils lui expliquent toutes les situations quotidiennes pour qu'il comprenne mieux son environnement. Je peux citer par exemple, quand ils partaient dans leurs professions respectives, ils tenaient à lui expliquer qu'ils se verraient à la fin de la journée. J'ai une relation très fusionnelle avec lui. Lorsque je le garde, je diversifie les activités avec des activités pédagogiques (lecture, reconnaissance des lettres, construction avec les Kapla, reconnaissance des objets, dessins et du collage) et des activités plus ludiques (cache-cache). Je ne joue pas avec lui seulement pour jouer. J'ai vraiment l'impression qu'il ne fait pas son âge par rapport à ses actions, son vocabulaire et à ses connaissances (tel que pour les émotions). Tout cela, il a pu l'incorporer par sa socialisation familiale. Cette relation si spéciale, s'est construite à travers ma présence régulière qui a été possible puisque ma sœur vit à proximité de mon domicile. Je me souviens de la première fois qu'il m'a appelé « tata ». Ce jour-là, j'ai été très émue puisqu'il reconnaissait mon statut. Depuis peu, il essaye de dire mon nom également, il m'appelle Tata Sandra, je trouve cela adorable. Tout cela me rappelle lorsqu'il avait 1 an, il retenait très bien les mots et leur signification. De même, je me rappelle des jours lorsqu'il pleuvait, je le prenais à part pour lui montrer et lui expliquer ce qu'il voyait dehors. Désormais, dès qu'il observe des gouttes d'eau, il dit « la pluie ». C'est un âge de découverte, d'apprentissage et d'attachement. Selon moi, je fais partie des éléments centraux de la vie d'Eythan. En outre, depuis sa naissance ma grande sœur me sollicitait très souvent pour m'occuper de lui pour diverses raisons (déménagement, empêchement professionnelle etc..). Suite à cela, je suis partie le chercher quelquefois chez la nourrice près de chez eux et je l'emmenais très souvent au parc. Grâce à cette merveilleuse opportunité, j'ai su grandir, apprendre à m'occuper d'un enfant, être à son écoute ainsi que le comprendre. En revanche, j'ai su me rendre compte que m'occuper d'un enfant, n'était pas si simple que je le pensais. L'une des choses que j'ai pu trouver difficile, c'était l'heure de la sieste. Eythan était un enfant qui au début n'arrivait pas à s'endormir seul. D'ailleurs, je me rappelle d'une fois, j'ai passé plus d'une heure à le bercer. Suite à cela, je n'arrivais plus à sentir mon bras. De plus, la fermeté a été quelque chose que j'ai dû apprendre puisqu'à cet âge-là il pense être libre de faire ce que bon lui chante. J'ai su apprendre à lui dire « non » ainsi qu'à lui faire comprendre. Finalement, j'ai pu ainsi rentrer dans son monde, celui de bébé et en apprendre énormément sur son développement.

Sandra Lopes.

Sandra
Lopes
L2 en Science de l'Éducation.
Numéro étudiant : 19001856.

La lumière qui illumine ce sombre monde.

Dans l'ombre des pensées, l'amour disparaît.
Cet amour qui embellit notre vie.
Arrive et part aussi vite que la vitesse de la lumière.
Dans ses pensées si sombres, la nostalgie fait surface.
Cette nostalgie qui remplit notre cœur de regret.
Ces regrets qui nous empêchent d'escalader les embûches.
Ces embûches enracinent nos veines.
Vivent et se nourrissent de notre tristesse.
Combattre ce monde si gris, n'est pas simple, mais ce n'est pas impossible.
Des signes nous rappellent que l'amour et le bonheur existent même dans des situations très complexes.
La pensée des événements positifs nous éclaire l'âme.
Cette lumière qui nous permet d'exister et de faire exister le monde.
Le monde qui est l'essence même pour laquelle nous vivons.

Sandra LOPES.

KHAN

Kaynat

N° d'étudiant : 20005626

Devoir maison Philosophie : Texte libre

La vie continue...

J'étais prise par mes devoirs d'étudiante. Etant donné que je suis en première année, je veux être à cheval sur mes devoirs. Je me déplace au salon pour faire une pause. La télévision était allumée, je me suis assise pour regarder aussi. Je tourne la tête et mon regard se pose sur elle. Elle qui a rempli cette maison de bonheur durant 6 ans et qui n'a pas fini de le faire. Elle qui nous en a fait voir de toutes les couleurs. Elle dont la naissance posait tant un problème. Elle qui est ma petite sœur. Je me rappelle encore du jour où ma mère a appris pour sa grossesse. Etant déjà mère de trois enfants, elle ne voulait absolument pas garder ma petite sœur car cela lui apporterait une énorme charge de responsabilité par rapport à ce qu'elle a déjà. Elle n'était pas du tout préparée à cette nouvelle et ne voulait absolument pas garder l'enfant. Elle ne nous a pas demandé notre avis à moi et mes frères et sœurs comme si notre avis ne comptait pas. J'étais tellement effondrée lorsque j'ai appris que mon petit frère ou ma petite sœur qui n'est même pas encore né devra déjà rejoindre les cieux. Ce moment, je ne l'oublierai jamais. Mais heureusement la religion a raisonné ma mère et surtout ses décisions. A partir de cette période-là, tout commençait à devenir de plus en plus compliqué. C'est dans la période de Juin 2013 que ma mère a su pour sa grossesse. Cependant, nous avions prévu d'aller dans notre pays d'origine et c'était une première fois pour moi ainsi que le reste de mes frères et sœurs depuis notre naissance. Le voyage était prévu pour Juillet et Aout 2013. L'arrivée de cette grossesse et la décision de ma mère de garder l'enfant s'accompagnaient de complications. Étant l'aînée, j'ai pu assister à toutes les grossesses de ma mère depuis le début. Mais cette dernière grossesse était de loin la plus douloureuse pour ma mère mais aussi pour l'entourage psychologiquement. On a cru perdre ce petit être, qui n'a pas encore connu la vie tellement de fois. Tellement d'accidents ont eu lieu. L'enchaînement de ces incidents poussait de plus en plus ma mère à perdre espoir sur la santé de l'enfant. Sa propre santé mentale commençait à être affectée. Ce fut une période compliquée pour moi car je voyais mon entourage souffrir, j'en ai encore l'image en tête. D'autant plus que ces incidents ont commencé lors de notre voyage au pays natal de nos parents. Ils étaient pourtant tellement contents d'annoncer la nouvelle de la grossesse à leurs familles, amis... Au retour du voyage, les choses ne s'amélioraient pas, loin de là. Ma mère ne supportait plus son état et commençait à être malade. Mon père étant toute la journée au travail pour subvenir à nos besoins, ne pouvait pas être aux côtés de ma mère de façon optimal. C'est donc moi qui m'occupais de l'entretien de mes petits frères et sœurs. J'ai préparé leur rentrée scolaire mais j'essayais de gérer la mienne aussi à côté. C'était assez délicat d'avoir plusieurs choses à gérer surtout pour mon jeune âge, c'était une charge beaucoup trop importante. Quelques mois plus tard, l'état de ma mère s'est beaucoup amélioré. Je pouvais

davantage me consacrer à ma scolarité car elle reprenait petit à petit notre entretien. Je voyais enfin le sourire sur le visage de ma mère elle commençait à se sentir mieux. Ainsi, le 9 janvier 2014, est née ma petite sœur. Elle est née sans complication à notre grande surprise et ma mère et ma sœur étaient toutes les deux en bonne santé. Les médecins avaient averti de certaines complications possibles surtout au niveau de la santé du bébé. Cependant tout s'est bien passé. Les jours qui ont suivis l'accouchement aussi se sont bien passés. J'avais tellement hâte de voir le petit ange pour lequel on s'est tous donné tant de mal. Une fois que ma petite sœur est arrivée chez moi, elle a tellement apporté de la joie et de la bonne humeur. Elle a rempli nos vies de bonheur. Ma mère m'a récemment parlé et elle était en pleurs elle s'en voulait d'avoir ne serait-ce que pensé à avorter de ma petite sœur le jour où elle a appris pour sa grossesse. Elle s'en voulait d'avoir peut-être risqué de passer à côté de tant de bonheur. Et moi dans tout ça, depuis le début, je ne savais pas comment réagir et quoi ressentir mais une chose était sûre, c'est que j'attendais ce petit-être avec impatience. Et voilà que d'un coup je sens ma sœur me prendre le bras et me parler. Je reviens donc de mes pensées à la réalité présente. tellement d'années se sont passées et elle a grandi tellement vite. Mais c'est comme ça, la vie continue et elle continuera de grandir aussi. Ainsi, après cette brève réflexion et ce rappel de souvenirs, je replonge dans la télévision...

Haicheur Sadjida
19000385
Groupe 2.

Texte libre:

Chère camarade,

Je t'écris c'est mots pour te rappeler,

Rappelle-toi toujours qu'un échec n'est pas la fin de tout. Lorsqu'on tombe, on se relève en ayant acquis de l'expérience. Cette expérience nous évite de retomber une deuxième fois et nous permet d'atteindre notre but. L'échec est donc utile pour ne plus trébucher par la suite. Vis chaque épreuve comme un apprentissage, et ne la laisse pas détruire ta confiance en toi et ton moral. L'échec ne détermine pas qui tu es. Il t'indique simplement que tu n'as pas utilisé les bons moyens pour atteindre ton objectif. Tu auras toujours l'opportunité de réessayer d'une manière différente pour enfin y arriver, donc ne considère jamais que tu n'en es pas capable !

Les belles choses de la vie arrivent principalement à ceux qui les méritent. Agis chaque jour de la meilleure des manières, afin que la vie t'apporte ce qu'elle a de mieux à offrir. Attends-toi à vivre de magnifiques expériences et à rencontrer des personnes qui vont faire chavirer ton cœur. N'hésite pas à aller à la découverte de tout ce qui se présente sur ton chemin, y compris ce qui ne te paraît pas intéressant au premier abord. La beauté du monde se cache parfois là où l'on ne s'y attend pas. Ouvre l'œil et sois curieux !

Ne laisse personne te faire croire que tu n'en vauds pas la peine. Tu es le seul à connaître ta vraie valeur. La valeur que les autres te donnent ne doit en aucun cas influencer ce que tu penses de toi-même. Tu es un être unique, plein de magnifiques qualités. Tu as parfois sûrement vécu des choses difficiles, mais tu les as surmontées. Tu es debout et prêt à avancer vers l'avenir. Sois fier de qui tu es, de ton parcours, de tes réussites, mais aussi de tes échecs qui t'ont permis de t'améliorer. Sois fier de la personne que tu es aujourd'hui, et aspire à devenir encore davantage une meilleure version de toi-même.

Pour cela, cultive tes nombreuses qualités et essaye de gommer tes petits défauts. Il y a un potentiel extraordinaire en toi, fais en sorte de l'utiliser à bon escient.

J'aurais aimé que quelqu'un me dise tout ça voilà pourquoi je partage avec toi ces quelques lignes pleines de Sincérité, de Bienveillance et d'Amour (les trois conditions qui sont, à mon sens, indispensables dans chaque relation humaine).

Bonne continuation...

NOUR HAROUCHI

L2

N°19001813

SDE

24/03/2021

À BON ENTENDEUR

~

Conflits.

Orphelins.

Pauvretés.

Violences.

Injustices.

Irrespects.

Intolérances.

Corruptions.

Ignorances.

Mensonges.

Incompréhensions.

Pourquoi tout ça?

Le monde va mal.

J'ai mal.

J'entends ce qui se passe autour de moi.

Je vois ce qui se passe autour de moi.
Je comprends ce qui se passe autour de moi.
Je suis impuissante.
Je suis triste.
J'écris.

Je n'arrive plus à me concentrer en cours.
J'ai du mal à suivre.
J'essaie de tenir, mais c'est très dur.
Mes collègues étudiants, eux aussi vont mal.
En cours, on s'exprime par le silence.
On dirait que personne ne veut nous écouter.
Ils écoutent mais n'entendent pas.

Je pense à beaucoup de choses.
Je réfléchis tout le temps.
À trop de choses.
Je n'en peux plus.
Je suis perdue.
J'explique mes pensées.
Je m'exprime.
On ne me comprend pas.
On me dit: « tu exagères, tu es bizarre, tu n'es pas normale ».
J'en ai rigolé sur le moment, mais j'étais blessée.
Je suis très sensible et émotive.
Je ressens beaucoup d'émotions et de sentiments des autres.
Sans même que la personne ait le besoin de l'exprimer.
Je comprends le langage corporel.
C'est quoi être normal ?

J'ai l'impression d'être seule.

Je suis incomprise.

Je comprends si bien les autres.

Je sais, je suis aussi empathique.

Mais pourquoi ne font-ils pas d'efforts ?

Pourquoi ne veulent-ils pas me comprendre ?

On ne me comprend pas.

Je veux aider les autres dans le besoin.

Ceux qui sont comme moi ou d'autres.

Mais j'ai du mal.

J'ai un blocage.

J'en ai assez.

Je vais mal.

Je veux partir, fuir, mais où ?

Chaque endroit où il y aura des humains, ce sera pareil.

Je n'ai pas confiance en l'être humain.

Ils te sourient affectueusement, mais ils médisent dans ton dos.

Ils parlent de paix, mais ils répandent le sang.

Je comprends.

Il n'y a que moi qui me comprends.

J'ai compris.

Je sais.

Je ne suis pas en paix avec moi-même.

Qui suis-je ?

Je ne me connais pas.

Ou du moins pas assez.

Comment vont-ils m'aider s'ils ne me comprennent pas?

Dois-je continuer à me tourner vers eux ?

Je fais à autrui ce que j'aimerais que l'on me fasse.

J'aide et aime mais on m'ignore.

D'ailleurs, l'amitié à sens unique, ça fait mal.

Je suis la seule à me comprendre.

J'ai besoin d'aide.

Je n'aime pas attendre, ni me faire attendre.

C'est décidé.

À présent, je vais prendre soin de moi.

Je vais m'occuper de moi.

Il n'y a que moi seule qui peux le faire.

C'est entre moi et moi.

Je veux aider.

Mais d'abord, je vais m'aider.

Je suis la seule à pouvoir le faire.

Je vais agir.

Je veux la paix.

Mais d'abord ma paix.

J'ai trouvé un lieu où partir.

C'est un lieu où personne n'est jamais parti, pas même moi.

C'est mon chez-moi.

Je vais partir, fuir en moi.

Le vrai moi, à l'intérieur qui m'attend.

Je vais me rencontrer.

Me révéler.

On m'attend.

J'y vais.

Silence.

Je ferme les yeux.

Je me concentre.

C'est obscur.

C'est vide.

Je sais que quand il y a de la lumière, il y a de l'obscurité.

Alors, quand il y a de l'obscurité, il y a de la lumière.

Je vais ajouter un peu de brillance.

De l'amour.

Qui pourra mieux m'aimer que moi?

Il n'est pas trop tard.

Cela prend du temps.

Mais vivre sans m'aimer, c'est comme être morte.

Je suis celle qui devrait m'aimer dans ce monde.

Un peu de bien.

J'étais là mais je me suis ignorée tout ce temps au profit des autres.

À présent, je vais me faire confiance et m'aimer pendant longtemps.

Mon coeur est ému.

Tu vas évoluer vers quelque chose de meilleur, ne t'inquiète pas.

Je n'aime pas mon passé, l'ancienne moi.

Et je pense que c'est pour ça que j'ai fermé les yeux sur moi-même.

Je me suis réfugiée chez les autres.

Mais personne ne m'a appelée, moi non plus.

J'étais absente.

Cette ancienne jeune fille ne reviendra pas.

Mais elle fait partie de moi, elle a existé.

Cette ancienne moi, fait partie de moi.

Je suis qui je suis avec tout mon passé.

C'est moi.

Je vous reconnais.

Oui vous.

Erreurs et défauts.

Je vous accepte.

Vous m'avez aidé.

Oui.

J'ai appris énormément de choses de vous.

Et j'en apprend encore.

Je vous pardonne mais je ne vous oublie pas.

Je sais quoi faire à présent.

Merci à vous.

Je me sens mieux.

J'aime mon ancienne version.

J'ai appris.
J'ai grandi.
Je me suis améliorée.
J'ai changé.
Je suis meilleure.
Je le sens.
J'accepte cette version de moi-même.

Je m'aime.
J'aime ma version actuelle.

Je suis sur le chemin.
J'avance, je vois de la lumière.

J'ai compris qui je suis.
Je suis imparfaite.
Je suis unique.
Je suis précieuse.

C'est lumineux.
Je brille.
J'ai rencontré mon vrai moi.



À présent, je m'écoute.
Les autres ne me connaissent pas.
Je ne les écoute plus.
Je vais à mon rythme.
Moi en priorité.

À présent, je prends soin de moi.
Je suis heureuse de m'avoir rencontrée.
Je m'aime, sincèrement, chaleureusement.

Je compte bien transmettre cette valeur de « s'aimer soi-même ».

Aller à son rythme sans suivre les autres.

Le système scolaire à tendance à nous faire suivre un seul et unique chemin.

Apprendre par cœur, avoir de bonnes notes pour assurer son avenir.

Cependant, tout le monde est différent et ne suit donc pas forcément la même route.

Il faut donc vivre pour soi-même;
En se détachant du regard et des avis des autres.
Prenons notre temps, allons à notre rythme.
Même si nous ne sommes pas parfaits.
Nous sommes uniques.
Nous sommes donc précieux.
C'est ce que je dirais, à mes futurs élèves.

Cela fait du bien.
Comment je me sens ?

Je suis bien.

Je suis soulagée.

Je suis en équilibre avec moi-même.

Je crois que c'est la paix intérieure

Oui.

Je suis en paix avec moi-même.



Le monde serait-il un jour en paix à son tour ?

Le monde, peut-il lire, me lire ?

À toi à présent, à toi qui me lis. À ton tour, rencontre-toi, parle-toi, aime-toi,
rencontre ta paix.

N.H.

Personne ne passe dans ma vie par hasard

A travers ces quelques lignes je vais vous faire part de mon expérience personnelle et tout ce que j'ai traversé ces dernières années et si j'ai réussi à relever la tête c'est grâce à des personnes qui m'ont aidée, entourez-vous de belles personnes c'est la clé du bonheur.

Ma famille, mon pilier

Nous sommes le 5 septembre 2018, le décès de mon oncle paternel, ce n'était pas seulement mon oncle mais c'était mon deuxième père, mon oncle était le pilier de ma famille une personne bienveillante et aimante.

Nous sommes le 2 février 2019, le décès de ma grand-mère paternel, elle nous a quitté subitement, elle n'a pas supporté le décès de son fils cinq mois auparavant.

Nous sommes le 16 novembre 2019, le décès de mon cousin germain, suite à ce foutu cancer qu'il avait, la perte de notre grand-mère a accéléré les choses.

Nous sommes le 6 juin 2020, le décès de mon oncle paternel, le seul qui me restait.

Aujourd'hui je me réveille tout a changé, rien ne sera plus jamais comme avant, les repas de famille, les anniversaires, les mariages. J'ai le cœur serré, je pense que seul le temps me soignera et soignera ma douleur. Je suis très attachée aux valeurs familiales, ces quatre membres de ma famille avaient et ont toujours une place importante dans ma vie. Ces épreuves m'ont énormément atteintes psychologiquement et physiquement. Je ne m'en suis toujours pas remise mais la vie doit continuer.

Monsieur B

Le travail au collège m'aide à penser à autres choses, à occuper mon esprit, les jeunes adolescents m'ont aidé à remonter la pente. Le soutien de mes collègues et surtout de mon supérieur m'ont été indispensable. Je me rappelle le lendemain du décès de mon oncle j'ai fait une crise d'angoisse c'est le seul qui a pu me calmer. Mon supérieur (CPE) est devenu une personne qui compte énormément pour moi cela fait maintenant six ans que l'on travaille ensemble. Il m'a aidé à faire face à ces épreuves, je ne le remercierai jamais assez, je suis très croyante et je pense que personne ne passe dans ma vie par hasard il en est la preuve. Vous allez comprendre pourquoi je vous dis ça, si je suis retournée à l'université cinq ans après avoir arrêté les études c'est grâce à mon supérieur ! C'est lui qui a appelé l'université afin que je puisse intégrer la licence en sciences de l'éducation pour à mon tour devenir je l'espère conseillère principale d'éducation. Il m'a aidé à remplir le dossier de dérogation, mon dossier a été accepté et j'ai réussi à intégrer l'université. Je travaille toujours avec lui, il me facilite beaucoup mon quotidien et m'aide à réussir. Il est d'un soutien et d'une gentillesse sans limite.

Carolina et Oriane

Personne ne passe dans ma vie par hasard, j'ai rencontré à l'université deux étudiantes avec lesquelles le feeling est passé tout de suite ! Elles m'ont tout de suite mise à l'aise comme ma rentrée a été tardive, elles m'ont aidé créer mon compte numérique, elles m'ont appris à gérer moodle. Elles m'ont intégré au groupe WhatsApp des étudiants de la licence 1, je pense que sans elles je n'aurais pas pu y arriver ! Nous sommes différentes sur beaucoup de points âges, origines, caractères et finalement c'est ce qui fait notre force, nous sommes complémentaires et je les considère comme mes vraies amies. Lorsque mon cousin germain est décédé je suis partie en Algérie pour son

enterrement je me suis donc absentée pendant une semaine à l'université, elles ont été d'un soutien sans nom vraiment, à mon retour elles m'avaient préparé tous les cours de la semaine !! Elles sont mes amies et on trinquera lorsqu'on aura notre diplôme on se l'ai promis !

La vie est difficile surtout avec tout ce qu'il se passe, mais pour y arriver il faut s'entourer de belles personnes cela m'aide à voir le positif. Je vis une vie à mille à l'heure entre le collège dans lequel je travaille trente-quatre heure par semaine et l'université. Ce train de vie que j'ai décidé d'avoir m'aide cela est étrange je vous l'accorde, je n'ai jamais de repos mais cela m'aide à ne plus penser au chagrin et la douleur que je porte au fond de moi.

Personne ne passe dans ma vie par hasard, la preuve encore une fois avec vous, j'ai eu la chance d'assister à votre cours, vous avez su me motiver et de remonter la pente. Vous êtes quelqu'un de bienveillant envers vos étudiants et cela me touche beaucoup. Le positif attire le positif je vous remercie.

Wassila Amouche

AMOUR, FOI

L'amour est une décision

L'amour c'est ce qui était, ce qui est et ce qui demeurera toujours. En effet, l'amour c'est ce qui était car l'amour a toujours existé.

Puis, l'amour c'est ce qui est car l'amour est présent parmi nous.

Et enfin, l'amour demeurera toujours car l'amour demeurera éternellement.

Mais la vraie question est : Connaissons-nous vraiment la définition de l'amour ?

Voici ma définition de l'amour:

L'amour est patient. La patience est une décision, c'est-à-dire que lorsque je décide de garder mon calme face à une situation qui m'énerve je demeure dans l'amour.

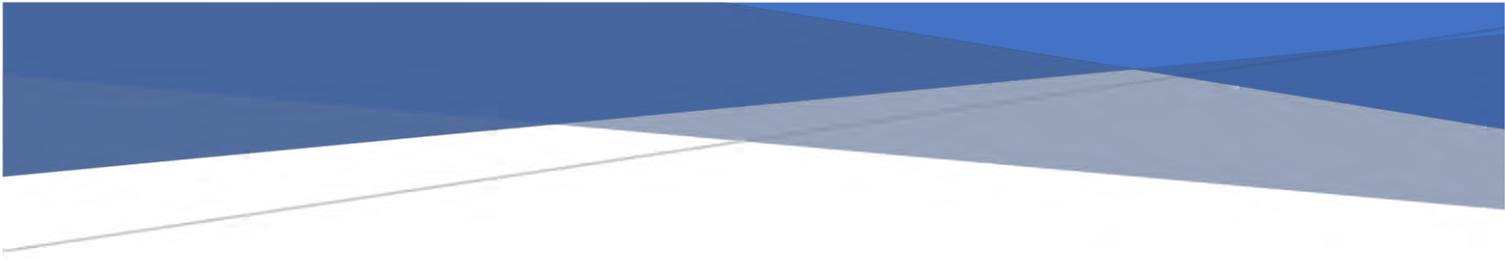
L'amour est plein de bonté. La bonté est une décision c'est-à-dire que peu importe le comportement des autres, je décide d'être bienveillante ; C'est en cela que je demeure dans l'amour.

L'amour n'est pas envieux. L'amour désintéressé est une décision. Ce type d'amour c'est lorsque je décide de savourer mon propre bonheur et de ne surtout pas voir ce que j'ai de moins par rapport aux autres ; C'est en cela que je demeure dans l'amour.

L'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil. L'humilité est une décision c'est à dire que ce n'est pas parce que j'ai une bonne opinion de moi même que cela doit être aux dépens de la considération d'autrui ; C'est en cela que je demeure dans l'amour.

L'amour pardonne tout. Le pardon est une décision. La capacité de pardonner à son prochain n'est pas quelque chose de facile mais c'est possible. Selon moi, le fait de pardonner à quelqu'un se réalise en deux étapes. Tout d'abord, le pardon se fait dans le cœur. Ensuite le pardon se fait à travers nos lèvres, cela signifie que nous disons physiquement « Je te pardonne » à notre prochain. Il faut aussi savoir que lorsque l'on sépare le mot pardonner il y a le mot « par » et le mot « donner ». En d'autres termes, cela signifie que le fait de pardonner c'est donner une part de nous-mêmes à l'autre et ainsi libérer l'autre de la prison consciente ou inconsciente dans laquelle la personne se trouve. Mais pardonner c'est également se libérer dans la prison dans laquelle nous nous trouvons en pardonnant. Le pardon est donc une décision est une libération.

Jade Lukibakita



APPROCHE PSYCHOLOGIQUE ET PSYCHANALYTIQUE : LE SUJET DANS L'ACTE ÉDUCATIF

Pierre-Johan Laffitte

Résumé

« L'amour est un sentiment qui rend heureux, qui nous fait revivre... »

Oriane MOREAU
L2 SDE

Texte Libre

« L'amour, le sentiment présent à chaque instant de notre vie »

Je m'appelle Oriane MOREAU, j'ai 20 ans et je me suis inscrite dans cette licence dans le but de devenir professeur des écoles. J'habite au Blanc-Mesnil (93), dans un HLM avec mes parents qui sont tous les deux aides-soignants et ma grand-mère maternelle de 87 ans. Je suis née dans une famille antillaise, d'une mère guadeloupéenne et d'un père martiniquais qui sont nés dans leurs îles respectives, je ne suis pas fille unique, j'ai une grande sœur de 35 ans qui travaille avec les enfants, elle est animatrice. Ce texte libre est une sorte d'échappatoire, il nous permet d'exprimer et de partager ce que l'on ressent au plus profond de nous, que l'on garde pour nous et que l'on n'a jamais partagé avec personne. Aujourd'hui, je vais en profiter et partager ce que je ressens avec vous, ce que je vais raconter c'est au sujet de l'amour. Je n'ai pas voulu parler de la pandémie ou de toutes les autres choses qui touchent les étudiants aujourd'hui car je pense que l'on en discute assez dans certains cours. Parler de la pandémie dans ce texte libre ne m'est même pas venu à l'idée non plus parce qu'honnêtement, j'en ai marre : j'en ai marre d'en entendre parler partout, j'en ai marre d'en parler dans les cours, j'en ai marre que l'on nous demande de faire des devoirs qui parlent que de ça, j'en ai marre qu'à cause de ça, le thème des cours dans lesquels je me suis inscrite change et qu'il devienne « la pandémie », j'en ai marre que des gens meurent à cause de ça, j'en ai marre que tout le monde souffre à cause de ça. Je comprends que cela puisse aider d'en parler à certains moments dans les cours par exemple, pour se motiver, se soutenir les uns les autres parce que certains ont besoin de soutien plus que d'autres. Mais en faire le programme voire le thème principal d'un cours (le cours d'anthropologie et de philosophie de ce semestre), que l'on va devoir supporter jusqu'à la fin du semestre, c'est vraiment pesant et ça ne donne franchement pas envie de travailler mais vraiment pas, c'est quelque chose qui nous démotive complètement, surtout si on nous demande de parler du premier confinement. C'est pourquoi, j'ai choisi de parler d'autre chose et surtout d'un sujet que l'on voit tous les jours et dont forcément on ne prend pas conscience, ce sujet est plus beau, plus joyeux, certes parfois triste, mais peut-être que si on en parlait plus souvent cela aurait ramené de la joie, du bonheur dans la vie des personnes surtout pendant cette période difficile, parce que ce n'est pas en parlant tous les jours de la pandémie, de la difficulté des étudiants, des individus que cela va changer leur vie et la rendre meilleure. Par contre, faire comprendre aux gens que la vie, surtout celle que l'on vit maintenant peut être plus joyeuse, qu'elle n'est pas toujours noire, qu'elle peut être rose, grâce à un sentiment comme l'amour, qui est présent chaque jour de notre vie sur cette terre, peut aider les autres et faire prendre conscience que malgré les mauvais moments que nous traversons en ce moment l'amour reste et restera avec nous et nous aidera à tout surmonter.

L'amour est un sentiment qui rend heureux, qui nous fait revivre, Il peut se démontrer de différentes manières, par nos gestes, nos attentions bienveillantes envers les autres, Aimer ne concerne pas uniquement ceux qui sont amoureux mais il concerne tous les individus qu'ils se connaissent ou pas. Un bonjour au chauffeur de bus, un merci à un inconnu, un sourire à quelqu'un qui nous laisse la place dans les transports, toutes ces petites attentions peuvent être banales et sans aucunes importances pour certains et pour d'autres, peuvent égayer leur journée et être une source de bonheur dans ce monde difficile. Aimer, c'est aussi partager et passer de bons moments en famille, Observer ses proches que l'on ne voit pas souvent et se dire que l'on a de la chance de les avoir et d'être né dans une famille aussi aimante et chaleureuse car tout le monde n'a pas la même vie, il faut savoir profiter de chaque instant. Aimer, c'est aussi avoir des gestes d'affections envers ses parents, ses grands-parents, leurs montrer qu'on les aime même quand on a 20 ans car on n'est jamais trop grand pour ça. Pour montrer aux autres, à nos proches qu'on les aime, il n'y a pas d'âge pour faire des câlins à ses proches, même quand on aura 50 ans, s'ils sont toujours en vie, on ne sera pas trop grand. Il ne faut pas écouter ceux qui disent qu'on est trop grand pour apporter de l'amour aux autres car il faut savoir profiter d'eux, pendant qu'il est encore temps, on ne sait pas ce qui peut arriver, ce qui nous attend demain, la vie est bien trop courte pour ne pas savourer chaque petit instant.

Mais l'amour, c'est aussi un sentiment qui peut nous briser le cœur, nous faire de la peine nous mettre au plus bas. Cette peine peut prendre du temps à guérir, voire ne pas guérir du tout et laisser une trace indélébile, semblable à une cicatrice après une grande brûlure. La perte d'un être cher, que l'on aimait plus que tout, peut changer cet amour qui nous rendait joyeux en une immense tristesse qui va mettre du temps à disparaître. En parlant de « perte d'un être cher », j'en ai déjà fait l'expérience malheureusement, à deux moments de ma vie, jusqu'à très récemment. La première perte que j'ai connue est arrivée il y a plusieurs années déjà, à l'époque j'étais en primaire, le temps s'est écoulé et pourtant, je m'en rappelle comme si c'était hier. J'ai perdu quelqu'un avec qui j'avais vécu, voyagé et partagé tellement d'amour depuis ma naissance, c'était la sœur de ma grand-mère maternelle, Juliette. J'avais pour habitude, avant de pouvoir aller à la maternelle, d'être confiée à ma grand-mère maternelle pour nous rendre en Guadeloupe, où se trouvait ses deux sœurs, qui ont pris soins de moi. Après mon entrée à l'école, avec mes parents, nous avons pris l'habitude de nous rendre chaque été en Guadeloupe pour voir ma grand-mère et ses sœurs, donc mes tantes. Cependant, l'été 2009 n'a pas été comme les autres. Ma tante Juliette, était atteinte d'un cancer, elle se soignait, elle était certes affaiblie, mais ne perdait pas pour autant sa joie de vivre, sa force et son amour pour sa famille. Malgré sa maladie, elle ne se laissait pas abattre, ni démoraliser, elle continuait à mener sa vie comme avant, elle ne laissait personne faire les choses à sa place, elle était capable de les faire. Mais, le 06 juin 2009, son état s'est aggravé, elle devait se faire opérer et demandait que ma mère vienne la voir à l'hôpital. Ma mère est partie en Guadeloupe, seule. Moi, je voulais y aller, je voulais la voir aussi même si nous devions nous rendre en Guadeloupe le mois prochain pour les vacances. J'aurais pu, j'aurais voulu la voir une dernière fois... Mais non, je n'ai pas pu la voir une dernière fois, ni lui sourire ou lui dire que je l'aimais, puisqu'elle est décédée le 14 juin 2009. L'ironie, c'est qu'elle n'est pas décédée de sa maladie comme on aurait pu le penser, mais à cause d'une stupide infection, après son opération. Elle aurait pu vivre encore longtemps, j'aurais pu la voir en juillet comme c'était prévu mais non... Cela fera bientôt 12 ans que s'est arrivé et pourtant, écrire ces mots a été si difficile, comme si ça s'était passé hier.

Mais comme je le disais, ce n'est pas le seul proche que j'ai perduEn ce début d'année 2021, où tout le monde était content malgré la pandémie, de passer à une nouvelle

année remplie d'espoir, ma grand-mère paternelle est décédée. Elle vivait en Martinique et était âgée de 97 ans. Avec ma famille, tous les étés quand nous partions en Guadeloupe, nous allions aussi en Martinique pour la voir car mes deux grands-mères sont les seuls grands-parents que j'ai connu, je n'ai pas eu la chance, ni le temps de connaître mes grands-pères. Ma grand-mère n'est pas morte à cause du covid-19, ce qui est plutôt une bonne nouvelle car la plupart du temps mourir du covid n'est pas une belle mort et n'est pas sans souffrances. Elle a eu 12 enfants, dont mon père. La perte de ma grand-mère a été une terrible épreuve pour mon père mais aussi pour toute ma famille et moi-même. Il a dû se rendre en Martinique pour l'enterrement de sa mère, je n'y suis pas allé, je n'ai jamais assisté à un enterrement et honnêtement ça me fait peur. Ma mère n'a pas pu l'accompagner car elle est aide-soignante et n'avait pas suffisamment de jours de congés. Il faut savoir que je suis très attachée à mes parents et c'était très dur de voir mon père s'en aller pour 3 semaines. C'était encore plus difficile sachant qu'il ne serait pas là pour mon anniversaire, pour mes 20 ans. Je pense que je n'ai jamais été aussi triste, je pourrais même dire dévastée parce que perdre ma grand-mère a été si soudain, je n'ai pas pu, à elle non plus, lui dire combien je l'aimais, ni la voir une dernière fois. C'était une grand-mère aimante, gentille, douce que j'aimais énormément même si je ne la voyais pas souvent mais je prenais de ses nouvelles, je l'appelais pour son anniversaire, etc. j'aime énormément ma famille et pour leur montrer que je les aime, je leur démontre des signes d'affection. Alors, j'espère qu'elle savait combien je l'aimais ...

Je voulais également partager quelque chose de plus joyeux, toujours en rapport avec l'amour. J'ai 20 ans, je veux devenir professeure des écoles, pourtant, ce que je rêve le plus c'est d'être mère, c'est quelque chose que je désire au plus profond de moi. Je pense que c'est dû à tout l'amour que j'ai reçu depuis ma naissance, jusqu'à aujourd'hui de la part de ma famille, mes parents et en grande partie ma mère. Je pense qu'être mère c'est le rêve de presque toutes les petites filles. Moi, j'aimerai l'être et transmettre aux enfants que j'aurais, tout l'amour que j'ai en moi. Tout l'amour que j'ai reçu de mes parents avec lequel j'ai été élevé, avec lequel j'ai grandi, je veux que mes enfants puissent grandir avec et voir la chance qu'ils ont de vivre dans ces bonnes conditions, car beaucoup d'enfants sont maltraités par leurs propres parents, ils sont aussi abandonnés, délaissés, pas voulu et parfois même orphelins et n'ont pas la chance de connaître, ressentir l'amour de leurs parents. Avoir des enfants et leur transmettre tout cet amour que j'ai reçu, serait un moyen de rendre hommage à mes parents, ma famille, ma mère et leur dire merci de m'avoir élevé ainsi.

C'est ainsi que se termine mon texte libre. Mon sujet principal était « l'amour » c'est vrai, mais l'amour est global n'est-ce pas ? Il regroupe chaque petit moment de notre vie, l'amour ce n'est pas uniquement quand on tombe amoureux, c'est aussi la perte d'un proche ou le rêve de devenir maman et de partager avec ses enfants, l'amour que l'on a reçu. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de partager tout cela avec vous.

Je vais terminer sur ces mots....

Je vous remercie Monsieur, pour votre écoute, votre patience, votre amabilité, votre soutien. Même si je ne participais pas, sachez que votre cours m'a beaucoup apporté et qu'il était très intéressant, je prenais à chaque fois un plaisir à me connecter, plaisir que je n'avais pas pour la plupart de mes cours.

Bonjour, je m'appelle Adil et j'aimerais parler de plusieurs notions liées qui suscitent sans arrêt, tous les jours, à chaque accomplissement, chaque échec, une grande réflexion chez moi. Je vais tout d'abord commencer par expliquer les notions pour ensuite donner mon expérience personnelle et enfin vous faire passer un message.

Je vais tout d'abord commencer par **l'estime de soi** ou **la confiance en soi**. Nous avons tous une estime de soi très différente, certains se servent de cette confiance pour se développer et mieux se porter. D'autre n'arrive pas à le faire, ce qui peut freiner un individu à tenter de faire beaucoup de choses. Cette notion joue beaucoup sur le moral d'un individu aujourd'hui. J'aimerais maintenant parler de **la connaissance de nos capacités et de nos limites**. Cette connaissance peut favoriser ou au contraire diminuer la confiance en soi. Lorsque que l'on connaît nos capacités et nos limites, on peut plus facilement se projeter et ne pas faire de faux pas. Enfin, je voudrais parler des « **programmes** » ou « **barrières** » que l'on a dans nos têtes, implantés par notre entourage, notre société ou de certaines personnes. Qui nous conditionne à ne pas prendre certaine route dans nos vies, de ne pas tenter certaines choses, de ne pas choisir de notre plein gré la voie que l'on veut suivre.

J'ai une bonne confiance en moi que je n'ai malheureusement pas toujours eu. Cette confiance, je la dois à une foi totale pour ma religion. L'exercice de ma religion me permet d'avoir cette confiance qui me fait beaucoup de bien. Le fait de savoir que Dieu est à mes côtés me donne cette confiance qui permet de ne pas flancher dans mes projets. Je connais plus ou moins mes capacités et mes limites, ce qui me donne parfois l'air d'être trop réaliste, rationnel ou parfois trop passif. Nous sommes tous confrontés à des barrières dans nos vies par exemple : nous avons tous un rêve irréalisable. Pourquoi ? Et bien ce sont ces barrières, ces programmes implantés par notre entourage qui rendent ce rêve irréalisable. Pour moi et la plupart des garçons, nous avons tous rêvé d'être un grand sportif célèbre. Et pourtant combien d'entre nous ont abandonné ce rêve qui semble aujourd'hui irréalisable. Cela dépend évidemment de plein d'autres facteurs : barrières sociales, financières, etc. Mais pour la dimension psychologique qui est pourtant plus abstraite et bien ce seront selon moi les plus grandes barrières qu'un individu sera amené à être confronté. Il y a quelques années, je portais trop d'importance aux regards des autres ce qui empiétait sur ma confiance et qui m'empêchait de vouloir tenter de nouvelles choses. Aujourd'hui, je suis libérée de ces regards qui n'ont plus aucune valeur et qui ne me freinent plus. Aujourd'hui, je prends plaisir à tenter, travailler plus pour me rapprocher le plus possible de ce que je veux accomplir : Devenir toujours plus fort physiquement, mentalement, spirituellement (Religion) pour mener à bien ma vie. Plus je travaille, plus je vois de bons résultats et cela me remplit de bonheur et de force pour continuer à avancer. La Foi, la détermination et le respect, ces valeurs que m'ont transmis mes parents qui m'aident à avancer. C'est cette confiance en moi qui me donne la force de m'exprimer comme cela aujourd'hui.

Ce qui va me permettre de conclure en passant un message à tous les étudiants dans cette situation difficile qu'est la pandémie de toujours avoir confiance en soi, de ne pas lâcher et de surmonter les barrières que les gens placeront dans vos têtes. Je vous envoie toute ma force et beaucoup de détermination pour montrer que vous n'avez pas flancher et êtes resté debout même avec le contexte difficile. Je vous souhaite plein de bonnes choses, plein de détermination. Merci de m'avoir écouté.

Adil Rahmani

<p>PHILOSOPHIE DE L'EDUCATION : EVALUATION FINALE TEXTE LIBRE : LA RELIGION</p>

L'expression "c'est du fanatisme religieux !" est très courante et est souvent prononcée par celui qui tente de dénigrer une religion en lui reprochant son aspect, par bien des égards, perçu comme trop intolérant, qui isolerait son pratiquant dans une croyance extrémiste. Pourtant, derrière sa banalité, la formulation a de quoi surprendre. En effet, si la religion est dite "fanatique", c'est parce que cet ensemble de croyances et de pratiques relatives au sacré séparent la réalité en 2 ordres, celui du réel du profane, et celui du sacré, ce qui diviserait supposément les Hommes. Mais, ce postulat qui semble tant dissociateur ne prend pas en compte l'essence sociale de la religion, source d'un lien unissant une communauté autour d'une même lecture du réel et autour de mêmes lois. Aussi, face à cette situation, nous pouvons nous demander si la religion est réellement une pratique humaine conflictuelle qui enfermerait l'homme dans un rapport individuel et extrémiste au monde, ou si au contraire, elle n'est pas essentiellement sociale et vectrice de lien qui rapprocherait les Hommes autour d'une même vision consensuelle de notre société. Pour ce fait, nous verrons tout d'abord que la religion peut être source de division par les tensions et l'émergence de l'individualisme qu'elle peut entraîner, puis nous étudierons son rôle de lien social, et enfin, nous établirons que la religion ne peut exister que dans un contexte rassembleur.

Tout d'abord, le peuple qui forme une société est fracturé en divers groupes de religions : les catholiques, les juifs, les musulmans notamment, qui sont eux même disloqués en sous-groupe avec le wahhabisme, le protestantisme ou encore le chiisme. De plus, il y a également ceux qui se déclarent comme étant non religieux : les athées, qu'il faut prendre en compte. Il apparaît donc bien que la religion échelonne et sépare les hommes en fonction de leurs croyances. En outre, les religions sont supposées avoir un caractère sacré mais surtout universel qui devrait s'appliquer à tous, l'Homme percevant sa religion comme unique, universelle, sainte, sublime et véritable. Or, elles sont des dizaines et sont par conséquent en conflit afin d'imposer leurs propres visions du monde. Mais qu'il y a-t-il de plus diviseur qu'une guerre de religion, elles déchirent littéralement un même peuple en plusieurs parties; avec notamment le schisme provoqué par les idéaux de la Réforme qui conduit à une opposition entre protestants et catholiques sous la forme d'une sanglante guerre civile en France au 15ème siècle, sans parler les terroristes islamistes actuels qui avec la stratégie de la zone grise tente de réunifier l'Europe.

FARAH NASSERA

Numéro Etudiant : 20006636

Mais en plus de cet aspect conflictuel, elle est également à l'origine de l'émergence de l'individualisme.

En effet, la religion chrétienne à titre d'exemple est par essence opposé à une vision holistique du monde puisqu'elle sépare les individus; le christianisme consacre l'être humain comme un individu à part entière, il a fait de sa personne, de son existence individuelle une réalité "sacrée". Dans la doctrine chrétienne, tous les individus sont reconnus en tant qu'individus et non pas en tant que membres d'une société. En effet, la parabole du berger illustre bien toute l'importance que revêt l'Homme en tant qu'être unique pour Dieu puisqu'il est prêt à abandonner tout son troupeau pour sauver une seule âme égarée. Il apparaît donc que la religion chrétienne favorise l'émergence d'une société individualiste au dépend d'une conception holistique du monde, et dans ce sens sépare les Hommes puisqu'elle atomise l'ensemble cohérent et fondu qu'ils formaient avant.

Ainsi, nous avons pu remarquer que la religion peut être source de division dans le sens où elle peut être conflictuelle et individualiste mais, finalement les dérives d'une pratique restent essentiellement vectrices de lien social.

De fait, elle relie étymologiquement les Hommes entre eux et apparaît comme un fondement de la plupart de société et en effet, il y a une église dans chaque village et même lorsqu'on la combat, elle réapparaît toujours, comme en URSS sous Staline, d'où cette phrase de Bergson "il n'y a jamais eu de société sans religion" ¹. La religion édicte des règles de vie, mais quel est l'apport fondamental de ces règles sociales, constitution d'une communauté ? À l'origine en effet, la religion cherche dans une vision politique à unir les individus pour former un groupe, d'où les pratiques collectives comme le culte rendu à Athéna, qui est finalement un culte rendu à la cité. En réalité, l'approche individualiste mentionnée avant n'apparaît que dans un deuxième temps et n'est pas nécessaire à la religion.

En outre, dans un second temps, on peut également noter que la religion est source d'union puisqu'elle réunit les individus autour d'une même vision du monde. C'est ce qui a permis aux hommes de se réunir, de leur donner une raison pour se regrouper. Leurs croyances les ont donc conduits à modifier leur comportement pour les rendre peu à peu plus sociables. En effet, à en croire Durkheim la religion est un fait culturel qui sépare la réalité en 2 ordres; Il s'agit de la

¹ Les Deux Sources de la morale et de la religion : Chapitre II (la religion statique), Bergson
https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Bergson_Les_Deux_Sources_de_la_morale_et_de_la_religion.djvu/115

FARAH NASSERA

Numéro Etudiant : 20006636

même réalité mais on la sépare en lui accordant un sens, une valeur spirituelle. À titre d'illustration, une croix peut être un simple bijou matériel mais pour un chrétien, elle représente la mort du Christ. Il y a donc bien l'idée que les croyants d'une même religion se retrouvent dans cette même séparation du réel. Les religieux se retrouvent dans cette perception du réel dépourvue de toute transcendance. Ainsi cette même vision du monde se retrouve dans la mise en place de loi et coutumes fondée sur la religion rassemblant les Hommes.

En effet, la religion est étroitement liée à la coutume d'un groupe et pratiquer cette religion, c'est tout d'abord se mettre en lien avec les autres individus du groupe, mais également fixé ce qui est moral et immoral, c'est institutionnalisé la religion. À titre d'illustration, le fait de porter un voile est une coutume musulmane mais est devenu une loi juridique en Arabie Saoudite permettant d'unir les fidèles entre eux autour d'une même pratique. C'est même parfois le recours aux Sainte Ecriture qui permet de justifier l'union d'un peuple autour d'un monarque avec par exemple le droit divin au Royaume de France au Moyen Age. Il importerait à l'État que le citoyen ait une religion qui le pousse à faire son devoir pour la communauté.

Ainsi, il est apparu que la religion est un lien social qui permet aux individus de marquer leur appartenance à une communauté mais ce débat entre divisions ou rassemblement n'est-il pas inutile ou tout du moins stérile dans le sens où seul le contact humain et donc le rapprochement permet à la religion d'exister ?

En effet, l'expérience religieuse se fait avant tout dans le contact humain. Elle n'exige pas de dépasser notre humanité mais se fait dans la rencontre avec l'altérité et plus précisément avec le visage d'autrui. Il y a l'idée que ce visage révélerait dans sa nudité la fragilité et mortalité de l'autre, nous permettant de prendre conscience de la possibilité de tuer l'autre, mais surtout de le protéger. Ce contact permet ainsi de découvrir sa conscience morale et c'est même par le biais de ce visage que se manifesterait la parole de Dieu. L'autre est donc nécessaire à toute religion puisqu'il est la médiation entre Dieu et nous.

Ainsi, au terme de cette étude, nous avons pu remarquer qu'il semblerait que les religions soient source de division par leurs aspect conflictuels et individualiste mais qu'en réalité, elles sont essentiellement vectrice de lien sociale et unissent des communauté autour d'une même perception de la réalité. Enfin, il est également apparu que peu importe les dérives fractionnaires des religions, elles restent vectrices de rapprochement humain dans le sens où l'expérience religieuse n'est possible qu'à travers un contact à l'altérité.

Sous mon voile,

Ceci est un coup de cœur ,un message de paix ,d'encouragement que j'adresse à mes lecteurs.

Je suis une femme musulmane et voilée de surcroit ,oui et ?

Est-ce une raison pour porter un jugement sur ma personne ?

Pourquoi me regarde-t-on avec indifférence ,mépris et violence ?

Ne suis pas votre sœur en humanité dotée de cœur, de sentiments et d'esprits ?

On me qualifie de soumise ,oui c'est exact ,mais ma soumission est pour mon créateur et non à ses créatures .

J'assume mes choix ,je me sens libre et vraie ,belle et fière , intelligente et pleine de vie .

Ce bout de tissu que certains considèrent comme un signe de soumission pour moi, elle est amour, protection et embellissement à mon corps de femme.

Je m'affirme et je vis car je suis une femme et rien que pour cela je mérite respect, considération et bienveillance.

Loin de me mettre dans la posture d'une victime, j'exige qu'on me traite avec plus de justesse et qu'on respecte mon droit en tant qu' individu libre de ses choix tant que ces derniers ne nuisent à personne, j'aime le monde entier car ma religion est « l'islam » qui signifie « paix » .

Ma religion est parfaite car elle enseigne l'amour ,la paix, la douceur, la bienveillance ,la bonté ...

Aujourd'hui je refuse que ce voile soit un frein à mon ouverture ,à mon épanouissement personnel et à ma réussite professionnelle .

Je fais mes études ,j'ai des projets et je vais me donner à fond pour réussir tout ce que j'entreprends .Une façon de me prouver à moi-même ma valeur et de montrer à tout ceux qui pointent du doigt ma voile que **!oui !** je suis capable de briller telle une étincelle comme tous !!

J'y arriverais par la grâce de mon Rabih (seigneur) in cha Allah .

Halte aux agressions et aux violences verbales comme physiques que mes sœurs voilées et moi subissons quotidiennement **!!**

DU POLITIQUE

Axel Hervet – Texte libre

Souriez, vous êtes fichés

Je vous écris ce texte pour vous demander une chose, à vous, qui vous destinez à devenir professeures ou institutrices.

Nous vivons une époque compliquée, où l'on repousse toujours plus loin le domaine de l'acceptable. Durant les années 2000, des mouvements sociaux de prof comme de parents d'élèves se sont soulevés contre les fichiers d'élèves. Aujourd'hui, plus personne ne remet en question des outils tel que le logiciel Pronote. Les résistances à ces fichages ne sont plus que des résistances locales. Juste après les attaques terroristes perpétrées contre des membres de Charlie Hebdo, le fichage et le signalement sont devenu la norme.

En mai 2020, une fiche intitulée Coronavirus et risque de replis communautaristes a été rendu disponible par le ministère de l'Éducation nationale. Celle-ci a très vite été retirée, sûrement grâce aux mécontentements de directions d'écoles, de délégués syndicaux, etc.

Nous aurions pu nous dire que la situation s'améliorait, puis il y a eu l'assassinat du professeur Samuel Paty. Et, dans la foulée, c'est plus de 800 signalements « d'incidents » relevés pendant l'hommage à ce professeur. Ces signalements ont entraîné des scènes absurdes, telle que, des interrogatoires menés par les forces de police, sur des enfants.

Ces « signalements », que nous devrions simplement appeler des dénonciations, sont des actes indignes, surtout pour les élèves, et en particulier les élèves issus de quartier dits « populaire » et nous ramènent à des heures sombres de notre histoire.

La semaine suivante, lors d'une rencontre entre la secrétaire d'État chargée de la Jeunesse et de l'Engagement, Sarah El Haïry, et des lycéens, l'état a montré son vrai visage. Et la réaction de ces lycéens est l'une des seules choses qui me fait garder espoir. Une lycéenne intervient lorsque la secrétaire d'état tente de faire chanter la Marseillaise.

« C'est quoi cette histoire de Marseillaise ? s'emporte Carla, 15 ans. Quel rapport avec nos échanges ? La ministre a totalement minimisé les discriminations que nous subissons et au lieu de répondre à nos propositions s'est contentée de nous faire reprendre un chant chargé de violence. J'y vois une marque de mépris. »

C'est pour cela que je vous fais cette demande, à vous, futures enseignantes, de ne jamais céder à ces injonctions de signalement et de fichage. De résister autant que possible aux dérives autoritaires qui frappent la société et qui finiront tôt ou tard, par complètement détruire l'école et l'université.

J'avais décidé, en première instance, avec l'accord de Mr Lafitte, d'écrire ce texte libre en rapport à un dossier concernant un autre cours. En effet, cette fusion m'aurait permis non seulement de fournir le texte de validation pour notre cours, mais également d'embrancher directement sur le Projet tutoré.

Cependant, il m'est apparu l'envie de partager avec vous une situation à laquelle j'ai été confronté ces derniers jours. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que cette expérience vécue, fait directement écho un à cours de Psychologie du début de semaine qui mettait en évidence un des paradoxes auxquelles l'homme peut être confronté. Nous soulevions en effet que parfois, animé par la volonté, la nécessité et le devoir d'appliquer les règles, et bien que celles-ci soient régis par des valeurs morales, nous nous sommes tous déjà retrouvés à mettre en question la justesse de l'application de la règle, à un moment singulier de notre histoire. C'est-à-dire que s'exprime un conflit d'ordre éthique, qui tend à prioriser des intérêts de conformité, d'égalité qui ne permettent pas à ce moment précis d'identifier les intérêts majeurs qui ne sont plus perceptible dans le champ d'action. L'éthique dans le sens premier qu'elle accorde à l'existence joue ici le rôle d'éventail et oriente les choix même si, ils sont en apparence contraires aux règles ou la morale établie. J'illustre mon propos en prenant l'exemple d'un enfant de « migrants » qui serait scolarisé dans une école qui se situe à deux heures de chez lui et qui arriverait en retard très souvent. Eh bien, la règle voudrait qu'à un moment donné, il soit sanctionné, car c'est la règle. Mais également dans un souci d'égalité vis-à-vis des autres qui eux seraient sanctionnés, s'ils étaient en retard. C'est précisément là que le conflit d'ordre éthique s'enclenche, car effectivement si nous pouvons comprendre la nécessité d'arriver à l'heure et la volonté de traiter tous les élèves de façon égales, en mobilisant le concept de l'altérité, nous devrions également être capable d'entrevoir la singularité de la situation et de l'enfant qui manifestement a une trajectoire sans commune avec celle des autres enfants. Le conflit d'ordre éthique permet de discerner et d'ajuster afin de proposer la juste mesure.

J'ai reçu un message d'un ancien collègue qui est aussi une personne que j'apprécie très fort, dans ce message il me demandait s'il était possible que je lui fasse une lettre dans laquelle j'attestais qu'il avait été victime d'harcèlement lorsqu'il travaillait dans l'entreprise. Car il est en procès avec l'entreprise pour des faits de harcèlement depuis Deux ans. Je me souviens que durant cette période cet ami me parlait très souvent, du sentiment qu'il avait d'être surveiller constamment, d'être épié etc... Et j'ai pu constater en effet que l'encadrant en question, avait un comportement vis-à-vis de lui qui dénotait de celui qu'il avait avec d'autres collaborateurs. Pour autant, bien qu'ayant décidé de faire ce témoignage, celui-ci m'a posé un dilemme très sérieux. En effet, je suis salarié de l'entreprise depuis 10 ans et je n'ai jamais été confronté à ce genre de situations et je dois dire que tous se passe très bien, que cela soit avec les collaborateurs mais aussi avec les équipes d'encadrement, en second l'entreprise me permet de poursuivre mes études en aménageant mes plannings en fonction de mes cours et ce depuis 4 ans. J'image ma situation en disant que je me trouve à l'intérieur d'un dilemme triangulaire. C'est-à-dire que j'éprouve un sentiment de reconnaissance, de dépendance, juxtaposé à un conflit d'ordre éthique. D'un point de vue éthique, mon discours consisterait à dire qu'il n'est jamais envisageable, de ne pas venir en aide à une personne qui aurait été victime d'injustice, de surcroit lorsque cette personne demande mon aide personnellement alors que j'ai pu constater la véracité les faits. Le conflit réside donc, dans la peur de compromettre mon équilibre, mes projets, mon avenir, si jamais je venais à témoigner contre l'entreprise. Mais également, la peur de ne pas avoir été digne des valeurs que je croyais être ancrées en moi, si jamais je venais à renoncer de témoigner. Ce qui est d'autant plus effrayant, c'est que lors de

ces discussions intimes, nous sommes pour ainsi dire SEUL. Personne n'est là, à nous juger, à nous guider, à nous orienter et en réalité personne ne le peut. Nous sommes seul, face à nos réponses, aux réponses que l'on aurait bien voulu accorder aux questions du sens de l'existence ; autrement dit seul avec ce que l'on croit, ce que l'on dit être l'élément fondateur de notre identité de notre Humanité, c'est-à-dire l'éthique.

Aller au-delà du déterminisme de classe : le combat d'une vie.

La zone c'est ce que certains appellent la cité, d'autres diront la banlieue, d'autres encore le quartier, moi je l'appelle la cage ; celle qui nous conditionne dans un déterminisme de classe ; celle qui nous pousse à la reproduction sociale ; celle qui perpétue et renforce les inégalités sociales du seul fait de la concentration spatiale des difficultés ; celle qui marque une distinction, à tort ou raison, entre notre monde et le leur...

Mon positionnement par rapport à cet environnement est assez ambivalent. La cage, c'est un univers multiculturel relativement mixte où généralement tout le monde connaît tout le monde ; c'est un foyer au sens large du terme qui inclut voisins, proches, amis, familles... On s'y attache facilement et durablement. Elle constitue un point d'ancrage essentiel à mon identité et à la personne que je suis aujourd'hui, mais dans un même temps, elle est aussi un lieu d'enfermement qui limite les possibilités d'ascension sociale. Car vivre en cité, c'est aussi devoir vivre avec les a priori de ceux qui n'y vivent pas.

Etant plus jeune, je n'accordais pas réellement d'importance au fait d'être issus des quartiers populaires, à vrai dire, j'en avais conscience sans réellement en avoir conscience. C'est tout au long de ma scolarité, et par l'intermédiaire de divers médias, que j'ai commencé à mieux saisir l'hétérogénéité des milieux sociaux et la façon dont ces derniers redéfinissaient notre statut social. Cela m'est apparu de façon beaucoup plus manifeste lors par exemple de sorties culturelles au collège et au lycée, où les professeurs attendaient de nous un comportement irréprochable, d'abord par rapport à la réputation de l'établissement, ensuite par respect des règles de bienséance en public. Plus tard, j'ai compris que cette injonction était implicitement formulée en causalité du fait de notre contexte résidentiel.

Ainsi, à savoir si mon environnement aura été bénéfique à mon parcours scolaire ? Je répondrais que non. Par expérience, j'ai eu très peu de fois l'occasion de rencontrer des professeurs qui étaient investis dans leur travail auprès des élèves. Et pour cause, en s'accrochant à l'image d'un quartier défini par les médias comme étant « sensible », ces professeurs – n'ayant par ailleurs jamais choisi d'enseigner dans ces quartiers – pensent adapter de la meilleure des façons possibles leurs méthodes de travail, face à nous, « élèves issus des quartiers populaires ». Alors qu'en vérité, ces méthodes de travail se traduisent le plus souvent par des écarts inappropriés et un recours systématique à la sanction, au regard des élèves qu'ils décrivent comme « insolent » ; une insolence dont l'origine sera toujours ramenée au contexte résidentiel et jamais aux méthodes que ces professeurs ont d'appliquer leurs cours.

Je me souviens encore d'un certains nombres qui se permettaient d'employer à notre égard des vulgarités tout en nous les interdisant... Sur l'instant, c'était une situation que je trouvais plutôt amusante, mais avec du recul je me suis alors demandé si ces mêmes professeurs se serait permis de tels écarts dans un quartier de riches bourgeois.

Finalement, notre environnement social est assez similaire à une étiquette placée sur notre front dont on ne peut jamais totalement se soustraire ; il nous suit, nous fabrique, nous conditionne, nous conforme dans notre façon d'aborder telle situation dans tel contexte... Et si pour la plupart, ces professeurs avaient été issus des quartiers populaires, cela aurait-il changé quelque chose dans leurs méthodes de travail avec nous ? Nous aurait-il poussé à la réussite ? Nous aurait-il aidé à devenir de meilleurs élèves ?

C'est à ce moment que tout prend sens pour moi ; lorsque je me souviens de ma volonté première qui est celle de réussir, de prouver que cela est possible même en venant de cité, même en ayant des parents immigrés, même en étant noir. C'est à ce moment-là que je me souviens que j'ai un devoir envers ces jeunes qui ont été stigmatisés comme je l'ai été ; que j'ai un message à leur transmettre, celui qui dit que la réussite dépend avant tout des moyens qu'on y investit.

Pour autant, bien que l'argent ait toujours été le moteur de ce qui constitue nos sociétés, je n'assimile pas la réussite à la finalité d'un travail, ou au statut économique qu'une personne peut avoir. Certains voient l'argent comme étant une priorité absolue, un but à atteindre, une raison de se battre, d'avancer, de vivre, d'exister... En ce qui me concerne, je préfère voir l'argent comme un besoin nécessaire ; nécessaire à ma condition de vie ; nécessaire à ma subsistance ; nécessaire à la contribution que je peux apporter en aidant mon entourage – ou en aidant tout simplement. Réussir pour moi, dans les études comme dans la vie, c'est voir ce pour quoi on s'est investi se transformer en quelque chose qui va bien au-delà de notre personne, en quelque chose qui nous dépasse, qui nous rend à la fois fier et utile.

Sortir d'un déterminisme de classe, c'est arriver là où personne ne nous pense capable d'arriver. C'est se prouver à soi-même, prouver aux autres que nous ne sommes pas condamnés à l'échec. C'est aller au-delà des difficultés. C'est avoir la conviction d'être plus qu'un chiffre statistique qui démontre l'insuccès d'une poursuite d'étude dans le supérieur... Et à ce propos, avoir obtenu mon baccalauréat et être entré en études supérieures aura très certainement été l'une de mes plus grandes victoires à ce jour. Pour un élève issu de classe supérieure, l'obtention du bac n'a sûrement pas autant de valeur et d'importance qu'il en a pour moi, et pour cause, leurs chances de réussite sociale ne dépendent pas nécessairement de ce diplôme. En revanche pour moi, étant issu d'un milieu défavorisé, il représente beaucoup ; suffisamment pour me donner le courage de continuer là où d'autres ont abandonné.

Dans un pays comme la France où le culte de l'excellence passe par l'obtention de diplômes et le niveau d'études, beaucoup d'anciens de mes camarades ont arrêté l'école pour diverses raisons plus ou moins légitimes ; certains s'étant mis à travailler – dans le légal comme l'illégal – d'autres toujours sans activité... Je ne les juge pas ni les blâme dans leurs choix de vie, car j'estime qu'ils ne sont que les victimes d'une stratification sociale, injuste et inégalitaire dans les chances de réussites qu'elle donne à chacun. Néanmoins, en observant leur trajectoire, je me dis que j'aurais aussi bien pu être à leur place ; sans diplôme, enchaînant les emplois précaires, reproduisant le schéma d'une classe sociale considérée comme inférieure... J'aurais aussi bien pu me conforter dans cette inertie sociale et ne jamais voir plus loin que ce qui se présentait à moi. Et pourtant, je suis allé au-delà. A cet instant, je me demande donc qu'est-ce qui a bien pu les empêcher d'en faire autant ?

Il est évident que nous ne partons pas avec les mêmes chances, mais ce constat doit-il être une fatalité justifiant le renoncement à nos objectifs, à nos ambitions, à nos rêves quelles qu'ils puissent être ? Lorsque je vois le chemin parcouru jusqu'à aujourd'hui, je me dis qu'en fin de compte, la réussite, elle dépend avant tout des moyens que l'on se donne pour l'atteindre. En avoir conscience ne suffit pas, il est plus que nécessaire d'y investir des actes.

C'est un combat perpétuel contre soi-même dont il s'agit. Ce combat nous seuls pouvons le mener, dans les choix que nous faisons, dans les décisions que nous prenons... Et la seule arme dont nous disposons pour mener ce combat contre nous-même est l'introspection.

Sortir d'un déterminisme de classe c'est finalement concrétiser ses espérances, libéré son potentiel, entreprendre sa vie plutôt que d'en être spectateur. Sortir d'un déterminisme de classe c'est s'autoriser le champ des possibles, parce que l'on aura pris le temps de se connaître, de s'écouter, d'apprendre de nos forces et de nos faiblesses, et en conséquence de se savoir capable. Capable de réussir là où on nous pensait échouer.

Thème : La culture malienne

D'abord nous allons commencer par la définition de la culture comme le nom l'indique. La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Il faut savoir qu'au Mali il y a une vingtaine d'ethnies. Malgré les échanges entre elles au cours de l'histoire, chacune possède une culture spécifique. Les principales ethnies sont : les Bambaras ; les Peuls, les Soninkés, et les Senoufos, il y'en a beaucoup mais on ne peut pas toutes les citer. Mais avec toutes ces traditions chacune à sa propre culture qu'elle pratique quand l'occasion se présente. Au Mali il y'a ce qu'on appelle djéli, équivalent du français « griots ». C'est une catégorie des personnes qui sont nommés pour faire l'éloge et ce n'est pas tout le monde qui peut le faire : cette fonction est destinée à une catégorie de personne ayant hérité cette qualité de leurs ancêtres. C'est l'art que pratiquent les griots pour raconter des histoires relatives à des familles afin qu'on lui donne de l'argent pour avoir du pain à manger dans la société. Quand les griots racontent votre histoire vous êtes obligés maintenant de mettre la main dans la poche, vous n'avez plus le choix, du fait qu'ils disent des choses qui vont forcément vous plaire. C'est pour cela que durant les mariages, les baptêmes ils seront présents même si on ne les a pas invités parce que tout simplement c'est leur droit et leur rôle dans la société. Les griots sont donc des conteurs publics qui véhiculent les éléments importants pour la bonne marche de la tradition orale qui continue à prendre toujours l'ampleur vivement forte au Mali. Et ensuite ce sont des gens qui maîtrisent bien ce qu'ils font, c'est pourquoi ces personnes sont considérées comme des puits de connaissance, des livres vivants : ils ont vraiment un savoir-faire dans leur domaine. Même si y'a des conflits entre des personnes dans la même famille ou entre deux pays c'est eux qui vont intervenir pour rétablir la stabilisation afin que la paix règne dans une société. Parce qu'une société ne peut pas avoir le bonheur tant que la méchanceté et la haine continuent à perpétrer dans le cœur des gens, donc il faut trouver des gens qui pourront faire face à ce phénomène. Même si y'a la guerre ils vont utiliser des bons propos pour calmer la situation entre deux adversaires même si c'est eux qui vont ramasser les peaux cassées. Il existe ensuite dans notre culture un lien de parenté humoristique également appelé cousinage, qui consiste pour deux groupes ayant des relations privilégiées à s'échanger des paroles qui révèlent les vérités supposées de chacun. Les protagonistes sont obligés d'accepter ces critiques souvent féroces et au contraire ne peuvent pas s'énerver en parole et en action. Cela permet de tisser un lien ou de consolider dans le but de se distraire. Ce cousinage c'est pour montrer encore qu'on est tous le même sans distinction de la classe. Notre culture a fait que nous mangeons ensemble pour ceux qui sont dans la même famille. Ce sont de grandes familles, ce ne sont pas des familles divisées, chacune à part. Nous partons ensemble au champ pour cultiver et retournons ensemble, c'est-à-dire que le savoir-vivre est partout dans notre façon aussi de se marier et de s'habiller. Certes nous avons tous une tradition et une culture commune même si parfois y'a une différence qui nous distingue souvent. Dans la culture malienne on trouve beaucoup des choses que nos ancêtres nous ont laissées telles que l'hospitalité et la fraternité. Quand vous venez dans notre pays, même si vous connaissez personne vous allez trouver quelqu'un qui va vous accueillir les bras ouverts, sans rencontrer des difficultés et la frustration. Il vous donne à manger et vous allez faire tout ce que vous voulez. Malgré le fait qu'il y ait plusieurs ethnies, les ethnies ne fonctionnent de la même manière. Chaque catégorie d'ethnie a ses propres valeurs et pratiques. Chaque ethnie a une langue spécifique qui lui est propre, ça c'est dû à l'immensité de la terre.

Dans la culture on nous a appris depuis le plus jeune âge que le petit doit respecter le grand frère, chacun a sa place surtout dans une famille c'est le plus âgé qui dirige c'est-à-dire celui qui a le

monopole pour la meilleure gestion dans la famille. Tout le monde se trouve dans la gouvernance du doyen qui est le chef. Ensuite il se trouve que c'est les hommes qui font tout mais les femmes restent à la maison pour surveiller les enfants et les adultes qui ne peuvent rien faire eux-mêmes sans l'aide de quelqu'un. Les femmes sont amenées à préparer pour les hommes et prendre soin de son mari, ce qui est tout à fait contraire à ce qui se passe dans certains pays. Dans certains pays les femmes ont la même liberté que les hommes pour le déroulement de leur vie.

Nous pouvons dire que la culture Malienne est une culture qui embrassent plusieurs ethnies, des traditions différentes qui s'associent dans une même société bien déterminée.

Bouna Kanouté

Texte libre

Prénom : Cassandra

Nom: Ondon

Numéro d'étudiant : 20004955

L1 SDE

Je vais vous présente un texte libre sur plusieurs texte philosophique , que j'ai connu en 6 ème qui se nomme la liberté .

Texte n°1

La liberté.

En ce temps-là les humains étaient libres.

Pour moi être libre c'est faire tout ce que l'on veut et pas avoir de lois. Par exemple moi je suis libre mais pas toute à fait à cause des lois. Et aussi les esclave ne sont pas en liberté. Et se qui son en prison ne son pas libre.

Texte n° 2

La liberté.

Je pense qu'être libre c'est faire un peu ce qu'on veut. Être libre pour moi c'est comme courir dans les champs, gambader dans les prairies. Les animaux sont libres, et à partir d'un certain âge nous sommes libres de faire notre vie. Je pense aussi que nous ne sommes pas obligés d'être enfermés comme la prison, mais être libre de faire un choix qui nous permettra plus tard de vivre heureux ou heureuse et être en liberté.

Texte n° 3

La liberté.

En ce temps on a la liberté mais pas pour tous. Nous avons de la liberté mais avec des limites. Il y a plusieurs limites. Il ne faut pas tuer, voler les affaires des autres, il y en a beaucoup. La liberté a des limites. S'il y avait pas de loi on pourrait faire ce qu'on voudrait et heureusement il y a des lois. Et en ce temps on ne peut pas faire ce qu'on veut. La liberté est aussi un droit de penser ou de refuser. Autrefois on n'avait pas le droit de penser comme Nelson Mandela et aller en prison parce qu'il avait pensé.

Le premier exprime ce qu'on pourrait appeler une conception « libertaire » ou « anarchiste » de la liberté : être libre c'est « faire tout ce qu'on veut », « ne pas avoir de lois ». Dans la même veine, d'autres écrivent : « Pas de policiers, ni de maire, ni de président ; pas d'école », « Rouler ivre, aller dans tous les pays sans carte d'identité », « Voler sans qu'il y ait de caméra ». C'est donc aussi une conception parfaitement amoralisée : du moment qu'on ne se fait pas prendre, on est libre de tout faire.

Le second texte semble au premier abord très proche du premier, avec une formulation quasi-identique au début : « Etre libre c'est faire un peu ce qu'on veut ». Toutefois, le « un peu » indique déjà des restrictions que la suite du texte explicite. « Courir dans les champs, gambader dans les prairies » nous orientent non plus vers la transgression, mais vers une sorte de liberté naturelle, « rousseauiste », que la référence aux animaux vient confirmer. Surtout, la fin du texte, en définissant la liberté comme celle de « faire notre vie », de « faire un choix qui nous permettra plus tard de vivre heureux », s'apparente au « projet fondamental » sortent, qui transcende la succession des instants pour exprimer une cohérence unificatrice de l'existence. Le troisième texte enfin prend le contre-pied du premier en posant des « limites » qui interdisent de « tuer » et de « voler ». Surtout, il fait référence aux lois comme condition de la liberté, et il définit celle-ci essentiellement par « le droit de penser et de refuser », c'est à-dire par ce qu'on appelle les « libertés fondamentales », comme l'atteste l'allusion à Nelson Mandela.

Chacun de ces trois textes illustre le concept argentine de consciousness ; car on n'y trouve non pas une seule voix, mais plusieurs, et à chaque fois double. Le premier développe une conception « anarchiste », mais en même temps les références à l'esclavage, à la prison et à la torture évoquent les droits de l'homme. Le second suggère simultanément une conception « naturaliste » de la liberté comme spontanéité (référence aux animaux, rêve de « courir dans les champs, gambader dans les prairies ») et une conception « existentialiste »

de la liberté comme capacité à faire des choix qui engagent l'avenir et se projettent au loin (« qui nous permettra plus tard de vivre heureux »). Le troisième analyse la liberté à la fois sur le mode du négatif (ne pas tuer, ne pas voler), et du positif (« droit de penser ou de refuser »). Il y a donc dans chacun de ces textes un dialogue interne, un dédoublement potentiel que la discussion aura pour fin d'approfondir.

On voit, à travers ces trois textes – mais il y en avait vingt ! – des conceptions de la liberté fort diverses se rencontrer, se confronter, non seulement d'un enfant à l'autre, mais aussi chez le même enfant. On est ici évidemment très loin de la « leçon de morale » traditionnelle. Mais ne peut-on pas dire qu'il y a pourtant plus de réflexion et d'éducation morale dans ce genre de pratique que dans toutes les leçons qu'un maître pourra inventer ?

POÉSIE, IMAGINAIRE

SAFFIR

Fadwa

L1 sciences de l'éducation

LA VILLE BLEUE :

Aux portes de la ville, les lampadaires éclairent les rues humides et bondées ;

Bruyantes, presque inondées.

Les voitures brillantes se succèdent, suivant le même courant,

Et les gratte-ciel reflètent ce bleu céleste impressionnant.

Sur les trottoirs, les gens marchent tous du même pas, créant ainsi un rythme, une danse, une vague.

Flottant au beau milieu de cet océan de foule, une enfant observant le ciel et admirant sa beauté,

Songe au monde qu'elle veut quitter.

Inattentive à la ville bleue, elle compte les étoiles et contemple les nuages.

Une voix amère murmure "il faut cesser de fantasmer à un certain âge".

Puis, emportée par une marée d'inconnus, elle finit par perdre son compte.

Le cœur battant, c'est la tempête qu'elle affronte ;

Mais la voilà noyée et ses rêves sombrés.

Effrayée, elle se laisse couler.

Enfin, maintenant que son corps entier est piégé par les profondeurs, son esprit ne convoitera plus les cieux.

Soudain, au moment où elle ferme les yeux, tout devient silencieux.

SAFFIR

All flowers that bloom must wilt

Il n y a pas de fleurs qui fleurissent éternellement.

Il y a toujours une histoire derrière les souvenirs, une belle histoire qui nous rend parfois nostalgiques, parfois heureux.

Une histoire qui nous tient à cœur. Une histoire, notre histoire dans un ordre ou dans un autre.

Des morceaux de moi, des morceaux de nous.

Des fragments de ma vie conservée

Ma mémoire, mes souvenirs. Des fleurs que l on voit comme éternels,

Adonis vernalis, des fragments de ma vie avec toi arrosé.

Mais toutes les fleurs, aussi belles soient-elles, se fanent un jour.

Des fragments de ma vie avec toi cultivé.

Son sourire, sa voix, son parfum, la chaleur de ses mains, toutes ses bonnes choses qui étaient, hier, mêlé à mon quotient, éveillaient mes sens, mais qui ne sont que des souvenirs aujourd'hui.

Amandier, des fragments de ma vie avec toi chéris.

Mes larmes arrosent les souvenirs que j'ai de toi. Tristesse, nostalgie. Joie.

Je prends soin de toi, des souvenirs que j'ai de toi.

Je ne veux pas t'oublier, je veux me rappeler de toi dans les moindres détails.

Je travaille sans jamais abandonner, j'essaie de faire cette fleur qui fleurirait éternellement.

Les souvenirs sont parfois éternels, parfois éphémères.

Les fleurs fleurissent majestueusement, car elles finiront un jour par faner.

J'ai toujours imaginé les souvenirs, mes souvenirs comme un jardin de fleurs. Des orchidées blanches, des adonides rouges, jaunes.

Mais je n'aurais jamais imaginé que tu deviennes un souvenir, aussi rapidement.

Peu importe leur beauté, leur valeur, toutes les fleurs, aussi belles soient-elles, finissent par faner.

Ce texte libre reprend des paroles - traduites par mes soins du japonais vers le français - de la chanson « 或る庭師の物語 » (Aru Niwashi no Monogatari) qui signifie « L'histoire du jardinier ». Voici la traduction anglaise de la chanson, traduit par *Thea*.

There once was a gardener, one who treasured a particular flower
To the lonesome gardener, who had no family,
It was as if that flower were a lover
The flower was cherished greatly as it grew
However, within no time that flower wilted
No matter how beautiful, all flowers that have bloomed must wilt eventually
The gardener wept in such bitter sorrow
Then, when the tears ran dry, the gardener came to a decision
"I shall create a flower that will bloom eternally"
For days and days, the gardener did naught but research flowers
However, no matter the flower, all must wilt and rot
Finally the gardener became exhausted and his breathing ceased, among the flowers
Then, above the corpse of the gardener, a single, small flower bloomed
Even this flower will live fleetingly, before wilting and decaying
No matter how beautiful, all flowers that bloom must wilt

Ecrit par *Suemitsu Kenichi* pour la comédie musical *Lilium -Lilium Shoujo Junketsu Kageki-* (traduction du japonais *Lys, Les filles Lys* du théâtre de la Pureté.)

Ines.Chautard.19001978
Saïda Oumalek 19000448

Covid19

Le gouvernement
Ne pense pas aux étudiants
Il préfère parler du confinement
Pour eux c'est plus important

Mais ça fait bientôt un an
Ça en devient chiant
Plus le temps passe
Plus on se lasse

Le Covid reste une maladie
Il y en a toujours eu dans la vie
Faut arrêter de nous punir de vivre
De toute façon on va tous mourir

Inès Chautard



Ines.Chautard.19001978
Saïda Oumalek 19000448

Cours sous Covid

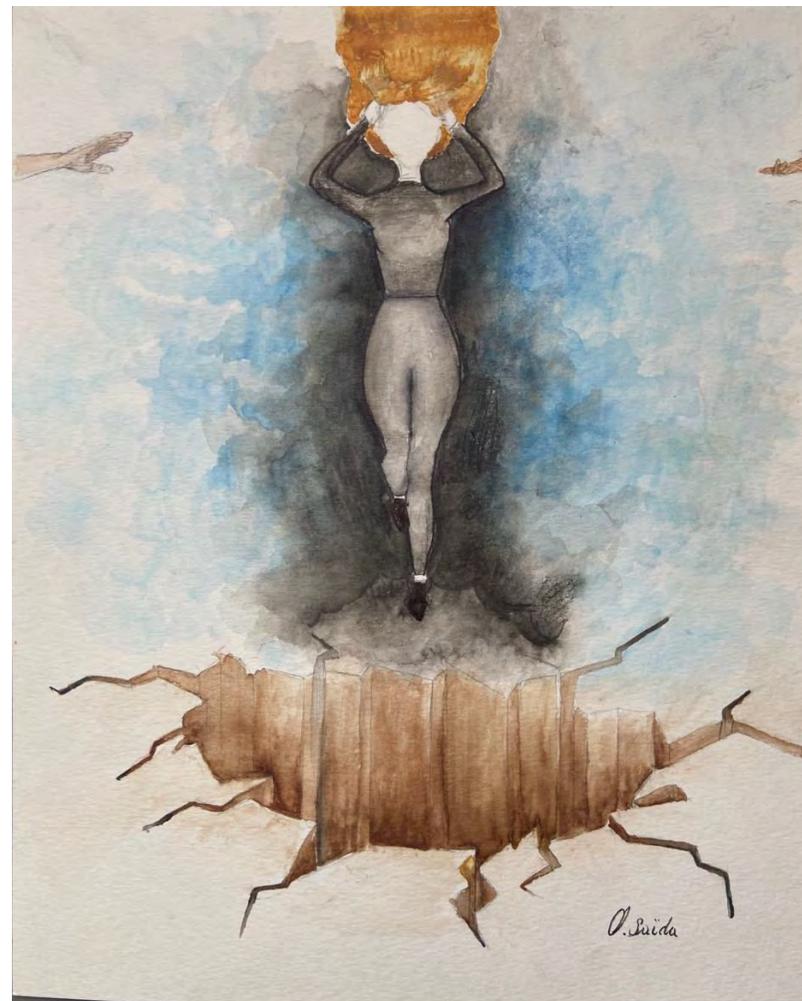
Une minute avant les cours, l'alarme retentit
Je n'essaie plus de sortir de mon lit
Je tends ma main, pour prendre l'ordi
Je me connecte sur zoom, et je suis

Mais la vérité c'est que parfois les cours sont des bruits de fond
Je préfère faire autre chose dans ma maison

Je ne prends pas forcément de notation
Mais je ne suis pas dans l'abandon

Je fais tous mes devoirs
Pour les rendre à la date butoir
Et pour ne pas me décevoir
Même si je l'ai fait sans le vouloir...

Inès Chautard



Ines.Chautard.19001978
Saïda Oumalek 19000448

Erwan Novo

Les paysages de l'esprit.

Avant de commencer, il est important de préciser une chose, le thème de ce texte libre m'est grandement inspiré du travail d'un vidéaste nommé Alt236. Je vous recommande vivement sa chaîne Youtube, qui est un voyage inoubliable dans ce que j'ai décidé de vous présenter aujourd'hui, les Paysages de l'esprit.

Lorsque l'on parle d'imagination, il est parfois compliqué de désigner une idée originale, tant tout semble avoir déjà été fait. Prenons par exemple la saga littéraire et cinématographique qui a marqué toute ma génération, Harry Potter. Je ne pense pas avoir besoin de la présenter, et si vous ne l'avez pas encore visionnée, je vous invite chaudement à le faire.

De nos jours, si l'on parle de sorcier, de baguette magique, ou de seigneur du mal, il y a de forte chance que les images qui viennent en tête soient liées à Harry Potter.

C'est un phénomène normal, ce sont les expériences et les découvertes que l'on fait qui sont nos sources d'inspirations principales. C'est ce que l'on appelle, les références.

Il y a plusieurs types de références à mes yeux. Dans un premier temps, la mauvaise, elle est l'exemple de ce que l'on ne veut pas reproduire dans nos idées, nos actes et nos choix. La deuxième, est la bonne référence, son exact opposé en soit.

Et la dernière et pas des moindres, la cristallisation.

Ce terme nous vient de Henri Beyle, connu sous le pseudonyme de Stendhal. La cristallisation d'une œuvre est un développement amoureux pour cette dernière qui lui donne une dimension idyllique.

De façon simplifiée, ce sont des œuvres qui ont marqué votre existence si fortement, qu'elles en font partie intégrante. Je pense que vous tous ici, en avez au moins une.

Pour ma part, j'en ai trois. Et là où le Seigneur des anneaux et Harry Potter ont été les œuvres de mon enfance, c'est aujourd'hui le film Fight Club de David Fincher, le groupe de rock progressif Pink Floyd et le manga Berserk de Kentaro qui sont indissociables de ma vie. Je suis si amoureux de ce manga, que je me suis fait tatouer la marque qu'arbore le protagoniste principal sur le torse.

Si j'aborde l'importance de ces références, c'est pour en venir à ce point : Les paysages de l'esprit sont comme un nuage truffé d'expériences, de connaissances et de références. Ce sont ces nuages qui tissent votre imaginaire. Ces nuages qui ont permis à Tolkien de coucher sur papier, l'épopée d'un hobbit cherchant un trésor dans une ancienne montagne gardée par un dragon, pour aider ses nièces à s'endormir. Toujours ce même nuage qui a inspiré George R. R. Martin lorsqu'il a imaginé les intrigues du Trône de fer, dont l'adaptation sous le nom de Game of Thrones est l'une des séries les plus connues aujourd'hui.

Et cela dans tous les domaines artistiques possible, Mozart, Giger, Hideo Kojima, Goya, Kurt Cobain, Eiishiro Oda, Christopher Nolan, Osamu Tezuka, Walt Disney, Charles Baudelaire, ...

Tous ces noms sont de grands artistes d'époques et de domaines différentes. S'ils vous disent quelque chose, voir si vous connaissez leurs ouvrages, c'est qu'ils font partie du paysage de votre esprit.

Votre imaginaire et ce qui en résulte, est le parfait mixe de vos goûts et de votre vécu. Voilà pourquoi l'imagination humaine est une liberté personnelle que rien ne peut arrêter. Apprenez à arpenter ces paysages, à en démêler les fils conducteurs qui ont permis à vos références d'exister, découvrir leurs références à eux. Et ainsi remonter le titanesque tissage de création qui a permis à ce que vous aimez, d'exister.

Je finirai donc par cette conclusion. Toute idée est originale. Qu'elle soit sortie de nulle part, ou soit l'assemblage de patchwork disséminé dans votre nuage de l'imaginaire, elles n'appartiennent qu'à vous, et à ceux qui viendront à la découvrir, jusqu'à ce qu'elle rejoigne, le paysage de leur esprit.



O. Suida

Mahamoud SAANDI

2ème Année

En science de l'éducation

Un exemple d'un texte libre

Rédaction d'un texte libre

travail libre des élèves du cm2

Salut je suis enseignant aux Comores, j'enseigne les élèves de Cm2. J'ai apprécié vraiment cette idée, j'ai même essayé de l'appliquer avec mes élèves et cela avait un effet magique sur leur rendement. Après ce jet, j'ai pu remarquer qu'ils avaient réussi à dépasser les bornes de la grammaire et de l'orthographe et ils ont eu courage de s'exprimer avec plus de sérénité.

Alors cela est devenu un rituel ; à chaque fois je leur propose une activité libre, ils choisissent la rédaction d'un texte libre.

Merci infiniment Monsieur pour cette magnifique proposition, je vous souhaite une bonne continuation.

Le dragon aquatique

Il était une fois une petite fille qui s'appelait Miélan car elle aimait le miel. Un jour elle partit dans la forêt, dans les arbres se trouvaient des ruches et des abeilles. Elle monta sur l'arbre et quand elle prit la ruche, toutes les abeilles arrachèrent leurs dards, pour les planter sur la tête de Miélan. Elle courut à toute vitesse. A sa droite se trouvait de la boue, et à sa gauche se trouvait un lac. Elle n'eut pas le temps de réfléchir alors elle choisit le lac.....

Texte libre de SAANDI Mahamou sur les abeilles et Miélan, université paris 8

SAANDI Mahamoud

2ème Année

Science de l'éducation

Un exemple d' un texte libre

Rédaction d'un texte libre

travail libre des élèves du cm2

Salut je suis enseignant aux Comores, j'enseigne les élèves de Cm2. J'ai apprécié vraiment cette idée, j'ai même essayé de l'appliquer avec mes élèves et cela avait un effet magique sur leur rendement. Après ce jet, j'ai pu remarquer qu'ils avaient réussi à dépasser les bornes de la grammaire et de l'orthographe et ils ont eu courage de s'exprimer avec plus de sérénité.

Alors cela est devenu un rituel ; à chaque fois je leur propose une activité libre, ils choisissent la rédaction d'un texte libre.

Merci infiniment Monsieur pour cette magnifique proposition, je vous souhaite une bonne continuation.

Texte libre de Mr Mahamoud SAANDI, université Paris 8 Saint-Denis